

UNIVERSITÉ PARIS XIII

Laboratoire de Linguistique Informatique

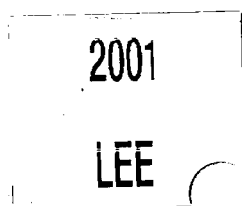
2001

LEE

LES CLASSES D'OBJETS D'ÉVÉNEMENTS

Pour une typologie sémantique
des noms prédicatifs d'*événements* en français

Seong-Heon LEE



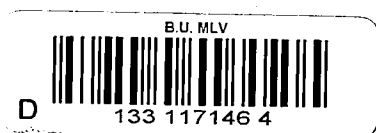
Thèse de Doctorat en Sciences du Langage

Directeur de thèse : Gaston GROSS

Février 2001

Jury :

Gaston GROSS
Maurice GROSS
Denis LE PESANT
Pierre LERAT
Robert VIVÈS



2001
LEE

UNIVERSITÉ PARIS XIII

Laboratoire de Linguistique Informatique

LES CLASSES D'OBJETS D'ÉVÉNEMENTS

Pour une typologie sémantique
des noms prédicatifs d'*événements* en français

Seong-Heon LEE



Thèse de Doctorat en Sciences du Langage

Directeur de thèse : Gaston GROSS

Février 2001

Jury :

Gaston GROSS
Maurice GROSS
Denis LE PESANT
Pierre LERAT
Robert VIVÈS

À mes parents



REMERCIEMENTS

Je tiens avant tout à remercier mon directeur de thèse, Gaston Gross, qui m'a proposé le sujet de cette étude et qui m'a guidé et encouragé tout au long de ce travail. Sans lui, cette thèse n'aurait pu exister.

J'exprime aussi toute ma gratitude à messieurs les professeurs Maurice Gross, Denis Le Pesant, Pierre Lerat et Robert Vivès qui ont accepté de participer au jury, ce dont je suis très honoré.

Que tous mes professeurs en Corée, en particulier Ji-Young Chung, Chai-Song Hong et Jai-Sung Chang qui m'ont initié à la linguistique et toujours soutenu, trouvent ici l'expression de ma respectueuse considération.

Je dois beaucoup à Chantal Girardin qui a suivi attentivement ce travail. Ses diverses relectures et les discussions que j'ai pu avoir avec elle m'ont permis de résoudre de nombreux problèmes. A cet égard, je remercie chaleureusement Carine Devillon qui a eu la patience de supporter mes « longues leçons » de linguistique pour pouvoir fournir des conseils pertinents avec un point de vue tout « journalistique ».

Je suis reconnaissant à tous les membres du LLI, Jean-Claude André, Pierre-André Buvet, Christine Chodkiewicz, André Dugas, Pierre-Yves Foucou, Bernard Fradin, John Humbley, Chantal Lévy, Nicole Martelloni, Michel Mathieu-Colas, Marta Trégouët, Claudette Groud, qui ont toujours été disponibles pour m'apporter toutes sortes d'aides et qui m'ont accueilli dans une ambiance particulièrement chaleureuse.

Ma reconnaissance va également à mes amis du laboratoire, Iee-Jung Kim, Efi Lamprou et Emir Abdellatis, dont la complicité a donné de la fraîcheur et du piment au quotidien souvent difficile du « thésard senior » ; et à mes confrères compatriotes, en particulier Ji-Yong Chung, Young-Joo Oh et Kil-Soo Ko, qui m'ont toujours aidé à remplir mes « devoirs parisiens ». Sans oublier mes chers amis « étrangers », notamment Grad de Graaff, Juan et Annie Salinas, Franck Mesnier et Anthony Lucas dont l'amitié fidèle et la confiance m'ont permis de mener mes études avec conviction.

Enfin, je souhaiterais que tous les membres de ma famille trouvent ici tout à la fois ma gratitude, un immense hommage et de l'amour, bien qu'il me paraisse audacieux ou même inconvenant de chercher pour cela les mots « appropriés ». J'ose dire ici que ce sont eux qui ont fait tout ce travail.

TABLE DES MATIÈRES

Notations et abréviations	9
INTRODUCTION	10
1. L'objet et l'objectif de l'étude	10
2. Le cadre théorique	11
3. Le plan	11
4. Le corpus et les exemples utilisés	12

PREMIÈRE PARTIE

Les classes d'objets et la typologie sémantique : des arguments aux prédicats

CHAPITRE I

LES CLASSES D'OBJETS D'ARGUMENTS	14
1. Traitement automatique et description linguistique	14
1.1. Nécessité d'une double approche : syntaxique et sémantique	14
1.2. Importance équivalente du prédicat et de l'argument	15
2. Réélaboration des <i>traits syntactico-sémantiques</i>	17
2.1. Inconvénients des <i>traits</i> existants	18
2.2. « Nouveaux » <i>traits</i> et leurs critères syntaxiques : les <i>opérateurs généraux</i>	23
3. Élaboration des <i>classes d'objets</i>	25
3.1. Insuffisance des <i>traits</i> comme seul niveau d'analyse	25
3.2. <i>Classes d'objets</i> et leurs critères syntaxiques : les <i>opérateurs appropriés</i>	28
3.2.1. Notion de <i>classes d'objets</i>	28
3.2.2. <i>Opérateurs appropriés</i>	29
3.3. Complémentarité entre <i>traits</i> et <i>classes d'objets</i> : les deux niveaux d'analyse <i>sémantique</i>	30

CHAPITRE II	
LES CLASSES D'OBJETS DE PRÉDICATS	33
1. Actualisation des prédicats et nécessité de leur typologie sémantique	33
2. Actualisation des noms prédicatifs	34
2.1. Actualisation « externe »	35
2.1.1 <i>Verbes supports</i>	36
2.1.2. Propriétés syntaxiques du verbe support	36
2.2. Diversité des verbes supports	40
2.2.1. Verbes supports « de base »	40
2.2.2. « Extensions » lexicales et aspectuelles	42
2.2.2.1. « Extensions » lexicales	42
2.2.2.2. « Extensions » aspectuelles	43
2.2.3. Verbes supports d'occurrence	44
2.3. Complexité de la combinaison des noms prédicatifs et des verbes supports	48
2.3.1. Le cas des supports « de base »	49
2.3.2. Le cas des « extensions »	50
2.3.3. Le cas des supports d'occurrence	52
3. Vers une typologie sémantique des noms prédicatifs	53
3.1. Type sémantique des prédicats et leurs supports compatibles	55
3.1.1. Intérêt des classes sémantiques pour la combinaison Npréd-Vsup « de base »	57
3.1.2. Intérêt des classes sémantiques pour la combinaison Npréd-Vsup « extensions »	58
3.1.3. Intérêt des classes sémantiques pour la combinaison Npréd-Vsup d'occurrence	60
3.2. Traits prédicatifs : <i>[état]</i> , <i>[action]</i> et <i>[événement]</i>	64
3.2.1. Types de procès : des <i>modes d'actions</i> aux sens « primitifs » des phrases	64
3.2.2. Critères syntaxiques des traits prédicatifs : <i>supports généraux</i> et <i>opérateurs généraux</i>	68
3.3. Classes d'objets de prédicats et leurs critères syntaxiques : <i>supports appropriés</i> et <i>opérateurs appropriés</i>	70

DEUXIÈME PARTIE

Les noms d'événements et leurs syntaxes :
du trait [*événement*] aux classes d'objets d'événements

CHAPITRE III

LES NOMS D'ÉVÉNEMENTS 73

1. Définition	73
1.1. Le trait [<i>événement</i>] et ses supports généraux <i>il y a</i> et <i>avoir lieu</i>	73
1.2. Les noms d'événements et les constructions en <i>avoir lieu</i>	74
2. Syntaxe des noms d'événements	76
2.1. L'actualisation par différents supports d'occurrence	76
2.2. Les paramètres des événements et leurs opérateurs adéquats	78
2.2.1. Lieu	78
2.2.2. Temps et aspect	81
2.2.3. Cause	82
2.2.4. Effets ou conséquences	84
2.2.5. Témoin	87
3. Vers les classes d'objets d'événements	89
3.1. Distinction entre noms d'événements et « événements phrastiques »	89
3.2. Les critères syntaxiques des classes d'objets d'événements	91
3.3. La première ramification des événements	92
3.3.1. Les événements <i>fortuits</i> et <i>créés</i>	92
3.3.1.1. Les noms d'événements et leurs supports compatibles	92
3.3.1.2. Le sujet agentif ou la cause humaine « volontaire »	95
3.3.2. Les événements <i>cycliques</i>	97

CHAPITRE IV

LES ÉVÉNEMENTS *FORTUITS* 99

1. L'actualisation	99
1.1. Les supports appropriés des <i>fortuits</i>	99
1.2. L'aspect « ponctuel » des supports appropriés des <i>fortuits</i>	102
1.3. Les événements <i>fortuits</i> <i>ponctuels</i> et <i>duratifs</i>	103

2. Les opérateurs appropriés des événements <i>fortuits</i>	105
2.1. L'imprévisibilité	105
2.2. La prévision « approximative » du lieu et du temps	106
2.3. Le témoin	107
2.4. La cause « involontaire »	109
2.5. Les effets « néfastes »	112

CHAPITRE V

LES ÉVÉNEMENTS *CRÉÉS*

1. L'actualisation des événements <i>créés</i>	114
1.1. Les supports appropriés	114
1.2. Les caractéristiques de l'actualisation générale des <i>créés</i>	117
1.2.1. La forme passive des supports appropriés	117
1.2.2. L'aspect duratif des supports appropriés	119
1.3. Les supports aspectuels	120
1.3.1. Les inchoatifs	121
1.3.2. Les duratifs	122
1.3.3. Les terminatifs	123
2. Les opérateurs appropriés des événements <i>créés</i>	124
2.1. La cause « volontaire »	124
2.1.1. Les opérateurs verbaux de cause	125
2.1.2. Les connecteurs de cause	128
2.1.3. Les opérateurs nominaux de cause	131
2.1.4. Les opérateurs adjectivaux de cause	132
2.2. Les effets ou résultats	133
2.3. La prévision du lieu ou du temps et leurs modifications	134
2.4. Le témoin « volontaire »	135
3. Les événements « à double caractère »	137

CHAPITRE VI

LES ÉVÉNEMENTS *CYCLIQUES*

1. Les spécificités des <i>cycliques</i>	142
1.1. La nature « dateuse »	142
1.2. L'occurrence « récurrente »	142

2. L'actualisation des <i>cycliques</i>	143
2.1. Le caractère « générique »	143
2.2. Les supports appropriés des <i>cycliques</i>	144
3. La syntaxe des <i>cycliques</i> en fonction des paramètres événementiels	145
3.1. La cause	145
3.2. Les effets	146
3.3. Le témoin et le lieu	146
3.4. Le temps et l'aspect	147

TROISIÈME PARTIE

Les classes d'objets d'événements

CHAPITRE VII

LES CLASSES D'ÉVÉNEMENTS *FORTUITS* 151

1. Les <accidents>	152
1.1. Les <catastrophes naturelles>	155
1.2. Les <accidents provoqués>	160
1.3. Les <incidents techniques>	163
1.4. Les <accidents de transport>	167
1.5. Les <maladies transmissibles>	172
2. Les <phénomènes>	177
2.1. La syntaxe du « changement »	178
2.2. L'actualisation par les supports aspectuels « d'intensité »	180
2.3. La sous-classification des <phénomènes> et les types de « changements »	182

CHAPITRE VIII

LES CLASSES D'ÉVÉNEMENTS « À DOUBLE CARACTÈRE » 188

1. Le premier embranchement : les <troubles sociaux> et les <affrontements>	188
2. Les <troubles sociaux>	193
2.1. Les <désordres publics>	198
2.2. Les <soulèvements populaires>	204
2.3. Les <mouvements sociaux>	210

2.4. Les <crimes et délits>	216
3. Les <affrontements>	222
3.1. Les <affrontements physiques>	226
3.2. Les <affrontements situationnels>	233
3.3. Les <affrontements verbaux>	240
CHAPITRE IX	
LES CLASSES D'ÉVÉNEMENTS CRÉÉS	248
1. Les <réunions>	248
1.1. Les <réunions institutionnelles>	257
1.2. Les <réunions académiques>	260
1.3. Les <réunions intermittentes>	263
2. Les <cérémonies>	267
3. Les <réunions festives>	274
4. Les <expositions>	278
5. Les <spectacles>	283
6. Les <concerts>	288
7. Les <manifestations sportives>	289
CONCLUSION	297
1. Récapitulatif	297
2. Extensions du travail	300
2.1. Les classes d'objets d'états et d'actions	300
2.2. La description de la polysémie des noms prédicatifs	300
2.3. L'étude des verbes supports	301
2.4. La traduction et l'élaboration des classes d'objets d'autres langues	303
BIBLIOGRAPHIE	306
ANNEXES	321

NOTATIONS ET ABREVIATIONS

<i>Adj</i>	adjectif
<i>CE</i>	forme lemmatisée du déterminant démonstratif (<i>ce, cet, cette, ces</i>)
<i>Dét</i>	déterminant
<i>E</i>	élément vide (article zéro)
<i>LE</i>	forme lemmatisée de l'article défini (<i>le, l', la, les</i>)
<i>Mod</i>	modifieur
<i>N</i>	nom
<i>N0</i>	nom en position de sujet
<i>N1/N2</i>	nom en position de complément d'objet
<i>Naction</i>	nom du trait [<i>action</i>]
<i>Narg</i>	nom-argument
<i>Nétat</i>	nom du trait [<i>état</i>]
<i>Névé</i>	nom du trait [<i>événement</i>]
<i>Nhum</i>	nom du trait [<i>humain</i>]
<i>Nloc</i>	nom du trait [<i>locatif</i>]
<i>Nnr</i>	nom non restreint
<i>Npréd</i>	nom prédicatif
<i>Ntmp</i>	nom du trait [<i>temps</i>]
<i>Prép</i>	préposition
<i>SON</i>	forme lemmatisée de l'adjectif possessif (<i>son, sa, ses, etc.</i>)
<i>UN</i>	forme lemmatisée de l'article indéfini (<i>un, une, des</i>)
<i>V</i>	verbe
<i>Vcausatif</i>	verbe causatif
<i>Vpréd</i>	verbe prédicatif
<i>Vsup</i>	verbe support
<i>W</i>	complément quelconque
<i>=:</i>	relation synonymique ou paraphrastique
<i>*</i>	phrase ou expression inacceptable
<i>?*</i>	phrase ou expression fort douteuse
<i>?</i>	phrase ou expression douteuse
<i>[]</i>	indication des traits syntactico-sémantiques
<i>< ></i>	indication des classes d'objets
<i>[LM]</i>	<i>Le Monde</i>

INTRODUCTION

1. L'objet et l'objectif de l'étude

Le présent travail se propose de montrer la nécessité d'établir une typologie sémantique des prédicats, plus précisément celle des prédicats nominaux que nous qualifierons d'*événements* comme *séisme, incendie, carambolage, émeute, grève, conférence, cérémonie, gala, exposition, concert, match*, etc., et d'utiliser à cette fin la notion de *classes d'objets* élaborée par G. Gross¹ en vue du traitement et de la traduction automatiques, et appliquée et développée dans les travaux menés au LLI² depuis presque dix ans.

Ces *classes d'objets* renvoient à des ensembles de mots sémantiquement homogènes, dont le regroupement s'effectue sur la base des critères syntaxiques, et elles sont établies à partir des *traits syntactico-sémantiques* qui sont préalablement définis selon les mêmes principes. Nous avons donc suivi deux démarches concomitantes : définir le trait [*événement*] sur la base des critères syntaxiques que sont les *supports généraux* et les *opérateurs généraux* (cf. 2^e partie) ; répartir l'ensemble des noms prédicatifs répertoriés - à savoir les noms d'*événements* - en catégories sémantiquement mieux délimitées à l'aide de critères syntaxiques appelés dans ce cas *supports appropriés* et *opérateurs appropriés*, autrement dit établir les *classes d'objets d'événements* (cf. 3^e partie). Ainsi, ce travail est une contribution aux travaux du LLI sur l'élaboration des classes d'objets du français.

¹ G. Gross (1992, 1994a, 1994b, 1994c, 1995b, 1995c, et bien d'autres)

² Le Laboratoire de Linguistique Informatique, Université Paris XIII.

2. Le cadre théorique

La notion de *classes d'objets* qui nous intéresse ici sera présentée en détail dans le chapitre I. Il faut noter aussi que, dans une perspective plus globale, notre étude s'inscrit dans la lignée de la grammaire transformationnelle de Z.S. Harris (1976) et des travaux sur le *lexique-grammaire*³ menés au LADL⁴. Aussi notre étude sera basée sur le principe suivant : l'unité minimale de sens est non le mot isolé mais la phrase simple ; et celle-ci est composée d'un prédicat et de ses arguments, le premier sélectionnant les seconds. Dans ce même cadre théorique, en plus de ce principe, les deux notions de *nom prédicatif* (ou *prédicat nominal*) et de *verbe support* font l'objet principal de notre étude. Elles sous-tendent donc tous nos travaux mais seront plus spécialement présentées dans le chapitre II, où nous traiterons de leurs principales problématiques, tant dans la description linguistique que dans le traitement automatique de la langue.

3. Le plan

Ce travail se compose de trois parties. La première présente la notion de *classes d'objets* dans son intérêt pour la typologie sémantique, la deuxième traite de la syntaxe des noms d'événements dans le cadre de l'élaboration du trait [*événement*], quant à la troisième, elle est consacrée aux *classes d'objets d'événements*.

La première partie se divise en deux chapitres (I, II). Le premier traite du motif, de la méthode et de l'intérêt de l'élaboration des *classes d'objets*, en s'appuyant sur les classes d'objets d'arguments établies au LLI. Le second montre la nécessité d'établir les classes d'objets de prédicats en examinant les propriétés de ces derniers, notamment en fonction de leur actualisation. Les traits syntactico-sémantiques de prédicats seront alors définis.

La deuxième partie présente quatre chapitres (III, IV, V, VI). Le chapitre III définit les noms d'événements en fonction de leur actualisation et de leurs comportements syntaxiques régis par les paramètres événementiels. Ce qui aboutit à la distinction de trois grandes catégories d'événements : les *fortuits*, les *créés* et les *cycliques*. Leur syntaxe respective sera étudiée dans les chapitres IV, V et VI. Par le biais de ces trois chapitres, sera justifiée la classification des événements en termes de

³ Son cadre méthodologique a été élaboré par Gross, M. (1975, 1981). Pour cette théorie, voir aussi Gross, G. et Vivès, R. (1986), Vivès, R. (1993).

⁴ Le Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique, Université Paris VII.

classes d'objets, et dégagée une autre catégorie d'événements partageant tout à la fois les propriétés des *fortuits* et des *créés*, que l'on appellera événements « à double caractère ». Et ces derniers auront plus d'intérêt que les *cycliques* qui ont une syntaxe événementielle relativement homogène et qui se divisent par conséquent en un trop petit nombre de classes pour être étudiés plus en détail.

La troisième et dernière partie sera donc formée de trois chapitres (VII, VIII, IX), consacrés respectivement aux *fortuits*, aux événements « à double caractère » et aux *créés*. Nous y établirons les classes d'objets de chacun de ces types d'événements en mettant en évidence les propriétés syntaxiques leur étant spécifiques.

4. Le corpus et les exemples utilisés

Dans un souci de donner les exemples les plus proches possible du fonctionnement de la langue, nous avons recoupé deux types de données : d'une part les sources réelles fournies par les différents corpus du quotidien *Le Monde* (1991-1996) à l'aide du programme « recherches d'expressions régulières Perl »⁵, et d'autre part des phrases forgées permettant de mettre en relief les opérateurs ou les supports appropriés caractérisant chacune des classes d'objets. Dans le second cas, s'il se peut que l'acceptabilité des phrases soit difficile à trancher ou que les phrases semblent un peu artificielles, c'est pour mieux permettre de mettre en évidence une syntaxe commune à l'ensemble des éléments de la classe concernée.

⁵ Ce programme a été mis au point par Foucou, P.-Y. (1999) et est disponible sur le réseau interne du LLI.

PREMIÈRE PARTIE

**Les classes d'objets et la typologie sémantique :
des arguments aux prédicats**

CHAPITRE I

LES CLASSES D'OBJETS D'ARGUMENTS

Nous nous proposons, dans ce chapitre, d'étudier la notion de *classes d'objets* en nous appuyant sur les *classes d'objets d'arguments* élaborés par les travaux du LLI. Pour cela, nous commencerons par parler du motif de cette élaboration, à savoir la description linguistique en vue du traitement (ou de la traduction) automatique qui demande une double approche, syntaxique et sémantique, ainsi qu'une étude portant à part égale sur le prédicat et l'argument. Puis nous montrerons la nécessité de réélaborer les traits syntactico-sémantiques et d'établir les classes d'objets.

1. Traitement automatique et description linguistique

1.1. Nécessité d'une double approche : syntaxique et sémantique

L'intérêt porté à la traduction et au traitement automatiques s'accroît sans cesse depuis l'introduction de l'informatique dans la linguistique. Nombre de travaux consacrés à la formalisation de la langue ont fait apparaître en général deux tendances contradictoires : soit on s'attache à formuler des règles générales basées sur des propriétés syntaxiques ; soit on tente d'élaborer des champs sémantiques à partir d'éléments cognitifs. Dans chacune de ces tentatives, on peut souvent relever deux types de démarches : l'une qui réduit la réalité de la langue à un certain nombre de règles ou de schémas, et l'autre qui sépare les deux domaines - syntaxe et sémantique - en

minimisant l'un au profit de l'autre. Or, ces démarches se sont montrées inadéquates et lacunaires tant pour la description linguistique que pour le traitement automatique.

Dans le premier cas, les phénomènes linguistiques étant aussi hétérogènes qu'irréguliers, ni les règles syntaxiques ni les analyses en schémas sémantiques - qui sont les unes et les autres en nombre réduit - ne peuvent refléter de façon exacte la réalité linguistique. Il faut examiner les faits au cas par cas et rendre compte du fonctionnement de la langue de façon systématique et exhaustive. Par ailleurs, comme toute unité linguistique a un sens et un comportement qui lui est propre, il n'y a aucune raison de séparer l'étude de la syntaxe de l'étude de la sémantique -, pas plus que de privilégier l'une par rapport à l'autre.

On se retrouve dans le même cas pour le traitement et la traduction automatiques. Comme il s'agit avant tout de *reconnaître* et de *générer*¹ des phrases correctes, autrement dit de détecter le sens exact d'une phrase donnée et de produire toutes les phrases ayant un sens voulu, quelques « équations » concernant la syntaxe ou la sémantique ne peuvent suffire. D'autant plus que ces deux opérations sont assurées par des ordinateurs qui sont démunis d'une connaissance préalable de la langue et du monde. Il va de soi que cela nécessite un lexique aussi complet que possible ainsi que toutes les informations - syntaxiques et sémantiques - sur ces éléments.

Parallèlement à cette nécessité - primordiale - d'intégrer conjointement la sémantique et la syntaxe dans la description linguistique, le traitement automatique impose aussi de décrire l'argument et le prédicat avec la même importance. L'ordinateur doit pouvoir détecter et « comprendre » la polysémie, l'une des propriétés les plus importantes des langues naturelles qui, comme nous allons le voir, ne peut être rendue explicite que dans le cadre des relations entre les prédicats et leurs arguments.

1.2. Importance équivalente du prédicat et de l'argument

A la suite des travaux de Z.-S. Harris (1976) et de bon nombre d'études² menées dans le cadre du *lexique-grammaire*, il est devenu courant, comme nous l'avons déjà noté, de définir la phrase simple comme composée d'un prédicat et de ses arguments, le premier sélectionnant les seconds et non l'inverse³. Si, de ce fait, le

¹ Gross, G. (1992, 1994a, 1994b, 1994c, 1995b, 1995d, etc.).

² Boons, J.-P., Guillet, A., Leclère, C. (1976) ; Danlos, L. (1980) ; Giry-Schneider, J. (1978, 1987) ; Gross, G. (1989) ; Gross, M. (1975, 1981) ; Vivès, R. (1983) et bien d'autres.

³ Selon Harris, Z.-S. (1976), « Chaque mot est affecté à un ensemble, sur la base de ce qu'il nécessite

prédicat est considéré comme le noyau de la phrase dans la description linguistique, l'argument se révèle aussi très important du moins pour le traitement automatique. Car, dans ce domaine, c'est lui qui détermine le sens du prédicat. C'est-à-dire qu'au niveau de la reconnaissance des phrases, l'argument permet de cerner le sens exact du prédicats polysémiques.

Luc marche (= aller à pied)

Cet appareil marche (= fonctionner)

Cet appareil marche au gaz

Nous voyons à partir de ces exemples que les différents sens du verbe *marcher* ne peuvent être appréhendés que par rapport à ses arguments : sujet humain ou sujet désignant un objet. De même, la polysémie du prédicat *appréhender* n'est rendue explicite qu'en fonction des arguments apparaissant en position d'objet :

La police a appréhendé le suspect (= arrêter)

Luc appréhende cet examen (= craindre)

Marie a appréhendé la question (= saisir)

Le routier a bien appréhendé le virage (= négocier)

Dans ces exemples, on voit que le prédicat « morphologique » - *appréhender* - a quatre sens distincts selon que son argument-objet est un être humain, un « événement », une chose abstraite ou une trajectoire. Ainsi, les arguments jouent un rôle définitif dans la reconnaissance des prédicats, donc des phrases. Mais, les moyens pour formaliser ces informations manquent. Certes, il existe des *traits* - qualifiés de « sémantique » et/ou de « syntaxiques » - comme [*humain*], [*concret*], [*abstrait*], etc. qui sont traditionnellement utilisés dans ce but. Mais nous verrons plus tard que ces *traits*, tels qu'ils sont, ne sont pas suffisants pour satisfaire aux exigences du traitement automatique, pas plus qu'à celles de la description linguistique. D'où l'importance d'étudier les arguments.

Comme il s'agit de fournir des informations utilisables par l'ordinateur, l'analyse doit être plus exhaustive et plus précise que celle qui a été faite jusqu'à présent. C'est dans cette perspective qu'au LLI, on établit depuis plusieurs années une typologie des arguments qui, tout en étant sémantique, est fondée sur des critères

comme argument. Les mots qui n'ont aucune contrainte sur leurs arguments sont les arguments élémentaires. Les autres sont des opérateurs, ils appartiennent à divers ensembles » (p. 14) ; « En fait, pour un domaine d'arguments donné, la propriété qui distingue un opérateur d'un autre (les différences de compositions phonémiques mises à part) est la différence de sélection qu'ils présentent par rapport aux éléments de leur domaine d'arguments » (p.13).

syntaxiques. Cela a débouché sur la "réélaboration" des *traits syntactico-sémantiques* utilisés, et sur l'introduction de la notion de *classes d'objets*. La première opération se traduit par l'augmentation du nombre des traits existants suivant leur nouvelle répartition ; la seconde par la subdivision de chaque trait ainsi établi en sous-ensembles dont la portée sémantique est plus fine et plus homogène.

2. Réélaboration des *traits syntactico-sémantiques*

Comme nous l'avons vu précédemment, le prédicat sélectionne ses propres arguments en imposant généralement des contraintes sur leur nature sémantique⁴. Par exemple, le verbe *téléphoner à* ne sélectionne comme argument-sujet et argument-objet que des êtres humains :

(Luc + le Président +...) a téléphoné à (son amie + sa fille + ...)
(* Le livre + * mon chien +...) a téléphoné à (son amie + sa fille + ...)
(Luc + le Président +...) a téléphoné à (* mon livre + * mon chien +...)

Pour rendre compte de ce type de restriction, on a traditionnellement utilisé des traits syntactico-sémantiques⁵ comme :

[animé], [inanimé], [humain], [- humain], [concret] et [abstrait].

⁴ Cependant, il existe des cas où le prédicat n'exerce aucune contrainte sur la nature sémantique des arguments, comme le montrent les arguments-objets des verbes suivants :

Luc pense à (Marie + son chien + son livre + son avenir + ...)
Max a rêvé de (Marie + son chien + sa thèse + son avenir + ...)

Mais la plupart des prédicats imposent des restrictions sur la nature sémantique de leurs arguments. Par ailleurs, il faut noter que le nombre des arguments peut varier selon l'emploi du prédicat polysémique : *Luc a appris une bonne nouvelle* vs *Luc a appris l'anglais à sa petite soeur*. Ce qui nous intéresse ici est la polysémie constatée dans la même structure argumentale. En fait, c'est pour résoudre ce type de polysémie que l'on a besoin des informations sur la sémantique des arguments. C'est pourquoi nous nous limitons aux contraintes d'ordre sémantique.

⁵ Il faut noter qu'il n'existe pas encore d'études pouvant répondre à la question concernant l'origine de ces traits. Ce qui fait qu'il se pose d'autres questions sur leur nature et leur nombre : s'agit-il de traits sémantiques ou syntaxiques ? ; combien de traits sont actuellement utilisés ? Comme G. Gross (1994c : 15) l'a mentionné, « il n'y a pas, à notre connaissance, d'étude historique d'importance qui mette en évidence quand et dans quelles conditions ces notions ont été inventées ». Mais, selon lui, « l'opinion commune est que leur utilisation a été généralisée avec la grammaire générative [cf. Chomsky, N. notamment (1965)], mais leur intérêt a déjà été souligné par la philosophie analytique anglo-saxonne ». Faute d'informations exactes sur leur origine, nous nous contentons de traiter ces six traits qui sont couramment utilisés. Comme les traits contextuels sont à la fois, indissociablement, syntaxiques et sémantiques, c'est dans cette optique que les traits sont qualifiés de *syntactico-sémantiques*.

A titre d'exemple, la nature sémantique des arguments exigés par le prédicat *téléphoner à* est décrite à l'aide de ces traits, soit : [*humain*] *téléphoner à* [*humain*].

Ces outils peuvent se montrer efficaces : ils permettent la discrimination et la description de différents emplois d'un prédicat « morphologique ». Selon ces emplois, les arguments se soumettent à des restrictions sémantiques distinctes. De ce fait, la description de la polysémie revient à distinguer et à mettre en évidence la nature des arguments. Prenons comme exemple le verbe polysémique *regarder* :

Luc regarde la télévision

Sa chambre regarde le jardin

Ce problème regarde les étrangers

Les contraintes sémantiques imposées aux arguments de ce verbe, en l'occurrence à ses arguments-sujets, sont bien identifiées et décrites à l'aide des traits syntactico-sémantiques. Ce qui permet de discriminer les différents sens de *regarder* dans ces phrases. On peut donc dire que selon que l'argument-sujet est soit [*humain*], soit [*concret*], soit [*abstrait*], le verbe *regarder* a trois sens distincts : respectivement *voir*, *donner sur* et *concerner*.

Cette solution permet ainsi de reconnaître le sens exact de chaque emploi, mais ce n'est pas toujours le cas. Les traits existants s'avèrent très souvent lacunaires pour rendre compte du fonctionnement de la langue, et cela d'autant plus que la traduction et le traitement automatiques de la langue naturelle demandent une précision beaucoup plus fine à la description linguistique.

2.1. Inconvénients des *traits existants*

A la différence de la description linguistique pour laquelle on pourrait se contenter de rendre compte des différents emplois (*reconnaître* des phrases), la traduction et le traitement automatiques doivent en plus être capables de *générer* des phrases correctes et rien que des phrases correctes. Or, dans nombre de cas, ces traits ne répondent pas à ces exigences, que ce soit pour la reconnaissance des phrases ou pour leur génération. Si, souvent, les traits actuels ne sont pas pertinents pour la reconnaissance même des phrases (ou plus précisément, pour la discrimination des emplois), c'est en grande partie parce que leur nombre est trop réduit et leur

répartition arbitraire⁶. Nous pouvons le constater en relevant quelques caractéristiques de l'organisation de ces traits. Ils fonctionnent dans des oppositions binaires, distribuées sur deux niveaux entre lesquels s'établit une relation d'inclusion. Ce qui peut être représenté par le schéma arborescent suivant :



Cela montre que le premier niveau oppose *[animé]* à *[inanimé]*, et le second *[humain]* à *[-humain]* et *[concret]* à *[abstrait]*. Or, la réalité de la langue est beaucoup plus complexe que ne le laisse supposer ce schéma. Il est évident que ces oppositions ne suffisent pas à rendre compte du fonctionnement de la langue, et en particulier qu'elles ne permettent pas de décrire avec assez de précision les arguments sélectionnés par les prédicats. Cela s'explique avant tout par le fait que leur définition s'appuie sur quelques concepts intuitifs ou cognitifs, et non linguistiques. Autrement dit, elle n'est pas fondée sur des critères syntaxiques reflétant le fonctionnement de la langue elle-même. Si ces traits ont été néanmoins utilisés sans modifications sensibles, ni de leur nombre ni de leur définition, c'est parce « qu'ils ont été discutés dans le cadre d'analyses grammaticales et [qu'ils] servaient à illustrer quelques batteries d'exemples contrastifs et qu'ils n'ont fait l'objet d'aucune application à l'ensemble des opérateurs d'une langue » (G. Gross 1994a : 15).

Mais le cas est différent pour la traduction et le traitement automatiques où ils doivent permettre à l'ordinateur de reconnaître les sens exacts des phrases données et, rappelons-le, de ne générer que des phrases correctes. Mais il faudrait aussi qu'ils soient en nombre nécessaire pour préciser la nature des arguments. A titre d'exemple, quand on veut rendre compte de celle des arguments-sujets des verbes tels que *pousser* ou *s'épanouir* dans les phrases suivantes :

Le blé pousse au printemps

Les fleurs se sont déjà épanouies dans le jardin

on choisit soit *[animé]*, soit *[-humain]* dans les traits existants. Au niveau de la description, cela semble ne pas poser de problème. Mais dès que l'on essaie de générer des phrases, on s'aperçoit que ni *[animé]* ni *[-humain]* ne sont adéquats, car

⁶ Gross, G. (1995b : 17) : « Il reste que ces traits [existants], s'ils sont indispensables, sont en fait doublement insuffisants. Cette insuffisance vient, d'une part, de leur nombre trop restreint et de leur caractère trop vague, de l'autre ».

ils donnent lieu à autant de phrases aberrantes que de correctes. Si le trait [animé] permet d'éviter la génération de phrases incorrectes comme :

(* Le respect + * le stylo) pousse rapidement

(* La gentillesse) + (* le livre) s'épanouit

il ne peut pas empêcher de produire des phrases aberrantes comme :

(* Les lapins + * les moineaux) poussent rapidement

(* Les poissons + * les loups) s'épanouissent

Ce qui revient à dire que le trait [animé] est trop « puissant », ou que sa portée sémantique est trop large pour ne générer que des phrases correctes. Le cas est identique pour le trait [- humain]. On peut éviter des phrases inacceptables⁷ comme :

(* Mes professeurs + * les soldats) poussent bien

(* Mes professeurs + * les soldats) s'épanouissent

mais rien n'empêche de générer aussi les phrases suivantes :

(* Le courage + * le livre + * la montagne) pousse rapidement

(* La misère + * la table + * le carrefour) s'épanouit

car le seul trait [- humain] ne permet pas d'exclure systématiquement le trait [inanimé]. Donc, si l'on se contente de ce trait, on ne peut pas éviter les phrases incorrectes. En réalité, les « choses » abstraites ou concrètes, qui ne relèvent pas de l'humain, ne peuvent ni pousser, ni s'épanouir⁸. Et même si l'on précise les

⁷ Il existe des contextes où ce type d'expression est acceptable :

Ses enfants poussent bien

Ses enfants s'épanouissent dans la confiance

Cependant, nous ne prendrons pas en compte les emplois figurés, métaphoriques ou stylistiques, qui posent d'autres problèmes.

⁸ Il faut noter qu'il y a des cas particuliers où des choses concrètes ou abstraites peuvent apparaître avec ces verbes :

(Sa beauté + ses charmes) s'épanouissent

Le haut du jet d'eau s'épanouit

Un vase épanouit en forme de tulipe

Nous nous garderons actuellement d'en parler pour les mêmes raisons que précédemment. De même, nous évitons de citer des exemples impliquant les noms des parties du corps qui peuvent apparaître

restrictions (ou les contraintes) imposées en combinant par exemple ces deux traits [*animé* / - *humain*], le résultat n'est pas meilleur :

(* *Les chiens* + * *les oiseaux*) *poussent vite*

(* *Les chiens* + * *les oiseaux*) *s'épanouissent*

Ce qui revient à dire que pour ne générer que les phrases correctes correspondant à ces emplois de *pousser* et de *s'épanouir*, il faut introduire un trait comme [*végétal*]. De même, pour les verbes comme *mettre bas*, *aboyer*, *hiberner*, etc., on aura besoin d'un trait comme [*animal*] pour identifier les arguments.

(*Les vaches* + * *les fleurs* + * *les enfants*) *mettent bas*

(*Les chiens* + * *les arbres* + * *les soldats*) *aboient*

(*Les ours* + * *les plantes* + * *les étudiants*) *hibernent*

Le problème est plus compliqué pour les traits [*inanimé*], [*concret*] et [*abstrait*]. D'abord, la conception du premier trait n'est pas pertinente, car les deux derniers, qui subdivisent le trait [*inanimé*], relèvent en fait de natures différentes. C'est-à-dire que l'opposition entre [*concret*] et [*abstrait*] dissimule celle qui existe entre les noms-arguments et les noms prédicatifs⁹.

En fait, sous le trait [*abstrait*] sont regroupés des noms de natures diverses : ceux qui relèvent du domaine d'arguments comme les noms de temps (*saison*, *semaine*) et ceux qui sont des prédicats comme les noms d'action (*gifle*, *coup de poing*), de qualité humaine (*gentillesse*, *courage*), de sentiment (*colère*, *joie*), de spectacle (*exposition*, *concert*) ou d'accident (*nauffrage*, *incendie*). Comme les arguments et les prédicats ont des comportements tout à fait différents sur le plan syntaxique, le trait qui couvre ces deux domaines ne peut refléter de façon adéquate le fonctionnement de la langue. De ce fait, ce trait doit également être réorganisé : il convient d'abord à distinguer les deux domaines - arguments et prédicats - au sein du trait *abstrait* pour en extraire le nouveau trait [*temps*] ; ensuite les noms prédicatifs seront répartis en plusieurs traits qui ne couvriront, cette fois, que le domaine des prédicats. Ce qui introduira trois nouveaux traits : [*action*], [*état*], [*événement*]. Le dernier étant l'objet de notre étude, nous traiterons par la suite plus profondément ce

avec *pousser* : *Ses (ongles + cheveux + dents) poussent vite*. Il s'agit là du problème de la subdivision des traits en sous-ensembles, en *classes d'objets* que nous aborderons plus tard.

⁹ A la suite des travaux effectués sur le *lexique-grammaire*, il est bien montré que la plupart des noms *abstrait*s fonctionnent comme des prédicats. C'est-à-dire qu'ils sélectionnent leurs propres arguments et aussi s'inscrivent dans le temps à l'aide des verbes dits *supports*. Les noms de ce type sont appelés *noms prédicatifs* ou *prédicats nominaux* (voir chapitre II).

sujet dans le cadre des classes d'objets de prédicats (voir chapitre II). Pour l'instant, nous nous limiterons aux problèmes des traits du domaine d'arguments.

- a. *Luc regarde la télévision*
- b. *Sa chambre regarde le jardin*
- c. *Ce problème regarde les étrangers*

Avec ces exemples, nous avons déjà montré qu'il suffisait de préciser la nature des arguments-sujets en termes de traits - [*humain*], [*concret*] et [*abstrait*] - pour décrire les emplois distincts qui correspondent respectivement aux trois sens : *voir*, *donner sur* et *concerner* (cf. supra). Or, si l'on veut générer des phrases selon ces indications, on obtient, sauf dans le cas du trait [*humain*], en plus des emplois corrects, des phrases douteuses ou incorrectes :

- a') *Le conseiller général regarde la télévision*
Les enfants regardent la télévision
- b') *Cette église regarde le jardin*
** Ce stylo regarde le jardin*
- c') *Ces idées regardent tous les professeurs*
?? Ce respect regarde tous les professeurs

Cela confirme que les traits existants, qui ne sont pas fondés sur la langue elle-même, ont une portée sémantique arbitraire et trop large pour refléter le fonctionnement de la langue. Examinons maintenant le cas du trait [*concret*] en reprenant l'exemple (b). On pourrait intuitivement dire que *chambre* est concret. Mais, si l'on tient compte de son fonctionnement dans la langue, ce nom se distingue des autres noms concrets comme *stylo*, *livre* ou *armoire* en possédant une valeur locative caractérisée par l'immobilité, et il ne peut se combiner avec le verbe *déplacer* ayant un sujet humain :

- * Luc a déplacé sa chambre pour le ménage*
Luc a déplacé (son stylo + son livre + son armoire) pour le ranger

Il est en revanche compatible avec des verbes de mouvement comme *aller*, *venir*, *passer*, *regagner*, *entrer*, *sortir*, etc., car il représente dans ce cas le point de repère de ces mouvements :

- Luc est allé dans (sa chambre + * son stylo + * son livre + * son armoire)*
*Luc est passé par (sa chambre + * son stylo + * son livre + * son armoire)*

*Luc a regagné (sa chambre + * son stylo + * son livre + * son armoire)*

En effet, tout nom concret n'apparaît pas avec des verbes de mouvement. Ceux-ci ne sélectionnent comme arguments-compléments que des noms désignant des lieux, des régions, des pays, des monuments, des habitations, etc. Ce qui fait que le nom *chambre* doit être assimilé à ce type de noms et être marqué autrement que par le trait [*concret*] qui ne permet pas de générer seulement les phrases à partir de l'emploi (b) de *regarder*, à savoir le sens *donner sur*. Pour distinguer *chambre* ainsi que les noms de cette nature - *maison, église, cuisine, jardin*, etc. - des autres noms concrets, on aura besoin d'un nouveau trait comme [*locatif*]. Celui-ci permettra de reconnaître et de générer les phrases correctes ayant, par exemple, ce sens de *regarder* :

(Sa maison + cette église + ce jardin) regarde l'autoroute
(Le stylo + * l'armoire + * l'ordinateur) regarde le jardin*

De même, si l'on tient compte du fonctionnement des verbes comme *dater de, durer, remonter*, etc., les noms de temps (*année, mois, été*, etc.) doivent être distingués des autres noms abstraits. Pour cela, il faut un nouveau trait comme [*temps*] qui regroupe les arguments de cette nature et permet de les identifier :

Mon premier voyage à l'étranger datent de l'année 1993
La dernière réunion de crise remontent au printemps dernier
Les J.O. de Séoul ont duré trois semaines

2.2. « Nouveaux » traits et leurs critères syntaxiques : les opérateurs généraux

Ce constat sur les lacunes des traits existants ne fait que confirmer la nécessité de les redéfinir et de voir la manière dont il faut effectuer cette opération. On comprend qu'il faut introduire des traits supplémentaires adéquats au fonctionnement de la langue, et ce, au même niveau d'analyse. C'est-à-dire que cette réorganisation résidera en deux opérations concomitantes : l'une supprimera la relation d'implication entre les traits pour les mettre tous sur un niveau unique, car leur hiérarchisation sur deux niveaux semble plus redondante que pertinente ; l'autre introduira de nouveaux traits, comme [*animal*], [*végétal*], [*locatif*], [*temps*], etc., répartis selon le fonctionnement de la langue. Cela comblera d'éventuels vides dus à la suppression des traits [*animé*], [*inanimé*] et [*- humain*], mais permettra aussi de répartir les traits qui restent en les étoffant. Dans cette perspective, au LLI, on a effectué la réélaboration des traits syntactico-sémantiques, et proposé une liste de dix traits :

- [*humain*], [*animal*], [*végétal*], [*concret*], [*locatif*], [*temps*]
- [*action*], [*état*], [*événement*], [*humain prédicatif*]

Dans cette nouvelle liste, on voit aussi, en plus des traits du domaine d'arguments, ceux qui relèvent du domaine prédicatif : [*action*], [*état*], [*événement*] et [*humain prédicatif*]. Nous y reviendrons lorsque nous traiterons des classes d'objets de prédicats (voir chapitre II), et nous nous concentrons ici sur les traits des noms d'arguments. Tous ces traits sont, cette fois, établis en fonction de la langue, c'est-à-dire fondés sur des critères syntaxiques, proposés et appelés *opérateurs généraux*¹⁰ par G. Gross. Il s'agit de l'ensemble des prédicats¹¹ imposant aux arguments les mêmes contraintes sémantiques qui caractérisent un trait. A titre d'exemple, nous pouvons attribuer le trait [*végétal*] aux noms *blé*, *rose*, *gazon*, *fleur*, etc. qui sont soit arguments-sujets de verbes tels que *pousser*, *faner*, etc., soit arguments-objets de verbes tels que *arroser*, *cultiver*, etc. Tous ces verbes constituent alors les *opérateurs généraux* du trait [*végétal*]. Ce qui revient à dire que ce trait n'est pas seulement défini par la nature sémantique de ses noms, mais aussi par des critères syntaxiques qui leur sont communs et spécifiques.

Le cas est identique pour les traits [*humain*] et [*concret*]. Tous deux se caractérisent là aussi par leurs propres opérateurs généraux : le premier se compose tout à la fois d'arguments-sujets sélectionnés par des verbes comme *parler*, *dire*, *rire*, *raisonner*, *écrire*, *aller à l'école*, etc., et d'arguments-objets des verbes tels que *rendre visite à*, *élire*, *persuader*, etc. ; quant au second trait, il comporte des noms qui sont exigés comme sujets par des opérateurs tels que *être de couleur (adj.)*, *peser N (poids)*, *avoir N (dimensions)*, etc. ou comme objets par des verbes tels que *regarder*, *acheter*, *vendre*, *toucher*, *déplacer*, etc.

(Le soldat + mon frère + ce prisonnier) écrit une lettre

(Luc + mon voisin + ce pensionnaire) rend visite à ses parents le week-end

(Sa voiture + son canapé + sa robe) est de couleur rouge

Marie a acheté (un sac à main + une table + une machine à laver)

¹⁰ Il faut noter que pour les traits prédicatifs, les critères syntaxiques sont par excellence des *verbes supports* ayant pour fonction d'actualiser des noms prédicatifs, et que G. Gross a nommés (*verbes supports généraux*). Ainsi, les traits prédicatifs se définissent par les deux types de critères syntaxiques : *supports généraux* et *opérateurs généraux*. Nous y reviendrons dans le chapitre II.

¹¹ Les prédicats se distinguent en trois catégories morphologiques : prédicats verbaux, adjectivaux et nominaux (cf. chapitre II). Ce qui fait que les *opérateurs généraux* comportent également ces trois catégories de prédicats. Nous nous contenterons ici de citer le cas des verbes, notre objectif étant de présenter la notion d'*opérateurs généraux*, mais non d'établir leur liste.

Ainsi, la réélaboration des traits sur un niveau unique apporte une amélioration notable dans la description des arguments, et cela surtout en s'appuyant sur des critères syntaxiques que l'on a appelé *opérateurs généraux*. Mais cela ne signifie pas que les traits seuls suffisent à délimiter le domaine d'arguments. Comme nous allons le voir, certains arguments ne sont pas discriminés au niveau des traits. Cela nécessite par conséquent l'introduction d'un autre niveau d'analyse (ou de description) des arguments où les dispositifs des classes seront beaucoup plus détaillés et « circonstanciés ». Il s'agit là des *classes d'objets* proposées par G. Gross.

Pour l'instant, nous nous contentons de dire que cette notion renvoie à des sous-ensembles de mots sémantiquement homogènes qui subdivisent les traits et qui permettent d'identifier la nature des arguments. Ce nouveau niveau d'analyse est également établi sur des critères syntaxiques que G. Gross nomme *opérateurs appropriés*, parallèlement aux *opérateurs généraux*. A la différence de ces derniers, dont les restrictions sémantiques sur les arguments sont relativement faibles, *les opérateurs appropriés* représentent des verbes dont les contraintes sémantiques sur les arguments sont beaucoup plus fortes, donc plus précises.

3. Élaboration des *classes d'objets*

3.1. Insuffisance des *traits* comme seul niveau d'analyse

Contrairement à la reconnaissance, où quelquefois le seul niveau des traits suffit à la description des arguments, la génération des phrases ne peut se satisfaire des traits, même réélaborés sur des critères syntaxiques. Quand il s'agit de prédicats très polysémiques, le recours aux seuls traits pose souvent des problèmes pour la reconnaissance des emplois (phrases), mais surtout pour leur génération, car ils s'avèrent, dans la plupart des cas, d'une portée sémantique trop large pour ne générer que des phrases sémantiquement et syntaxiquement correctes.

En ce qui concerne la reconnaissance des phrases¹², il suffit, à titre d'exemple,

¹² Pour traiter ce type de cas, nous aurons recours à la synonymie. Comme nous l'avons suggéré au cours de la réélaboration des traits, décrire la polysémie d'un prédicat « morphologique » revient en fait à mettre en évidence des synonymes exacts de chacun de ses emplois. Ainsi, les différents sens (ou emplois) de *regarder* ont été rendus explicites à l'aide des synonymes : *voir*, *regarder* et *concerner*. En fait, les synonymes d'une unité lexicale ne peuvent pas non plus être détectés en dehors des phrases comme G. Gross (1998 : 104) l'a fait remarquer : « [pour décrire la synonymie] l'élément à paraphraser ne peut pas être un mot <morphologique> mais un des sens de ce mot. Or, comme la plupart d'entre eux sont polysémiques, il faut être en mesure de reconnaître dans une

de montrer à quel point le sens (emploi) d'un verbe comme *prendre* varie selon la nature sémantique de ses arguments. Ce cas met en lumière que le recours aux seuls traits peut également aboutir à d'autres résultats inattendus, car il existe des emplois distincts qui ont une structure et une nature argumentales identiques, mais dont le sens diffère. Dans les exemples suivants :

<i>Luc a pris un malfaiteur</i>	(=: <i>arrêter</i>)
<i>Luc a pris son client à 5 heures</i>	(=: <i>recevoir, accueillir</i>)
<i>Luc a pris un steak</i>	(=: <i>manger</i>)
<i>Luc a pris un café</i>	(=: <i>boire</i>)
<i>Luc a pris le train</i>	(=: <i>emprunter, monter dans, utiliser</i>)
<i>Luc a pris cette chambre</i>	(=: <i>occuper, s'installer dans</i>)
<i>Luc a pris l'autoroute A6</i>	(=: <i>emprunter, suivre, s'engager dans</i>)

on voit que le verbe *prendre* se montre très polysémique, même si l'on se limite aux constructions avec un unique complément d'objet et un sujet humain fixe. Ce qui revient à dire que les traits ne peuvent permettre de discriminer ces emplois distincts. Pour sept sens différents, nous ne disposons que de trois traits :

<i>[humain] prendre [humain]</i>	=: <i>arrêter</i> vs <i>accueillir</i>
<i>[humain] prendre [concret]</i>	=: <i>manger</i> vs <i>boire</i> vs <i>emprunter</i>
<i>[humain] prendre [locatif]</i>	=: <i>occuper</i> vs <i>s'engager dans</i>

Ainsi, le recours aux seuls traits, même réélaborés, ne suffit pas à reconnaître les phrases dans différents emplois.

En ce qui concerne la génération des phrases, l'insuffisance des traits est encore beaucoup plus évidente. A partir de la diversité des natures argumentales qui déterminent les emplois de *prendre*, on constate que le recours aux seuls traits syntactico-sémantiques a ses limites : à eux seuls, ils ne permettent pas de générer rien que des phrases correctes. A titre d'exemple, ni le trait *[concret]* réélaboré, ni le trait *[locatif]* introduit, ne permettent d'identifier la nature des arguments dans le cas d'une « forte » polysémie, ni encore moins de générer seulement des phrases correctes.

structure donnée le <sens> ou plutôt l'emploi du mot dont on veut rendre compte ». Ce qui revient à dire que la polysémie et la synonymie ne peuvent être traitées indépendamment l'une de l'autre. C'est pourquoi, dans les exemples qui vont suivre, des synonymes seront notés pour chaque emploi, et ce, notamment pour éclaircir le problème touchant à la reconnaissance et à la génération des phrases.

Pour clarifier le problème, nous allons donner des exemples de phrases construites avec des synonymes de *prendre*. L'inadéquation de la description est encore plus marquée avec le trait [*concret*], dont la portée sémantique est aussi large qu'hétérogène. Dans les exemples précédents, le trait [*concret*] couvre trois arguments de différentes natures - *steak*, *café* et *train* - qui n'ont pas le même fonctionnement dans la langue :

*Luc a mangé (un steak + * un café + * un train)*

Luc a bu (un steak + un café + * un train)*

Luc a emprunté (un steak + * un café + un train)*

Les phrases générées dans ce cas peuvent être totalement aberrantes, car on ne peut pas *manger*, *boire* ou *emprunter* n'importe quel concret. Si l'on prend en compte le seul trait [*concret*], on peut générer des phrases insensées telles que :

Luc a mangé (du lait + * une chaise + * un tiroir + * une bicyclette)*

Luc a bu (un stylo + * du jambon + * un autobus + * une chemise)*

Luc a emprunté (du fromage + * un café + * de l'eau + * un steak)*

en plus des phrases correctes comme :

Luc a mangé (des biscuits + du jambon + du fromage + de la confiture)

Luc a bu (du lait + de la bière + du jus d'orange + de l'eau minérale)

Luc a emprunté (l'autobus + le métro + le tramway + l'avion + le ferry)

De même, le trait [*locatif*] introduit pour spécifier des lieux ne permet pas de résoudre le problème de la génération des phrases, car des noms comme *appartement* et *autoroute* n'ont pas les mêmes comportements syntaxiques :

a. *L'appartement donne sur l'autoroute*

* *L'autoroute donne sur l'appartement*

b. *Luc s'est installé (dans mon appartement + * sur l'autoroute)*

c. *Il y a eu un bouchon terrible (sur l'autoroute + * dans mon appartement)*

Ainsi, le recours au trait [*locatif*] aboutit souvent à des résultats inattendus et ne permet pas d'éviter des phrases aberrantes ou incorrectes comme :

Luc s'est installé sur (l'autoroute A6 + * la nationale 7 + * le raccourci)*

Luc a suivi/emprunté (l'église + * son appartement + * la montagne)*

Les phrases générées avec les synonymes d'un prédicat très polysémique montrent ainsi que le seul niveau des traits ne suffit pas à discriminer le domaine d'arguments. Ce qui confirme bien que les traits sont quelquefois trop « puissants » et trop « riches » pour délimiter le domaine d'arguments avec suffisamment de précision. Pour ce faire, G. Gross a introduit un nouveau niveau d'analyse : les *classes d'objets*. Ce qui a pour effet que, dans nos exemples, les arguments *steak*, *café* et *train* peuvent être identifiés par les classes d'objets <aliments>, <boissons> et <moyens de transport> qui sont des subdivisions du trait [concret], alors que les arguments *appartement* et *autoroute* vont l'être par <logements> et <voies> qui sont pour leur part des sous-groupes du trait [locatif] :

[humain] prendre <aliments> :

Luc a pris un steak (= : manger)

[humain] prendre <boissons> :

Luc a pris un café (= : boire)

[humain] prendre <moyens de transport> :

Luc a pris le train (= : emprunter, monter dans, utiliser)

[humain] prendre <logements> :

Luc a pris cet appartement (= : s'installer dans, occuper)

[humain] prendre <voies> :

Luc a pris l'autoroute A6 (= : s'engager sur, emprunter, suivre)

3.2. Classes d'objets et leurs critères syntaxiques : les opérateurs appropriés

3.2.1. Notion de classes d'objets

G. Gross (1994a :18) définit les *classes d'objets* comme des « sous-classes sémantiques des traits qui seules permettent de discriminer le sens de l'opérateur (prédicat) avec la précision nécessaire à la reconnaissance ou à la génération de phrases correctes ». De ce fait, ce sont ces « classes d'objets [qui] sont considérées comme les unités distributionnelles élémentaires, et non pas les traits » (Ibid. : 20). Comme il s'est avéré que « les propriétés exclusivement syntaxiques sont insuffisantes pour le traitement automatique » (Ibid. : 18), les classes d'objets sont des ensembles de *mots* établis avant tout selon leur homogénéité sémantique, et leur regroupement est homologué par des critères syntaxiques. Il s'agit donc de classes *lexicales* basées sur des propriétés à la fois syntaxiques et sémantiques, et non d'ensembles d'entités extralinguistiques souvent fondés sur des critères conceptuels ou épistémologiques.

Par conséquent, les classes d'objets d'un trait comme [*concret*] ne constituent pas une typologie des choses concrètes elles-mêmes, mais des *noms* qui les désignent. Ainsi, une classe d'objets comme <*moyens de transport*> contient des noms tels que *taxi, voiture, train, autocar, avion*, etc. Ces *classes d'objets* et les *traits syntactico-sémantiques* sont deux dispositifs à différents niveaux d'effectuer la typologie des arguments. Nous allons voir maintenant que les classes d'objets sont aussi élaborées sur des critères syntaxiques.

3.2.2. Opérateurs appropriés

Parallèlement aux *opérateurs généraux* qui servent à définir les traits, nous appelons *opérateurs appropriés* les critères syntaxiques qui permettent d'établir les classes d'objets. Autrement dit, ils renvoient à l'ensemble des prédicats dont les restrictions sémantiques permettent de délimiter la portée sémantique d'une classe d'objets et d'identifier les noms de cette nature. Les classes d'objets correspondant aux sous-classes des traits, les contraintes sémantiques imposées par ces opérateurs sont encore plus fortes et plus précises que celles des opérateurs généraux.

A titre d'exemple, reprenons la classe de <*moyens de transport*>. Nous avons vu que les noms de cette classe appartiennent au trait [*concret*], étant donné qu'ils peuvent se combiner avec des verbes constituant les *opérateurs généraux* de ce trait :

- être de couleur (adj.), peser N (poids), avoir N (dimensions), etc.
- regarder, acheter, vendre, toucher, déplacer, etc.

Pourtant, les noms de cette classe se distinguent des autres noms du trait [*concret*] par le fait qu'ils sont sélectionnés comme arguments-objets par des verbes tels que *prendre, rouler en, conduire, louer, garer*, etc., et exigés comme arguments-sujets par des prédicats tels que comme *rouler, être en stationnement, caler, dépasser, ralentir, faire un tête-à-queue, faire (un + des) tonneau(x)*, etc. Tous ces derniers constituent les *opérateurs appropriés* de la classe <*moyens de transport*>.

Or, à partir des <*moyens de transport*>, on peut établir deux classes d'objets plus précises : <*moyens de transport individuels*> et <*moyens de transport en commun*>. Car, selon le fonctionnement de la langue qui reflète différentes natures des moyens de transport, les noms de ces deux classes sont à distinguer. Prenons à titre d'exemple des noms comme *autocar* et *voiture*. Ces deux noms sont communément exigés par un certain nombre de prédicats que nous avons précédemment cités :

Luc a pris (l'autocar + la voiture)
Max conduit (l'autocar + la voiture)
(L'autocar + la voiture) a roulé en quatrième
(L'autocar + la voiture) roule à 60 km/h
(L'autocar + la voiture) s'arrête au feu rouge

Mais, selon qu'il s'agit d'un moyen de transport individuel ou en commun, le fonctionnement de ces noms diverge :

*J'ai attrapé (le dernier autocar + * la dernière voiture)*
*J'ai (manqué + loupé + raté) (le dernier autocar + * la dernière voiture)*
*J'ai réservé deux places dans (le dernier autocar + * la dernière voiture)*
*(L'autocar + * la voiture) dessert les gares de N et de N*
*(L'autocar + * la voiture) (accuse + enregistre) N minutes de retard*

Les verbes de ces exemples constituent alors des *opérateurs appropriés* de la classe <*moyens de transport en commun*>. Ce faisant, on peut également montrer que le nom *train* appartient à la classe d'objets de <*moyens de transport en commun ferroviaire*>, car les noms de cette classe fonctionnent autrement que ceux qui appartiennent à la classe <*moyens de transport en commun routier*> comme *bus* :

*(Le train + * le bus) a déraillé*
*(Le train + * le bus) est formé de six wagons*

L'établissement des classes d'objets ainsi que des traits syntactico-sémantiques est interne à la langue et fondé sur le découpage opéré par celle-ci, même s'il semble être conçu initialement par notre connaissance intuitive du monde extérieur. Ces deux dispositifs - les *classes d'objets* et les *traits* - permettent de discriminer le sens exact des emplois du prédicat de façon reproductible, et ils servent donc de base à la reconnaissance et à la génération de phrases correctes. Et cela, surtout à l'aide de deux outils syntaxiques : les *opérateurs généraux* et *appropriés*.

3.3. Complémentarité entre *traits* et *classes d'objets* : les deux niveaux d'analyse sémantique

L'introduction des *classes d'objets* ne signifie pas que celles-ci remplacent définitivement les *traits*. D'ailleurs, nous garderons ces deux dispositifs pour nous en servir conformément aux besoins. En effet, comme nous l'avons vu avec *marcher*, il

existe parfois des cas où il suffit de préciser les traits pour distinguer les différents sens, et d'autres où il faut recourir aux classes d'objets, comme c'est le cas pour le verbe *prendre*. Le recours à ces deux dispositifs - surtout aux *classes d'objets* - permet ainsi d'accroître la précision exigée dans la description des arguments. Désormais la nature de tout argument sélectionné par le prédicat peut être identifiée à ces deux niveaux, ce qui permettra de reconnaître et de générer uniquement les phrases correspondant à l'emploi en question. Ainsi, les *traits syntactico-sémantiques* et les *classes d'objets* entretiennent entre eux une relation complémentaire.

Or, l'utilisation de ces deux dispositifs implique une typologie préalable des noms en termes de *traits* et de *classes d'objets*, car tous deux regroupent les mots de la langue : tout nom doit par avance être décrit à l'aide ces deux niveaux. C'est-à-dire que la typologie des arguments doit au préalable être établie sur deux niveaux : par les opérateurs (prédicats) qui relèvent du trait syntaxique auquel l'argument appartient (opérateurs généraux) et qu'il partage avec l'ensemble des éléments lexicaux de ce trait ; et par les opérateurs appropriés à sa classe d'objets. Les informations concernant le trait et la classe d'objets auxquels l'argument appartient permettront ainsi de prévoir ses propriétés, non seulement lexicales mais aussi grammaticales. C'est ainsi qu'au LLI, a été élaboré une typologie sémantique des arguments fondée aussi sur des critères syntaxiques.

Parallèlement à ces travaux, on a également entrepris depuis quelques années d'établir une typologie sémantique des prédicats en adoptant les mêmes principes. Les classes d'objets d'événements que nous allons établir ici s'inscrivent dans cette perspective. A ce sujet, on peut se poser plusieurs questions : est-il possible d'appliquer à la description des prédicats les deux notions de *traits* et de *classes d'objets* qui sont conçues et introduites à l'origine pour définir les domaines d'arguments, alors que les propriétés linguistiques des unités lexicales divergent selon qu'elles sont des prédicats ou des arguments¹³ ; et, si oui, est-il nécessaire pour la description des prédicats de faire une typologie *sémantique* que l'adoption de ces notions implique ?

Pour répondre à ces questions, il nous faut montrer la nécessité d'établir la typologie sémantique dans le domaine des prédicats, et l'utilité d'y appliquer les deux

¹³ Il en résulte que cette divergence détermine même la forme du dictionnaire électronique, où, selon G. Gross (1995d : 161), « le premier embranchement séparera les prédicats des arguments ». Car, quand on décrit les unités lexicales, « les informations linguistiques qu'il convient de donner (sous forme de champs dans le cadre de bases de données) ne sont pas de même nature selon qu'il s'agit de prédicats ou d'arguments ».

niveaux d'analyse que sont les *traits* et les *classes d'objets*. Pour cela, nous allons justifier dans ce qui suit la restructuration de l'ancien trait *[abstrait]* en trois nouveaux traits : *[action]*, *[état]* et *[événement]* ; ensuite, nous montrerons pourquoi et comment établir les *classes d'objets de prédicats* en nous attachant aux prédicats nominaux qui nous intéressent ici.

Avant de passer à ce sujet, il nous faut préciser que nous ne traiterons pas le trait *[humain prédicatif]*. Si les noms de ce trait comme *cousin*, *confrère*, *conducteur*, etc. s'analysent comme étant des prédicats, ils renvoient avant tout aux êtres humains, alors que les noms des trois autres traits - *[action]*, *[état]* et *[événement]* - dénotent soit les actions des êtres humains, soit les états dans lesquels ils se trouvent, soit encore les événements ayant lieu autour d'eux. Les noms humains prédicatifs doivent par conséquent être traités en comparaison avec les noms humains-arguments plutôt qu'avec les autres noms prédicatifs. Leurs problématiques ne sont pas les mêmes que celles des autres¹⁴. Pour cette raison, nous nous limiterons aux trois traits prédicatifs : *[action]*, *[état]* et *[événement]*.

¹⁴ Pour les noms humains prédicatifs, voir Gross, G. (1995c).

CHAPITRE II

LES CLASSES D'OBJETS DE PRÉDICATS

1. Actualisation des prédicats et nécessité de leur typologie sémantique

Comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, le prédicat se définit en sélectionnant ses propres arguments. Mais, en plus de cette propriété, il se caractérise également par son actualisation, notamment son inscription dans le temps¹. Si le sens (ou emploi) du prédicat régit le domaine de ses arguments, il détermine aussi, comme nous allons le voir, le mode de son actualisation, ce qui fait que la description des prédicats va devoir s'orienter vers une typologie sémantique. Prenons comme exemple d'actualisation le verbe *regarder* qui varie selon ses emplois. Quand il s'agit du sens statique « donner sur », *regarder* n'a pas de passé composé, alors qu'au sens de « voir » il n'a aucune contrainte :

*Cette chambre (regarde + *a regardé) le jardin*
Luc (regarde + a regardé) la télévision

Le cas est identique pour *il y a*. Quand il s'agit de l'emploi « locatif », *il y a* n'est pas compatible avec le passé composé mais avec l'imparfait, alors que dans le sens « événementiel », c'est le cas inverse² :

¹ Gross, G. (1996a : 54) propose d'« ajouter à la définition de Harris le fait qu'un opérateur (prédicat) est caractérisé par son inscription dans le temps ».

² Voir section 2.2.3. dans ce chapitre.

Il y (avait + (? a eu) une maison au pied de cette montagne*

Il y (? avait + a eu) une conférence sur l'Euro*

Pour ce qui est du verbe *pleuvoir*, il est considéré comme défectif, car il ne se conjugue qu'à la troisième personne du singulier. Mais cette conjugaison « défective » n'est liée qu'au sens météorologique du verbe, et dans un autre emploi de ce verbe, plus précisément son emploi comme *support*³, le pluriel est obligatoire :

Les informations sur l'Irak pleuvent à la Bourse

Les rappels à l'ordre pleuvent depuis un certain temps (Gross, G. 1996a : 54)

Cela montre que le mode d'actualisation dépend du « sens du prédicat », et revient à dire que ce dernier détermine non seulement les domaines d'arguments de la phrase, mais aussi l'actualisation des prédicats. Dans ce sens, G. Gross a fait remarquer, dans plusieurs études⁴, l'importance de la recherche sur l'actualisation pour la description des prédicats, et cela en vue du traitement et de la traduction automatiques de la langue naturelle. En effet, pour générer des phrases (ou des textes), il faut non seulement décrire le domaine d'arguments avec la précision exigée, mais aussi absolument fournir les informations concernant cette actualisation. A titre d'exemple, pour les prédicats verbaux que nous venons juste de voir et qui sont actualisés par des désinences, il faut prévoir leurs modifications⁵ selon leurs différents emplois. Ce qui nécessite une typologie sémantique des prédicats pour permettre de recenser et de mettre en évidence des modes (ou moyens) d'actualisation liés aux différents types sémantiques. Tout particulièrement pour les prédicats nominaux qui font l'objet de notre étude.

2. Actualisation des noms prédictifs

Si la nécessité d'établir une typologie sémantique se fait encore plus ressentir dans le domaine de l'étude des noms prédictifs, c'est que, comme nous allons le voir, leur actualisation est assurée avant tout par des verbes spécifiques, dits *supports*, qui varient selon les prédicats qu'ils « conjuguent » ; en outre, la combinaison entre les deux éléments - le prédicat et son support (ou actualisateur) - est tellement complexe

³ Il s'agit de verbes qui n'ont pour fonction que d'actualiser les prédicats nominaux ou adjectivaux. Voir section 2.1 et section 2.2.3. dans ce chapitre.

⁴ Gross, G. (1993, 1994a, 1995d, 1996a) notamment.

⁵ Gross, G. (1994a : 26) : « Deux informations majeures sont nécessaires pour générer automatiquement des phrases ou des textes : les modifications de l'opérateur et la nature de la détermination de l'objet ». Voir aussi Gross, G. (1996b).

qu'il est difficile, lors de la génération des phrases, de prévoir le mode d'actualisation d'un prédicat nominal.

2.1. Actualisation « externe »

A la suite des travaux effectués dans le cadre du *lexique-grammaire*, il a bien été montré qu'il existait bon nombre de noms, qualifiés jusqu'alors d'*abstrait*s, qui fonctionnaient comme des prédicats. Il y a donc différentes prédictions qui, selon la catégorie morphologique des prédicats, peuvent être soit verbales, soit adjectivales, soit nominales, comme on peut le voir dans les phrases suivantes :

Luc désire voyager

Luc est désireux de voyager

Luc a le désir de voyager

Dans la première phrase, c'est le verbe *désirer* qui sélectionne ses propres arguments : le sujet humain *Luc* et le complément phrastique *voyager*. Dans les deux autres, ce sont tour à tour l'adjectif *désireux* et le nom *désir* qui opèrent leur sélection des arguments. Ce qui s'explique par leur structure et leur nature argumentales qui sont identiques à celles de la première phrase. C'est dire que ces trois prédicats ont la même base qui véhicule un sens unique : *désir-*. De ce fait, les arguments sélectionnés par ces trois prédicats sont identiques. Ces exemples sont représentés dans le schéma de la phrase que l'on utilise couramment pour indiquer les domaines d'arguments :

désirer (Luc, voyager)

désir (Luc, voyager)

désireux (Luc, voyager)

Puisque ces schémas sont identiques, on peut réduire cette redondance en mettant en facteur commun la racine *désir-* :

désir- (Luc, voyager)

Mais si ce schéma permet d'identifier les domaines d'arguments des prédicats, il n'est qu'une description lexicographique. Il ne représente pas la phrase réelle que l'on doit reconnaître et générer pour le traitement et la traduction automatiques. Pour qu'un prédicat et ses arguments puissent apparaître dans une phrase réelle, ils doivent être soumis aux deux opérations concomitantes suivantes : l'actualisation du prédicat

et la linéarisation de ses arguments. La première consiste à inscrire le prédicat dans le temps, alors que la seconde revient à placer les arguments conformément à la syntaxe. Ce qui donne à ce schéma différentes réalisations structurales comme dans les trois phrases données précédemment. Ce sont elles que l'on doit pouvoir générer. Ce qui confirme l'importance de l'actualisation dans la description des prédicats.

2.1.1 *Verbes supports*

Dans les exemples précédents, on voit aussi que les modes d'actualisation des phrases varient selon la catégorie morphologique des prédicats. Les prédicats verbaux sont actualisés à l'aide de désinences verbales ou de verbes auxiliaires se conjuguant selon le nombre, le temps et la personne. Les adjectifs et noms prédicatifs recourent pour leur part aux *verbes supports* dont les propriétés syntaxiques et sémantiques sont différentes de celles des verbes ordinaires (ou distributionnels). Ces verbes sont censés être « vides » ou « vidés » de leur sens lexical d'origine. De ce fait, ils n'imposent pas leurs arguments au sein de la phrase simple où ils apparaissent⁶, puisque « c'est le sens lexical qui opère la sélection des arguments » (Vivès, R. 1993 : 10). Et ils « n'ont pour rôle que d'actualiser⁷, dans une phrase simple, un terme prédicatif n'appartenant pas à la catégorie du verbe » (Ibid.), à savoir le nom ou l'adjectif prédicatif.

Ce qui revient à dire que, dans les deux derniers exemples (*Luc est désireux de voyager ; Luc a le désir de voyager*), ni *être* ni *avoir* ne sont les prédicats, mais bien les actualisateurs. D'une part, ils inscrivent leur propre prédicat - *désireux* et *désir* - dans le temps, d'autre part, ils s'accordent en genre, en nombre et en personne avec le sujet grammatical de la phrase. Ainsi, ils ne portent que les marques de l'actualisation (ou de la conjugaison), et non pas le sens lexical qui leur permettrait de sélectionner leurs propres arguments. Ils se distinguent donc des verbes « ordinaires » par leurs propriétés syntaxiques spécifiques.

2.1.2. Propriétés syntaxiques du verbe support

Les études effectuées jusqu'à présent ont montré que les propriétés des verbes supports ne sont rendues explicites qu'en combinaison avec les noms prédicatifs. Ces

⁶ Selon Vivès, R. (1988 : 146), « ce qui caractérise un emploi du verbe comme support, c'est le fait que, à la différence de la rection ordinaire, ce n'est pas le verbe qui impose ses arguments à la phrase, mais le nom supporté ».

⁷ Ou « conjuguer » selon Giry-Schneider, J. (1987 : 1).

propriétés ont donc été traitées dans le cadre de la construction à verbe support, cette dernière étant alors comparée à la construction à verbe « ordinaire ». Ce qui se résume en cinq propriétés distributionnelles et transformationnelles⁸ :

- la formation du groupe nominal par l'effacement du *Vsup*
- des contraintes sur les déterminants du *Npréd*
- la double analyse possible du groupe nominal *Npréd Prép N*
- l'impossibilité d'être à l'origine de la question par *que*
- la « descente » ou « montée » de l'adverbe

Pour les rappeler, nous prenons comme exemple les deux suites *donner un baiser* et *donner une rose* qui représentent respectivement les combinaisons *Vsup-Npréd* et *Vpréd-Narg*⁹.

• **Formation du groupe nominal par effacement du *Vsup* ;**

Le support *donner* actualisant le prédicat *baiser* peut être effacé à la suite de la « relativation » de la phrase, ce qui fait que le prédicat forme un groupe nominal tout en gardant ses arguments :

		<i>Paul a donné un baiser à Léa</i>
[relativisation] ⇒		<i>Le baiser [que Paul a donné] à Léa</i>
[effacement du <i>Vsup</i>] ⇒		<i>Le baiser de Paul à Léa</i>

Ce qui n'est pas le cas du verbe *donner* dans son emploi prédicatif, car si l'on efface *donner*, il ne reste que les deux arguments juxtaposés :

		<i>Paul a donné une rose à Léa</i>
[relativisation] ⇒		<i>La rose [que Paul a donnée] à Léa</i>
[effacement du <i>Vpréd</i>] ⇒		* <i>La rose de Paul à Léa</i>

La nominalisation étant le fait du prédicat, c'est le verbe *donner* qui devrait être nominalisé.

⁸ Ces propriétés, mises en évidence par Giry-Schneider, J. (1987) en vue de définir la construction à verbe support *faire*, sont aussi valables pour la construction contenant d'autres supports, par exemple, *donner*. (cf. Gross, G. 1989). Notons par ailleurs que *Npréd*, *Vsup* et *Prép* renvoient respectivement au nom prédicatif, au verbe support et à la préposition.

⁹ *Narg* et *Vpréd* signifient le nom-argument pour le premier et le verbe prédicatif (ou « ordinaire ») pour le second.

• **Contraintes sur les déterminants du *Npréd***

Dans les constructions à verbe support, l'adjectif possessif du nom prédicatif ou de son complément *de Nhum* entretient obligatoirement une relation en co-référence avec l'argument-sujet :

Paul a donné (ma rose + la rose de son frère) à Léa
Paul a donné (mon baiser + * le baiser de son frère) à Léa*

En revanche, le nom-argument peut avoir sa propre référence et donc un complément *de Nhum* ou un adjectif possessif qui rappelle autre chose que le sujet de la phrase. Ce qui fait que cette contrainte n'est pas valable pour *donner* prédicatif.

• **Double analyse possible du groupe nominal *Npréd Prép N***

La suite *Npréd Prép N* se combinant avec un support peut faire l'objet d'une double analyse. C'est-à-dire que, dans l'extraction par « c'est... que », cette suite peut apparaître séparée ou non¹⁰ :

Luc mène une attaque contre la citadelle
C'est une attaque contre la citadelle que Luc mène
C'est une attaque que Luc mène contre citadelle
C'est contre la citadelle que Luc mène une attaque (Vivès, R. 1993 : 11).

alors que ce n'est pas le cas avec des verbes « ordinaires ». En effet, dans l'exemple qui suit, la même suite *attaque contre la citadelle* ne passe pas à la double analyse quand elle apparaît avec un verbe ordinaire comme *raconter* :

¹⁰ Cependant, il arrive que la double analyse de la suite *Npréd Prép N* soit bloquée même lorsque cette dernière est actualisée par le verbe support :

? *C'est un baiser à Léa que Paul a donné*
C'est un baiser que Paul a donné à Léa
C'est à Léa que Paul a donné un baiser

D'après G. Gross (1989 : 51), ce blocage provient de « la forme de [ce] support [qui] n'est pas le seul verbe mais une suite comme *donner... à* » ; avec ce type de verbe support, les énoncés tronqués du type *baiser à Léa* « ne sont souvent pas susceptibles d'être soumis à la double analyse ». Mais, comme il l'a fait remarquer lui-même, il existe aussi des cas où la double analyse peut être possible avec le même verbe support *donner... à* :

Luc a donné une réponse à cette question
C'est une réponse à cette question que Luc a donnée
C'est une réponse que Luc a donnée à cette question
C'est à cette question que Luc a donné une réponse

Luc raconte une attaque contre la citadelle

C'est une attaque contre la citadelle que Luc raconte

** C'est une attaque que Luc raconte contre la citadelle*

** C'est contre la citadelle que Luc raconte une attaque (Ibid.)*

- **Impossibilité d'être à l'origine de la question par *que***

Cette propriété concerne plutôt les noms prédicatifs. Ceux-ci ne peuvent à eux seuls constituer la réponse à la question par *que* (*qu'est-ce que*) - sinon l'acceptabilité est pour le moins douteuse -, alors que le nom-argument est susceptible de le faire¹¹ :

- *Qu'est-ce que Paul a donné à Léa ?*

- *(Une rose + ? un baiser)*

- **« Descente » ou « montée » de l'adverbe**

Dans la construction avec le support (donc avec le nom prédicatif), un adverbe et un adjectif entre lesquels s'établit une relation synonymique peuvent avoir le même emploi malgré la différence de catégorie morphologique, ce qui est toujours valable quand l'adverbe et l'adjectif ont une valeur aspectuelle :

Paul a donné (tendrement + fréquemment) un baiser à Léa

Paul a donné (un tendre + de fréquents) baiser(s) à Léa

Mais cette alternance n'est pas possible dans la construction avec le nom-argument (c'est-à-dire avec le verbe ordinaire) :

Paul a (gentiment + fréquemment) donné une rose à Léa

Paul a donné (une rose gentille + * des roses fréquentes) à Léa*

Ainsi, les verbes supports « se comportent » différemment des verbes ordinaires, ce qui est dû à leur fonction d'actualiser les noms prédicatifs. Cela explique qu'ils doivent absolument être étudiés en combinaison avec ces derniers. Il faut noter aussi que les trois premières propriétés - « dont aucune, prise isolément, n'est à la

¹¹ Mais, cette propriété n'est pas non plus toujours évidente. D'après G. Gross (1989 : 42), « si le substantif est susceptible par ailleurs d'une lecture concrète, alors l'acceptabilité est moins douteuse. En fait, la source de *que* interrogatif est une forme de type *quelque chose* » :

- *Qu'est-ce que l'Etat a donné à cette veuve ?*

- *(Quelque chose + une pension)*

fois nécessaire et suffisante, mais qui, dans leur ensemble, permettent d'établir nettement les distinctions »¹² - constituent des critères définitifs pour discriminer les constructions à verbe support et celles à verbe ordinaire.

2.2. Diversité des verbes supports

La prédication nominale se distingue ainsi de la prédication verbale par son actualisation « externe ». Pour elle, les deux fonctions essentielles sont séparées : la sélection des arguments est opérée par le prédicat, et l'actualisation est prise en charge par le verbe support. Si, à ce propos, la prédication nominale est proche de la prédication adjectivale, elle s'en distingue par la diversité de ses actualisateurs. A la différence des adjectifs « conjugués » par le seul verbe *être*, les noms prédicatifs peuvent être actualisés par différents supports que l'on tend à distinguer selon plusieurs facteurs : leur nombre, leur fonction et notamment le nombre des noms prédicatifs qu'ils peuvent actualiser.

Nous allons voir maintenant la diversité de ces « supports » ou « moyens lexicaux » qui interviennent dans l'actualisation des noms prédicatifs pour montrer la nécessité d'une typologie sémantique s'imposant aussi - ou plus - dans la description des prédicats nominaux. Pour cela, en reprenant les termes¹³ couramment utilisés pour désigner les différents types de supports - supports « de base » (ou « standard »), « extensions » (ou « variantes ») lexicales et aspectuelles, et supports d'occurrence -, nous examinerons divers supports au sein de chacune de ces distinctions.

2.2.1. Verbes supports « de base »

Il s'agit des verbes supports *faire*, *donner*, *avoir*, *prendre* et *être Prép*¹⁴ qui actualisent un nombre élevé de noms prédicatifs :

¹² Vivès, R (1988 : 146).

¹³ Il faut noter ici que ces termes risquent de laisser croire qu'il y a une corrélation entre les verbes supports eux-mêmes, et que les supports « de base » régissent leurs « variantes ». Mais ce n'est pas le cas, étant donné que c'est toujours les noms prédicatifs qui déterminent l'emploi d'un verbe comme support. Le problème terminologique sera résolu lors de l'établissement des classes d'objets où nous utiliserons les termes *supports généraux* et *supports appropriés* qui mettent l'accent sur les noms prédicatifs et dont l'opposition est basée sur le spectre de leurs compatibilités avec les prédicats. Ce problème sera traité au fur et à mesure, mais, pour l'instant, nous garderons les termes ici utilisés pour une question de pratique.

¹⁴ Giry-Schneider, J. (1978, 1987) pour *faire*, Gross, G. (1989) pour *donner*, Labelle, J. (1974, 1983), Meunier, A. (1981) et Vivès, R. (1983) pour *avoir*, Vivès, R. (1983) pour *prendre*, Danlos, L. (1980) pour *être Prép*.

- Faire* : *Marie a fait une sieste*
Luc a fait un marché avec Paul
- Donner* : *Paul a donné une gifle à Luc*
Max a donné une conférence
- Avoir* : *Pierre a du courage*
Paul a le désir de voyager
- Prendre*¹⁵ : *Luc a pris la décision de partir à l'étranger*
Léa a pris une revanche éclatante sur Max
- Être Prép*¹⁶ : *Cette voiture est à l'arrêt*
Pierre est d'une patience angélique
Luc est en voyage
Luc est dans le coma
Luc est sous la protection civile de Max

L'emploi de ces verbes comme supports a été mis en évidence dans une série d'études effectuées au LADL. Consacrées à l'origine aux constructions nominales prédicatives en vue de la constitution du lexique-grammaire, elles se sont centrées au départ sur l'étude systématique de ce type de verbes. La description consistait à établir, pour un verbe support donné, la liste des noms prédicatifs qu'il actualisait, et à déterminer des classes de constructions basées sur les critères exclusivement syntaxiques que sont les propriétés distributionnelles et transformationnelles.

Or, cette méthode a eu pour conséquence de laisser considérer les verbes supports comme « la constante », alors que son adoption n'était en fait qu'un choix qui semblait résulter de la limite des moyens techniques : ni la liste des noms

¹⁵ Lorsque ce verbe fonctionne comme support, il véhicule souvent un sens aspectuel inchoatif comme : *Luc a pris (peur + froid + la fuite)*. Mais comme le nombre de noms prédicatifs qu'il actualise est assez élevé, nous le présentons ici. En fait, le support *être en* peut s'analyser lui aussi comme un support qui apporte un sens aspectuel, en l'occurrence *duratif* ou *progressif* : *Luc est en (colère + vacances + réunion + voyage)*.

¹⁶ Il faut signaler qu'il existe une analyse (Gross, G. 1996 : 64) selon laquelle, dans la construction *N₀ être Prép Npréd, Prép* constitue l'adjectif composé avec *Npréd* ; par conséquent, seul le verbe *être* doit s'analyser comme étant un support. Mais la compatibilité de la suite *Prép Npréd* avec « l'intensif spécifique des adjectifs » comme *très*, l'un des critères proposés pour cette analyse, dépend des noms prédicatifs en question :

- Luc est très (en colère + * en fuite)*
*Léa est très (à la mode + * au chômage)*
*Luc est (de très bonne humeur + * très de retour)*

Ce qui revient à dire que cette analyse ne pourrait être complétée qu'à la suite d'une étude exhaustive de la nature sémantique des noms prédicatifs apparaissant dans cette construction. En attendant, nous considérerons ici la suite *être Prép* comme support, ce qui permettra de nous concentrer sur la nature sémantique des noms prédicatifs ainsi que sur leurs supports compatibles.

prédicatifs ni celle des verbes supports n'étaient disponibles à ce moment-là. Décrire les constructions à nom prédicatif aurait dû par conséquent commencer par la mise en évidence de la fonction prédicative des noms en question, ce qui n'était pas possible sans tenir compte du verbe support qui les actualisait. Alors, comme les études ainsi cumulées le montrent et comme nous venons de le voir, il y a de nombreux verbes qui s'analysent comme étant des supports. Il est donc naturel que les noms prédicatifs aient été étudiés en fonction d'un verbe support donné. Il s'agit donc d'une méthode adoptée pour une raison technique, et non d'une quelconque preuve pour dire que les verbes supports exercent un rôle définitif dans leur combinaison avec les noms prédicatifs. C'est exactement l'inverse. Et cela se constate notamment par l'existence des supports qualifiés de « variantes » ou d'« extensions ».

2.2.2. « Extensions » lexicales et aspectuelles

Les études sur *faire, donner, avoir, prendre* et *être Prép* ont mis en lumière le fait que leur compatibilité avec les noms prédicatifs est assez large, et aussi qu'ils peuvent avoir des « variantes » (ou « extensions »). Ces dernières fonctionnent comme des verbes supports seulement avec certains noms prédicatifs et elles peuvent remplacer leurs verbes supports « de base » ou « standard » sans changer les propriétés de la phrase. Elles sont de deux sortes : *lexicales* et *aspectuelles*.

2.2.2.1. « Extensions » lexicales

Il s'agit de verbes qui ne fonctionnent comme supports qu'en combinaison avec des noms spécifiques et qui peuvent avoir de tout autres propriétés quand ils se combinent avec d'autres noms¹⁷ :

Paul (fait + commet) une erreur

Marie (fait + effectue) un long trajet

Paul (fait + dispute) un match avec Luc

Max (fait + dresse) un bilan

(Giry-Schneider, J. 1987)

¹⁷ C'est-à-dire qu'ils peuvent fonctionner comme des prédicats. Par exemple, lorsque *commettre* et *dresser* se combinent respectivement avec les noms *avocat* et *tente*, ils ne sont plus des supports mais des prédicats ayant les sens respectifs de *nommer* et de *monter* :

*Le tribunal a (commis + nommé + *fait) un avocat d'office pour cette affaire*

*Luc a (dressé + monté + *fait) sa tente à l'ombre de l'arbre*

Luc a (donné + prodigué) un conseil à Paul
Luc a (donné + infligé) un châtement à Léa
Luc a (donné + intimé) l'ordre à Max de partir
Luc a (donné + accordé) une amnistie à Max (Gross, G. 1989)

La variété et le nombre de ces extensions sont considérables¹⁸. Par exemple, pour les noms prédicatifs comme *claque* et *coup de poing*, nombre de variantes lexicales peuvent se substituer au verbe support « de base » *donner* : il s'agit de verbes comme *administrer*, *appliquer*, *allonger*, *asséner*, *coller*, *décrocher*, *envoyer*, *flanquer*, *foutre*, *ficher*, etc.¹⁹ Ce qui revient à dire qu'un prédicat peut être actualisé par différents supports. On voit la même chose avec les noms *contrat* et *projet*. Le premier peut « se conjuguer » à l'aide de nombreux verbes comme *établir*, *passer*, *signer*, *réaliser* et *conclure* ; le second pouvant apparaître avec *avoir* ou *faire* acceptés les verbes *caresser*, *mûrir* et *nourrir*, ou *établir*, *former*, *ébaucher* et *monter* :

Marie a (établi + passé + signé + conclu + réalisé) un contrat avec une maison de disques
Luc (caresse + mûrit + nourrit + établit + forme + ébauche + monte) un projet ambitieux pour son avenir

2.2.2.2. « Extensions » aspectuelles

A la différence des « variantes » lexicales, les « extensions » aspectuelles apportent aux phrases une information supplémentaire sur l'aspect. Par exemple, les verbes *entamer*, *poursuivre* et *terminer* actualisent le prédicat *description* tout comme le support « de base » *faire*, mais ils introduisent en plus l'un des aspects potentiels du prédicat, respectivement un aspect inchoatif, duratif et terminatif :

Luc a entamé la description de son voyage (= : commencer à faire)
Luc a poursuivi la description de son voyage (= : continuer à faire)
Luc a terminé la description de son voyage (= : finir de faire)

Comme ces extensions impliquent à elles seules une suite « auxiliaire aspectuel + support de base », elles ne se combinent ni avec des supports « de base », ni avec des auxiliaires aspectuels :

¹⁸ Giry-Schneider, J. (1978) dénombre 95 variantes combinables avec le nom prédicatif *agression*.

¹⁹ Gross, G. (1989 : 174) montre de la même manière qu'il existe plus de 60 équivalents de *donner* avec différents noms prédicatifs.

- a. * *Luc a entamé de faire la description de son voyage*
* *Luc a poursuivi de faire la description de son voyage*
* *Luc a terminé de faire la description de son voyage*
- b. * *Luc a commencé à entamer la description de son voyage*
* *Luc a continué de poursuivre la description de son voyage*
* *Luc a fini de terminer la description de son voyage*

Ainsi, les variantes aspectuelles représentent à elles seules la valeur aspectuelle et le support « de base ». Mais elles varient aussi selon le nom prédicatif. Par exemple, à la différence de *description*, le nom *coma* est actualisé par des supports aspectuels tels qu'*entrer*, *rester* et *sortir* :

Luc est entré dans le coma
Luc est resté dans le coma
Luc est sorti du coma (Vivès, R. 1993)

Quant au prédicat *courage*, actualisé en général par le support « de base » *avoir*, il peut avoir comme extensions aspectuelles les verbes *garder* et *perdre* :

Max a du courage
Max (garde + perd) (E + tout son) courage (Vivès, R. 1984)

Les supports de ce type sont aussi nombreux que les « extensions lexicales ». Par exemple, les verbes *lancer* (un combat), *entamer* (une négociation), *démarrer* (une campagne), *engager* (un procès), *ouvrir* (une enquête), *aborder* (un problème), *prendre* (froid) peuvent fonctionner comme « extensions » aspectuelles, et certains d'eux se combinent avec un nom prédicatif en apportant le même sens aspectuel. Ainsi, l'aspect inchoatif de *procès* est marqué par *entamer*, *démarrer* et *engager* :

Max (entame + démarre + engage) un procès contre son voisin
(Giry-Schneider, J. 1987 : 20)

2.2.3. Verbes supports d'occurrence

Les supports que nous avons vus jusqu'à présent se caractérisent par la construction $N_0 V_{sup} N_{préd} W^{20}$, c'est-à-dire qu'ils actualisent les prédicats qui les

²⁰ V_{sup} , $N_{préd}$ et W renvoient respectivement au verbe support, au nom prédicatif et à d'éventuels compléments.

suivent. En plus de ces supports, il en existe d'autres qui actualisent les noms prédicatifs en position de sujet, c'est-à-dire qui apparaissent dans la construction *Npréd Vsup W*. Il s'agit de supports dits *d'occurrence* comme *avoir lieu, se passer, se produire, survenir, intervenir, surgir, arriver, apparaître, se tenir, se dérouler*, etc. qui s'analysent comme actualisant ou « conjuguant » les événements :

Un fort séisme a eu lieu en Turquie
Quelque chose de bizarre s'est passé dans ce village
Un carambolage s'est produit sur le périphérique nord
Une tempête est survenue dans la région francilienne
Un conflit frontalier est intervenu entre deux groupes armés
Une crise économique a surgi lors de la flambée du cours du pétrole
Une réunion de crise s'est tenue à Matignon
La cérémonie s'est déroulée dans un climat de forte compassion

Bien qu'il n'existe pas d'études systématiques et exhaustives sur l'ensemble de ces verbes, l'existence et la fonction des supports d'occurrence ont été souvent mentionnées et reconnues²¹. Ces supports ont été utilisés en général pour mettre en évidence le lien existant entre l'argument phrastique renvoyant à un « événement » et ses co-occurents comme les adverbes ou les compléments dits circonstanciels. Mais, comme on le voit bien dans les exemples ci-dessus, leur fonction revient avant tout à actualiser les noms prédicatifs qui, à eux seuls, peuvent désigner un événement. Cela étant, des verbes comme *il y a, il se passe, il se produit*, etc. s'analysent eux aussi comme des supports d'occurrence, étant donné qu'ils peuvent actualiser les prédicats événementiels :

Il y a eu une manifestation contre le racisme
Il s'est passé quelque chose de grave pendant la réunion
Il s'est produit un accident mortel sur l'avenue

Il faut noter dans ce cas que *il y a* renvoie uniquement à son emploi *événementiel*. Il est bien connu que ce verbe a au moins deux emplois différents²² - *locatif* et *événementiel* -, et que son emploi dépend du nom avec lequel il se combine. Rappelons que ses deux emplois sont discriminés notamment par deux tests : la mise au passé et la substitution par d'autres supports d'occurrence. *Il y a* événementiel se conjugue au passé composé et peut être remplacé par un support d'occurrence

²¹ Giry-Schneider, J. (1987 : 40-41) (1988 : 96), Gross, G. (1989 : 242-243), Gross, M. (1990 : 107-108), Guillet, A. et Leclère, C. (1992 : 15).

²² cf. Giry-Schneider, J. (1988).

comme *avoir lieu* ; alors qu'au sens locatif, il commute avec des verbes tels que *se trouver* ou *exister*, et sa mise au passé est assurée par l'imparfait.

- a. *Il y (a eu + * avait²³) une manifestation au centre ville*
Il y (a eu + avait) un lac à l'entrée de ce village*
- b. *Une manifestation (a lieu + * se trouve) au centre ville*
Un lac (a lieu + se trouve) à l'entrée de ce village*

Une fois admise l'existence des verbes supports d'occurrence, il faut noter de plus qu'il existe des supports d'occurrence véhiculant un sens aspectuel. Il s'agit de verbes comme *s'ouvrir*, *se poursuivre*, *se terminer*, *se multiplier*, *s'intensifier*, etc. qui marquent respectivement les aspects inchoatif, duratif (ou progressif), terminatif, itératif et intensif :

Une exposition sur Internet s'est ouverte samedi dernier
Le mouvement de grève se poursuit depuis la semaine dernière
Le concert de la rock star s'est terminé sans accident grave
Les accidents de circulation se multiplient depuis le début des vacances
La tempête s'est intensifiée cet après-midi

En fait, la plupart des supports d'occurrence partagent plus ou moins les caractéristiques des verbes aspectuels²⁴. Nous le constatons, par exemple, ici avec les supports *surgir* et *se dérouler* qui peuvent marquer respectivement les aspects ponctuel et duratif. Nous reviendrons plus en détail sur ce sujet lors de l'analyse des noms d'événements. Ici, nous nous contentons de montrer que les supports d'occurrence sont aussi divers que les supports « de base » et les « extensions ».

Cela dit, il faut noter ici que les supports d'occurrence n'ont pas les mêmes comportements que les supports « de base » ou leurs « extensions ». En effet, s'ils peuvent, tout comme eux, être effacés à la suite de la « relativation » de la phrase :

	<i>Il y a eu un séisme en Turquie</i>
[relativat] ⇒	<i>Le séisme [qu'il y a eu] en Turquie</i>
[effac. du Vsup] ⇒	<i>Le séisme en Turquie</i>

²³ Il faut noter que cette phrase devient acceptable si l'on ajoute un contexte précis comme : *Il y avait une manifestation au centre ville lorsque je suis sorti du bureau.*

²⁴ cf. Gross, G. et F. Kiefer (1995).

[relativisation] ⇒ *Une manifestation a eu lieu contre le racisme*
 La manifestation [qui a eu lieu] contre le racisme
 [effa. du Vsup] ⇒ *La manifestation contre le racisme*

[relativisation] ⇒ *Un carambolage s'est produit sur l'autoroute*
 Le carambolage [qui s'est produit] sur l'autoroute
 [effa. du Vsup] ⇒ *Le carambolage sur l'autoroute*

[relativisation] ⇒ *Une réunion de crise s'est tenue à Matignon*
 La réunion de crise [qui s'est tenue] à Matignon
 [effa. du Vsup] ⇒ *La réunion de crise à Matignon*

certains d'entre eux comme *se tenir, se dérouler, se poursuivre, apparaître, arriver, surgir*, etc., ~~semblent pouvoir être nominalisés~~ :

- 1. 3. 4. 5.*
- a. *Les perturbations sont apparues en Atlantique du Nord*
L'apparition des perturbations a mis en alerte la population
 - b. *Une crise économique a surgi lors des réformes politiques*
Le surgissement de la crise économique a perturbé les réformes politiques
 - c. *Une réunion ministérielle se tiendra demain matin*
La tenue de la réunion a été annoncée par le Premier ministre
 - d. *La cérémonie s'est déroulée dans un climat pathétique*
Le déroulement de la cérémonie a été solennel
 - e. *Le mouvement de grève se poursuit depuis le début de la semaine*
La poursuite du mouvement de grève a inquiété le patronat
 - f. *Une tempête est arrivée sur les côtes bretonnes*
L'arrivée d'une tempête a inquiété la population sur les côtes

Ce qui revient à dire que l'un des critères essentiels permettant de définir les supports « de base » et à leurs « extensions » - l'impossibilité de la nominalisation - n'est pas pertinent pour ces supports. A ce propos, on peut avancer comme hypothèse que cette particularité est due à leur caractère aspectuel, étant donné que certains verbes comme *lancer, poursuivre, relancer, renouveler, multiplier, intensifier*, etc., dont la fonction aspectuelle est relativement marquée et spécifique, montrent des comportements similaires, c'est-à-dire qu'ils sont susceptibles d'être nominalisés :

- a. *Ce laboratoire a lancé une recherche sur le vaccin contre le sida*
Le lancement de sa recherche sur le vaccin contre le sida a suscité un grand

- enthousiasme dans le domaine médical*
- b. *Luc poursuit des études sur les classes d'objets*
La poursuite de ses études sur les classes d'objets aboutira à un bon résultat
- c. *Le gouvernement a multiplié des appels au calme*
La multiplication de ses appels au calme n'a pas été entendue par les émeutiers
- d. *Luc a renouvelé sa demande au ministère*
Le renouvellement de sa demande au ministère n'a pas été accepté
- e. *L'Israël a relancé les négociations avec les Palestiniens*
La relance de ses négociations avec les Palestiniens a soulagé les pays concernés
- f. *Le gouvernement a intensifié les mesures contre les violences*
L'intensification de ses mesures contre les violences n'a pas eu les résultats escomptés

Nous voulons seulement souligner ici que ce point demande une étude plus complète et plus systématique sur l'ensemble des supports, toutes fonctions confondues. En fait, l'objectif de notre travail est de mettre au point des moyens permettant ce type d'étude - la typologie sémantique des noms prédicatifs -, et non pas de définir les supports. Aussi, nous nous concentrerons sur la problématique concernant les combinaisons entre les noms prédicatifs et les verbes dont la fonction de support est reconnue.

Nous avons vu jusqu'à présent que la diversité des supports actualisant les noms prédicatifs était considérable. Ce qui laisse imaginer la difficulté de générer des phrases construites à partir de noms prédicatifs, et ce, en ne parlant que des verbes supports²⁵. Or, le problème va devenir encore plus délicat, car la combinaison entre les noms prédicatifs et les verbes supports va se révéler particulièrement « irrégulière » ou « imprévisible ».

2.3. Complexité de la combinaison des noms prédicatifs et des verbes supports

Les nombreuses études effectuées sur les constructions à verbe support (ou à nom prédicatif) ont mis en évidence l'irrégularité (ou imprévisibilité) de la

²⁵ Comme l'actualisation consiste non seulement à inscrire le prédicat dans le temps, mais aussi à opérer la « quantification » des substantifs de la phrase qu'ils soient des arguments ou des prédicats, il est évident que les informations sur l'actualisation des noms prédicatifs doivent également contenir la description adéquate des déterminants. Voir Gross, G. (1995d).

combinaison entre les noms prédicatifs et les verbes supports. Pour montrer la complexité du problème, nous allons étudier quelques cas.

2.3.1. Le cas des supports « de base »

Comme nous l'avons noté, les supports *faire*, *donner*, *avoir*, *prendre* et *être* *Prép* actualisent un nombre relativement élevé de noms prédicatifs. De plus, certains d'entre eux peuvent se combiner avec le même prédicat. Par exemple, les supports *faire* et *donner* peuvent actualiser *communication* ou *adaptation*, sans changer le sens de la phrase :

Luc a (donné + fait) une communication à ce colloque

Luc a (donné + fait) une adaptation de cette pièce (Gross, G. 1989 : 176)

Ce n'est pas toujours le cas, il arrive parfois que cette substitution soit bloquée et que seul l'un des verbes soit accepté par les noms prédicatifs. Ainsi, les noms *autorisation* et *alerte* ne sont actualisés que par *donner*, alors que les noms *menace* et *entourloupe* le sont à l'aide de *faire* :

a. *Luc a (donné + * fait) l'autorisation à Max de partir*

*Luc a (donné + * fait) l'alerte à la police*

b. *Luc a (* donné + fait) des menaces à Max*

Luc a (donné + fait) une entourloupe à Max* (Ibid)

Ce qui revient à dire que la compatibilité entre les deux éléments - nom prédicatif et support - dépend du premier. Nombre d'exemples le confirment. Si, *faire* et *être en* actualisent tous deux le prédicat *voyage*, ce n'est pas le cas pour *natation* :

a. *Luc fait un voyage en Grèce*

Luc est en voyage en Grèce

b. *Max fait de la natation*

** Max est en natation*

De même, si *donner* et *être en* peuvent se combiner avec le prédicat *conférence de presse*, ils n'ont pas le même comportement avec le nom *gifle* :

a. *Luc donne une conférence de presse*

Luc est en conférence de presse

b. *Luc donne une gifle à Marie*

* *Luc est en gifle à Marie*

On remarque la même chose entre *avoir* et *être de* ou *être en*. Bien qu'il existe des cas où ces verbes peuvent actualiser un nom identique comme *conflit* ou *patience*, ils ne sont pas pareillement compatibles avec les noms *courage* ou *manière* :

a. *Max (a + est en) (un + E²⁶) conflit avec Luc*

*Luc (a + * est en) (du + E) courage*

b. *Max (a + est d') une patience angélique*

*Luc (a + * est d') une manière agaçante*

Les supports « de base » compatibles varient donc en fonction des noms prédicatifs. Cette caractéristique se constate encore plus sensiblement dans le cas de la combinaison entre les noms prédicatifs et les « extensions ».

2.3.2. Le cas des « extensions »

Avant d'aborder ce sujet, il faut noter que les termes « extensions » et « variantes » provoquent souvent des confusions : en les utilisant, on risque de croire à tort qu'il y a une corrélation entre les supports dits « de base » et les « extensions », et qu'elle est régie par les premiers, ce qui n'est pas le cas. Comme nous l'avons vu avec les supports « de base », la combinaison entre nom prédicatif et support est déterminée par le prédicat, ce qui est aussi valable pour la combinaison entre le nom prédicatif et l'« extension », que celle-ci soit lexicale ou aspectuelle. Le problème que nous allons maintenant traiter vient du fait qu'il n'est pas facile de savoir quels facteurs interviennent dans le choix du support par le nom prédicatif.

Comme il a été dit, les « extensions » - lexicales ou aspectuelles - n'actualisent qu'un certain nombre de noms prédicatifs. Ainsi, *dresser* s'analyse comme une « extension » lexicale de *faire* avec le nom *bilan*, ce qui n'est pas le cas avec *erreur* :

Max a (fait + dressé) un bilan

*Max a (fait + * dressé) une erreur*

De même, *commettre* qui peut actualiser le prédicat *erreur* en remplaçant *faire* ne peut plus fonctionner ainsi avec *bilan* :

²⁶ E signifie l'élément vide, en l'occurrence l'article zéro.

Paul a (fait + commis) une erreur

*Paul a (fait + * commis) un bilan*

Ce qui revient à dire que l'emploi de ces verbes comme supports dépend non pas de *faire* mais des prédicats. Nous pouvons le constater aussi dans le cas où un prédicat est actualisé par différentes « extensions » lexicales. Prenons comme exemple trois supports : *réaliser*, *présenter* et *monter*, qui peuvent actualiser, tout comme *faire*, les prédicats *exposition* ou *spectacle* :

Marie a (fait + réalisé + présenté + monté) une exposition de photos

Marie a (fait + réalisé + présenté + monté) un spectacle

Ces trois verbes pourraient ici s'analyser comme des « extensions » lexicales de *faire* et être considérés comme entretenant entre eux une corrélation sémantique (par exemple, une relation synonymique). Mais le cas est limité, pour ne pas dire isolé. En réalité, ils n'ont pas toujours le même comportement et « réagissent » différemment avec un autre prédicat comme *chorégraphie* :

Marie a (fait + réalisé + présenté + ? monté) une excellente chorégraphie*

Avec ce dernier nom, le verbe *monter* ne fonctionne plus comme support, contrairement aux deux autres. Par ailleurs, *réaliser* et *présenter* ne « se comportent » pas non plus de la même façon lorsqu'il s'agit d'actualiser *achat*. Alors que le premier se combine avec ce prédicat, le second ne le fait pas, autrement dit il ne fonctionne plus comme support :

*Marie a (réalisé + * présenté) un bon achat*

Ce qui revient à confirmer que l'emploi des verbes *réaliser*, *présenter*, *monter* comme supports ne dépend pas du verbe *faire* - leur support soi-disant « de base »²⁷ -, et à dire qu'une corrélation apparente entre les « extensions » lexicales n'est pas constante mais variable selon le prédicat, c'est-à-dire qu'elle est régie par le prédicat.

Le cas est identique pour les « extensions » (ou « variantes ») aspectuelles, leur fonction de support dépend des noms prédicatifs. Ainsi, le verbe *prendre* qui,

²⁷ Il faut noter que le nom *spectacle* peut être actualisé aussi par *donner* qui, tout comme *faire*, est qualifié de support « de base ». La question se pose alors de savoir lequel de ces deux verbes est le support « de base » des trois « variantes » - *réaliser*, *présenter*, *monter*, question illustrant l'un des inconvénients de ces termes.

avec *peur* et *froid*, s'analyse comme « extension » aspectuelle inchoative, ne fonctionne plus comme tel avec *chaud* qui a le même support « de base » que les deux noms précédents :

- a. *Luc a (peur + froid)*
Luc a pris (peur + froid)
- b. *Luc a chaud*
? Luc a pris chaud (Gross, G. 1996 : 63)

ainsi qu'avec les prédicats *patience* et *courage* :

*Luc (a + *prend) une patience angélique*
*Luc (a + *prend) un certain courage*

D'autre part, la corrélation entre les « extensions » aspectuelles varie selon le nom prédicatif, tout comme c'était le cas pour les « variantes » lexicales. Prenons comme exemple les verbes *entamer*, *démarrer* et *engager*. Nous avons vu qu'ils actualisaient, tout comme *faire*, le nom *procès*, mais en marquant un aspect inchoatif :

Max a (entamé + démarré + engagé) un procès contre son voisin
Max a commencé à faire un procès contre son voisin

De ce fait, ces trois verbes s'analysent comme des « extensions » aspectuelles de *faire*. Or, ils n'ont pas le même comportement avec le nom *guerre* :

Max a (? entamé + * démarré + engagé) la guerre contre Luc*

Pourtant, ce prédicat est lui aussi actualisé par le support « de base » *faire*, et il peut avoir un aspect inchoatif :

Max a fait la guerre à Luc
Max a commencé à faire la guerre à Luc

2.3.3. Le cas des supports d'occurrence

On constate la même complexité avec les supports d'occurrence. Par exemple, *se produire* actualisant le prédicat *séisme* n'est pas accepté par *réunion* qui, lui, sélectionne comme support *se tenir*, et vice versa :

*Un séisme (s'est produit + * s'est tenu) en Turquie*

Une réunion de crise (s'est produite + s'est tenue) à Matignon*

De même, *survenir* n'actualise que certains prédicats comme *conflit* ou *récession* :

(Un conflit politique + une récession économique) est survenu(e) dans ce pays

En revanche, il n'est pas accepté par d'autres prédicats comme *concert* ou *gala* :

* *Un concert de rock est survenu au stade municipal*

* *Un gala de fin d'année est survenu au gymnase du lycée*

D'autre part, la corrélation entre les supports d'occurrence dépend également des prédicats. Ainsi, les supports *se poursuivre* et *se dérouler* qui peuvent actualiser tous deux le prédicat *grève* n'ont pas le même comportement avec *crise* ou *concert* :

La grève des cheminots (s'est poursuivie + s'est déroulée) toute la semaine

La crise économique (se poursuit + ? se déroule) depuis quelques mois*

Le concert (? se poursuit + se déroule) en faisant salle comble*

Le cas est identique pour l'apparente corrélation entre *survenir* et *intervenir* qui se combinent avec le nom *conflit*, mais qui divergent sur la compatibilité avec *tempête* :

Un conflit frontalier est (survenu + intervenu) entre deux groupes armés

*Une tempête est (survenue + * intervenue) pendant les vacances de Noël*

Nous avons vu jusqu'à présent les problématiques fondamentales touchant à la description de la prédication nominale. Résumons-les : l'actualisation des prédicats nominaux est assurée par les verbes supports ; mais l'emploi d'un verbe en tant que support dépend uniquement du prédicat qu'il est censé actualiser, autrement dit le prédicat sélectionne ses supports compatibles ; or, il est difficile de savoir quels facteurs interviennent dans ce choix.

3. Vers une typologie sémantique des noms prédicatifs

Pour générer de façon automatique des phrases dont le prédicat est un nom, il faut prévoir ses verbes supports potentiels. Or, à l'heure actuelle, il n'existe aucune

étude exhaustive et systématique qui le permette. Ce qui s'explique notamment par le caractère complexe de la combinaison entre le nom prédicatif et son support que nous venons de voir : celle-ci est tellement « capricieuse » qu'« aucune règle générale, lexico-sémantique ou syntaxique, [n'a pu] être proposée » (Vivès, R. 1993 : 12), et qu'elle demande encore « un traitement linguistique approprié » (Ibid. : 13). Ainsi, il en découle même une analyse où l'on considère « chaque combinaison Npréd-Vsup comme une entrée lexicale » (Abeillé, A. 1991).

Cette position montre les difficultés auxquelles on est confronté en traitant des restrictions ou des régularités de cette combinaison, mais n'apporte pas une bonne solution pour en rendre compte. Rappelons qu'un nom prédicatif peut se combiner avec de nombreux supports même si l'on ne tient pas compte des « variantes », comme *conférence (de presse)* le montre :

Le député (fait + donne) une conférence de presse

Le député (est en + est à) (E + la) conférence de presse

Il y a la conférence de presse du député dans la salle E

La conférence de presse du député a lieu dans la salle E

Ces exemples mettent en lumière des problèmes qui vont se poser dès l'adoption de la proposition précédente : lequel d'entre ces supports doit-on enregistrer comme entrée lexicale, et sur quel critère ? Ou encore, que doit-on faire des « variantes » lexicales ou aspectuelles, alors qu'elles sont non seulement plus nombreuses que les « standard » mais aussi plus spécifiques aux prédicats, donc généralement plus appropriées ? Il est facile d'imaginer que dans le traitement automatique, l'on aura plus - ou du moins autant - affaire aux phrases actualisées par les « variantes » qu'à celles construites avec les « standard » :

a. *Luc a (fait vs commis) une erreur stupide*

Marie a (fait vs réalisé) une excellente chorégraphie

b. *Luc (commence à faire vs entame) un procès contre son voisin*

Luc (a fini d'être vs est sorti) (en + de son) conflit avec Max

Et ce, sans oublier les supports dont la fonction varie selon les prédicats qu'ils actualisent comme, par exemple, le cas de *prendre* :

Max a pris froid

Max a pris une décision

Max a pris une gifle

Dans ces phrases, *prendre* s'analyse comme fonctionnant différemment selon les trois prédicats : avec *froid*, il apporte à la phrase un sens inchoatif, alors qu'avec *décision*, il s'analyse comme n'ayant aucun sens aspectuel ; dans le cas de sa combinaison avec *gifle*, il véhicule un sens supplémentaire concernant la voix passive²⁸. Pour reconnaître ce type de phrases et générer autant de phrases possibles ayant le même sens, il est indispensable de tenir compte des « variantes » (ou « extensions »).

Ainsi, l'analyse de « chaque combinaison Npréd-Vsup comme une entrée lexicale » s'avère peu efficace. À part ce résultat, elle révèle une idée actuellement existante : il est impossible d'établir une corrélation entre le nom prédicatif et le support, donc de prévoir des supports potentiels à partir d'un prédicat. Mais ce type de conclusion semble provenir du fait que l'on confond deux types de travaux dont l'objectif n'est pas identique : l'un consiste à mettre en évidence l'emploi des verbes comme supports, l'autre vise à rendre compte des éventuelles corrélations dans les combinaisons entre les noms prédicatifs et les supports. Si le premier a été traité jusqu'à présent, le second ne l'a pas été réellement. Il serait donc prématuré de considérer que ces corrélations n'existent pas.

Par ailleurs, si les études effectuées jusqu'à présent ne sont pas parvenues à rendre compte de la corrélation entre les noms prédicatifs et leurs supports, c'est non parce qu'elle n'existe pas, mais que la méthode optimisée pour leur propre objectif ne pouvait être adéquate - naturellement - à la recherche de cette corrélation. Comme nous l'avons noté avec le problème des termes inadéquats notamment « de base » ou « standard » et « extensions » ou « variantes », la méthode adoptée pour le recensement des différents supports se résume ainsi : avec quels supports un prédicat donné se combine-t-il ? ; quelles sont les variantes lexicales ou aspectuelles du support « de base » en question ? Excepté le risque de laisser considérer les supports comme la « constante », cette méthode conduit à nous attacher, inconsciemment ou non, à chacune des combinaisons Npréd-Vsup et d'y chercher une corrélation entre les deux éléments, alors que, dans ce cadre-là, on n'y arriverait pas.

3.1. Type sémantique des prédicats et leurs supports compatibles

Cette corrélation doit en fait être recensée au niveau des deux ensembles : celui des prédicats et celui des supports compatibles. D'après G. Gross (1996a : 56), « [le prédicat] détermine la forme de l'actualisation. Le choix du verbe support

²⁸ cf. Gross, G. (1989, 1993a, 1993c).

dépend donc, en premier lieu, de la nature sémantique du prédicat. Celui-ci sélectionne des supports compatibles avec le type sémantique auquel il appartient ». Voici quelques exemples que nous reprenons pour illustrer cette analyse²⁹ :

- « opérations industrielles » : *procéder à*
Alors on (procède au + ? fait le) démoulage de la statue
- « actes juridiques ou administratifs » : *procéder à*
Les gendarmes ont (procédé à + ? fait) l'arrestation des coupables
- « opérations chirurgicales » : *faire, pratiquer*
Le chirurgien a (fait + pratiqué) une amputation à Paul
- « crimes et délits » : *commettre, perpétrer*
Ce gang a encore (commis + ? fait) un assassinat
Le crime qu'il a perpétré est encore plus abominable
- « bruits vocaux » : *émettre, pousser*
Le blessé (émet + ? fait) des râles
L'enfant a (poussé + ? fait) un cri terrible
- « états physiques » : *être (en + dans un Adj) état de :*
Luc est (en + dans un grand) état de fatigue
- « états psychologiques » : *être dans (un état de) :*
Luc est dans un état d'excitation
Luc est dans une grande excitation
- « maladies physiques » : *avoir*
Luc a la (tuberculose + grippe)
- « maladies psychiques » : *être de*
Luc est d'une névrose inimaginable
- « sentiments » : *avoir, être de :*
Luc (a + est d') une tristesse sans bornes

Ces exemples mettent en lumière le fait que cette corrélation ne peut être rendue explicite qu'au niveau des classes des prédicats sémantiquement bien délimitées, et que pour cela il est absolument nécessaire d'établir au préalable une typologie sémantique des noms prédictifs. Certes, il serait hâtif de dire maintenant que cette typologie répond à tous les problèmes concernant les combinaisons entre Npréd-Vsup, mais il est évident que cette option permet de rendre compte de l'essentiel des problématiques et de reposer la question : dans quelles conditions quel type de prédicats sélectionne quels supports ? Autrement dit, le problème est désormais triple : quels supports un prédicat donné « sélectionne-t-il » ? quel type d'actualisation - type de procès ou aspect - représente-t-il en combinaison avec les

²⁹ Gross, G. (1996a : 57-59).

supports ainsi sélectionnés ? les autres prédicats appartenant au même type sémantique que lui adoptent-ils les mêmes comportements ?

Par conséquent, le fait qu'un prédicat est actualisé par différents supports « de base », ou que les « extensions » varient selon les prédicats, ne représente plus une simple irrégularité (ou complexité) de la combinaison Npréd-Vsup, et fait l'objet de l'analyse à juste titre. Pour montrer les intérêts de la typologie sémantique des prédicats, nous allons maintenant examiner quelques cas en fonction des problématiques que nous avons évoquées.

3.1.1. Intérêt des classes sémantiques pour la combinaison Npréd-Vsup « de base »

Les exemples suivants montrent différents supports « de base » actualisant un nom prädicatif, en l'occurrence *conférence (de presse)* :

Le député (a + fait + donne) une conférence de presse

Le député est en conférence de presse

Le député est à la conférence de presse

Si l'on examine ce cas de façon isolée ou si on le compare à un autre cas choisi au hasard, par exemple *enthousiasme*, on ne fera que constater l'irrégularité de la combinaison Npréd-Vsup :

*Max (a + *fait + ?* donné) un certain enthousiasme*

**Max est en enthousiasme*

**Max est à l'enthousiasme*

Max est d'un certain enthousiasme

En revanche, si l'on disposait des classes sémantiques des prédicats comme « conférences » contenant *séminaire*, *cours*, *conférence de presse*, etc., ou « états mentaux » regroupant *patience*, *courage*, *enthousiasme*, etc., cela permettrait d'examiner les deux cas de façon systématique et pertinente, autrement dit en fonction des autres prédicats relevant de ces classes :

a. *Luc (a + fait + donné) un séminaire*

Luc est en séminaire

Luc est au séminaire

Luc (a + fait + donné) un cours

Luc est en cours

Luc est au cours

b. *Max (a + *fait + ?* donné) une certaine patience*

** Max est en patience*

** Max est à la patience*

Max est d'une certaine patience

*Max (a + *fait + ?* donné) un certain courage*

** Max est en courage*

** Max est au courage*

Max est d'un certain courage

Comme on le voit, les classes sémantiques permettent de montrer que les combinaisons Npréd-Vsup ne relèvent pas d'une simple « hybridité » mais qu'elles sont basées sur une certaine corrélation. Désormais, celle-ci peut être établie en fonction des types d'actualisations. On peut dire pour l'instant que les prédicats de la classe « états mentaux » ayant un caractère statique et durable se combinent avec *avoir* et *être de*, alors que ceux de la classe « conférences » sélectionnent *faire* ou *donner* pour représenter une action, et qu'ils se combinent avec *avoir*, *être en* ou *être à* pour représenter un état. Aussi, il faut dire que, dans ce dernier cas, la nature de l'« état » n'est pas identique : avec *avoir*, il touche au temps futur ou au mode, alors qu'avec *être en*, il a un caractère « processif » qui peut s'analyser comme ayant un aspect « progressif » ; quant à l'état représenté par *être à* et son prédicat, il a un caractère « locatif ». Mais ce type d'analyse dépend des classes d'actualisations qui devront, elles aussi, être établies parallèlement à la typologie des prédicats³⁰.

3.1.2. Intérêt des classes sémantiques pour la combinaison Npréd-Vsup « extensions »

Le cas est identique pour la description des « extensions » lexicales et aspectuelles. A supposer que les classes des prédicats soient établies, divers supports

³⁰ D'après Gross, G. (1996a), [pour rendre compte des différents types d'actualisations - à savoir la différente compatibilité aspectuelle du prédicat et de ses actualisateurs,] « il convient d'établir une typologie sémantique des prédicats [en l'occurrence nominaux] et, pour chaque type (sémantique), de dresser la liste des actualisateurs potentiels (en excluant explicitement ceux qui sont bloqués du fait du prédicat) et de rechercher, pour chaque classe d'actualisation, les moyens lexicaux qui le caractérisent ».

actualisant les prédicats *contrat* et *projet* pourraient être recensés et mis en évidence en fonction des autres prédicats comme *pacte* et *plan* qui, eux, appartiendraient respectivement aux classes « contrats » et « projets » :

Luc a (établi + réalisé + passé + signé + conclu) un (contrat + traité) avec une maison de disques

Luc a (établi + formé + ébauché + monté) un (projet + plan) pour son avenir

Il en est de même pour ce qui est du recensement des supports aspectuels adéquats des prédicats en question :

*Max (a + * prend) une patience angélique*

Max (a + prend) peur

Max (a + prend) la résolution d'arrêter de fumer

*Max (a + * prend) une conversation avec Luc*

Dans ces exemples, nous ne pouvons que constater les différentes compatibilités avec les prédicats du verbe *prendre* qui s'analyse comme une « extension » aspectuelle inchoative du support *avoir*. Si l'on examine ces phrases dans le cadre de la combinaison Npréd-Vsup, le problème devient encore plus complexe, étant donné que, dans ce cas, *conversation* sélectionne comme support adéquat *entamer* et *engager* :

a. *Max (entame + engage) une conversation avec Luc*

b. *Max (* entame + * engage) une patience angélique*

Max (entame + * engage) la peur*

Max (entame + * engage) la résolution d'arrêter de fumer*

Mais s'il existait une classe comme « dialogues » regroupant des noms tels que *conversation*, *discussion*, *dialogue*, etc., elle pourrait mettre en lumière la corrélation existant entre *conversation* et ses supports :

*Max (a + * prend + entame + engage) une conversation avec Luc*

*Max (a + * prend + entame + engage) un dialogue avec Luc*

*Max (a + * prend + entame + engage) une discussion avec Luc*

Elle permettrait ainsi de prévoir, lors de la génération des phrases, les supports adéquats de ces prédicats, mais aussi de les distinguer de ceux qui sont sélectionnés par des noms prédictifs tels que *guerre*, *combat* et *bataille*, etc. qui ont une structure

identique - *NO avoir Npréd avec NI* - mais un type sémantique différent comme « affrontements physiques » :

L'armée a (engagé + lancé + livré + ? entamé) une guerre contre la police

L'armée a (engagé + lancé + livré + ? entamé) une bataille contre la police

L'armée a (engagé + lancé + livré + ? entamé) un combat contre la police

ou tels que *mésentente*, *désaccord* et *dissentiment* qui ont comme caractéristique de représenter des « états conflictuels » :

L'armée a (engagé + * lancé + * livré + * entamé) un(e) (mésentente + désaccord + dissentiment) avec la police*

Comme les classes sémantiques permettent de recenser l'ensemble des supports compatibles avec les prédicats appartenant à chacune de ces classes, on peut également voir que l'aspect inchoatif des derniers prédicats peut être marqué par le support d'occurrence *surgir* :

Un(e) (mésentente + désaccord + dissentiment) a surgi entre l'armée et la police

Ainsi, les classes sémantiques sont intéressantes pour rendre compte de la corrélation entre les prédicats et leurs supports dits « extensions ».

3.1.3. Intérêt des classes sémantiques pour la combinaison Npréd-Vsup d'occurrence

L'utilité des classes sémantiques, donc de la typologie sémantique des prédicats, se fait ressentir encore plus avec le problème de la compatibilité entre les prédicats et les supports d'occurrence. Ceci étant l'objet central de notre étude, elle sera démontrée tout au long de notre travail. Pour l'instant, nous voulons seulement souligner le fait que tous les prédicats ne peuvent pas se combiner avec les supports d'occurrence et que leur compatibilité avec ces derniers varie selon le type sémantique auquel ils appartiennent.

Les noms *gentillesse* et *maladie* se combinent avec le support *avoir*, alors qu'ils sont tous deux incompatibles avec *faire* ou *être en* :

- a. *Luc (a + * fait) une grande gentillesse*
* *Luc est en gentillesse*
- b. *Luc (a + * fait) une grave maladie*
* *Luc est en maladie*

A ce propos, ils se rapprochent l'un de l'autre en dénotant un état « statique » ou « duratif ». Pourtant, ils se distinguent par la compatibilité avec *avoir lieu* :

* *Sa grande gentillesse a eu lieu cet après-midi*
Sa grave maladie a eu lieu cet été

Cela s'explique notamment par leur différence sémantique. D'après Anscombe (1995), *gentillesse* s'analyse comme dénotant une « propriété intrinsèque » ou un « état permanent et constitutif », tandis que *maladie* représente une « propriété extrinsèque » ou un « état accidentel et transitoire ». Cette distinction est justifiée par leurs différents comportements soit en fonction des expressions marquant la « durativité » telles que *pendant*, *au cours de*, *au milieu de*, *long*, *court*, *bref*, ou même *avant* et *après* :

- a. *(Pendant + au cours de + après) sa maladie, Pierre a appris l'anglais*
* *(Pendant + * au cours de + * après) sa gentillesse, Pierre a même donné un cadeau à Marie*
- b. *Une (brève + longue + courte) maladie a transformé Pierre*
Une (brève + * longue + * courte) gentillesse n'a aucune importance*

soit en fonction de l'expression *en cours* qui caractérise la « processivité » :

*Pierre a une (maladie + * gentillesse) en cours*

En effet, il est révélateur que le second prédicat sélectionne comme supports adéquats *attraper* ou *être atteint de*³¹ :

*Luc a attrapé une (maladie + * gentillesse)*
*Luc est atteint d'une (maladie + * gentillesse)*

C'est ainsi que les deux prédicats montrent une différence de compatibilité avec *avoir lieu*. Notons à ce propos que les noms de maladies se distinguent, eux

³¹ Pour les propriétés des « noms de maladie », voir Labelle, J. (1986).

aussi, entre eux. Les noms de maladies « transmissibles » comme *choléra*, *peste*, *rage*, *grippe*, etc. sont susceptibles d'apparaître, à l'aide du nom *épidémie*, avec des supports d'occurrence, plus précisément *se produire* ou *se déclarer* :

Un épidémie de choléra inattendue s'est produite dans le sud du pays

Une épidémie de grippe s'est déclarée dans la région francilienne

alors que ce n'est pas le cas pour les noms de maladies « non transmissibles » comme les noms de maladies « physiques » ou « psychiques » :

* *Une épidémie de cancer s'est produite dans le quartier*

* *Une épidémie de névrose s'est déclarée dans le quartier*

Ce qui revient à dire que pour mettre en évidence les différents comportements des prédicats, on a besoin des classes sémantiques préalablement établies.

Le cas est identique pour les prédicats qui se combinent avec *faire*. Les études de J. Giry-Schneider sur les constructions avec ce support (notamment celle de 1987) ont montré que nombre de prédicats se combinant avec *faire* peuvent apparaître avec *il y a*, et qu'il existe pourtant une irrégularité dans la corrélation entre les deux constructions. En fait, celle-ci varie selon les emplois (ou sens) du prédicat. Elle peut dépendre de la structure des arguments comme on le voit dans les exemples suivants :

a. *Tom fait le geste de s'asseoir*

Tom fait à Marie le geste de s'asseoir (Giry-Schneider, J. 1987 : 234)

?* *Il y a eu le geste de Tom à Marie de s'asseoir*

b. *Tom a fait un geste (envers Luc)*

Tom a eu un beau geste (envers Luc)

Il y a eu un geste de Tom envers Luc (Ibid.)

Mais elle peut aussi dépendre du sens lexical même du prédicat :

c. *Paul fait (de la marche + de longues marches) dans le désert* (Ibid. : 237)

? *Il y a eu une marche de Luc dans le désert*

d. *Les paysans ont fait une marche vers Paris*

Il y a une marche (E + des paysans) vers Paris (Ibid.)

Or, à la différence du cas en (d), *il y a* en (b) commute difficilement avec *avoir lieu* :

(b') ? *Un geste de Tom a eu lieu envers Luc*

(d') *Une marche des paysans vers Paris a eu lieu ce week-end*

Ce qui s'explique également par la différence sémantique des deux prédicats. Si *marche* peut s'analyser comme dénotant un « mouvement social », autrement dit un acte collectif, *geste* représente un acte individuel. On constate d'autres cas similaires. En effet, les prédicats comme *coup de poing*, *gifle*, *baiser*, etc., qui se rapprochent de *geste*, sont peu compatibles avec *avoir lieu*, alors que *manifestation*, *grève*, etc., qui désignent des « mouvements sociaux », se combinent naturellement avec lui :

e. *Luc a donné à Marie (un coup de poing + une gifle + un baiser)*

Un (coup de poing + * baiser) de Luc a eu lieu envers Marie*

f. *Les étudiants ont fait (une manifestation + la grève des cours) contre le manque d'effectifs dans les établissements*

La (manifestation + grève des cours) des étudiants a eu lieu contre le manque d'effectifs dans les établissements

On notera aussi que les noms de « sport » comme *natation*, *football*, *tennis* qui peuvent s'analyser comme dénotant avant tout des « actes ou mouvements » d'un individu sont peu compatibles avec *avoir lieu* et *il y a*, tout comme le sont les prédicats *saut* ou *pas* :

Max a fait (de la natation + du football + du tennis)

(La natation + * le football + * le tennis) de Luc a eu lieu ce matin*

Max a fait (un saut + deux pas)

*(? * Le saut + * les deux pas) de Max a (ont) eu lieu ce matin*

Pour la même raison que précédemment, *marche* en (c) est peu compatible avec *avoir lieu* :

c') ? *La marche de Luc dans le désert a eu lieu ce week-end*

? La marche de Luc a eu lieu dans le désert

Mais il faut dire que les noms *voyage*, *visite* ou *promenade* qui dénoteraient, eux aussi, des faits d'un individu sont relativement compatibles avec *avoir lieu* :

Le voyage de Max à l'étranger a eu lieu pendant les vacances

La visite de ses beau parents aura lieu samedi prochain

Le dernier promenade de Marie a eu lieu il y a des mois

On notera simplement que ces prédicats ont comme caractéristiques de désigner les « activités » impliquant un « déplacement ». En fait, ce que nous voulions montrer avec ces exemples, c'est que la compatibilité des prédicats avec le support *avoir lieu* varie selon le type sémantique auquel ils appartiennent ; par conséquent, pour en rendre compte, il faut préalablement établir une typologie sémantique des prédicats.

Nous avons montré jusqu'à présent que les classes sémantiques des prédicats étaient d'une grande utilité pour recenser l'ensemble des supports compatibles d'un prédicat donné, mais aussi pour mettre en évidence leur corrélation qui ne pouvait pas être saisie dans le cadre de chacune des combinaisons Npréd-Vsup. C'est ainsi que la typologie sémantique des noms prédicatifs est devenue également l'une des conditions nécessaires au traitement automatique.

Dans cette perspective, le LLI a entrepris la typologie sémantique des noms prédicatifs en adoptant la notion de classes d'objets qui s'est avérée pertinente lors de l'établissement de la typologie des arguments tant des points de vue sémantique que syntaxique. Il faut rappeler que cette méthode permet d'accroître la précision sémantique en concevant deux niveaux d'analyse - traits et classes d'objets - et qu'elle est basée sur des critères syntaxiques tout en maintenant la classification sémantique. Ces travaux ont commencé par la ramification des noms prédicatifs au niveau des traits syntactico-sémantiques, ce qui a donné, rappelons-le, les trois traits [*état*], [*action*] [*événement*] que nous allons présenter maintenant.

3.2. Traits prédicatifs : [*état*], [*action*] et [*événement*]

Avec les traits prédicatifs [*action*], [*état*], et [*événement*], nous abordons les distinctions de procès qui ont fait l'objet de nombreuses études dans le domaine de la sémantique verbale. Nous prenons ces distinctions comme point de départ pour l'établissement de la typologie sémantique des noms prédicatifs. Elles représentent en effet les sens primitifs des phrases à la suite de leur actualisation, mais sont également homologuées par des critères syntaxiques que nous appellerons *supports généraux*.

3.2.1. Types de procès : des *modes d'actions* aux sens « primitifs » des phrases

La diversité des procès a fait l'objet de nombreuses études, amorcées par A. Kenny (1963) et Z. Vendler (1967), puis développées pendant près de quarante ans. D'après C. Fuchs (1991 : 15), il s'agissait et s'agit encore « de cerner la façon

dont la langue traduit le réel et représente les situations référentielles » ; et une typologie des procès ainsi établie peut servir d'indice « permettant à [son] tour de rendre compte d'autres fonctionnements sémantiques » (Ibid.).

Le terme de « type de procès » renvoyait au départ à des caractéristiques temporelles internes au lexème verbal, à savoir l'*Aktionsart*. Ainsi, Kenny et Vendler ont défini les types de procès par ces critères et proposé respectivement une tripartition et une quadripartition comme on peut le voir ci-dessous :

Kenny	Vendler	
état	état	<i>Luc sait la nouvelle</i>
processus	activité	<i>Marie joue du piano</i>
performance	accomplissement	<i>Léa écrit une lettre</i>
	achèvement	<i>Marie découvre la vérité</i>

A part la différence du nombre des classes - comme on le voit, les deux dernières classes de Vendler (*accomplissement* et *achèvement*) correspondent à celle de *performance* de Kenny -, ces classifications portent essentiellement sur les verbes. Autrement dit, les types de procès sont considérés comme relevant du domaine lexical-notionnel et comme caractérisables au niveau des unités lexicales verbales, indépendamment des valeurs temporelles et aspectuelles apportées par d'autres éléments de la phrase à l'issue de l'actualisation. Par exemple, les verbes *savoir* et *aimer* sont analysés comme appartenant à la classe *état* ; *manger* et *boire* à la classe *activité* ; *trouver* et *atteindre* au type de procès *achèvement*, etc.

Mais on peut relever deux défauts essentiels dans ces classifications. D'une part, la polysémie des prédicats n'est pas prise en compte, ces linguistes classifiant un verbe « morphologique » comme une entrée lexicale et lui attribuant un type de procès correspondant. D'autre part, ils n'ont pas tenu compte du fait que le type de procès est le résultat de l'ensemble de la prédication et non pas du seul sens lexical du verbe. Ainsi, les classifications de Kenny et de Vendler sont souvent contestées dans les études qui les ont reprises. Par exemple, *boire* est considéré, selon la classification de Vendler, comme une *activité* par sa compatibilité avec « *pendant + durée* », mais cette analyse n'est valable que si le verbe a un complément actualisé par l'article partitif. Si, au contraire, le déterminant de l'objet est l'article défini, le verbe *boire* est compatible avec « *en + durée* »³² et renvoie dans ce cas au procès *accomplissement* :

³² Selon Verkuyle, H.J. (1972), la même action est classée comme un *accomplissement* quand le complément d'objet du verbe est « individué », c'est-à-dire [+ défini], ou bien [- défini] et [+ singulier], mais comme une *activité* quand il n'est pas « individué ».

Max a bu de la bière (en une minute + pendant des heures)*

*Max a bu la bière (en une minute + * pendant des heures)*

Le cas est identique pour le verbe *trouver* qui s'analyse, selon Vendler, comme appartenant à la classe *achèvement* par son incompatibilité avec l'expression d'aspect progressif *être en train de*. En réalité, en fonction de la nature de son complément d'objet, il peut se combiner avec cette expression, et dénoter alors un autre type de procès, en l'occurrence *activité* :

** Luc est en train de trouver une pièce de monnaie*

Luc est en train de trouver une solution satisfaisante

Même chose pour le verbe *frapper* qui peut dénoter deux types de procès, à savoir *action* ou *état*, selon lesquels il montre une compatibilité variable avec des adverbes de manière comme *délibérément* :

Paul a délibérément frappé Pierre [action]

** Paul a délibérément frappé Pierre par son intelligence [état]*

Selon N. Ruwet (1972), D. Bouchard (1992) et V. Voorst (1993), ce phénomène est dû au fait que le même verbe définit une action dans le champ sémantique des objets physiques et un état dans le champ sémantique des objets psychologiques.

Ainsi, il s'avère qu'un verbe « morphologique » peut appartenir à plus d'un type de procès, et ce, en fonction des autres éléments de la phrase comme son argument-objet, le temps ou l'aspect. Autrement dit, le type de procès est déterminé par la syntaxe et la sémantique de la phrase entière qui constitue un emploi du prédicat, et non pas par un prédicat « morphologique ». A la suite de ces observations, les études qui ont succédé aux classifications de Kenny et de Vendler se sont accordées sur le rejet du postulat selon lequel un verbe ne référerait qu'à un seul type de procès. Par ailleurs, elles se sont orientées vers l'idée qu'un type de procès est caractérisé par le niveau de la prédication, ce qui se traduit par l'élargissement de l'objet de la classification. Cela se démontre même par le changement de terme qui désigne les recherches dans ce domaine : on parle désormais de typologies des prédications, et non plus de typologies des verbes³³. Ce qui revient à dire que le type de procès est pris en considération dans le cadre de la phrase. En effet, le verbe (et éventuellement ses constituants dérivationnels), les actants, les compléments et

³³ Fuchs, C. (1991 : 10) ; Gosselin, L. et François, J. (1991 : 22)

adverbes de temps, les auxiliaires aspectuels, les temps grammaticaux et la détermination des arguments contribuent à la détermination de l'aspect de la phrase, donc du procès³⁴.

En fonction de cela, deux courants de recherches sont apparus, l'un s'attachant à compléter la distinction des procès en reprenant l'opposition entre les représentations d'état et d'événement proposée par Kenny et Vendler ; l'autre prenant en considération l'opposition entre les représentations d'action et de causation. Dans le second cas, on prend en compte les catégories aspectuelles et actanciennes (ces dernières comportant principalement l'agentivité et la causativité), ainsi que les autres rôles des actants comme le localisateur, le bénéficiaire ou « l'*experier* ». Ces deux courants ont aussi donné nombre de distinctions dont la terminologie et la méthodologie, bien que variant selon les linguistes, relevaient soit de la tripartition de Kenny comme celle de J.-P. Desclés (1989) *état / processus / événement*, soit de la quadripartition de Vendler comme celle de A. P. Mourelatos (1981) *état / processus / développement / occurrences ponctuelles*.

Cette évolution du terme *procès* - des « modes d'actions » aux sens primitifs des phrases- rejoint l'idée qui constitue la base de notre description de la langue : l'unité minimale de sens est une phrase simple. Nous avons dit précédemment que celle-ci ne renvoie pas au simple environnement du prédicat « morphologique », mais à la structure et à la nature des arguments ainsi qu'au mode d'actualisation qui sont tous les trois déterminés par le sens (ou emploi) du prédicat. Elle représente donc la structure syntactico-sémantique d'un emploi du prédicat.

Bien que ces observations aient été faites dans le courant d'études consacrées essentiellement à la prédication verbale, elles permettent néanmoins de retenir deux points utiles à notre étude portant sur la prédication nominale : d'une part, le type de procès est déterminé au niveau de la prédication, à savoir de la phrase actualisée où interviennent les différents éléments actualisateurs ainsi que le sens du prédicat et la

³⁴ Selon Gosselin, L. et François, J. (1991 : 42), il y a également divergence dans les parcours choisis pour cette orientation. Par exemple, pour A. P. Mourelatos, les facteurs qui interviennent dans la détermination du type de procès sont : le sens inhérent au verbe, la nature des arguments du verbe, les adverbiaux, s'il y en a, l'aspect perfectif vs imperfectif, le temps comme le parfait, le temps comme référence déictique au passé, au présent ou au futur. De son côté, Wilmet, A. (1980) propose de distinguer d'abord trois types d'aspects : i) l'aspect grammatical marqué par les temps grammaticaux et les périphrases aspectuelles, par exemple l'aspect « global » est marqué par le passé simple ; ii) l'aspect lexical de type affixal (ex. multiplicatif : *-oter* dans *clignoter*), de type périphrastique (ex. égressif : *finir de* + inf) et de type adverbial (ex. fréquentatif : *toujours, souvent*) ; iii) l'aspect sémantique porté par la base lexicale, éventuellement modifié par l'aspect lexical de type affixal. Et à partir de ces distinctions, il essaie d'esquisser une mise en correspondance de la composition des aspects et de la hiérarchie des connexions syntaxiques.

nature de ses arguments ; d'autre part, il représente par conséquent le sens primitif de la phrase qui intègre les caractéristiques notionnelles (lexicales), temporelles et aspectuelles. Ce qui revient à justifier notre choix de réélaborer les trois traits prédicatifs sur la base des différents procès : [*état*], [*action*] et [*événement*]. Reste à montrer que ces traits sont également basés sur des critères syntaxiques.

3.2.2. Critères syntaxiques des traits prédicatifs : supports généraux et opérateurs généraux

La classification des noms prédicatifs au niveau des traits est établie sur le sens aspectuel de la phrase (procès), mais elle est aussi fondée sur les critères syntaxiques que sont notamment les constructions à verbe support. Précédemment nous avons pu constater qu'il existe une corrélation entre les types de procès dénotés par les phrases et les combinaisons Npréd-Vsup. En effet, lorsque les noms prédicatifs se combinent avec les supports d'occurrence (notamment *il y a* ou *avoir lieu*), les phrases représentent le type de procès *événement* ; alors que, quand il s'agit de la combinaison Npréd-Vsup « de base », elles dénotent deux autres types de procès selon les supports, soit une action (avec *faire* ou *donner*), soit un état (avec *avoir* ou *être Prép*).

- a. *Il y a eu un(e) (séisme + inondation + crash + etc.) en Turquie*
Un(e) (concert + manifestation + sommet + etc.) a eu lieu à Paris
- b. *Luc a fait un (saut + discours + voyage + etc.)*
Max a donné un(e) (baiser + gifle + conseil + etc.) à Léa
- c. *Luc a un(e) certain(e) (beauté + courage + paresse + etc.)*
Max est d' (une grande sérénité + une profonde tristesse + une rare agressivité + etc.)
Léa est à la/au (mode + désespoir + chômage + etc.)
Marie est en (beauté + colère + congé + voyage + etc.)

Ces corrélations entre les différents types de procès et les supports ont été déjà traitées, même si cela se limitait au cas des actions et des états. M. Emorine (1992) a par exemple distingué les noms prédicatifs en deux groupes, noms dynamiques et les noms statiques (ce qui correspond plus ou moins à nos noms d'actions et d'états) et montré leurs supports compatibles respectifs *faire* et *donner* d'une part, et *avoir*, *il y a* et *être* d'autre part. En omettant de parler des lacunes touchant à la méthode « purement sémantique », on peut déjà dire que ces classifications n'ont pas été

suffisamment poussées. Le cas des combinaisons N_{prép}-V_{sup} d'occurrence n'a pas été traité et le nombre des classes établies est réduit. En effet, chacune des deux classes ne se subdivisent qu'en quelques sous-classes : les noms de qualité (physique et psychologique), les états émotionnels, les états intellectuels et les états physiques pour la classe des noms statiques ; noms d'activités, résultatifs, performatifs pour la classe des noms dynamiques, plus une classe résiduelle.

En réalité, ces classes sont trop générales pour rendre compte de la complexité des combinaisons N_{préd}-V_{sup}. Rappelons qu'il existe des supports du type « extensions » lexicales et aspectuelles, et que ce sont justement ces derniers qui provoquent des irrégularités et qui demandent aussi à être traités. Et ce notamment pour prévoir les supports adéquats lors de la génération des phrases. Rappelons également que les corrélations sémantiques entre les noms prédictifs et ce type de supports présentées par G. Gross (cf. §.3.1.) exigent des classes sémantiques encore plus raffinées, donc plus nombreuses. Ce qui nous conduit à introduire un autre niveau d'analyse permettant de répondre à cette demande, à savoir les classes d'objets, tout comme c'était le cas pour la typologie des arguments. On reviendra sur ce sujet par la suite, mais pour l'instant soulignons que les trois traits [*état*], [*action*] et [*événement*] peuvent être définis sur leurs supports respectifs que nous venons d'évoquer. Ceux-ci sont appelés supports généraux pour chacun des traits. Autrement dit, les traits prédictifs sont établis aussi sur des critères syntaxiques. Le trait [*état*] est défini par ses supports généraux *avoir*, *être Prép* (et éventuellement *il y a* locatif), [*action*] par les supports *faire* et *donner*, et [*événement*] par *avoir lieu* et *il y a* événementiel.

Il faut noter que ces traits peuvent également être définis par des prédicats adjectivaux, verbaux ou nominaux, qui les caractérisent. Par exemple, les adjectifs comme *inhérent*, *inné*, *acquis*, *passager*, *permanent*, *perpétuel*, etc. se combinent relativement facilement avec les noms d'états, alors que l'expression adjectivale *en cours* le fait avec les noms d'événements.

Luc a un(e) (gentillesse + courage + beauté) inné(e)

Max est d'un(e) (tristesse + enthousiasme + exaltation) permanent(e)

(L'épidémie + la grève + le concert + la crise pétrolière) en cours fait la une des actualités

De même, des verbes comme *affecter*, *toucher*, *frapper*, *concerner*, etc., ou des noms comme *lieu*, *cause*, *conséquences*, *effets*, etc. peuvent apparaître facilement avec les noms d'événements :

(La tempête + la grève) a touché tout le pays
Le ministre s'est rendu sur les lieux de (la catastrophe + l'accident)
Le lieu du/de la (réunion + concert + cérémonie) sera annoncé
ultérieurement

Par conséquent, les traits prédicatifs peuvent être caractérisés par la compatibilité de leurs noms prédicatifs avec différents prédicats spécifiques. Ces derniers sont appelés opérateurs généraux, tout comme dans le cas des traits du domaine d'arguments. Ce qui revient à dire que les traits prédicatifs sont définis par deux types de critères syntaxiques : *supports généraux* et *opérateurs généraux*.

3.3. Classes d'objets des prédicats et leurs critères syntaxiques : *supports appropriés* et *opérateurs appropriés*

Comme dans le cas des noms-arguments, la répartition des noms prédicatifs au seul niveau des traits ne suffit pas à établir leur typologie sémantique. Certes, le type de procès représente le *sens* que la prédication peut apporter, mais il se limite à véhiculer le sens temporello-aspectuel - donc « primitif » - ajouté à la phrase, suite à l'actualisation³⁵. Il est évident que le sens principal (lexical) de la phrase provient avant tout du sens lexical du prédicat, et que c'est ce sens qui entretient l'interaction avec les supports lors de l'actualisation. Par ailleurs, nous avons déjà vu à plusieurs reprises que pour rendre compte de la compatibilité des prédicats avec leurs supports du type « extensions », leur classification doit être sémantiquement mieux délimitée et plus raffinée, sinon elle ne permettra pas de rendre compte de leurs différents supports adéquats. C'est à cet effet que l'autre niveau d'analyse - les classes d'objets - est introduit dans la typologie des noms prédicatifs, tout comme c'était le cas dans la typologie des arguments.

En plus des traits prédicatifs, les classes d'objets des prédicats seront également établies sur la base des deux types de critères syntaxiques que sont les *supports appropriés* et les *opérateurs appropriés*. A titre d'exemple, la classe <crimes et délits> sera définie avant tout par les supports compatibles avec les noms prédicatifs appartenant à cette classe, comme *commettre* ou *perpétrer* :

Ce jeune voyou a commis plusieurs (vols + infractions + agressions)
La mafia a perpétré (un meurtre + un attentat + un assassinat) cette nuit

³⁵ Dans ce sens, nous avons précédemment qualifié les procès de sens *primitifs* que les prédications fournissent.

mais aussi par les différents opérateurs - verbaux, adjectivaux ou nominaux - comme *commanditer*, *complice*, *accusé*, etc. qui peuvent caractériser le type sémantique *crimes et délits*.

La mafia a commandité (le meurtre + l'attentat + l'assassinat) de cette nuit
Ce jeune voyou est complice de plusieurs (vols + infractions + agressions)
L'accusé (de ce meurtre + de cette agression + de cet attentat) nie les faits

Ce qui revient à dire que les classes d'objets impliquent déjà certaines corrélations entre les supports et les noms prédicatifs, ce qui favorisera le recensement complet de leurs supports adéquats ainsi que leur mise en évidence. Et nous allons voir qu'il va en être de même pour les classes d'objets d'événements qui font l'objet de notre étude. Pour le démontrer, nous allons commencer par définir les noms d'événements ou le trait [*événement*] en nous basant sur les critères *supports* et *opérateurs généraux*, ce qui mènera à la classification de ces noms en termes de classes d'objets.

Avant de passer à ce sujet il nous faut encore préciser que cette typologie montrera que les termes de « base » ou « extensions », dont nous avons déjà évoqué l'inadéquation, ne représentent finalement qu'une différence de degré de compatibilité des supports en fonction des noms prédicatifs, et non une quelconque importance de leur rôle dans l'actualisation. Ce qui confirmera l'adéquation des termes *généraux* et *appropriés*.

DEUXIÈME PARTIE

**Les noms d'événements et leurs syntaxes :
du trait *[événement]* aux classes d'objets d'événements**

CHAPITRE III

LES NOMS D'ÉVÉNEMENTS

Les classes d'objets étant des sous-ensembles de mots qui résultent de la subdivision de chacun des traits, il faut d'abord bien délimiter - syntaxiquement et sémantiquement - les éléments (ou constituants) de ces derniers. Ce qui fait que, dans ce chapitre, nous allons définir les noms prédicatifs appartenant au trait *[événement]* en nous fondant sur leur syntaxe qui est étroitement liée à leur sens événementiel. Ce qui va nous permettre de nous rendre compte que la typologie sémantique de ces prédicats est indispensable pour mettre en évidence leurs actualisateurs adéquats, mais aussi leurs différents comportements syntaxiques.

1. Définition

1.1. Le trait *[événement]* et ses supports généraux *il y a* et *avoir lieu*

Nous avons vu précédemment que le trait *[événement]* se définit notamment par ses supports généraux *il y a* et *avoir lieu*. Appartenant aux supports d'occurrence, ces verbes actualisent en effet tous les noms prédicatifs désignant un événement :

- a. *Il y a eu une avalanche à Chamonix*
Il y a eu un incendie meurtrier dans le tunnel du Mont-Blanc
Il y a eu un violent orage sur les côtes de Normandie

Il y a eu une crise dans le domaine financier
Hier, il y a eu un mariage à la cathédrale
Cette nuit, il y a eu des frappes aériennes en Yougoslavie
Il y a eu une manifestation devant l'Assemblée nationale
Il y aura une cérémonie commémorative pour les victimes de l'attentat

- b. *Un tremblement de terre a eu lieu dans le Pacifique du Sud*
Une inondation a eu lieu sur les bords du Rhône
Un accident de voiture a eu lieu hier sur le périphérique
Un vote pour la nouvelle loi a eu lieu à l'Assemblée nationale
Une conférence a eu lieu sur l'Euro
Une exposition de photos sur la guerre aura lieu le mois prochain
Un concert a eu lieu en la faveur des réfugiés kosovars
Un match de football a eu lieu hier soir au Parc des Princes

Ces exemples confirment que ces deux verbes s'analysent comme les supports généraux du trait [événement]. Or, à la différence de *avoir lieu*, *il y a* peut se combiner non seulement avec les noms appartenant à ce trait, mais aussi avec les noms d'autres natures. Rappelons qu'il peut actualiser certains noms d'états (*haine, patience, courage*) ou d'actions (*effort, geste, réaction*), mais aussi qu'il apparaît avec les noms du trait [concret] ou [locatif] dans son emploi locatif :

Il y a de la haine en Max (Meunier, A. 1981 : 93)
Il y a eu des efforts de la part de Max (Giry-Schneider, J. 1987 : 41)
Il y a un livre sur la table
Il y a un lac à l'entrée de ce village

Ce qui revient à dire que le support *il y a* est trop « riche » ou trop « général » pour délimiter uniquement les noms d'événements. En effet, ses différents emplois ne peuvent être discriminés qu'en fonction des noms avec lesquels il apparaît. Par conséquent, nous ne nous servons que du support *avoir lieu* pour définir (donc délimiter) les noms d'événements, tout en retenant que *il y a* est aussi le support général qui les actualise, et en ne l'utilisant qu'en dernier recours.

1.2. Les noms d'événements et les constructions en *avoir lieu*

Etant donné ce que l'on vient de voir, nous pouvons définir les noms d'événements par la construction en *avoir lieu* :

Dét Név avoir lieu W

Dans cette construction, *Dét* et *Név* renvoient respectivement au déterminant et au nom d'événement, et *W* à d'éventuels compléments circonstanciels¹. Il faut noter que nous entendons par *Dét* essentiellement les trois types de déterminants que sont les articles indéfinis (*UN*), les articles définis (*LE*) ou le déterminant démonstratif (*CE*), et que nous ne tenons pas compte de l'adjectif possessif (*SON*) qui est pourtant aussi un type de déterminant. Nous reviendrons sur ce sujet, mais notons déjà que cette discrimination est faite afin de bien délimiter les noms d'événements, et que les noms prédicatifs apparaissant dans cette construction seront désormais considérés comme relevant du trait [*événement*].

Cette définition met en évidence la différence des constructions syntaxiques qui existent entre les noms d'événements et les noms d'états et d'actions. D'abord, les noms d'événements apparaissent en position de sujet du verbe support, tandis que les noms d'états et d'actions occupent, eux, celle du complément d'objet :

N_o Vsup (Naction + Nétat) W

Ensuite, les noms d'événements fonctionnent comme des prédicats sans argument-sujet, alors que les deux autres types de noms en exigent un. A quoi s'ajoute enfin la différence des verbes supports. Comme nous l'avons déjà vu à plusieurs reprises, les noms d'états et d'actions sont identifiés à l'aide de plusieurs supports : *avoir* et *être* *Prép* (*de, en, à, etc.*) pour les premiers, *faire* et *donner* pour les seconds ; alors que le seul support *avoir lieu* suffit à identifier les noms d'événements.

Malgré une apparente simplicité de la construction en *avoir lieu* qui détermine les noms d'événements, la syntaxe de ces derniers n'est pas pour autant si homogène. Comme nous allons le voir dans ce qui suit, les noms d'événements se distinguent notamment par leur compatibilité avec différents supports d'occurrence, mais aussi par divers opérateurs avec lesquels ils peuvent se combiner.

¹ En général, les compléments circonstanciels sont considérés comme étant facultatifs, et donc secondaires. Mais, comme G. Gross (1996c) l'a fait remarquer, la suppression des compléments circonstanciels entraîne souvent un changement de sens de la phrase ou un manque d'informations essentielles à celle-ci. L'importance des compléments circonstanciels est encore plus marquée dans les phrases constituées par les noms d'événements. Ce que nous pourrions voir dans la section 2.2. de ce chapitre. cf. Gross, G. (à paraître), « Un complément circonstanciel peut-il devenir sujet ? » in *Actes du Colloque romano-slave de Lausanne* (1998).

2. Syntaxe des noms d'événements

Hier soir, sur l'autoroute du Nord, devant nos yeux médusés, un terrible accident a eu lieu du fait du verglas, ce qui a fait cinq morts et trois blessés

Cet exemple montre que le nom d'événement *accident* se combine avec le support *avoir lieu* pour l'actualisation, mais aussi avec d'autres éléments syntaxiques référant au *temps*, au *lieu*, au *témoin*, à la *cause* et aux *effets* (ou *conséquences*), et que nous appellerons, tout comme G. Gross et F. Kiefer (1995), *paramètres des événements*. En effet, tout événement présuppose un lieu et un temps où il se produit ou se déroule ; son occurrence a toujours une cause ainsi que des effets - bons, mauvais ou neutres ; et il est relaté par un témoin, que ce soit de façon directe ou indirecte. Dans une phrase réelle, le nom d'événement n'apparaît pas nécessairement avec tous ces éléments, mais sans aucun d'eux la phrase devient peu naturelle, pour ne pas dire agrammaticale ou inacceptable :

*Un carambolage a eu lieu (? E + sur l'autoroute A10 + ce matin
+ à cause du brouillard + sous les yeux de nombreux vacanciers
+ faisant de nombreuses victimes)*

Ce qui revient à dire que ces paramètres ainsi que l'actualisation constituent la syntaxe des noms d'événements. Cela dit, comme nous allons le voir, ces paramètres se réalisent dans la phrase par de multiples moyens lexicaux, et leur compatibilité avec les noms d'événements varie selon ces derniers, tout comme c'est le cas des différents supports d'occurrence.

2.1. L'actualisation par différents supports d'occurrence

La syntaxe des noms d'événements est déterminée notamment par leur actualisation. Celle-ci est assurée par les différents supports d'occurrence que nous avons vus précédemment tels que *se produire*, *se passer*, *survenir*, *éclater*, *intervenir*, *se tenir*, *se dérouler*, *se poursuivre*, etc. Certes, *avoir lieu* est le support le plus général qui actualise tout nom d'événement, mais il peut être remplacé par l'un de ces supports d'occurrence, ce dont on doit tenir compte pour le traitement automatique :

*Un séisme (a eu lieu + est survenu) en Turquie
Un raz de marée (a eu lieu + s'est produit) au Japon
Un violent orage (a eu lieu + a éclaté) vers midi*

Une cérémonie (a eu lieu + s'est tenue) à la mairie

Un concert (a eu lieu + s'est déroulé) tout au long de la soirée

Un accord (a eu lieu + est intervenu) entre la direction et les syndicats

Mais il se pose les mêmes problèmes de compatibilité. D'abord, à la différence de *avoir lieu*, les autres supports, comme *se produire* ou *se tenir*, n'actualisent que certains noms d'événements :

a. *Un (séisme + orage + carambolage) s'est produit hier après-midi*

Une (cérémonie + * exposition + * réunion) s'est produite hier après-midi*

b. *Une (cérémonie + exposition + réunion) s'est tenue hier après-midi*

Un (séisme + * orage + * carambolage) s'est tenu hier après-midi*

Par ailleurs, la combinaison entre les supports d'occurrence et les noms d'événements est déterminée par ces derniers, ce qui fait qu'une éventuelle relation synonymique entre les supports d'occurrence n'est pas définitive mais variable selon les événements. Ainsi, la relation synonymique qui s'établit entre *se dérouler* et *se poursuivre* lorsqu'ils actualisent l'événement *manifestation* n'est plus valable avec les noms *tempête* ou *concert* :

La manifestation contre la guerre (s'est déroulée + s'est poursuivie) avec une importante participation de citoyens

La tempête (? s'est déroulée + s'est poursuivie) en faisant d'énormes dégâts*

Le concert (s'est déroulé + ? s'est poursuivi) en faisant salle comble*

On constate la même chose avec *éclater* et *survenir* qui entretiennent une relation synonymique lorsqu'ils actualisent *orage*, mais non les prédicats *inondation* ou *coup de tonnerre* :

Un violent orage (a éclaté + est survenu) dans la région parisienne

Une inondation (a éclaté + est survenue) sur les bords du Rhône*

*Un coup de tonnerre (a éclaté + * est survenu) cette nuit*

Ainsi, la syntaxe des noms d'événements se distingue par leur différente compatibilité avec les supports d'occurrence. Mais, comme nous l'avons vu, cette compatibilité dépend du type sémantique des noms prédicatifs. Ce qui revient à confirmer la nécessité d'établir leur typologie sémantique. Cela dit, cette nécessité se fait également ressentir quand l'on veut rendre compte du comportement syntaxiques des noms d'événements en fonction des paramètres événementiels.

2.2. Les paramètres des événements et leurs opérateurs adéquats

Les paramètres des événements se réalisent dans la phrase par de multiples moyens lexicaux. Il se pose alors le problème de compatibilité entre ces éléments et les noms d'événements, ce qui caractérise la syntaxe de ces derniers.

2.2.1. Lieu

Un événement se produit forcément quelque part. Ce qui fait que les noms d'événements apparaissent généralement avec diverses expressions introduisant le *lieu*. Par exemple, dans les constructions à support d'occurrence *avoir lieu* où les noms d'événements sont en position de sujet, le lieu apparaît sous forme de complément circonstanciel :

Une conférence a eu lieu au centre culturel du Japon
Un terrible accident de voiture a eu lieu sur l'autoroute A6
Un attentat a eu lieu à la station de RER Saint-Michel
Des conflits ethniques ont souvent lieu en Afrique Noire

Mais le lieu d'un événement peut aussi être traduit par d'autres moyens selon lesquels sa position dans la phrase varie. Par exemple, il peut être introduit par des opérateurs comme *être le lieu de*, *être la scène de* ou *être le théâtre de* :

Le centre culturel du Japon a été le lieu d'une conférence
L'autoroute A6 a été la scène d'un terrible accident de voiture
La station de RER Saint-Michel a été le théâtre d'un attentat des plus cruels

mais aussi par des verbes comme *connaître*, *abriter*, *accueillir* ou *recevoir* :

L'Afrique Noire connaît de nombreux conflits ethniques
Du 11 mars au 7 mai, le musée Poussin abritera une exposition de peinture contemporaine [LM]
Je pense enfin au G 7, dont la France accueillera le sommet en juin [LM]
La ville d'Athènes recevra les prochains Jeux olympiques

Si, dans un cas comme dans l'autre, le lieu occupe la position de sujet, il peut apparaître aussi en position d'objet avec des verbes comme *toucher*, *frapper*, *dévaster*, *détruire*, *ravager*, *engloutir*, etc. :

Le mouvement de grève a touché tous les établissements médicaux
Une violente tempête a frappé la région parisienne
Un raz-de-marée a englouti une île dans le Pacifique du Sud

De ce fait, on voit bien que la position des noms d'événements varie - sujet, objet ou complément du nom - en fonction des opérateurs qui introduisent le *lieu*, et que la co-occurrence des événements avec eux constitue en fait leurs comportements syntaxiques. Ce qui revient à dire que le paramètre *lieu* détermine une partie de la syntaxe des noms d'événements qui peut se résumer ainsi :

- a. *Névé avoir lieu Prép N[locatif]*
- b. *Névé (toucher + frapper + dévaster + détruire + etc.) N[locatif]*
- c. *N [locatif] être (le lieu + le théâtre + la scène) de Névé*
- d. *N [locatif] (connaître + abriter + recevoir + accueillir) Névé*

Or, il faut noter que tous les noms d'événements ne peuvent être caractérisés par toutes ces propriétés. Si la propriété (a) peut s'analyser comme étant commune à tous², ce n'est pas le cas des autres. En effet, il existe des restrictions de compatibilité entre les noms d'événements et leurs opérateurs. Par exemple, les verbes en (b) ne sont pas acceptés par des noms comme *réunion*, *match* ou *cérémonie* :

² Il faut noter cependant que cette propriété est aussi trop « riche » pour caractériser tous les événements, étant donné qu'il existe des restrictions sémantiques dans leur combinaison avec les noms locatifs. Par exemple, certains événements comme *éruption volcanique*, *raz-de-marée*, *orage*, se combinent avec des noms de « lieux naturels » ou de « territoires ou collectivités territoriales » (cf. Le Pesant, D., à paraître, « Présentation d'un dictionnaire des noms locatifs », *Romanische Forschungen*, Frankfurt am Main, Klostermann) :

Une éruption volcanique a eu lieu sur une île du Pacifique du Sud
Un violent orage a eu lieu sur l'île de France durant ce week-end

alors que d'autres événements comme *messe*, *concert*, *match*, etc., apparaissent avec des noms de « lieux aménagés » tels que *église*, *centre culturel*, etc. :

Une magnifique messe a eu lieu (dans cette église + place Saint-Pierre)
Un concert de charité a eu lieu (au Stade de France + au Palais des congrès)

Les différentes classes des noms de lieux peuvent ainsi servir à identifier ou à justifier certaines classes d'événements, comme nous le verrons avec les classes d'« accidents » (cf. §. VII.1.). Mais elles ne sont pas toujours pertinentes pour autant, car le problème de compatibilité entre les événements et les noms de lieux se trouve souvent à la frontière entre la langue et la réalité extralinguistique. Par conséquent, nous essaierons d'y recourir au minimum. En revanche, nous nous intéresserons aux opérateurs introduisant le lieu, car ce sont plutôt eux qui permettent de cerner le type sémantique des événements en exerçant des contraintes sémantiques sur leurs co-occurents.

Une réunion ministérielle a (touché + * frappé) Matignon*

Un match de football a (dévasté + * détruit) le stade de France*

Une cérémonie commémorative a (touché + * ravagé) l'Arc de Triomphe*

Nous verrons par la suite que ces verbes impliquent les effets « néfastes ou négatifs » des événements, ce qui explique cette incompatibilité. De même, l'opérateur *être le théâtre de* en (c) paraît peu naturel avec des noms d'événements comme *conférence*, *bal* ou *cérémonie* :

?* *Le centre culturel du Japon a été le théâtre d'une série de conférences*

?* *Le jardin du Luxembourg a été le théâtre d'un bal masqué*

?* *L'Arc de Triomphe a été le théâtre d'une cérémonie commémorative*

alors qu'il est compatible avec des noms comme *affrontement*, *attentat* ou *accident* :

Cette rue a été le théâtre d'affrontements entre la police et les manifestants

Cette station de RER a été le théâtre d'un attentat à la bombe

Le boulevard périphérique a été le théâtre d'un terrible accident

Le cas est identique avec la propriété (d). Si certains événements comme *épidémie*, *guerre* ou *inondation* peuvent se combiner avec *connaître*, ils ne le font pas avec les autres opérateurs :

a. *Cette région a connu une terrible (épidémie + inondation + guerre civile)*

b. * *Cette région a abrité une grave épidémie*

* *Cette région a reçu une importante inondation*

* *Cette région a accueilli une horrible guerre civile*

alors que les noms *conférence* et *cérémonie* représentent le cas inverse :

a. ?* *Le centre culturel a connu une (conférence + cérémonie) extraordinaire*

b. *Le centre culturel (recevra + accueillera) une (conférence + cérémonie)*

Le Palais des congrès abrite en ce moment l'une des plus prestigieuses expositions de peinture

Cela montre que, si le *lieu* constitue l'un des éléments essentiels de la syntaxe des noms d'événements, les moyens lexicaux qui l'introduisent dans la phrase sont divers et ils varient selon les noms d'événements.

2.2.2. Temps et aspect

Si tout événement, puisqu'il *a lieu*, ne peut se concevoir en dehors du lieu, il ne peut pas non plus être hors du temps. De ce fait, les événements se combinent avec divers moyens - notamment les compléments circonstanciels ou les adverbiaux - qui traduisent le temps « référentiel » ou « chronologique », à savoir le moment de leur occurrence :

Un incendie meurtrier a eu lieu hier soir
Un violent orage a eu lieu pendant le match
Le vote pour la nouvelle loi a eu lieu lors d'une séance extraordinaire
Des frappes aériennes ont eu lieu au cours des pourparlers pour la paix
La conférence a eu lieu après la représentation du film
La manifestation aura lieu à midi
Le concert aura lieu dans la soirée
La cérémonie commémorative pour les victimes de l'accident a eu lieu à la veille de leur enterrement

La simple indication du temps référentiel n'étant pas obligatoire, elle peut être effacée selon le contexte, tout comme d'ailleurs l'indication du lieu de l'événement. En revanche, le temps interne des événements - appelé *aspect* - détermine de façon définitive leur syntaxe. A titre d'exemple, seuls les événements qui ont une certaine durée se combinent avec *pendant*, *durant*, *au cours de*, *(tout) au long de*, etc. :

- a. *pendant* (l'incendie + la manifestation + la tempête)
durant (la réunion + la guerre + la cérémonie)
au cours de (l'inondation + l'épidémie + l'émeute)
(tout) au long de (l'incendie + l'orage + la conférence)
- b. *pendant* (* l'explosion + * le court-circuit + ?* la chute de pierres)
durant (?* la panne de moteur + ?* l'écroulement du pont + * le crash)
au cours du (* coup de feu + ?* déraillement + * carambolage)
(tout) au long du (* coup de tonnerre + * coup de foudre + etc.)

De même, les événements se combinent différemment avec des verbes aspectuels selon qu'ils sont duratifs ou ponctuels :

- a. (Le concert + l'incendie + l'orage) a commencé ce matin
 (Le spectacle + la conférence + le séisme) a duré une heure

(Le réunion + le match + la tempête) s'est terminé(e) vers minuit

- b. *(* Le déraillement + * le court-circuit) a commencé ce matin*
(Le coup de tonnerre + * l'explosion) a duré deux heures*
(La panne de moteur + * le carambolage) s'est terminé(e) vers minuit*

Cette différence aspectuelle détermine aussi leur compatibilité avec certains adjectifs comme *interminable, bref, court, long, en cours*, etc. :

- a. *une (guerre + tempête + réunion + négociation) interminable*
une courte (conférence + manifestation + exposition + réception)
le (sommet + conflit + spectacle + tournoi) en cours
- b. *un (* déraillement + * naufrage + * coup de feu) interminable*
un court (carambolage + * court-circuit + * coup de tonnerre)*
le (la, l') (explosion + * crash + * panne de moteur) en cours*

Comme on le voit, les événements ponctuels sont peu compatibles avec ces adjectifs qui impliquent une certaine durée, alors que les « duratifs » se combinent relativement bien avec eux.

Ainsi les noms d'événements se distinguent par leur aspect, ce qui se manifeste par leur différente compatibilité avec les opérateurs traduisant l'aspect ou le temps. Leur description doit également tenir compte de ces propriétés.

2.2.3. Cause

Tout événement peut également avoir une cause. Celle-ci est souvent indiquée à l'aide de connecteurs tels que : *à cause de, du fait de, dû à, à la suite de, en raison de*, etc. Aussi, la cause d'un événement peut être introduite dans la phrase par des noms (*être la cause de, être l'occasion de, être à l'origine de*, etc.), des adjectifs (*être responsable de*) et des verbes (*provoquer, provenir de, occasionner, causer, entraîner, donner lieu à*) :

L'excès de vitesse est la cause d'un terrible accident
La fin de l'année scolaire a été l'occasion d'un grand gala
L'imprudence des skieurs est responsable de la coulée de neige
Le typhon provoque souvent des inondations au Vietnam

Le brouillard matinal a causé un carambolage sur l'autoroute A1
La victoire de la gauche aux élections a donné lieu à une grande fête

Ainsi, la cause d'un événement peut apparaître sous de multiples formes dans la phrase. Ces différentes réalisations syntaxiques constituent aussi la syntaxe des noms d'événements. Ce que nous pouvons formuler de la façon suivante :

- a. - Névé avoir lieu (du fait + à cause + à la suite) de CAUSE
- Névé être dû à CAUSE
- Névé provenir de CAUSE

- b. - CAUSE être à l'origine de Névé
- CAUSE être responsable de Névé
- CAUSE être (la cause + l'occasion) de Névé
- CAUSE donner lieu à Névé
- CAUSE (entraîner + causer + provoquer) Névé

Cela dit, il faut noter que la compatibilité des noms d'événements avec ces opérateurs se soumet à certaines contraintes provenant soit de la nature même des événements :

La mort du peintre a été l'occasion d'une grande rétrospective
** La mort du peintre a été l'occasion d'un conflit dans sa famille*

soit de la relation cause-effet qui s'établit entre l'événement-effet et sa cause :

Son anniversaire a été l'occasion d'un magnifique gala
? Les famines ont été l'occasion d'un gala de charité

A ce propos, il faut noter que certains événements comme *incendie*, *avalanche*, *polémique*, *conflit*, etc., peuvent avoir comme cause des êtres humains :

Les randonneurs ont provoqué (un incendie + une avalanche)
Le Premier ministre a suscité un(e) (vive polémique + grave conflit) au sein des classes politiques

alors que ce n'est pas le cas de certains autres prédicats comme *séisme*, *orage*, *épidémie*, etc. :

- ?* *Un géologue a provoqué un fort séisme*
- ?* *Un scientifique a causé un violent orage*
- ?* *Un médecin a provoqué une étrange épidémie*

Si, dans les deux premiers cas, la cause humaine peut s'analyser comme « involontaire », étant donné que *randomneurs* et *Premier ministre* renvoient en fait à leurs attitudes ou à leurs actes - *imprudence, comportement, propos*, etc. -, il existe aussi des cas où la cause humaine est « volontaire », autrement dit où l'événement résulte de la volonté humaine, à savoir d'un sujet agentif :

- Les syndicats ont organisé une grève générale pour l'application des 35 heures*
- Des militaires ont préparé un coup d'Etat*
- Les associations contre le racisme ont monté une grande exposition*
- La ville de Paris a donné un grand bal pour les jeunes*

Les événements de ce type se différencient entre eux par le fait qu'ils peuvent ou non avoir une cause humaine « involontaire ». Par exemple, *grève* ou *coup d'Etat* peuvent avoir les deux types de causes humaines - « volontaire » et « involontaire » -, alors que pour *bal* ou *exposition*, la cause humaine « involontaire » paraît peu naturelle :

- a. *Le ministre de l'Education a provoqué une grève chez les enseignants*
Le gouvernement est responsable de ce coup d'Etat
- b. ? *Les « skinheads » ont causé une grande exposition contre le racisme*
? *Les jeunes ont provoqué le grand bal de la ville de Paris*

Ainsi, les événements se distinguent par la nature de leur cause ainsi que par leur compatibilité avec les opérateurs traduisant ce paramètre. Ce qui demande une étude plus complète sur la sémantique des événements.

2.2.4. Effets ou conséquences

Si les événements ont une cause, comme nous venons de le voir, ils peuvent aussi avoir des effets ou conséquences. C'est-à-dire qu'ils deviennent eux-mêmes une cause entraînant certains effets :

- Le violent orage a occasionné plusieurs inondations sur les bords du Rhône*

Un carambolage a causé 30 kilomètres de bouchon sur l'autoroute A6
Les bombardements de l'OTAN ont suscité de vives polémiques
L'attentat à la bombe a entraîné une réunion d'urgence des préfets

Dans ces exemples, les événements *orage*, *carambolage*, *bombardement* et *attentat* fonctionnent eux-mêmes comme des causes et provoquent des effets que sont en l'occurrence les autres événements *inondation*, *bouchon*, *polémiques* et *réunion*. Ces effets sont introduits par les mêmes opérateurs que pour la cause. Ce qui revient à dire qu'avec les opérateurs de cause, les événements s'analysent soit comme une cause, soit comme un effet selon leur position dans la phrase (sujet ou objet).

Or, les effets entraînés par les événements ne se limitent pas qu'à l'apparition d'autres événements. En réalité, ils varient selon l'événement-cause et se traduisent par différents opérateurs spécifiques. Par exemple, pour certains événements comme *incendie*, *explosion* ou *épidémie*, les effets peuvent être notamment des dégâts matériels ou humains :

Un incendie a fait d'énormes dégâts dans un entrepôt de vêtements importés
Une explosion de gaz a coûté la vie à de nombreux passagers au centre ville
Une épidémie de grippe a fait de nombreuses victimes en quelques jours

Pour certains autres comme *spectacle* ou *pourparlers*, les effets peuvent se traduire par un résultat général comme *succès* ou *échec* :

Le spectacle de ce comique a eu un grand succès
Les pourparlers pour la paix ont été tenus en échec

Ajoutons à cela le cas où les effets peuvent concerner la sphère des sentiments :

Les désastres en chaîne ont endeuillé tout le pays
L'incendie au tunnel de Mont-Blanc a stupéfié toute la nation

Ainsi, les effets que les événements peuvent entraîner sont divers, ce qui fait que la syntaxe des noms d'événements se détermine également par différents opérateurs d'effets. Nous pouvons en citer quelques-uns, représentatifs des trois cas passés en revue. En ce qui concerne les opérateurs d'effets traduisant les dégâts, nous avons soit des verbes comme *tuer*, *décimer*, *ensanglanter*, *faire des victimes*, *faire des morts*, *faire des blessés*, etc. pour les dégâts humains, ou *détruire*, *dévaster*, *ruiner*, *balayer*, *engloutir*, *faucher*, *paralyser*, *bloquer*, *abîmer*, *détériorer*, etc. pour

les dégâts matériels ; soit des adjectifs comme *meurtrier*, *sanglant*, *ravageur*, *dévastateur*, *destructif*, etc. ; soit des noms tels que *dégât*, *victime*, *mort*, *blessé*, etc.

Un carambolage a fait cinq morts et une dizaine de blessés sur l'autoroute
Une avalanche a tué une dizaine de personnes dans les Alpes
Des famines ont ravagé toute la Corée du Nord
Une tempête a dévasté le pays tout entier
Une sanglante guerre civile a duré des années dans ce pays
Un attentat meurtrier a fait de nombreuses victimes

Pour ce qui est des opérateurs qui traduisent le résultat des événements, ils sont étroitement liés à la nature de ces derniers. Par exemple, nous avons soit des verbes comme *enregistrer*, *mobiliser*, *rassembler*, *réunir*, etc.³ qui marquent le nombre des participants ou visiteurs :

La Foire de Paris a enregistré une centaine de mille de visiteurs
La manifestation contre le racisme a mobilisé des dizaines de milliers de citoyens
La Love Parade de Berlin a réuni plusieurs centaines de milliers de gens
Le congrès du Parti socialiste a rassemblé des milliers de militants

soit des locutions (*faire*) *salle comble*, *à guichet fermé*, *afficher complet*, etc. :

Le spectacle a été présenté en faisant salle comble
La finale de la Coupe du monde s'est déroulée à guichet fermé
Le concert du stade de France a affiché complet

Quant aux opérateurs d'effets touchant à la réaction des gens, ce sont entre autres des verbes « de sentiment » comme *déchirer*, *endeuiller*, *attrister*, *affliger*, *chagriner*, ou des adjectifs de même nature comme *déplorable*, *lamentable*, *horrible*, *terrible*, *attristant*, etc. :

³ Il faut noter ici que, quant aux verbes *rassembler* et *réunir*, ils peuvent s'analyser comme des opérateurs spécifiques caractérisant des événements du type « expositions », en introduisant les objets en plus des êtres humains :

[...] *une exposition qui réunit jusqu'au 18 février les maquettes originales des timbres ou les tableaux leur ayant servi de modèle et des documents d'imprimerie [LM]*
La FIAC (Foire internationale d'art contemporain de Paris) rassemblera des centaines de toiles proposées par des marchands d'art français et étrangers, du 3 au 9 octobre

Un horrible crime a attristé la population
Une terrible guerre civile a déchiré ce pays

Ainsi, les effets entraînés par les événements varient selon ces derniers, ce qui entraîne la différence syntaxique des noms d'événements. Il faut noter ici que si les effets « néfastes ou négatifs » ainsi que les opérateurs qui les traduisent peuvent caractériser certains types sémantiques d'événements, les opérateurs d'effets « heureux ou positifs » y arrivent moins et dépendent beaucoup plus du contexte :

Il s'est produit dans ce pays une guerre (dévastatrice + sanglante + meurtrière)

Il s'est produit dans ce pays une guerre (? favorable + ? utile) à l'industrie des armements des pays voisins

La description des noms d'événements doit par conséquent prendre en compte leurs comportements liés au paramètre *effets*, notamment « néfastes ».

2.2.5. Témoin

Un événement implique aussi un *témoin*. Tout comme les autres paramètres, celui-ci se réalise de manière diverse dans la phrase. D'abord, dans la construction à verbe support, il apparaît sous forme de complément circonstanciel, autrement dit il est introduit par des syntagmes prépositionnels comme *sous les yeux de*, *en présence de*, *devant*, etc. :

Ce lamentable accident s'est produit sous les yeux de nombreux automobilistes

La cérémonie a eu lieu en présence du président de la République

L'explosion de gaz s'est produite devant de nombreux passagers

Par ailleurs, le témoin des événements peut être introduit soit en position de sujet dans la phrase par des opérateurs comme *être témoin de*, *assister à*, *tomber sur*, *être sur les lieux de*, *constater*, *observer*, *voir de ses propres yeux*, *entendre*, *avoir entendu dire que*, *apprendre que*, etc. :

Luc a été témoin d'un carambolage stupéfiant

De nombreuses personnalités ont assisté aux funérailles de l'ancien député

Léa est tombée sur une manifestation de chômeurs

Max était sur les lieux de l'incendie
Paul a entendu une terrible explosion
Le rescapé a vu de ses propres yeux plusieurs massacres

soit en position d'objet par des opérateurs comme *surprendre* :

Une violente tempête a surpris les Franciliens

On notera que les opérateurs introduisant le témoin ont aussi un lien avec la nature des événements. Par exemple, *entendre* se combine avec les événements de nature acoustique, alors qu'il est peu compatible avec certains événements comme *éclairs*, *raz-de-marée* ou *incendie* qui sont pour leur part de nature visuelle :

Luc a entendu (un coup de tonnerre + un coup de feu)
Luc a entendu (des éclairs + * un raz-de-marée + * un incendie)*

Mais, contrairement aux autres, les trois derniers événements demandent des opérateurs impliquant un témoin « visuel » tels que *voir*, *observer*, *constater*, etc. :

Luc a vu (des éclairs + un raz-de-marée + un incendie)
Luc a vu (? un coup de tonnerre + * un coup de feu)*

De même, le témoin n'est pas *surpris* par n'importe quel événement :

Luc a été surpris par (? une exposition + ? une conférence + ? un concert)
Luc a été surpris par (un violent orage + un carambolage + une explosion)

Ce qui s'explique, comme nous le verrons plus tard, par le fait que cet opérateur se combine avec des événements ayant un caractère plutôt « accidentel ou imprévu » qu'« organisé », donc généralement « prévu ».

D'autre part, il faut noter qu'en plus des êtres humains, un média (télévision, radio ou presse écrite) peut jouer, par métonymie, le rôle de témoin :

Le journal télévisé a annoncé qu'un attentat à la bombe avait eu lieu cet après-midi
Tous les articles témoignent des terribles famines de la Corée du Nord

De même, des appareils peuvent témoigner de certains événements spécifiques (*chute*

de la pression atmosphérique, tremblement de terre, pollution, hausse ou baisse de la température, etc.) en enregistrant leur degré ainsi que leur apparition :

Le baromètre a enregistré une chute de la pression atmosphérique

L'oscillographe a noté un léger tremblement de terre

Le thermomètre affiche une augmentation brutale de 12 degrés

Ainsi, les moyens de traduire le témoin varient selon le type même de témoin et aussi selon la nature des événements, ce qui entraîne divers comportements syntaxiques des noms d'événements.

Ce que nous avons vu jusqu'à présent démontre que les noms d'événements se caractérisent par leur propre syntaxe, mais qu'ils se distinguent entre eux en « se comportant » différemment les uns des autres, que ce soit en fonction des supports qui les actualisent, ou des opérateurs traduisant les paramètres événementiels. Ce qui justifie notre choix d'établir leur typologie sémantique à la fois pour rendre compte de leur actualisation et de leurs comportements syntaxiques, autrement dit de classer les noms d'événements en termes de classes d'objets.

3. Vers les classes d'objets d'événements

Avant de procéder à l'établissement des classes d'objets des événements, il nous faut encore apporter une précision quant à l'objet de notre classification. Comme nous l'avons mentionné au passage, la compatibilité avec le support *avoir lieu* ne suffit pas pour ne délimiter que les noms d'événements.

3.1. Distinction entre noms d'événements et « événements phrastiques »

Nous avons distingué précédemment deux types de déterminants dans la construction en *avoir lieu* : *Dét* et *SON* (cf. § III.1.2.). Le premier renvoie à *UN*, *LE* ou *CE*, tandis que le second désigne l'adjectif possessif ou son équivalent *LE — de N*. Cette discrimination - notamment entre *UN* et *SON* - permet de distinguer les noms prédicatifs dont l'emploi appartient au trait [*événement*] de certains noms d'états ou d'actions qui peuvent aussi apparaître dans la construction en *avoir lieu* :

I) *UN Névé avoir lieu W*

II) *SON (Nétat + Naction) avoir lieu W*

En fait, quand le déterminant du type *SON* apparaît avec les noms prédicatifs, il s'analyse comme représentant l'argument de ces derniers qui est ainsi sauvegardé à la suite de l'effacement du *Vsup*. Par exemple, dans les phrases suivantes :

Sa grave maladie a eu lieu cet été

La visite du Pape en Pologne a eu lieu début juin

l'adjectif possessif *sa* et la suite *la --- du Pape* peuvent s'analyser comme résultant - après l'effacement du *Vsup* d'origine (*avoir* ou *faire*) - des deux phrases suivantes :

Luc a eu une grave maladie

[relativisation] ⇒ *La grave maladie [que Luc a eue] a eu lieu cet été*

[effac. du *Vsup*] ⇒ *Sa grave maladie a eu lieu cet été*

Le Pape a fait une visite en Pologne

[relativisation] ⇒ *La visite en Pologne [que le Pape a faite] a eu lieu début juin*

[effac. du *Vsup*] ⇒ *La visite du Pape en Pologne a eu lieu début juin*

Cela montre que c'est la phrase dont l'actualisation initiale est effacée qui est devenue un événement, et non le seul prédicat. C'est ce type de phrase que nous appelons « événement phrastique »⁴. Ce qui revient à dire que les deux noms prédicatifs -

⁴ Il faut distinguer aussi ce cas des phrases qui reçoivent une « interprétation événementielle » due à leur mise au passé composé :

a. *Léa a eu une beauté exceptionnelle lors de cette soirée*

Luc a eu un courage remarquable à la fin du match

b. **Sa beauté exceptionnelle a eu lieu lors de cette soirée*

?**Son courage remarquable a eu lieu à la fin du match*

Comme on le voit, la possibilité de recevoir une « interprétation événementielle » n'implique pas que le prédicat et ses arguments puissent apparaître dans la construction événementielle, notamment celle en *avoir lieu*. En effet, celle-ci dépend de l'emploi événementiel du prédicat qui est lié essentiellement au type sémantique de ce dernier. Ainsi, le prédicat *colère*, qui affiche pour sa part une caractéristique sémantiquement différente des deux autres, peut apparaître dans cette construction avec le déterminant de type *SON* :

(*Sa grande colère + la grande colère de Luc*) *a eu lieu après cette flagrante injustice*

* *Une grande colère a eu lieu après cette flagrante injustice*

En effet, selon Anscombe J.-C. (1995), le prédicat *colère* s'analyse comme appartenant à la classe des *exogènes* des noms de « sentiments et attitudes », alors que *courage* relève de la classe des *endogènes*. Quant au prédicat *beauté*, c'est un nom d'état « permanent et constitutif ». Ce qui revient à dire que les noms d'états et d'actions devraient également être décrits en termes de classes d'objets.

Par ailleurs, cette analyse permet de confirmer que les « événements phrastiques » n'ont pas à faire l'objet de notre classification, pas plus que les phrases qui reçoivent une « interprétation

maladie et *visite* - n'ont pas un emploi appartenant au trait [événement]. Pour preuve, ils ne peuvent apparaître avec le déterminant du type *Dét*, notamment avec *UN* :

?* *Une grave maladie a eu lieu cet été*

?* *Une visite a eu lieu début juin*

Nous ne traiterons donc pas ces noms prédicatifs qui n'apparaissent que dans la construction (II), mais les prédicats qui sont acceptés au moins en (I). Autrement dit soit des prédicats comme *séisme*, *orage*, *avalanche*, etc., qui n'apparaissent que dans la construction (I) :

Un séisme a eu lieu en Turquie ce week-end

(* *Le séisme de Turquie* + * *son séisme*) *a eu lieu ce week-end*

soit des noms tels que *manifestation*, *réunion*, *grève*, *concert*, etc., qui sont acceptés dans les deux constructions (I) et (II) :

Une manifestation contre le racisme a eu lieu cet après-midi

(*La manifestation des étudiants* + *leur manifestation*) *contre le racisme a eu lieu cet après-midi*

Dans ce dernier cas, les prédicats s'analysent comme ayant deux emplois qui se distinguent au niveau des traits [événement] et [action]. En fait, nous allons voir, lors de notre classification, que les prédicats de ce type se subdivisent non seulement à l'aide de supports d'occurrence ou d'opérateurs caractérisant leurs emplois événementiels, mais aussi à l'aide de supports ou d'opérateurs liés aux emplois autres qu'événementiels. Ainsi, établir les classes d'objets d'événements revient à classer les noms prédicatifs qui ont au moins un emploi relevant du trait [événement].

3.2 Les critères syntaxiques des classes d'objets d'événements

Une fois définis les noms d'événements, il faut tenir compte de leurs différentes syntaxes pour établir leurs classes d'objets. Nous avons vu précédemment qu'elles étaient déterminées par la compatibilité variable des événements avec les différents supports d'occurrence d'une part, et les divers opérateurs traduisant les

événementielle » due à leur mise au passé composé, et ce, que leur prédicat soit nominal, adjectival ou verbal.

paramètres événementiels d'autre part. C'est justement de ces supports et opérateurs compatibles que nous allons nous servir maintenant pour cerner les types sémantiques pertinents qui entraînent cette diversité de syntaxe. Autrement dit, les classes d'objets d'événements vont être établies, tout comme les autres classes d'objets de prédicats, sur les supports appropriés et les opérateurs appropriés (cf. chapitre II, §. 3.3). Compte tenu de ces critères syntaxiques, nous allons distinguer tout d'abord trois grandes catégories d'événements, que nous appellerons *fortuits*, *créés* et *cycliques*.

3.3. La première ramification des événements

Nous avons vu jusqu'à présent que, si les noms d'événements étaient définis par le support *avoir lieu*, tous n'avaient pas pour autant les mêmes comportements syntaxiques. Ils se différencient entre eux selon leur compatibilité, d'une part, avec les différents supports d'occurrence qui peuvent éventuellement commuter avec *avoir lieu*, et d'autre part, avec les divers opérateurs qui traduisent les paramètres événementiels. Ce qui nous a conduit à décrire les noms d'événements en termes de classes d'objets, donc à établir leurs classes d'objets.

Rappelons que l'établissement des classes sémantiques des noms prédicatifs a pour objectif de prévoir leur actualisation adéquate lors de la génération automatique des phrases. Par conséquent, leur classification doit en priorité prendre en compte les différents supports compatibles. Ce qui fait que nous allons distinguer dans un premier temps les noms d'événements en trois grandes catégories - *fortuits*, *créés*, *cycliques* - en nous fondant sur les critères syntaxiques que nous avons introduits précédemment, à savoir les supports appropriés de ces catégories, et les opérateurs appropriés respectifs qui reflètent les propriétés intrinsèques des événements.

3.3.1. Les événements *fortuits* et *créés*

3.3.1.1. Les noms d'événements et leurs supports compatibles

Nous avons vu précédemment que les noms d'événements se caractérisaient par le support *avoir lieu* :

a. *Un séisme a eu lieu dans le Pacifique du Sud*

Une avalanche a eu lieu dans les Alpes

Un accident de voiture a eu lieu sur l'autoroute du Nord

Une terrible crise a eu lieu sur le marché financier

b. *Une conférence sur l'Euro a eu lieu au Palais des Congrès*

Une cérémonie d'investiture a eu lieu au Sénat

Une exposition de photos sur la guerre a eu lieu au centre culturel

Un grand gala a eu lieu à l'Opéra

Par ailleurs, comme tout ce qui *a lieu* peut faire l'objet d'une spéculation à propos de sa probabilité, les noms d'événements peuvent se combiner avec des adjectifs traduisant cette spéculation tels que *probable, prévu, attendu, prévisible, fréquent, rare, improbable, éventuel, occasionnel, accidentel, surprenant, inopiné, inattendu, imprévu, imprévisible, etc.* :

a'. *Un fort séisme est attendu dans le Pacifique du Sud*

Dans les Alpes, les secouristes se préparent à d'éventuelles avalanches

Un accident de voiture est fort probable sur l'autoroute du Nord en raison d'un brouillard persistant

Une crise imprévue a eu lieu sur le marché financier

b'. *De fréquentes conférences sur l'Euro ont lieu au Palais des Congrès*

Une cérémonie d'investiture est prévue au Sénat

Une exposition de photos sur la guerre est improbable dans cette situation

Un surprenant gala a eu lieu à l'Opéra

De ce point de vue, les prédicats en (a) et (b) s'analysent comme des noms d'événements. Or, ils n'ont pas pour autant les mêmes comportements syntaxiques : on note avant tout que leurs supports adéquats ne sont pas les mêmes. Rappelons que selon les événements, les différents supports d'occurrence comme *se produire, survenir, se tenir, se dérouler, etc.* peuvent commuter avec *avoir lieu* et assurer la fonction d'actualisation. Parmi ces supports, ceux qui sont sélectionnés par les noms en (a) ne sont pas identiques à ceux qui se combinent avec les noms en (b). Par exemple, *se produire* et *survenir* qui, dans les phrases en (a), peuvent remplacer *avoir lieu* et actualiser les noms d'événements, ne sont pas acceptés par les noms en (b) :

- a". *Un fort séisme (s'est produit + est survenu) dans le Pacifique du Sud*
Une avalanche (s'est produite + est survenue) dans les Alpes
Un accident de voiture (s'est produit + est survenu) sur l'autoroute du Nord
Une terrible crise (s'est produite + est survenue) sur le marché financier
- b". *Une conférence sur l'Euro (* s'est produite + * est survenue) au Palais des Congrès*
Une cérémonie d'investiture (s'est produite + * est survenue) au Sénat*
Une exposition de photos (s'est produite + * est survenue) au centre culturel*
Un grand gala (s'est produit + * est survenu) à l'Opéra*

En fait, pour les prédicats en (b), les supports adéquats sont *se tenir* et *se dérouler* :

- Une conférence sur l'Euro (se tiendra + se déroulera) au Palais des Congrès*
Une cérémonie d'investiture (s'est tenue + s'est déroulée) au Sénat
Une exposition de photos (se tiendra + se déroulera) au centre culturel
Un grand gala (s'est tenu + s'est déroulé) à l'Opéra

Mais, en revanche, ces supports ne sont pas compatibles avec les noms d'événements du groupe (a) :

- Un séisme (* s'est tenu + * s'est déroulé) dans le Pacifique du Sud*
Une avalanche (s'est tenue + * s'est déroulée) dans les Alpes*
Un accident de voiture (s'est tenu + * s'est déroulé) sur l'autoroute*
Une terrible crise (s'est tenue + * s'est déroulée) sur le marché financier*

Ainsi, les noms des groupes (a) et (b), qui sont pourtant tous définis par le support *avoir lieu*, se différencient par leur compatibilité avec les supports *se produire* et *survenir* d'une part, *se tenir* et *se dérouler* d'autre part. Etant donné que les classes d'événements doivent permettre de prévoir les supports adéquats aux prédicats de chaque classe, cette différence de compatibilité sera notre premier critère pour classer les noms d'événements. De ce fait, nous les distinguons tout d'abord en deux grandes catégories : l'une regroupant les noms d'événements compatibles avec les supports *se produire* et/ou *survenir*, et l'autre, les noms actualisés par *se tenir* et/ou *se dérouler*.

Nous allons voir que ces distinctions sont en fait étroitement liées aux propriétés intrinsèques des événements, notamment à leur possibilité d'avoir ou non une cause humaine « volontaire », à savoir un sujet agentif.

3.3.1.2. Le sujet agentif ou la cause humaine « volontaire »

Les événements en (a) - *séisme, avalanche, accident, crise* - et en (b) - *conférence, cérémonie, exposition, gala* - ne sont pas de même nature. Si les premiers arrivent de façon « spontanée ou aléatoire », autrement dit indépendamment d'une volonté humaine, les seconds sont en revanche les faits d'un sujet humain qui agit consciemment. En effet, ils présupposent un agent et peuvent apparaître dans la construction typique des actions *Nhum faire Npréd* :

Le député européen a fait une conférence sur l'Euro
Les sénateurs ont fait une cérémonie d'investiture
Ce journaliste a fait une exposition de photos sur la guerre
Les étudiants ont fait un grand gala à l'Opéra

Ce qui n'est pas le cas pour les noms en (a) :

- * *Ce sismologue a fait un séisme dans le Pacifique du Sud*
- * *Les randonneurs ont fait une avalanche dans les Alpes*
- * *Un alcoolique a fait un accident de voiture sur l'autoroute*
- * *Les banquiers ont fait une terrible crise sur le marché financier*

Le fait qu'un événement présuppose un sujet agentif revient à dire qu'il est « créé », d'où la combinaison des événements en (b) avec des verbes comme *organiser, préparer, programmer* ou *planifier* :

Les députés ont organisé une conférence sur l'Euro
Le personnel du Sénat a préparé une cérémonie d'investiture
Des journalistes ont programmé une exposition de photos sur la guerre
Des lycéens ont planifié un grand gala pour la fin de l'année scolaire

D'autre part, le fait que les événements peuvent avoir un sujet agentif implique

également qu'ils sont susceptibles de connaître différentes interventions de la part des sujets humains, comme des modifications portant sur le temps ou le lieu :

Le ministre a (avancé + reporté) la conférence pour une question de sécurité
Le journaliste a prolongé l'exposition d'un mois
Le proviseur a (déplacé + transféré) le grand gala au gymnase

Pour les mêmes raisons, il se peut aussi que l'événement n'ait pas lieu :

Les lycéens ont annulé le grand gala à cause d'un problème budgétaire
Le gouvernement a supprimé la conférence sans aucune explication

Ainsi, les événements du type *conférence*, *cérémonie*, *exposition* et *gala* sont tout à fait dépendants de la volonté humaine. Leur apparition est donc de nature « organisée ou planifiée ». Ce qui rend difficile leur combinaison avec les supports *se produire* et *survenir*, puisque ceux-ci traduisent plutôt la nature *accidentelle* ou *contingente* de l'occurrence d'un événement.

En revanche, le fait que les prédicats comme *séisme*, *avalanche*, *accident* et *crise* se combinent avec les supports *se produire* et *survenir*, s'explique par l'absence du sujet agentif. C'est-à-dire que l'apparition de ces événements n'est liée à aucune intervention volontaire :

Ce sismologue a (organisé + * préparé) un séisme dans le Pacifique*
Les secouristes ont (prolongé + * reporté) l'avalanche dans les Alpes*
Le policier a (déplacé + * transféré) l'accident sur l'autoroute du Nord*
Les banquiers ont (annulé + * supprimé) une terrible crise financière*

Si certains de ces événements sont liés à de possibles interventions humaines, ils se combinent alors avec des opérateurs traduisant la cause « involontaire » :

Les randonneurs ont provoqué une avalanche dans les Alpes
Un alcoolique a causé un accident de voiture sur l'autoroute
Les banquiers ont occasionné une terrible crise sur le marché financier

Ce qui confirme que ces événements se produisent indépendamment de « la volonté »

humaine, et que leur occurrence relève d'une nature contingente.

La différence de compatibilité des événements avec les supports - *se produire* et *survenir* d'une part, *se tenir* et *se dérouler* d'autre part - est ainsi étroitement liée à leurs propriétés intrinsèques, autrement dit au fait qu'ils présupposent ou non un sujet agentif. Compte tenu des caractéristiques propres à ces deux groupes de noms, nous appellerons les premiers *événements fortuits*, et les seconds *événements créés*. Nous verrons par la suite que ces deux types d'événements se caractérisent par leur propre syntaxe, autrement dit par leur actualisation et leurs opérateurs appropriés traduisant les paramètres événementiels.

3.3.2. Les événements *cycliques*

Si les événements des deux types *fortuits* et *créés* se distinguent en fonction de leurs supports appropriés et de leur possibilité d'avoir ou non un sujet agentif, il en existe d'un troisième type qui n'appartiennent ni aux *fortuits*, ni aux *créés*.

Cette année, Pâques a lieu le 15 avril

Cette année, le 14 Juillet a lieu un dimanche

Les noms de ces exemples apparaissent tous avec *avoir lieu* et s'analysent par conséquent comme des événements. Mais, avec eux, ce support ne peut commuter ni avec *se produire* ou *survenir*, ni avec *se tenir* ou *se dérouler*, qui sont les supports appropriés respectifs des *fortuits* et des *créés* :

Cette année, Pâques (se produit + * se tient) le 15 avril*

Cette année, le 14 Juillet (survient + * se déroule) un dimanche*

alors qu'il est interchangeable avec le support particulier qu'est *tomber* :

Cette année, Pâques tombe le 15 avril

Cette année, le 14 Juillet tombe un dimanche

En réalité, ces événements sont liés à une date spécifique. Ce qui fait qu'ils se comportent différemment des deux autres types d'événements, en particulier pour ce

qui est du sujet agentif. Etant donné qu'ils sont « créés » par un consensus social, ils pourraient en avoir un. Mais ils ne se combinent pas avec les opérateurs introduisant le sujet agentif des événements *créés* :

* *Le Pape organise Noël le 25 décembre*

* *Les autorités religieuses programment Pâques un dimanche*

* *Le gouvernement a planifié le 14 Juillet*

Ce qui s'explique par leur nature même, autrement dit ils ont été fixés une fois pour toutes, et ils arrivent de façon « récurrente » selon le calendrier. De ce fait, c'est le verbe *fixer* qui est l'opérateur le plus approprié pour introduire leur sujet agentif :

Au Ve siècle, le Pape a fixé Noël le 25 décembre

On a fixé Pâques le premier dimanche suivant la pleine lune de l'équinoxe de printemps pour commémorer la résurrection du Christ

Compte tenu de ces propriétés syntaxiques et sémantiques, ces événements - que nous qualifions de *cycliques* - demandent à être traités séparément des *fortuits* et des *créés*.

Nous allons voir maintenant comment la syntaxe de ces trois types d'événements se caractérise en fonction de leur actualisation et de leurs paramètres événementiels, ce qui permettra de nous rendre compte qu'au sein de chacun d'eux, les événements se distinguent encore par leurs propres comportements syntaxiques, autrement dit en se combinant avec des supports et des opérateurs plus spécifiques.

CHAPITRE IV

LES ÉVÉNEMENTS *FORTUITS*

Les événements *fortuits* se caractérisent avant tout, comme nous l'avons vu précédemment, par leurs supports adéquats *se produire* et *survenir*, ce qui est dû notamment à l'absence du sujet agentif. Mais nous allons voir maintenant que leur nature accidentelle se constate par différents supports plus spécifiques qui commutent éventuellement avec leurs deux supports précédents, mais aussi par leurs opérateurs appropriés qui traduisent les divers paramètres événementiels.

1. L'actualisation

1.1. Les supports appropriés des *fortuits*

En plus des supports *se produire* et *survenir*, les événements *fortuits* peuvent, selon le cas, être actualisés par d'autres supports comme *intervenir*, *éclater*, *surgir*, *arriver*, etc. :

- a. *Une chute du dollar (s'est produite + est survenue) sur le marché financier*
Une hausse des taux d'intérêts (s'est produite + est survenue) entre 88 et 90
Un violent orage (s'est produit + est survenu) dans la région francilienne
le jour du départ des grandes vacances
Un grave conflit (s'est produit + est survenu) entre le syndicat et le patronat



Un désaccord (s'est produit + est survenu) à propos de ce contrat
Une récession (s'est produite + est survenue) lors des réformes fiscales
Un grave accident technique (s'est produit + est survenu) dans cette usine
Un carambolage (s'est produit + est survenu) en pleine campagne pour la sécurité routière

- b. *Une chute du dollar est intervenue sur le marché financier*
La hausse des taux d'intérêts est intervenue entre 1988 et 1990 [LM]
Un violent orage a éclaté ce matin
Un grave conflit a éclaté entre le syndicat et le patronat
Un désaccord inattendu a surgi à propos du contrat
La récession a surgi lors de la pleine restructuration des entreprises
Un grave accident technique est arrivé dans cette usine
Un carambolage est arrivé hier soir sur l'autoroute

Or, ces supports n'ont pas pour autant la même extension que *se produire*. Effectivement, le nombre d'événements actualisés par chacun d'eux est moins important qu'avec *se produire* :

- a. *(* Un séisme + * une inondation + * un raz-de-marée) est intervenu(e) hier*
(Un séisme + une inondation + un raz-de-marée) s'est produit(e) hier
- b. *Une (* chute + * baisse + * hausse) du dollar a éclaté sur le marché*
Une (chute + baisse + hausse) du dollar s'est produite sur le marché
- c. *Un (* carambolage + * incendie + * court-circuit) a surgi ce matin*
Un (carambolage + incendie + court-circuit) s'est produit ce matin
- d. *Un (* conflit + * désaccord + * différend) est arrivé lors de la négociation*
Un (conflit + désaccord + différend) s'est produit lors de la négociation

Le cas est quasi identique avec *survenir*. Il a moins de contraintes que les supports précédents pour actualiser les événements *fortuits*, mais il reste moins général que *se produire*, autrement dit, il n'a pas la même extension que lui :

Un(e) (court-circuit + ? explosion + * déraillement de train) est survenu(e) hier soir*
Un(e) (court-circuit + explosion + déraillement de train) s'est produit(e) hier soir

Comme on le voit dans les exemples précédents, les différentes compatibilités de ces supports avec les *fortuits* dépendent de la nature même de ces derniers qui peuvent être des phénomènes naturels (géologiques, météorologiques, biologiques, etc.), des accidents (de la circulation, mécaniques, etc.), des phénomènes sociaux (économiques, politiques, etc.), etc. Cette diversité se constate même par la nature accidentelle de ces événements qui sont pourtant censés échapper à la volonté humaine. Par exemple, la nature *fortuite* de l'apparition de *conflit* ou de *désaccord* ne semble pas si évidente. Leur occurrence paraît plutôt dépendre de la volonté humaine, puisqu'ils se produisent à cause d'un clivage d'opinions. Mais, cela ne veut pas dire pour autant qu'ils sont « organisés ou planifiés » par un sujet humain. Ils excluent en réalité toute intervention volontaire :

Le syndicat et le patronat ont (fait + * organisé) un profond désaccord*

Le syndicat et le patronat ont (anticipé + * reporté + * déplacé) le conflit*

Ce qui revient à dire que l'occurrence de *conflit* et de *désaccord* relève aussi d'une nature *contingente*, et que ces événements s'analysent donc comme des *fortuits*¹.

Ainsi, les *fortuits* ne sont pas sémantiquement homogènes, ce qui entraîne leur différence syntaxique en fonction de l'actualisation et des paramètres événementiels. Par exemple, la compatibilité de *conflit* et de *désaccord* avec le support *surgir* s'explique ainsi par leur nature sémantique. En effet, en plus de leur particularité concernant leur nature *fortuite*, ces événements se caractérisent par le fait qu'ils représentent plutôt un état « dynamique », ce qui favorise - comme nous l'avons vu - leur actualisation par *surgir* qui se combine adéquatement avec des prédicats comme *crise*, *récession* et *inflation* se rapprochant de cette nature.

Tout cela confirme que les *fortuits* doivent être décrits ultérieurement en classes sémantiquement plus raffinées pour rendre compte de cette différence de comportements syntaxiques, mais notons déjà que tous les supports appropriés aux *fortuits*, quel que soit le nombre de noms qu'ils actualisent, ont comme caractéristique commune de tous relever, comme nous allons le voir, d'une nature « momentanée », autrement dit d'un aspect ponctuel.

¹ Nous verrons plus tard que *conflit* et *désaccord* constituent avec *différend*, *dissension*, *friction*, *tension*, etc., une classe d'événements regroupant des « affrontements situationnels ou états conflictuels » qui interviennent dans les relations humaines. Compte tenu de cette implication humaine, ces prédicats seront traités dans la catégorie d'événements que nous appellerons « à double caractère » (cf. chapitre V, section 3, et chapitre VIII section 2). Mais pour l'instant nous les utilisons pour illustrer la diversité des *fortuits* ainsi que leurs différents comportements.

1.2. L'aspect « ponctuel » des supports appropriés des *fortuits*

Indépendamment de l'aspect intrinsèque des *fortuits*, autrement dit que ces événements aient une durée ou non, leurs supports appropriés que nous venons de voir s'analysent comme ayant un aspect ponctuel. Autrement dit, ceux-ci ne sont pas compatibles avec des expressions de durée comme *pendant* ou *en + nom de temps* :

- a. *Le tremblement de terre a duré à peine deux minutes*
L'incendie de forêt a duré presque trois jours
La récession a duré plusieurs mois
Le conflit entre le syndicat et le patronat a duré trois semaines
- b. * *Un léger tremblement de terre est arrivé (pendant + en) quelques minutes*
 * *Un incendie de forêt a éclaté (pendant + en) deux jours*
 * *La récession est intervenue (pendant + en) deux ans*
 * *Un conflit entre le syndicat et le patronat a surgi (pendant + en) trois semaines*

Le cas est identique pour *se produire* et *survenir* qui sont analysés comme étant les supports les plus appropriés des événements *fortuits* :

- a. *La baisse de la température a duré quelques jours*
L'inondation a duré plus d'une semaine
Le raz-de-marée a duré deux heures
La crise pétrolière a duré plusieurs mois
- b. *Une baisse de température s'est produite (* pendant + ? en) quelques jours*
 * *Une inondation s'est produite (pendant + en) une semaine*
 * *Un raz-de-marée est survenu (pendant + en) deux jours*
 * *Une crise pétrolière est survenue (pendant + en) plusieurs mois*

Ce qui confirme que les supports appropriés des *fortuits* ont tous comme caractéristique d'avoir un aspect ponctuel. Ce qui fait que ces événements sont souvent interprétés comme étant ponctuels, même lorsqu'ils sont duratifs. Cette caractéristique peut s'expliquer par la nature *contingente* de leur occurrence. En fait, comme ils se produisent en dehors de toute maîtrise humaine, l'accent est mis en général sur le moment même de leur apparition ou de leur arrivée, donc sur le début de l'événement lorsqu'il s'agit des *duratifs*. Ce qui revient à dire que ces supports peuvent actualiser des *fortuits* qui n'ont pas la même durée, autrement dit qui n'ont

pas le même aspect. Cela dit, comme nous allons le voir, ils marquent différents aspects selon qu'ils actualisent les *fortuits* ou les *duratifs*.

1.3. Les événements fortuits *ponctuels* et *duratifs*

Malgré leur actualisation générale assurée par des supports d'aspect ponctuel, les événements *fortuits* se divisent en deux groupes selon leur propre aspect intrinsèque : les *ponctuels* et les *duratifs*. Les seconds se différencient des premiers par leur compatibilité avec des supports marquant différents aspects, notamment l'inchoatif, le duratif et le terminatif :

(Une éruption volcanique + une explosion) s'est produite hier soir

*(L'éruption volcanique + * l'explosion) a duré deux heures*

*(L'éruption volcanique + * l'explosion) s'est terminée à midi*

Comme on le voit dans ces exemples, lorsque les supports appropriés des *fortuits* actualisent les *fortuits duratifs*, ils peuvent s'analyser comme marquant un aspect inchoatif. C'est pourquoi leur juxtaposition avec d'autres supports qui caractérisent la durée ou la fin est aussi possible :

L'éruption volcanique est survenue il y a une semaine et depuis elle continue

La tempête qui a éclaté hier soir vient de s'achever

La récession économique qui est apparue il y a deux ans s'est enfin terminée

alors que ce n'est pas le cas avec les événements fortuits *ponctuels* :

** Un court-circuit est survenu à midi et il continue depuis*

** Le coup de tonnerre qui vient d'éclater s'achèvera dans une heure*

** Le déraillement de train qui s'est produit à midi vient de s'arrêter*

Mais, les *fortuits duratifs* peuvent aussi disposer de supports plus spécifiques pour représenter l'aspect inchoatif. Ainsi les événements comme *épidémie* ou *incendie* se combinent avec *se déclarer* qui, tout comme *éclater*, peut marquer leur début :

Une épidémie (a éclaté + s'est déclarée) dans le Sud du pays

Un incendie (a éclaté + s'est déclarée) au dépôt de marchandises

De même, les événements *tempête* et *orage* sont actualisés par ces deux derniers

supports, mais en plus ils peuvent l'être par *se déchaîner* qui marque à la fois les aspects inchoatif et intensif :

(Un orage + une tempête) a éclaté en fin de soirée

(Un orage + une tempête) s'est déclaré(e) en fin de soirée

(Un orage + une tempête) s'est déchaîné(e) dans la soirée

A la différence du support *éclater*, les deux autres sont spécifiques pour marquer l'aspect inchoatif d'un processus ayant une certaine durée. Par conséquent, ils ne sont pas acceptés par les *fortuits ponctuels* comme *explosion*, *coup de tonnerre* ou *coup de feu* qui sont, eux aussi, actualisés par *éclater* :

a. *(Une explosion + un coup de tonnerre + un coup de feu) a éclaté hier soir*

b. *Une explosion (* s'est déclarée + * s'est déchaînée) aux chantiers*

Un coup de tonnerre (s'est déclaré + * s'est déchaîné) à midi*

Un coup de feu (s'est déclaré + * s'est déchaîné) dans le quartier*

Par ailleurs, les *fortuits duratifs* bénéficient également de différents supports pour représenter leur durée, tels *continuer*, *durer*, *se poursuivre*, *se prolonger*, *perdurer*, *persister*, etc. :

Le raz-de-marée (a continué + a duré) (pendant + E) trois heures

La crise financière (s'est prolongée + s'est poursuivie) en Asie de l'Est

Le conflit frontalier (a perduré + a persisté) entre les deux pays

Si ces supports mettent uniquement en valeur le déroulement temporel, il en existe d'autres qui y ajoutent l'intensité : *se renforcer*, *s'intensifier*, *s'accentuer*, *faire rage*, *se développer*, *se propager*, *s'étendre*, *s'accélérer*, *se multiplier*, etc. :

La tempête (s'est renforcée + s'est intensifiée) toute la matinée

L'incendie de forêt (s'est propagé dans + s'est étendu à) toute la pinède

Le choléra (s'est développé + s'est propagé) dans toute la région

En revanche, les expressions d'atténuation comme *s'atténuer*, *s'affaiblir*, *faiblir*, *diminuer*, *s'apaiser*, etc., peuvent marquer la fin des événements tout comme c'est le cas des supports terminatif tels que *se terminer*, *s'achever*, *finir*, *prendre fin*, *s'interrompre*, *s'arrêter*, etc. :

La tornade s'affaiblit depuis cet après-midi
La chute libre du dollar a pris fin
L'incendie s'est atténué à la suite de l'orage
La coulée de neige s'est interrompue après avoir fait de nombreuses victimes
Le conflit entre les deux pays s'est apaisé suite à l'intervention de l'ONU

Quant aux événements *ponctuels* qui, par définition, ne peuvent pas avoir l'un de ces trois aspects, ils sont en revanche susceptibles d'avoir un aspect itératif. Dans ce cas, les supports sont nombreux et ont souvent un emploi métaphorique² :

Les coups de feu crépitaient à la cave
Des éclairs zébraient le ciel
Des incidents fâcheux ont émaillé cette séance
Les malheurs s'accumulaient sur notre tête

Les deux types d'événements fortuits - *ponctuels* et *duratifs* - se différencient ainsi par leur actualisation. De ce fait, l'établissement des classes des *fortuits* s'effectuera en tenant compte de leur différence aspectuelle. Mais retenons également que leur actualisation générale est prise en charge par les supports d'aspect ponctuel et que cette caractéristique est due notamment à leur nature *fortuite*.

2. Les opérateurs appropriés des événements *fortuits*

2.1. L'imprévisibilité

Comme nous avons vu que tous les événements étaient sujets à une spéculation sur leur probabilité, les *fortuits* peuvent en principe se combiner avec les opérateurs traduisant toutes les sortes de spéculations :

Un court-circuit accidentel a paralysé le réseau informatique du bureau
D'éventuelles avalanches menacent les habitants de cette vallée
Une récession est fort probable vu la situation du marché mondial
Un conflit est prévisible entre le syndicat et le patronat
De nouveaux séismes sont attendus en Turquie après le fort séisme de la semaine dernière

² Gross, G. et Kiefer, F. (1995).

Mais, comme on peut le voir dans ces exemples, les *fortuits* relèvent plutôt du domaine de l'imprévisibilité. Ainsi, ils se combinent plus naturellement avec des adjectifs comme *inattendu*, *imprévu*, *accidentel*, *surprenant*, *inopiné*, etc., surtout lorsqu'ils sont actualisés par leurs supports appropriés :

Un séisme (inattendu + ? attendu) s'est produit en Turquie

Un conflit (imprévu + ? prévu) a éclaté entre le syndicat et le patronat

Une récession (improbable + ? probable) a surgi dans le monde tout entier

Une crise (imprévue + ? attendue) a surgi sur le marché financier

Cette caractéristique les oppose aux *créés* qui sont bien sûr moins compatibles avec les adjectifs de l'imprévisibilité qu'avec ceux de la forte probabilité :

Une conférence (prévue + ? imprévue) s'est déroulée au Palais des Congrès

Une cérémonie (attendue + ? inattendue) s'est tenue en présence de nombreux invités

Une réunion (prévue + ? accidentelle) s'est tenue à la présidence

Un grand gala (attendu + ? inopiné) s'est déroulé avec des centaines de participants

Ainsi, les *fortuits* se combinent plutôt avec des opérateurs qui traduisent l'imprévisibilité et sont considérés comme ayant une faible probabilité. Ce qui fait que leur prévision, quand elle est possible, relève d'une nature « approximative ».

2.2. La prévision « approximative » du lieu et du temps

Selon les spéculations statistiques, l'apparition des événements *fortuits* peut faire l'objet d'une prévision :

La météo prévoit une forte rafale de vent sur l'Île de France pour cette nuit

Une légère inflation est attendue en France dans les mois qui viennent

Un énorme bouchon est prévu dans l'agglomération de Lyon pour ce samedi

Mais, les lieux ou les dates présumés dépendent de la nature de ces *fortuits*, et ils ne peuvent pas être prévus avec précision :

?* *La météo prévoit un orage dans le 7^e arrondissement de Paris*

?? *Une légère inflation est attendue pour demain après-midi*

?* *Un court-circuit se produira demain matin dans le bureau d'informatique*

?* *Un accident de voiture est attendu au rond-point des Champs-Élysées*

Ainsi, la nature *fortuite* des événements se constate aussi par leurs opérateurs adéquats concernant la prévision du lieu et du temps de leur apparition.

2.3. Le témoin

Comme le témoin est un observateur extérieur à l'événement, sa présence (ou son absence) ne caractérise pas la nature intrinsèque des *fortuits* qui peuvent apparaître sans lui dans la phrase :

*Une explosion de gaz s'est produite hier soir dans un immeuble du
XXe arrondissement*

Un raz-de-marée a eu lieu cet après-midi sur la côte est du Japon

Mais ils peuvent aussi être accompagnés d'un opérateur traduisant le témoin :

Luc a été témoin d'un accident de voiture

Max a été sur les lieux d'une inondation

Une explosion de gaz a eu lieu sous les yeux de nombreux passagers

Dans ce cas, la nature *fortuite* des événements favorise leur combinaison avec des opérateurs ayant le même caractère, comme *surprendre* :

*Les Coréens ont été surpris par la crise financière qui a frappé leur pays en
novembre 1997*

*Une tempête a surpris des milliers de vacanciers qui étaient sur la route du
retour*

En fait, cet opérateur verbal introduisant le témoin peut également se combiner avec les *créés*, mais, dans ce cas-là, ceux-ci demandent à être accompagnés d'un élément qui leur apporte un caractère inattendu, en l'occurrence d'un adjectif comme *imprévu, inattendu, improvisé, d'urgence*, etc. :

Une exposition (E + * annuelle + imprévue) a surpris Léa*

Léa a été surprise par une réunion (E + * quotidienne + inattendue)*

Léa a été surprise par une fête (E + ? magnifique + improvisée)*

Ce qui revient à dire que *surprendre* sert avant tout d'opérateur de témoin pour les événements *fortuits*.

De la même manière, *tomber sur* peut également s'analyser comme étant un opérateur de témoin qui est plus adéquat aux *fortuits* qu'aux *créés* :

- a. *Luc est tombé sur (un accident + une fuite d'eau + un éboulement de terrain)*
- b. *Max est tombé sur (? une conférence + ? une cérémonie + ? un mariage)*

Il faut dire cependant que sa combinaison avec les *créés* n'est pas impossible :

Max est tombé sur une conférence au centre culturel
Max est tombé sur une cérémonie à l'Hôtel de ville
Max est tombé sur un mariage à l'église

Mais, dans ce cas, les événements sont interprétés plutôt comme ayant un caractère fortuit. C'est-à-dire que le *témoin* s'est rendu sur les lieux pour d'autres raisons, et que, par conséquent, il considère l'apparition de ces événements comme accidentelle ou inattendue. Ce caractère peut être renforcé par les adjectifs suivants :

Max est tombé sur une conférence extraordinaire
Max est tombé sur une cérémonie un peu bizarre
Max est tombé sur un étrange mariage

Dans ces phrases, la combinaison entre *tomber sur* et les *créés* est favorisée en fait par l'ajout des adjectifs qui apportent un caractère *inattendu* à ces événements, autrement dit qui laissent comprendre que le contenu, ou la nature, de ces derniers ne correspond pas à ce que le témoin attendait. Ainsi, pour que *tomber sur* se combine plus naturellement avec les *créés*, il faut que ceux-ci s'accompagnent d'un élément qui favorise leur interprétation comme des *fortuits*. Ce qui revient à dire que cet opérateur de témoin peut s'analyser comme étant adéquat aux *fortuits* plutôt qu'aux *créés*, et ce, bien qu'il puisse se combiner avec ces deux types d'événements.

Si les *fortuits* se caractérisent par leur compatibilité privilégiée avec ces deux opérateurs de témoin *tomber sur* et *surprendre*, ils se combinent moins bien avec *assister à*. Ainsi, de nombreux *fortuits* comme *orage*, *épidémie*, *panne*, *court-circuit*, *explosion*, *avalanche*, *conflit*, *crise*, etc. ne sont pas compatibles avec cet opérateur :

Luc a assisté à un(e) (orage + * épidémie + * panne de moteur + * crise)*

bien que celui-ci soit accepté par certains autres comme *accident*, *carambolage*, *nauffrage*, etc. :

Luc a assisté à un (accident + carambolage + naufrage)

En revanche, cet opérateur se combine facilement avec les *créés* :

Max a assisté à un(e) (conférence + réunion + cérémonie + messe + mariage + banquet + fête + gala + match + etc.)

Nous pouvons expliquer cette différence de compatibilité par le fait que *assister à* se combine avec des événements dont le lieu et le temps sont relativement « circonscrits ». En effet, les *fortuits* précédemment incompatibles avec cet opérateur le restent, même si l'on renforce le caractère contingent du contexte, en ajoutant par exemple des opérateurs comme *par hasard* ou *accidentellement* :

Luc a assisté par hasard à un(e) (orage + * épidémie + * panne de moteur + * crise économique)*

Luc a assisté accidentellement à un(e) (orage + * épidémie + * panne de moteur + * crise économique)*

En fait, pour les *fortuits* qui représentent dans la plupart des cas des phénomènes naturels ou de société, le lieu et le temps ne sont pas bien « circonscrits », alors que les *créés* impliquent, par leur nature « organisée », un lieu et un temps relativement bien définis. Cette compatibilité est donc liée à la nature intrinsèque des événements. Et si les *fortuits* se caractérisent par leurs propres opérateurs de témoin, il en va de même avec leurs opérateurs de cause comme nous allons le voir maintenant.

2.4. La cause « involontaire »

Comme nous l'avons vu précédemment, les moyens qui permettent de traduire la cause d'un événement sont nombreux. Celle-ci peut être introduite par des connecteurs (*à cause de*, *en raison de*, *à l'occasion de*, etc.) ; des verbes causatifs (*provoquer*, *causer*, *occasionner*, *entraîner*, *susciter*, etc.) ; des noms (*être la cause de*, *être l'occasion de*, etc.) ; des adjectifs (*être responsable de*, *être à l'origine de*, etc.). Les *fortuits* peuvent apparaître avec ces quatre types d'opérateurs :

Une avalanche s'est produite à cause des randonneurs
Le faible pouvoir d'achat a entraîné une récession générale
Les licenciements prévus pour l'année prochaine sont la cause de ce conflit
L'imprudence des automobilistes est responsable de ce terrible accident

Pourtant ces événements ne sont pas compatibles avec tous les opérateurs qui traduisent la cause. Ainsi, ils excluent certains causatifs comme *donner lieu à* et *être l'occasion de* :

- * *Un ouvrier maladroit a donné lieu à une explosion de gaz*
- * *Une politique mal menée est l'occasion des famines en Corée du Nord*

Ces opérateurs causatifs opèrent plutôt, comme nous le verrons par la suite, sur des noms d'événements créés :

Sa promotion a été l'occasion d'une fête épatante
L'affaire des « pailloles incendiées » a donné lieu à une réunion ministérielle

Il en est de même pour *susciter* qui est exclu par la plupart des *fortuits* :

- * *La fonte des neiges suscite (des avalanches + des inondations)*
- * *L'imprudence suscite (des explosions + des incendies + des courts-circuits)*
- * *La crise politique a suscité cette (récession + inflation + chute du dollar)*
- * *L'alcoolisme suscite des accidents de voiture*

Mais, en revanche, cet opérateur introduit la cause des événements impliquant un sujet humain, comme les sentiments ou les réactions :

Le discours du président a suscité (de la déception + de l'enthousiasme) au sein du public
Ce spectacle a suscité (des sifflets + de nombreux applaudissements)
Le problème des impôts suscitera de nombreuses (querelles + polémiques)

Ce qui revient à dire que les *fortuits* se combinent difficilement avec les opérateurs causatifs qui présupposent une implication humaine. En revanche, ils disposent de leurs opérateurs appropriés. Ce sont, d'une part, des verbes comme *provoquer* et *causer* qui traduisent leur cause de façon adéquate :

L'imprudence des automobilistes a provoqué un terrible accident
Une mauvaise intervention a causé une panne de moteur

et qui peuvent introduire aussi une cause humaine :

Les randonneurs ont provoqué une avalanche
Un soudeur novice a causé une explosion de gaz

Dans ce cas, les sujets humains ne sont pas agentifs, et ils fonctionnent comme des causes « involontaires ». Ce qui explique que ces opérateurs ne peuvent pas commuter avec *faire* qui est le support général d'action :

* *Les randonneurs ont fait une avalanche*
* *Un soudeur novice a fait une explosion de gaz*

D'autre part, les *fortuits* ont également comme opérateurs de cause appropriés des connecteurs comme à *cause de*, *en raison de*, à *la suite de*. Le premier d'entre eux peut traduire non seulement la cause-événement, mais aussi la cause humaine :

Une avalanche s'est produite à cause de la fonte des neiges
Une avalanche s'est produite à cause des randonneurs

alors que les deux autres n'introduisent que la cause-événement :

- a. *La panne de moteur s'est produite à la suite d'un mauvais entretien*
* *La panne de moteur s'est produite à la suite du mécanicien novice*
- b. *Un incendie de forêt a éclaté en raison d'une sécheresse anormale*
* *Un incendie de forêt a éclaté en raison des randonneurs*

Notons ici que le connecteur à *l'occasion de*, qui est - comme nous le verrons par la suite - plutôt approprié aux événements *créés*, n'est pas adéquat pour introduire la cause des événements *fortuits* :

?* *Des accidents de voiture se produisent à l'occasion des grandes vacances*
* *La récession est survenue à l'occasion des réformes fiscales*

Quant aux opérateurs nominaux ou adjectivaux *être la cause de*, *être à l'origine de* et *être responsable de*, ils s'analysent aussi comme étant appropriés aux événements *fortuits* :

La pollution de l'air est la cause de la hausse de la température
L'intérêt économique est à l'origine du conflit entre ces deux pays
Les policiers sont responsables de cet affrontement

On retiendra ici que les opérateurs de cause appropriés des *fortuits* excluent l'implication d'une volonté, qu'ils introduisent une cause événementielle ou humaine.

2.5. Les effets « néfastes »

Comme ils échappent à toute maîtrise humaine, les *fortuits* sont susceptibles d'entraîner des effets « néfastes ». Ainsi, ils se caractérisent par leur compatibilité avec les opérateurs traduisant ce type d'effets :

Le violent orage a fait d'énormes dégâts matériels
L'inondation a fait de nombreuses victimes
L'accident de voiture a coûté la vie à quatre jeunes gens
Le tremblement de terre a fait plusieurs dizaines de morts
et des centaines de blessés

Si ces opérateurs traduisent de façon concrète les dégâts matériels ou humains, il en existe aussi qui représentent ces effets dans leur globalité, tout comme *dévaster*, *ravager*, *détruire*, *paralyser*, *bloquer*, *balayer*, *engloutir*, etc. :

Une violente tempête a (dévasté + ravagé + paralysé) toute la région
Une avalanche a (détruit + paralysé + bloqué) tout le village
L'inondation a (balayé + englouti) toute la région

A ce propos, le verbe *décimer* s'analyse comme fonctionnant de la même façon, mais il traduit surtout les dommages portant sur la vie, qu'elle soit humaine ou animale :

Une épidémie de choléra a décimé toute la région
Une éruption volcanique a décimé la plupart des troupeaux du plateau

Il existe aussi des opérateurs qui impliquent les effets « néfastes » sans les introduire explicitement, tels *toucher*, *s'abattre sur*, *frapper*, etc. :

Une brusque récession a (touché + frappé + affecté) l'Europe tout entière
Un violent orage s'est abattu sur la région francilienne

On notera ici qu'en traduisant les effets « néfastes », ces opérateurs introduisent en plus le lieu des événements. Ce qui fait que, comme nous allons le voir lors de l'établissement des classes des *fortuits*, ces opérateurs fonctionnent, pour certaines d'elles, de la même façon que les verbes supports d'occurrence.

En plus de ces verbes, certains adjectifs tels que *meurtrier*, *sanglant*, *destructif*, *dévastateur*, etc. peuvent également s'analyser comme des opérateurs d'effets « néfastes » :

Un accident meurtrier s'est produit sur l'autoroute

Un sanglant affrontement a eu lieu entre les émeutiers et les forces de l'ordre

Une épidémie dévastatrice a frappé cette région

Une tempête destructive s'est abattue sur les côtes de Normandie

Ce que nous avons vu jusqu'à présent montre que les événements *fortuits* se caractérisent par leur propre syntaxe, non seulement par leurs supports appropriés mais aussi par leurs opérateurs appropriés traduisant les paramètres événementiels. Or, nous avons pu également constater que les *fortuits* n'ont pas pour autant les mêmes supports appropriés, ni les mêmes opérateurs appropriés. Ce qui va nous conduire à les classer en classes sémantiquement et syntaxiquement plus raffinées, autrement dit en termes de classes d'objets. Ce que nous ferons dans la troisième partie. Pour l'instant, nous allons examiner à leur tour les événements *créés* qui vont eux aussi se caractériser par leur propre syntaxe et « se comporter » différemment les uns des autres.

CHAPITRE V

LES ÉVÉNEMENTS *CRÉÉS*

Si les événements *fortuits* peuvent se résumer aux faits du hasard, les *créés* sont des faits « organisés ou planifiés » par une volonté humaine. La présence d'un sujet agentif, bien qu'elle puisse être implicite, affecte à la fois le mode d'actualisation de ces événements ainsi que leur compatibilité avec des opérateurs traduisant les divers paramètres événementiels. Ce qui fait que les événements *créés* se différencient à la fois sémantiquement et syntaxiquement des *fortuits* qui sont notamment, comme nous venons de le voir, déterminés par l'absence de l'agent, autrement dit par leur nature contingente.

1. L'actualisation des événements *créés*

1.1. Les supports appropriés

Nous avons vu précédemment que les supports appropriés des événements *créés* étaient *se tenir* et *se dérouler* :

Un sommet francophone (s'est tenu + s'est déroulé) au Québec

Une cérémonie (s'est tenue + s'est déroulée) à l'Arc de Triomphe

Un grand gala de charité (s'est tenu + s'est déroulé) à l'Opéra Garnier

Une exposition de photos (s'est tenue + s'est déroulée) ce week-end

Un concert de rock (s'est tenu + s'est déroulé) au Stade de France

Un match de football (s'est tenu + s'est déroulé) hier soir sous la forte pluie

Dans ces exemples, les noms actualisés par *se tenir* et *se dérouler* représentent différents types d'événements dont l'apparition évoque facilement des interventions humaines. « Organisés ou planifiés » par des êtres humains, ces événements sont difficilement vus comme arrivant de façon aléatoire. Ils ne sont donc pas compatibles avec *se produire* ou *survenir* :

Un sommet francophone (s'est produit + * est survenu) au Québec*

Une cérémonie (s'est produite + * est survenue) à l'Arc de Triomphe*

Un grand gala de charité (s'est produit + * est survenu) à l'Opéra Garnier*

Une exposition de photos (s'est produite + * est survenue) ce week-end*

Un concert de rock (s'est produit + * est survenu) au Stade de France*

Un match de football (s'est produit + * est survenu) hier soir*

Mais il faut noter qu'il existe des événements qui impliquent le sujet agentif, mais qui ne sont pas actualisés par les supports *se tenir* et *se dérouler* :

*Une émeute de Noirs (? s'est déroulée + * s'est tenue) à LA*

*Un affrontement (? s'est déroulé + * s'est tenu) entre la police et les manifestants*

Une vive polémique (? s'est déroulée + * s'est tenue) au Parlement*

En fait, malgré l'implication d'un sujet agentif, les événements de ces derniers exemples ne s'analysent pas comme étant « organisés et planifiés » :

** Des Noirs ont organisé une émeute à LA*

** La police et les manifestants ont planifié un sanglant affrontement*

** Le Parlement a programmé une vive polémique*

D'ailleurs, ils se combinent plutôt avec les supports appropriés des *fortuits* :

Une émeute de Noirs (s'est produite + est survenue) à LA

Un affrontement (s'est produit + est survenu) entre la police et les manifestants

Une vive polémique (s'est produite + est survenue) au Parlement

Par conséquent, ces événements, que nous qualifierons par la suite d'événe-

ments « à double caractère », seront traités séparément des *créés* (cf. section 3. de ce même chapitre). Cela étant, tous les *créés* se caractérisent par leur compatibilité avec *se tenir* et *se dérouler*. Mais en plus de ceux-ci, certains verbes plus spécifiques peuvent, selon le cas, actualiser des *créés*. Par exemple, pour les événements du type « réunions » comme *sommet*, *congrès*, *colloque*, etc., le verbe *se réunir* commute avec les deux supports précédents et fonctionne comme eux :

*Un congrès pourrait se réunir début 1997 [LM]
(Un sommet francophone + un colloque international) s'est réuni
ce week-end à Fontainebleau*

De même, le verbe *se donner* peut actualiser les événements du type « réunions festives » comme *banquet*, *réception*, *gala*, etc., ou « spectacles » comme *concert*, *pièce de théâtre*, *feu d'artifice*, etc. :

a. *Un somptueux banquet s'est donné Quai d'Orsay en l'honneur du nouvel ambassadeur coréen*

Une magnifique réception s'est donnée à l'Elysée à l'occasion de la fête du 14 Juillet

Un grand gala de charité se donnera à l'Opéra Bastille en faveur de l'enfance démunie

b. *Un méga concert se donnera au Palais des congrès à l'occasion de la Fête de la musique*

Le spectacle de cette grande figure du comique s'est donné à l'Olympia en faisant salle comble

Le feu d'artifice du 14 Juillet se donnera sur la place du Trocadéro

Quant au verbe *se disputer*, il peut fonctionner comme un support spécifique pour les événements du type « manifestations sportives » comme *match*, *finale*, *tournoi*, *championnat*, etc. :

Un match de football s'est disputé au stade municipal entre les policiers et les adolescents

Un tournoi international de tennis s'est disputé à New York durant les deux dernières semaines

Même chose pour ce qui est du verbe *se célébrer* qui, en remplaçant les deux supports appropriés des *créés*, actualise les événements du type « cérémonies »

comme *mariage* et *messe* :

La cérémonie d'investiture se célébrera au Sénat

Le mariage se célébrera à la mairie

La messe s'est célébrée dans le camp des réfugiés

Ainsi, tout comme les *fortuits*, les *créés* peuvent - selon le cas - être actualisés, en plus de leurs supports appropriés, par différents supports spécifiques. Comme nous venons de le voir, l'extension de ces derniers - *se réunir*, *se donner*, *se disputer*, *se célébrer* - est moins large que celle de *se dérouler* et *se tenir*, c'est-à-dire qu'ils ne fonctionnent comme supports qu'avec certains types d'événements *créés*.

Rappelons ici que c'est justement pour rendre compte de divers supports de ce type et de leurs différentes compatibilités avec les événements que nous tentons d'établir les classes d'objets d'événements, et que ce sont notamment sur ces supports que nous fondons ces classes. Mais comme nous avons pu également le constater, les supports des *créés* sont étroitement liés aux opérateurs qui traduisent les paramètres événementiels. Par exemple, on peut mettre en corrélation *se réunir* ou *se donner* et les opérateurs *réunir* ou *donner* qui introduisent la cause humaine volontaire, mais aussi *se célébrer* ou *se disputer* et les opérateurs *célébrer* ou *disputer* qui impliquent les participants des événements. Ce qui revient à confirmer la nécessité de recourir aussi aux opérateurs appropriés pour établir les classes d'objets d'événements. Mais, avant d'examiner les comportements syntaxiques des *créés* en fonction des opérateurs traduisant les paramètres événementiels, il nous faut d'abord étudier les caractéristiques de leur actualisation.

1.2. Les caractéristiques de l'actualisation générale des *créés*

A partir des supports que nous venons de voir, nous pouvons relever deux points caractéristiques de l'actualisation des *créés* touchant à la voix et à l'aspect.

1.2.1. La forme passive des supports appropriés

Comme nous avons pu le constater précédemment, les supports actualisant les événements *créés* sont à la forme passive, autrement dit ils relèvent de verbes

pronominaux dits « à agent fantôme »¹ ou « se moyen »² qui se distinguent des autres pronominaux par le fait qu'ils présupposent implicitement un sujet agentif. Ainsi, bien que ces supports ne peuvent apparaître avec le complément d'agent *par Nhum* :

- * *Un colloque international s'est réuni par les politologues*
- * *Un concert s'est donné par le jeune pianiste de génie*
- * *Un tournoi de tennis s'est disputé par les meilleurs joueurs internationaux*
- * *Une messe s'est célébrée par le Pape*

ils peuvent se combiner avec des adverbes comme *sereinement*, *solennellement*, *violemment*, *avec enthousiasme*, *avec une grande émotion*, etc., qui révèlent implicitement la présence de l'agent :

L'université d'été du PC s'est tenue avec enthousiasme
Les funérailles des victimes de l'attentat se sont déroulées solennellement
Le match s'est disputé violemment

Ainsi, l'actualisation des événements *créés* est assurée par des supports qui reflètent l'implication agentive des événements eux-mêmes. A ce propos, notons d'avance que certains opérateurs appropriés des *créés*, notamment ceux qui traduisent la cause humaine « volontaire » ou les « participants » apparaissent souvent à la forme passive - cette fois-ci à la voix passive (*être* + *participe passé*) - sans complément d'agent, et qu'ils servent avant tout à marquer l'apparition des *créés* :

Une messe à la mémoire de Mgr Pierre Claverie a été célébrée à Notre-Dame de Paris [LM]
Les quarts de finale aller des trois coupes d'Europe seront disputés cette semaine selon le calendrier suivant [...] [LM]
Un congrès extraordinaire sera convoqué le 28 novembre à Rio de Janeiro afin de voter ses propositions [...] [LM]
Au cours du congrès de l'Association des présidents des conseils généraux, réuni à Tours, [...] [LM]
La réception donnée mercredi soir 12 juillet à l'ambassade de France à Rome n'a pas été boycottée [LM]

¹ Boons, J.-P., Guillet, A., Leclère, C. (1976).

² Ruwet, N. (1972).

1.2.2. L'aspect duratif des supports appropriés

En plus de la forme passive, les supports appropriés des *créés* se caractérisent par leur aspect duratif. En effet, *se tenir* et *se dérouler* qui sont les plus généraux pour ces événements se combinent facilement avec des expressions de durée :

Le championnat du monde se déroulera du 10 septembre au 14 octobre à Cologne [LM]

Dans le cadre d'une exposition consacrée à Karen Blixen, qui se tient du 2 au 13 mars, [...] [LM]

Le cas est identique pour les supports plus spécifiques *se réunir*, *se disputer*, *se donner* et *se célébrer* :

Monica Seles apparaît comme la favorite des Internationaux d'Australie qui se disputent à Melbourne du 15 au 28 janvier [LM]

Lors du dix-huitième congrès de FO qui se réunira du 27 février au 1er mars à la porte de Versailles à Paris [...] [LM]

La grand-messe se célèbre pendant des heures

Le spectacle s'est donné pendant deux heures

Cette caractéristique différencie également les *créés* des *fortuits*, étant donné que, comme nous l'avons vu, les supports appropriés des *fortuits* relèvent généralement d'un aspect ponctuel. Il faut noter aussi que, malgré leur aspect duratif, les supports appropriés des *créés* ne se combinent pas pour autant avec des *fortuits* duratifs, car, comme nous l'avons vu précédemment, ils impliquent non seulement une durée, mais aussi le sujet agentif. Ainsi, même les supports *se tenir* et *se dérouler* qui sont les plus généraux des *créés* ne sont pas compatibles avec les *fortuits* duratifs :

Le séisme (s'est tenu + * s'est déroulé) pendant un quart d'heure*

L'orage (s'est tenu + * s'est déroulé) toute la journée*

L'incendie de forêt (s'est tenu + * s'est déroulé) pendant plus d'une semaine*

Le fait que les supports appropriés des *créés* sont d'un aspect duratif revient à dire que ces événements se caractérisent par leur actualisation générale de nature « durative ». En effet, à la différence des *fortuits* qui se subdivisent selon leur propre aspect en *ponctuels* ou *duratifs*, les *créés* n'ont pas cette distinction, et ils sont généralement duratifs. Il faut noter cependant qu'il existe des événements qui

s'analyseraient plutôt comme des *créés*, mais qui ne sont pas duratifs, tels que *attentat, assassinat, meurtre, coup d'Etat*, etc. :

- a. *Le GIA a organisé un attentat à la bombe*
Les indépendantistes ont planifié l'assassinat du préfet
La mafia a commandité plusieurs meurtres dans cette ville
Un colonel a programmé ce coup d'Etat
- b. ? *L'attentat à la bombe a duré quelques secondes*
?* *L'assassinat du préfet a duré une minute*
? *Le meurtre aurait duré une dizaine de minutes*
? *Le coup d'Etat a duré trois jours*

Or, bien que ces événements soient « organisés ou créés » par un sujet agentif, ils s'analysent aussi comme des *fortuits* de par leurs comportements syntaxiques : en effet, leur compatibilité avec *se produire* fait notamment qu'ils sont considérés du point de vue du témoin comme arrivant de manière accidentelle :

Un (attentat + assassinat + meurtre + coup d'Etat) s'est produit hier soir

Nous verrons par la suite que les effets « néfastes » entraînés par ces événements renforcent aussi l'analyse de ces événements comme des *fortuits*, et qu'ils relèvent par conséquent des événements « à double caractère », tout comme c'était le cas des événements *émeute, affrontement, polémique*, etc. Cela étant, nous pouvons dire que tous les *créés* s'analysent comme duratifs. Ce qui fait qu'ils se caractérisent par leur compatibilité avec différents supports qui peuvent marquer un aspect, notamment l'un des trois aspects les plus représentatifs : l'inchoatif, le duratif et le terminatif. Ce que nous allons voir maintenant.

1.3. Les supports aspectuels

Le fait que les événements *créés* ont une certaine durée revient à dire qu'ils peuvent être actualisés par des supports qui marquent spécifiquement l'une des trois étapes du processus : le début, le déroulement ou la fin. Autrement dit, les *créés* disposent des supports aspectuels inchoatifs, duratifs ou terminatifs. Ceux-ci varient selon le type d'événement, mais ils impliquent, tous, la présence d'un sujet agentif comme le faisaient les supports appropriés des *créés*.

1.3.1. Les inchoatifs

Le moment inchoatif des événements *créés* est marqué surtout par le verbe *commencer*. Mais celui-ci, qui est le plus général, s'applique aussi aux événements *fortuits* comme nous l'avons déjà vu. En plus de ce verbe, les *créés* disposent de supports aspectuels inchoatifs qui leur sont spécifiques. Ceux-ci, tout comme les autres adéquats aux *créés*, se caractérise par l'implication - explicite ou implicite - d'un sujet agentif. Parmi eux, nous noterons d'abord *s'ouvrir* :

Le 3e Salon des vacances en mer s'est ouvert à Paris, le 9 février, à l'Espace Wagram [LM]

Le 18e congrès de Force ouvrière s'est ouvert, mardi 27 février, à Paris, Porte de Versailles [LM]

Il faut dire néanmoins que ce support n'est pas compatible pour autant avec tous les *créés*. Si, comme on le voit dans ces exemples, les événements du type « expositions » ou « réunions » peuvent être actualisés par lui, d'autres événements du type « cérémonies », « fêtes ou réunions festives », « spectacles », « manifestations sportives », etc. paraissent peu naturels :

? La messe s'ouvrira à midi dans cette église

? Le grand gala s'ouvrira à 20 heures à l'Opéra Bastille

? Le concert s'ouvrira à 20 heures au centre culturel

? La finale de la Coupe de France s'ouvrira au Stade de France

En fait, ces événements ne disposent pas de supports spécifiques pour marquer leur aspect inchoatif. Ils se combinent pour cela avec *commencer* ou *débuter* qui sont généraux pour marquer cet aspect :

La messe a (commencé + débuté) à midi

Les funérailles (commenceront + débiteront) demain à 9 heures

Le concert (commencera + débutera) ce soir à 20 heures

L'opéra a (commencé + débuté) avec un quart d'heure de retard

Le feu d'artifice (commencera + débutera) à partir de 23 heures

Il faut noter aussi que tous les *créés* peuvent se combiner avec *s'ouvrir*, si celui-ci est accompagné du syntagme prépositionnel « *par + N* » qui introduit un contexte événementiel :

La messe s'est ouverte par la présentation d'un nouveau prêtre
Le grand gala de charité s'est ouvert par un petit discours de remerciement
Le concert s'est ouvert par un chœur donné par la chorale
La finale de la Coupe de France s'ouvrira par une brève cérémonie

1.3.2. Les duratifs

Comme nous l'avons vu, les supports appropriés des *créés* sont d'aspect duratif. Cela dit, la durée de ces événements est généralement marquée par le support *se dérouler* :

L'université d'été du PC s'est déroulée pendant trois jours
Le colloque sur le traitement automatique s'est déroulé pendant ce week-end
Le Salon de l'automobile s'est déroulé durant un mois
Leurs fiançailles se sont déroulées toute la journée
L'opéra s'est déroulé pendant trois heures
Le feu d'artifice s'est déroulé pendant plus d'une demi-heure
Le grand gala s'est déroulé toute la nuit

Mais, elle peut également être marquée par les deux verbes *continuer* et *durer* qui sont les plus généraux de cet aspect :

L'université d'été du PC (a continué + a duré) (pendant + E) trois jours
Le colloque sur le traitement automatique (a continué + a duré) (pendant + E) une semaine
Le Salon de l'automobile (a continué + a duré) (durant + E) un mois
Leurs fiançailles (ont continué + ont duré) (pendant + E) toute la soirée
L'opéra (a continué + a duré) pendant trois heures
Le feu d'artifice (a continué + a duré) pendant plus d'une demi-heure
Le grand gala (a continué + a duré) toute la nuit

Par ailleurs, le support *se poursuivre* peut marquer la durée des *créés* :

L'enquête sur le meurtre s'est poursuivie tout le mois
Le procès sur le crime contre l'humanité se poursuit depuis deux ans
Les pourparlers pour la paix se poursuivront dans les jours qui viennent

Or, il faut noter que ce support n'est pas uniquement spécifique aux événements

créés, et qu'il peut aussi apparaître, tout comme *durer* et *continuer*, avec certains *fortuits duratifs* tels que *incendie*, *inondation*, etc. :

L'incendie de forêt (se poursuit + dure) depuis plus d'une semaine

L'inondation (se poursuit + continue) le long du Rhône

Mais son extension est relativement réduite, *se poursuivre* ne pouvant actualiser que certains événements :

Le concert s'est poursuivi toute la soirée

? *La cérémonie s'est poursuivie solennellement*

* *L'exposition s'est poursuivie durant un mois*

1.3.3. Les terminatifs

Quant à la fin des événements *créés*, elle peut être marquée d'abord par des supports spécifiques à cet aspect comme *se terminer*, *s'achever*, *finir*, *prendre fin*, *s'arrêter*, *s'interrompre*, etc., qui sont aussi compatibles avec des *fortuits duratifs* :

L'exposition des photos s'est terminée avec succès

Le concert a fini beaucoup plus tard que prévu

Le Festival de Cannes a pris fin en laissant des images inoubliables

La réunion des préfets s'est achevée après une longue consultation

Le match s'est arrêté à cause de l'orage

La crémaillère s'est interrompue à la suite des plaintes des voisins

Comme les *créés* résultent d'interventions humaines, ils peuvent disposer par ailleurs de supports aspectuels terminatifs qui impliquent l'agent. Ainsi, différents verbes comme *(se) clore*, *lever*, *(se) fermer*, etc. peuvent fonctionner avec certains événements *créés* :

a. *Le débat sur l'Euro s'est clos sur un nouveau projet*

L'audience a été levée sans résultat

Le Salon de l'automobile s'est fermé avec un grand succès

b. *On a clos au plus vite le débat sur l'Euro*

On a levé l'audience sans aboutir à aucun résultat

L'organisateur a fermé la Salon de l'automobile après un grand succès

D'autre part, à la différence des *fortuits*, la fin et la suspension des *créés* sont relativement distinctes :

a. *L'audience a été (suspendue + arrêtée + interrompue) à la suite des remous dans le public*
On a (suspendu + arrêté + interrompu) l'audience à la suite des remous dans le public

b. *L'audience (s'est achevée + s'est terminée) sur la sévère condamnation du prévenu*
On a (achevé + terminé) l'audience par la sévère condamnation du prévenu

Ainsi, les événements *créés*, qui sont duratifs, se combinent avec des supports marquant les différents aspects, et ils disposent alors de divers supports qui sont finalement liés à la présence de l'agent.

2. Les opérateurs appropriés des événements créés

La présence de l'agentif touche également la syntaxe des *créés* en fonction des paramètres événementiels. Les opérateurs qui les traduisent ici se caractérisent par l'implication de la volonté humaine ou des interventions de l'agent. C'est avec le paramètre *cause* que ce phénomène est le plus notable.

2.1. La cause « volontaire »

La cause des *créés* se traduit, tout comme dans le cas des *fortuits*, par les différents types d'opérateurs que sont les connecteurs, les verbes causatifs, les adjectifs ou les noms :

Le conseil ministériel s'est tenu à cause du scandale juridique

La démission du Premier ministre est à l'origine des élections anticipées

Le projet des licenciements est la raison directe de la grève chez Michelin

La politique gouvernementale a entraîné de nombreux attentats en Corse

D'ailleurs, il n'existe pas de contraintes spécifiques sur ce qui peut constituer la cause. Un événement *créé* peut être provoqué par d'autres événements, comme c'est parfois le cas dans les exemples précédents, mais aussi par des êtres humains :

La réunion ministérielle s'est tenue à cause des terroristes
Ce dictateur a provoqué plusieurs guerres civiles en ex-Yougoslavie
Le GIA est responsable de nombreux massacres en Algérie
Les jeunes délinquants sont à l'origine de cette réunion d'urgence

Sur ce point, les événements *créés* ne sont pas différents des *fortuits*. Mais leurs opérateurs de cause ne sont pas toujours identiques à ceux des *fortuits*. En effet, les *créés* peuvent avoir comme cause un sujet agentif, à savoir une cause humaine « volontaire ». En outre, leur cause peut se traduire par des expressions de but exprimant manifestement cette volonté. Ce qui fait que leurs opérateurs de cause se différencient de ceux qui sont appropriés aux *fortuits*.

2.1.1. Les opérateurs verbaux de cause

Les verbes causatifs comme *provoquer*, *entraîner*, *causer* et *occasionner* qui sont compatibles avec les *fortuits* ne sont pas toujours naturels avec les *créés* :

?* *Le scandale juridique a provoqué une réunion ministérielle*
?* *Sa promotion a causé un pot entre collègues*
? *La misère de la guerre civile a entraîné une exposition de photos*
* *La mort d'un écrivain célèbre a occasionné une cérémonie commémorative*

Avec ces événements, les verbes comme *donner lieu à* et *conduire à* sont plus adéquats pour introduire une cause :

Le scandale juridique a (donné lieu + conduit) à une réunion ministérielle
Sa promotion a (donné lieu + ? conduit) à un pot entre collègues
La misère de la guerre civile a (donné lieu + conduit) à une exposition de photos
La mort d'un écrivain célèbre a (donné lieu + conduit) à une cérémonie commémorative

L'inadéquation des opérateurs *provoquer*, *entraîner*, *causer* et *occasionner* est encore plus marquée lorsque la cause des *créés* est un être humain :

?* *Le ministre a provoqué la réunion des préfets*
?* *Les lycéens ont entraîné un grand gala*
?* *Les anciens combattants ont causé une exposition de photos sur la guerre*

? Les autorités religieuses ont occasionné une messe place Saint-Pierre*

Dans ces cas-là, *donner lieu à* et *conduire à* ne peuvent pas non plus fonctionner comme causatifs :

Le ministre a (? donné lieu + ?* conduit) à la réunion des préfets*

Les lycéens ont (? donné lieu + ? conduit) à un grand gala

Les anciens combattants ont (? donné lieu + ? conduit) à une exposition de photos sur la guerre

Les autorités religieuses ont (? donné lieu + ? conduit) à une messe sur la place Saint-Pierre

En fait, c'est le verbe *organiser* qui est le plus adéquat à traduire la relation causale de ces exemples :

Le ministre a organisé la réunion des préfets

Les lycéens ont organisé un grand gala

Les anciens combattants ont organisé une exposition de photos sur la guerre

Les autorités religieuses ont organisé une messe sur la place Saint-Pierre

Il faut noter ici que *organiser* ne relève pas de la même nature que les verbes comme *provoquer*, *causer*, *entraîner* et *occasionner*. Si ceux-ci sont spécifiques pour représenter la relation causale, autrement dit ils sont essentiellement des verbes causatifs, *organiser* renvoie pour sa part plutôt à un « acte concret » et il relèverait des prédicats « d'actions ». Autrement dit, les sujets humains introduits par ce verbe sont agentifs.

Cette caractéristique s'explique par la nature même de ces événements. Comme ceux-ci sont « créés », la cause directe de leur occurrence est une action orchestrée par des sujets agentifs. Or, cette action ayant pour conséquence d'entraîner l'apparition d'un événement, il s'établit une relation causale entre le sujet agentif et cet événement. Ainsi, bien qu'*organiser* renvoie à une action, il introduit en fait la cause humaine de la plupart des *créés* et s'analyse donc comme un opérateur causatif :

La Maison-Blanche a organisé une table ronde pour les pays du Proche-Orient

Les jeunes chercheurs ont organisé un symposium sur l'interdisciplinarité

La mairie a organisé les funérailles des victimes de l'accident

Les lycéens ont organisé une soirée dansante

La FIFA a organisé un grand match de gala en faveur de la Croix rouge
Le ministère de la Culture a organisé une grande rétrospective des oeuvres
de ce peintre

En plus de l'opérateur *organiser*, d'autres verbes comme *convoquer*, *réunir*, *donner*, *offrir*, *présenter*, *créer*, *monter*, etc., qui s'analysent en général comme représentant des actions - donc qui impliquent un sujet agentif - fonctionnent également comme des opérateurs causatifs pour les événements créés. Par exemple, *convoquer* et *réunir* introduisent la cause humaine « volontaire » des événements du type « réunions » tels que *assemblée*, *congrès*, *concile*, *conseil*, etc. :

Le secrétaire général a (convoqué + réuni) l'assemblée générale du parti
Le Parti communiste a (convoqué + réuni) son congrès extraordinaire
Le Premier ministre a (convoqué + réuni) le conseil ministériel
Le Vatican a (convoqué + réuni) le concile général

Parallèlement, *offrir* et *donner* peuvent s'analyser comme des opérateurs causatifs pour certains événements comme *banquet*, *réception*, *gala*, *vernissage*, etc. :

L'ambassade de Corée a (donné + offert) un somptueux banquet
en l'honneur de son Président en visite à Paris
Cette entreprise a (donné + offert) une magnifique réception à l'occasion de
l'inauguration de sa nouvelle usine
La maison de disques a (donné + offert) une grande soirée de gala pour
honorer son « disque d'or »
Le centre culturel (donne + offre) de nombreux vernissages

Quant au verbe *donner*, il peut également traduire, avec *présenter*, *créer* ou *monter*, la cause humaine « volontaire » des événements du type « spectacles » comme *concert*, *ballet*, *opéra*, *comédie musicale*, *spectacle*, etc. :

Le corps de ballet de l'Opéra a (donné + présenté) un ballet extraordinaire
Le théâtre de Paris a (présenté + monté) une magnifique pièce de théâtre
Le Moulin Rouge a (créé + monté) un spectacle fantastique

D'autre part, les verbes *commanditer* et *fomentier* peuvent aussi s'analyser comme introduisant une cause humaine « volontaire », et ce, pour des événements tels que *assassinat*, *attentat*, *grève*, *coup d'Etat*, etc., qui relèvent du type « crimes » ou « troubles sociaux » :

La mafia a commandité l'assassinat du préfet

Un agent du service secret a commandité l'attentat à la bombe

Les révolutionnaires ont fomenté une grève générale

Un général de réserve a fomenté le coup d'Etat

Les événements *créés* se caractérisent ainsi par leurs opérateurs de cause qui représentent une action impliquant le sujet agentif, mais qui s'analysent finalement comme traduisant la cause des *créés*. Rappelons en effet que la plupart des opérateurs de cause sont susceptibles de marquer simplement l'apparition des événements sans préciser leur cause. Aussi, retenons que ces opérateurs varient selon les événements.

2.1.2. Les connecteurs de cause

Le cas est identique pour les connecteurs qui introduisent la cause. Ceux qui sont adéquats aux *créés* ne sont pas les mêmes que ceux des *fortuits*. D'abord, lorsque la cause est événementielle, elle est traduite par *à l'occasion de* :

Une cérémonie a eu lieu à l'occasion du 50^e anniversaire de la Libération

Une rétrospective a eu lieu à l'occasion de la mort du célèbre photographe

Plusieurs matchs intéressants ont eu lieu à l'occasion de la Coupe du monde

Un pot entre collègues a eu lieu à l'occasion de la promotion de l'un d'eux

alors que ce connecteur n'est pas adéquat pour traduire la cause des *fortuits* :

* *Une avalanche s'est produite à l'occasion de la fonte des neiges*

* *Cette récession s'est produite à l'occasion de la crise politique*

* *Un terrible carambolage s'est produit à l'occasion de l'orage*

Par ailleurs, les *créés* sont peu naturels avec les connecteurs *à cause de* et *en raison de* qui sont compatibles avec les *fortuits* :

? *Une cérémonie a eu lieu en raison du 50^e anniversaire de la Libération*

* *Une rétrospective a eu lieu à cause de la mort du célèbre photographe*

? *Plusieurs matchs intéressants ont eu lieu en raison de la Coupe du monde*

* *Un pot entre collègues a eu lieu à cause de la promotion de l'un d'eux*

Si ces connecteurs traduisent parfois la cause de certains types d'événements *créés* :

La manifestation a eu lieu à cause des licenciements

La grève a eu lieu en raison de l'agression d'un contrôleur

La réunion des préfets a eu lieu à cause des attentats consécutifs

Les élections anticipées ont eu lieu en raison de la dissolution de l'Assemblée

ils ne peuvent pas pour autant commuter avec à l'occasion de :

* *La manifestation a eu lieu à l'occasion des licenciements*

* *La grève a eu lieu à l'occasion de l'agression d'un contrôleur*

* *La réunion des préfets a eu lieu à l'occasion des attentats consécutifs*

* *Les élections anticipées ont eu lieu à l'occasion de la dissolution de l'Assemblée*

Il faut noter ici que la compatibilité entre les événements et les connecteurs dépend en fait de la nature sémantique même du nom qui figure dans la suite du connecteur. D'après G. Gross³, les connecteurs, ou *locutions conjonctives*, ne sont pas en réalité figés. Ils sont au contraire constitués de quatre éléments dont chacun peut avoir sa propre distribution : *Prép Dét N Mod*⁴. Par conséquent, les phrases complexes qui comportent ces connecteurs sont analysées comme étant constituées de trois phrases : une proposition principale, une proposition subordonnée et une proposition qui se cache derrière la locution conjonctive. En adoptant cette nouvelle perspective, I.-J. Kim (1999) a démontré dans sa thèse que les substantifs de but dans les locutions conjonctives finales ne constituaient pas une classe homogène, mais trois classes différentes des points de vue à la fois sémantique et syntaxique. Et les propriétés syntaxiques et sémantiques des deux propositions - principale et subordonnée - varient selon la classe des noms. I.-J. Kim qualifie ainsi les noms des locutions conjonctives de « *prédicats de deuxième ordre* qui sélectionnent comme leurs arguments la proposition principale et la proposition subordonnée »⁵.

Ce qui revient à dire que la nature sémantique des noms qui figurent dans les connecteurs détermine non seulement la nature des événements-effets, mais aussi celle des événements-causes. En effet, à l'occasion de ne sélectionne pas comme cause les événements *fortuits* qui sont vus généralement comme étant « néfastes » :

* *Cela a eu lieu à l'occasion du tremblement de terre*

* *Cela a eu lieu à l'occasion de la récession*

³ Gross, G. (1988b, 1993a, 1993b, 1996c, 1996d, 1997).

⁴ Où *Prép* signifie la préposition, *N* le nom prédicatif, *Dét* un déterminant et *Mod* un modifieur.

⁵ Kim, I.-J. (1999 : 35).

* *Cela a eu lieu à l'occasion de l'accident*

En plus, ce connecteur n'introduit pas non plus comme cause certains événements comme *attentat, crime, guerre, etc.*, qui sont « créés » mais considérés comme étant « néfastes » et qui se rapprochent des *fortuits* par leurs comportements syntaxiques :

* *Cela a eu lieu à l'occasion des attentats consécutifs*

* *Cela a eu lieu à l'occasion de ce crime*

* *Cela a eu lieu à l'occasion de la guerre civile*

En revanche, il ne sélectionne comme cause que des événements qui n'ont pas un caractère fortuit ou néfaste, autrement dit que des *créés* ou des *cycliques* :

Cela a eu lieu à l'occasion du 14 Juillet

Cela a eu lieu à l'occasion du colloque international

Cela a eu lieu à l'occasion d'un grand gala

Cela a eu lieu à l'occasion du Festival de Cannes

Et il ne sélectionne comme événements-effets (c'est-à-dire comme proposition principale) que des *créés*, étant donné que l'apparition des *cycliques* dépend uniquement du calendrier. Ce qui revient à dire que *à l'occasion de* s'analyse comme étant approprié aux *créés*. En plus de cet opérateur de cause, ces événements se caractérisent aussi par d'autres connecteurs plus spécifiques.

Lorsque la cause est un être humain, le connecteur *à cause de*, qui est dans ce cas compatible avec les *fortuits*, est difficilement accepté par les *créés* :

?* *Les pourparlers pour le processus de paix ont eu lieu à cause du secrétaire général de l'ONU*

?* *Une grève générale a eu lieu à cause de la fédération des syndicats*

?* *Le congrès du parti socialiste a eu lieu à cause des militants*

Et si le connecteur *grâce à* est plus acceptable, il n'est pas suffisant pour représenter la cause des *créés* :

? *Les pourparlers pour le processus de paix ont eu lieu grâce au secrétaire général de l'ONU*

?* *Une grève générale a eu lieu grâce à la fédération des syndicats*

? *Le congrès du parti socialiste a eu lieu grâce aux militants*

En fait, les connecteurs qui traduisent la cause humaine des *créés* sont encore plus spécifiques :

Les pourparlers pour le processus de paix ont eu lieu à l'initiative du secrétaire général de l'ONU

Une grève générale a eu lieu à l'appel de la fédération des syndicats

Le congrès du parti socialiste a eu lieu à la demande des militants

Une grève générale a eu lieu en réponse au projet de licenciement

Comme on le voit, ces connecteurs représentent des actions humaines plutôt que des relations causales. Ils traduisent pourtant une cause humaine quand ils apparaissent avec ces événements, tout comme c'était le cas des opérateurs verbaux traduisant la cause humaine « volontaire » tels que *organiser, convoquer, réunir, offrir, donner, présenter*, etc. Ainsi, les connecteurs de cause les plus adéquats aux événements *créés* sont également liés aux actions impliquant le sujet agentif.

En plus de ces connecteurs qui représentent des actions concrètes, il en existe qui sont liés à la volonté humaine, tels *en l'honneur de, en hommage à, à la mémoire de*, etc. Ceux-ci s'analyseraient en réalité comme représentant le but plutôt que la cause. Mais ils peuvent aussi traduire une cause pour certains *créés* :

Une réception sera donnée en l'honneur du nouvel ambassadeur

Une cérémonie a été célébrée en hommage aux anciens combattants

Une exposition se tient à la mémoire d'un célèbre peintre

2.1.3. Les opérateurs nominaux de cause

Le fait que la cause directe des événements *créés* est liée à la volonté humaine ou à ses interventions peut se constater par la présence d'opérateurs nominaux qui introduisent la cause. Si *être la cause de* est compatible avec certains *créés* :

La réforme du temps du travail a été la cause de la manifestation des patrons

La démission du Premier ministre a été la cause des élections anticipées

l'opérateur nominal approprié aux événements *créés* est *être l'occasion de* :

Le départ de l'ambassadeur a été l'occasion d'une grande réception

Le 50^e anniversaire de la Libération a été l'occasion d'un feu d'artifice

Le 14 Juillet est l'occasion d'un défilé sur les Champs-Élysées
La Coupe du monde a été l'occasion d'une magnifique exposition

Par ailleurs, les opérateurs plus spécifiques comme *être le motif de* et *être le mobile de* peuvent également traduire la cause de certains *créés*, autrement dit la cause intentionnelle ; cette caractéristique oppose ces événements aux *fortuits* dont la cause est toujours involontaire :

Le rappel de l'atrocité de la guerre est le motif de cette exposition de photos
La sensibilisation au problème de pollution est le motif de cette manifestation
La vengeance est le mobile de ce meurtre

D'autre part, les opérateurs nominaux traduisant la cause humaine précisent le rôle exact des êtres humains :

Les jeunes artistes sont les organisateurs de cette exposition
Un toxicomane est l'auteur de ce terrible crime
Des militaires ont été les complices de ce massacre civil
Un général de réserve est le commanditaire du coup d'État
Les jeunes trotskistes sont les fomentateurs de cette grève générale

Il est évident que si *fomentateur* et *commanditaire* peuvent s'analyser comme des causatifs, *auteur* représente nettement un agent. Quant aux noms *complice* et *organisateur*, leur rôle est ambigu et oscille entre cause et agent. Quoiqu'il en soit, ces cinq noms peuvent traduire la cause de l'apparition des événements impliquant la volonté humaine.

2.1.4. Les opérateurs adjectivaux de cause

Pour les opérateurs adjectivaux qui traduisent la cause, *être responsable de* est compatible avec des *créés*, tout comme il pouvait l'être avec des *fortuits* :

Le ministère de la Santé est responsable de la campagne contre sida
Le proviseur est responsable de ce grand gala

Mais, comme on le voit, les sujets humains introduits par cet opérateur ne sont pas facilement considérés comme les causes de ces événements. En effet, il ne traduit la cause humaine qu'avec certains types d'événements comme *manifestation*, *grève*,

attentat et *coup d'Etat* qui se rapprochent des *fortuits* par leurs comportements syntaxiques :

Le gouvernement est responsable de cette manifestation

Le patronat est responsable de la grève générale

Le GIA est responsable de cet attentat

L'armée est responsable de cette tentative de coup d'Etat

Dans ce cas, cet opérateur adjectival peut commuter avec *être coupable de* qui implique une volonté humaine :

Le gouvernement est coupable de cette manifestation

Le patronat est coupable de la grève générale

Le GIA est coupable de cet attentat

L'armée est coupable de cette tentative de coup d'Etat

Nous venons de voir que les opérateurs de cause appropriés aux événements *créés* sont liés à la présence d'un sujet agentif, autrement dit qu'ils représentent soit les actions qui amènent les événements, soit l'intention humaine qui les entraîne indirectement. Ce qui fait que la nature de ces opérateurs est doublement ambiguë : d'une part, ils se trouvent entre cause et action, et d'autre part, entre cause et but. Ce qui explique en fait la nature même de ces événements qui sont « créés » par des êtres humains, et qui consistent aussi en leurs divers « actes ». Ainsi, les événements *créés* se distinguent des *fortuits* aussi par leurs opérateurs de cause appropriés. Retenons également le fait que leur compatibilité avec ces opérateurs n'est pas la même, étant donné qu'elle varie selon le type d'événement.

2.2. Les effets ou résultats

Comme les *créés* sont organisés par des êtres humains qui se sont donné un objectif, leurs effets sont représentés plutôt par des résultats. Ainsi, des opérateurs nominaux comme *succès*, *réussite* ou *échec* traduisent de façon représentative les effets ou les résultats de ces événements :

Le spectacle a eu un grand succès

L'exposition a été une grande réussite

Cette campagne électorale est vouée à l'échec

Les pourparlers ont été tenus en échec

Par ailleurs, pour la plupart des *créés*, le nombre de participants est considéré comme un résultat, ce qui fait que les verbes comme *réunir*, *rassembler* ou *mobiliser* peuvent s'analyser comme leurs opérateurs d'effets ou de résultat appropriés :

Les J.O. de Sydney ont réuni des milliers d'athlètes du monde entier
Le Salon du livre a rassemblé de nombreuses éditions reconnues
La manifestation contre le racisme a mobilisé de nombreux citoyens

D'autre part, certains opérateurs plus spécifiques peuvent traduire le résultat pour ces événements :

Le sommet a atteint son objectif
La manifestation a dégénéré en émeute
La soirée dansante dans le jardin a été gâchée à cause de l'orage

2.3. La prévision du lieu ou du temps et leurs modifications

L'apparition des *créés* est généralement prévue. Mais comme cette propriété ne leur est pas intrinsèque et qu'elle dépend d'une situation qui leur est extérieure, elle peut être variable et approximative. Cela dit, leur apparition peut être prévue de façon précise : la date (éventuellement l'heure) et le lieu peuvent être prévisibles. Ainsi, les *créés*⁶ sont susceptibles d'apparaître dans une syntaxe comme :

- EC⁷ **aura lieu** à telle date (à/à partir de telle heure) à tel endroit
- EC est **prévu pour** telle date (à partir de telle heure) à tel endroit

La prévision peut également porter sur la durée de l'événement :

- EC **aura lieu pendant** (N heures/jours/semaines/etc.)
- EC est **prévu pour** (N heures/jours/semaines/etc.)

D'autre part, le lieu et le temps font également l'objet de la modification. Ainsi, les *créés* peuvent se combiner avec des opérateurs comme *retarder*, *remettre à*, *reporter à* et *avancer à* qui traduisent une modification portant sur le temps :

⁶ Dans ce cas, nous ne tenons pas compte des événements « à double caractère » comme *attentat*, *émeute*, *conflit*, *polémique*, etc. dont la syntaxe est proche de celle des *fortuits*.

⁷ EC renvoie aux événements *créés*.

Le spectacle est retardé d'une heure à cause de l'hystérie des fans
Les funérailles des victimes sont remises à lundi prochain sans explication
Le concert de plein air est reporté en raison du mauvais temps
La réunion de crise a été avancée de trois heures à cause de l'heure de vol du Premier ministre

ainsi qu'avec des opérateurs comme *rallonger*, *prolonger*, *écourter* et *réduire* qui influent sur la durée :

Le spectacle est rallongé d'une demi-heure
L'exposition est prolongée d'un mois suite à son grand succès
L'audience est réduite à deux jours faute de témoins
L'audition est écourtée suite à l'absence de témoin

Par ailleurs, les *créés* sont aussi compatibles avec des opérateurs qui traduisent une modification quant au lieu tels que *déplacer* ou *transférer* :

En raison de la pluie, la garden-party a été déplacée au gymnase
Suite à son grand succès, le concert a été transféré à Bercy

Les *créés* se caractérisent ainsi par leur compatibilité avec tous ces opérateurs. Notons que ces derniers ne sont pas acceptés par les événements *fortuits* :

- * *L'inondation est prolongée de trois jours*
- * *Le carambolage est déplacé sur l'autoroute A6*
- * *La récession est remise pour l'an prochain*

2.4. Le témoin « volontaire »

Les *créés* se différencient des *fortuits* aussi par leurs opérateurs traduisant le témoin. S'ils ne sont pas compatibles avec *être témoin de* et *être sur les lieux de* à la différence des autres :

- * *Ce critique d'art est témoin d'une excellente exposition*
- * *Le proviseur a été sur les lieux du gala des lycéens*

ils disposent en revanche d'opérateurs spécifiques comme *assister à* et *quitter* :

*Le président de la République a assisté à la finale de la Coupe du monde
Le Premier ministre a quitté le congrès du parti*

Comme on le voit, ces deux derniers impliquent la volonté humaine. Si les témoins des événements *fortuits* sont occasionnels ou involontaires, ceux des *créés* s'analysent comme étant intentionnels ou volontaires. Ainsi les opérateurs comme *rater*, *louper* et *manquer* peuvent également traduire le témoin - non pas direct mais indirect ou plus précisément *potentiel* :

*Luc a raté un magnifique spectacle
La famille de l'accusé a loupé l'audience à cause de son retard
Ce garçon n'a manqué aucun match du PSG*

Il faut dire ici que pour les événements *créés*, les opérateurs *se rendre à* ou *aller à* peuvent aussi traduire le témoin :

*Nombre de personnalités se sont rendues aux funérailles de l'ancien député
Luc est allé (à la réunion + au concert + à l'exposition + à la fête)*

A ce propos, le verbe *visiter* peut pour sa part s'analyser comme un opérateur de témoin spécifique aux événements du type « expositions » :

De nombreuses personnes ont visité (le Salon du livre + la Foire de Paris)

Cela dit, il faut noter aussi que pour certains événements comme *réunion*, *cérémonie* ou *réception*, le témoin ne se distingue pas nettement du participant. Ainsi, avec ces événements, l'opérateur de témoin *assister à* peut commuter sans problème avec *participer à* ou *prendre part à* qui traduiraient un agent plutôt qu'un témoin :

*Cet économiste a (assisté à + participé à) la réunion ministérielle
Les lycéens ont (assisté à + pris part à) la cérémonie donnée en hommage
aux victimes des actes de violence
Le député a (assisté à + participé à) la réception offerte par l'ambassadeur*

Les événements *créés* se caractérisent également par leurs propres opérateurs de témoin qui sont aussi étroitement liés à leur nature. Retenons que, pour eux, le témoin n'est pas toujours distinct de l'agent, plus précisément du participant, ce qui dépend du type d'événement.

3. Les événements à « double caractère »

Comme nous venons de le voir, les événements *créés* sont caractérisés par leur nature « organisée » et se différencient des *fortuits* à la fois syntaxiquement et sémantiquement. Or, nous avons également constaté qu'il existe des événements qui ne se répartissent pas nettement dans l'une ou l'autre de ces deux grandes catégories, autrement dit des événements dont l'apparition implique l'intervention humaine ou sa volonté, mais qui se rapprochent par ailleurs des *fortuits* par leurs comportements syntaxiques. Nous les avons appelés pour cela événements « à double caractère ».

En fait, le nombre de ces événements n'est pas négligeable et leur nature sémantique est diverse. Rappelons tout d'abord que nous avons mentionné les événements comme *conflit* ou *désaccord* lors de la description des *fortuits* (cf. chapitre IV, section 1.1.). En plus, nous pouvons noter les événements du type « crimes et délits » comme *attentat*, *assassinat*, *meurtre*, *génocide*, etc. Comme nous l'avons déjà vu au passage, ceux-ci sont « créés » par le sujet agentif, et qui plus est, généralement dans un but précis. Ce qui fait qu'ils apparaissent dans une syntaxe représentative des *créés*, autrement dit qu'ils se combinent avant tout avec des supports « d'action » spécifiques comme *commettre*, *perpétrer* ou *consommer* qui s'analysent sans ambiguïté comme introduisant un sujet agentif :

Les indépendantistes ont (commis + perpétrer) plusieurs attentats
Un jeune Juif a (perpétrer + consommé) l'assassinat du Premier ministre
Le GIA a (consommé + commis) de nombreux meurtres

Par ailleurs, ils sont compatibles avec des opérateurs traduisant la cause humaine « volontaire » tels que *organiser*, *préparer*, *planifier*, *programmer*, *commanditer*, *fomenté*, etc. :

Les indépendantistes ont (organisé + planifié) plusieurs attentats
La mafia a (commandité + préparé) l'assassinat du Premier ministre
Le GIA a (fomenté + commandité) de nombreux meurtres
Les paramilitaires ont (organisé + programmé) un génocide dans ce pays

ainsi qu'avec des opérateurs de but qui peuvent aussi introduire une cause précise de ces événements :

Les attentats du GIA ont eu lieu dans le but de semer la terreur
L'assassinat du préfet a été consommé en vue de revendiquer l'indépendance

Un intérêt politico-économique est le mobile de ce meurtre
L'ambition politique de ce dictateur est le motif du génocide

Or, leur actualisation ne va pas de pair avec ces comportements syntaxiques, autrement dit les événements du type « crimes et délits » se combinent plutôt avec les supports des *fortuits* qu'avec ceux des *créés* :

*Un attentat à la bombe (s'est produit + * s'est tenu) à Gaza*
*L'assassinat du préfet (s'est produit + * s'est tenu) en Corse*
*Le meurtre (s'est produit + * s'est tenu) en pleine rue*
*Un génocide (s'est produit + * s'est tenu) au Kosovo*

Pour ce qui est de *génocide*, analysable comme ayant une certaine durée, il est peu naturel avec *se dérouler*, alors qu'il l'est beaucoup plus avec *se poursuivre* :

- a. *Le génocide a duré pendant toute la guerre civile*
- b. *Le génocide (? se déroule + se poursuit) malgré l'avertissement de l'ONU*

Par ailleurs, les événements de ce type se rapprochent également des *fortuits* par leurs comportements en ce qui touche les opérateurs traduisant les différents paramètres événementiels. En effet, les opérateurs de cause « involontaire » qui leur sont adéquats sont les mêmes que ceux des événements *fortuits* :

Le bras de fer du gouvernement a (provoqué + ? donné lieu à) un attentat
*Les politiques gouvernementales sont (à l'origine + * l'occasion) de l'assassinat*

Même chose pour leurs opérateurs de *témoin* qui se combinent plutôt avec *surprendre* qu'avec *assister à* :

Plusieurs passagers ont été surpris par (l'attentat + l'assassinat)
Plusieurs passagers ont assisté à (? l'attentat + ? l'assassinat)

Aussi, les événements du type « crimes et délits » fonctionnent avec des opérateurs traduisant des effets « néfastes » :

- a. *L'attentat a fait de nombreuses victimes et d'énormes dégâts matériels*
Le génocide a coûté la vie à des dizaines de milliers de personnes

- b. *Un attentat (meurtrier + sanglant) s'est produit dans le centre ville*
Un (terrible + horrible) génocide a été commis par les rebelles armés

Ainsi, les événements du type « crimes et délits » se rapprochent des *fortuits* par leurs comportements syntaxiques, tout en gardant aussi la syntaxe des *créés*. Mais notez qu'il en existe d'autres « se comportant » pareillement comme notamment les événements *accrochage, conflit, polémique, etc.*, que nous qualifierons d'« affrontements », ou encore *émeute, soulèvement, révolte, etc.* qui relèvent des « troubles sociaux », pour ne citer qu'eux pour l'instant.

Pour ce qui est des premiers, ils s'analysent comme ne relevant pas d'un caractère « organisé ou planifié » :

- * *Les manifestants et les policiers ont préparé un accrochage*
? *Les gouvernements iranien et irakien ont planifié leur conflit*
? *De nombreux partis politiques ont organisé une polémique sur l'emploi*

Et ce, bien qu'ils impliquent des sujets agentifs :

- Les manifestants et les policiers ont eu un accrochage*
Les gouvernements iranien et irakien ont eu un grave conflit
De nombreux partis politiques ont eu une violente polémique sur l'emploi

Quant aux « troubles sociaux », ils affichent plus ou moins un caractère « organisé ou planifié » et se combinent généralement avec les supports « d'actions » introduisant un sujet agentif :

- a. ?* *De jeunes voyous ont organisé une émeute*
? *Des paysans ont préparé un soulèvement*
Des militaires ont planifié une révolte
- b. *De jeunes voyous ont fait une émeute*
Des paysans ont fait un soulèvement
Des militaires ont fait une révolte

Mais ils sont plutôt actualisés par les supports appropriés des *fortuits* que par ceux des *créés*, comme c'est aussi le cas des événements d'« affrontements » :

- a. *Une émeute de jeunes voyous (s'est produite + * s'est tenue) hier soir*

*Un soulèvement paysan (s'est produit + * s'est tenu) à la suite des bouleversements économiques*

*Une révolte militaire (s'est produite + * s'est tenue) dans la zone frontalière*

b. *Un brusque accrochage (s'est produit + * s'est tenu) entre les manifestants et les forces de l'ordre*

*Un grave conflit (s'est produit + * s'est tenu) entre les gouvernements iranien et irakien*

*Une violente polémique sur l'emploi (s'est produite + * s'est tenue) au Parlement*

Comme la classification des noms d'événements visent notamment à prévoir leurs supports adéquats, c'est l'actualisation particulière des événements « à double caractère » qui doit en priorité être prise en compte pour établir leurs classes d'objets. Par conséquent, nous les traiterons séparément des *créés*, mais aussi des *fortuits* qui s'en différencient syntaxiquement par leur absence de sujet agentif. Retenons en fait que, quelle que soit leur catégorie, ces événements doivent se subdiviser en classes d'objets syntaxiquement et sémantiquement encore plus raffinées, tout comme les *fortuits* et les *créés* que nous avons vus précédemment.

CHAPITRE VI

LES ÉVÉNEMENTS *CYCLIQUES*

Notre précédente étude des différentes syntaxes des *fortuits* et des *créés* a mis en lumière l'existence des événements « à double caractère » qui se rapprochent par leurs propriétés tantôt des *fortuits*, tantôt des *créés*. A l'inverse, les *cycliques* se définissent comme des événements qui s'éloignent à la fois des uns et des autres. Rappelons que leur actualisation est assurée par le support général *avoir lieu* ainsi que par le support spécifique *tomber* qui ne peuvent commuter ni avec *se produire* ou *survenir*, ni avec *se tenir* ou *se dérouler* :

- a. *Cette année, Pâques (a lieu + tombe) le 15 avril*
Cette année, le 14 Juillet (à lieu + tombe) un dimanche
- b. *Cette année, Pâques (* se produit + * se tient) le 15 avril*
Cette année, le 14 Juillet (survient + * se déroule) un dimanche*

Nous allons voir dans ce qui suit que les *cycliques*, tout comme les autres événements que nous avons déjà vus, se caractérisent non seulement par leur propre actualisation mais aussi par leurs comportements syntaxiques particuliers en fonction des paramètres événementiels, et qu'ils demandent également à être décrits en termes des classes d'objets.

1. Les spécificités des cycliques

1.1. La nature « dateuse »

Les événements *cycliques* renvoient en fait à une date ou à une période ayant une valeur événementielle dans la société : ce sont les fêtes nationales ou civiles (*le 14 Juillet, l'Armistice, la fête du Travail, la fête des Mères*, etc.), les fêtes religieuses (*Noël, Pâques, la Pentecôte, l'Ascension, l'Assomption*, etc.), les fêtes familiales ou privées (*anniversaire, noces d'or*, etc.), et pour finir, le calendrier de la vie civile (*rentrée scolaire, grandes vacances*, etc.). Ainsi, un événement *cyclique* comme Noël peut avoir une syntaxe de date :

(Noël + la date de son retour) se rapproche à grand pas
(Noël + la date de son retour) est déjà passé(e)
(A Noël + le jour de son retour), toute la famille va se réunir
La dernière réunion familiale remonte (à Noël + au jour de son retour)
Notre premier rendez-vous date (de Noël + du 5 décembre) 1994

Il en est de même pour les autres *cycliques* :

Les noces d'or de mes grands-parents se rapprochent
Pâques est déjà passé
A la rentrée scolaire, certaines familles touchent l'allocation familiale
Notre dernière rencontre remonte à l'anniversaire de son père
Son premier défilé sur les Champs-Élysées date du 14 Juillet 1990

Ce qui revient à dire que l'occurrence de ces événements dépend du calendrier et qu'elle est par définition de nature « récurrente ».

1.2. L'occurrence « récurrente »

Comme nous l'avons vu (cf. § III. 3.3.2.), les *cycliques* sont les faits des êtres humains dans le sens où la valeur événementielle d'une date ou d'une période est obtenue au départ par le consensus social. C'est pourquoi ces événements disposent d'un opérateur spécifique *fixer* qui traduit leur cause humaine « volontaire » :

Au V^e siècle, le Pape a fixé Noël le 25 décembre
Le ministère a fixé la rentrée des classes début septembre

Pourtant, depuis, chacune de leurs apparitions ne dépend plus d'une intervention humaine et ces événements sont à considérer comme arrivant indépendamment de toute volonté. C'est notamment à ce propos que les *cycliques* se différencient des *créés*. Cela dit, ils se distinguent aussi des *fortuits*, mais cette fois, par leur apparition régulière et même *récurrente*. Liés au calendrier, ils reviennent à date ou période fixe. C'est ainsi que nous avons qualifié ces événements de *cycliques*. Et cette caractéristique détermine leur actualisation ainsi que leur syntaxe en fonction des paramètres événementiels.

2. L'actualisation des *cycliques*

2.1. Le caractère « générique »

Même si, tout comme les *fortuits* et les *créés*, les événements *cycliques* sont actualisés par le support *avoir lieu*, ils se distinguent de ces deux types d'événements en imposant quelques contraintes sur la construction en *avoir lieu*. D'abord, ils nécessitent impérativement la présence d'un complément de temps qui désigne soit un jour de la semaine (*lundi, mardi, etc.*), soit un jour du mois (*le 1er, le 15, le 25, etc.*), soit un mois (*janvier, août, décembre, etc.*), et l'absence de celui-ci (ou sa suppression) rend les phrases inacceptables :

~~* Noël a lieu (le 25 décembre + * E)~~
 Cette année, le 14 Juillet a lieu (un dimanche + * E)
 La Sainte-Carine a lieu (le 7 novembre + * E)

D'autre part, les *cycliques* ne sont pas ou guère compatibles avec des compléments de lieu, notamment lorsqu'ils apparaissent avec leur support ¹ :

?* Noël a eu lieu dans tout le pays
 * Le 14 Juillet a eu lieu en France
 * La Sainte-Carine a eu lieu dans tout le pays

Cela s'explique par le fait que leur occurrence dépend uniquement du calendrier. D'ailleurs, toujours à ce propos, ces événements imposent une autre contrainte sur la construction en *avoir lieu*, en rendant le présent défini peu naturel :

¹ Il faut noter que, dans un contexte précis, les *cycliques* peuvent apparaître avec les compléments de lieu : *On (fête + célèbre) aussi Noël dans ce pays traditionnellement bouddhiste*. Voir section 3.3. de ce chapitre.

- * Noël a lieu aujourd'hui
- * Le 14 Juillet a lieu aujourd'hui
- * La Sainte-Carine a lieu aujourd'hui

alors que le présent « générique » est adéquat :

Noël a lieu le 25 décembre
Le 14 Juillet a lieu tous les ans
La Sainte-Carine a lieu le 7 novembre

Ce qui revient à dire que l'actualisation de ces événements est de nature « générique ». Cette caractéristique peut être confirmée par leurs supports appropriés.

2.2. Les supports appropriés des cycliques

*J'aurais dit
lundi, dit
sont cycliques*

Comme nous l'avons vu précédemment, le support *avoir lieu* actualisant les *cycliques* ne peut commuter ni avec les supports appropriés des *fortuits* comme *se produire* ou *survenir*, ni avec les supports des *crés* comme *se tenir* ou *se dérouler*. En revanche, c'est le verbe *tomber* qui commute avec *avoir lieu* et qui fonctionne le plus adéquatement avec ces événements :

Cette année, l'Ascension (a lieu + tombe) le 25 mai
Cette année, la fête du Travail (a lieu + tombe) un vendredi
Cette année, la rentrée scolaire tombe le 3 septembre

Tout comme avec *avoir lieu*, les compléments de temps sont indispensables pour *tomber*, mais, de plus, leur compatibilité avec les *cycliques* dépend de la nature même de ces derniers qui peuvent être *fixes* ou *mobiles*. On entend par *fixes*, les *cycliques* dont la date est fixée comme *fête du Travail*, *Noël* ou le *14 Juillet*, et par *mobiles*, les *cycliques* dont l'occurrence est fixée en fonction du jour de la semaine, comme *Pâques*, *Ascension* ou le *Mardi gras*. Ainsi, lorsque les *cycliques fixes* sont actualisés par *tomber*, les compléments de temps adéquats sont un jour de la semaine, alors que pour les *mobiles*, c'est la date elle-même qui compte.

- a. *Cette année, Noël tombe (un dimanche + * le 25 décembre)*
*Cette année, le 14 Juillet tombe (un vendredi + * le 14 du mois)*
*Cette année, l'Assomption tombe (un jeudi + * le 15 août)*

- b. *Cette année, Pâques tombe (le 15 avril + * un dimanche)*
*Cette année, le lundi de Pâques tombe (le 16 avril + * un lundi)*
*Cette année, le Mardi gras tombe (le 16 février + * un mardi)*

En plus de *tomber*, le verbe *arriver* peut également s'analyser comme étant approprié aux *cycliques* :

Noël arrive dans deux semaines
Pâques arrive dans deux jours
L'anniversaire de mon père va bientôt arriver

On notera ici qu'avec ce support, la nature du complément de temps change, même s'il reste indispensable :

(?) Noël + (?) Pâques + (?) l'anniversaire de mon père) arrive

Ainsi, les *cycliques* disposent de supports spécifiques qui sont liés à leur nature « dateuse » et « récurrente ».

3. La syntaxe des *cycliques* en fonction des paramètres événementiels

Etant donné leur nature, les *cycliques* ont une syntaxe qui ressemble plus à celle des noms de temps qu'à celle des événements. Ce qui fait qu'ils vont « se comporter » de façon particulière en fonction des paramètres événementiels.

3.1. La cause

Dans la langue courante, les *cycliques* apparaissent difficilement avec les opérateurs de cause :

Noël a lieu (à cause + ? à l'occasion) de la naissance de Jésus*
La naissance de Jésus a (provoqué + ? donné lieu à) Noël*

Par ailleurs, bien que ces événements résultent à l'origine d'une intervention humaine, ils ne se combinent pas, comme nous l'avons vu, avec des opérateurs traduisant ce type de cause :

Le gouvernement a organisé (le 14 Juillet + * l'Armistice)
(* Noël + * Pâques) a lieu à l'appel des autorités chrétiennes*

Il en est de même avec les expressions de but pouvant impliquer la cause humaine « volontaire » telles que à l'hommage de, en l'honneur de, etc. :

? L'anniversaire a eu lieu à l'hommage de mon père
?* Les noces d'or ont eu lieu en l'honneur de ses grands-parents*

Rappelons que c'est le verbe *fixer* qui est approprié pour introduire la cause humaine des *cycliques*, et notons que le verbe *établir* peut fonctionner comme lui :

*On a fixé l'Ascension quarante jours après Pâques
Les grandes vacances ont été établies par le gouvernement de gauche*

3.2. Les effets

Si les *cycliques* sont peu naturels avec les opérateurs de cause lorsqu'ils s'analysent comme des effets, ils peuvent se combiner avec eux sans difficulté quand ils fonctionnent eux-mêmes comme cause, en entraînant d'autres événements-effets :

*Noël provoque souvent une hausse brutale des prix
Pâques occasionne généralement un embouteillage infernal
L'anniversaire de mon père a été l'occasion d'une grande fête familiale*

Mais, dans ce cas, les *cycliques* ne s'analysent pas comme des causes directes, mais servent d'occasions à l'apparition des événements-effets. Ainsi, ils se combinent le plus adéquatement avec l'opérateur à l'occasion de :

*A l'occasion de Noël, les enfants reçoivent des cadeaux
A l'occasion du 14 Juillet, un défilé est toujours organisé
A l'occasion de leurs noces d'or, ses grands-parents feront un grand voyage*

3.3. Le témoin et le lieu

Comme les *cycliques* sont de nature « dateuse » et « récurrente », ni le témoin ni le lieu, déjà évoqués, ne sont des éléments essentiels pour leur occurrence :

- a. * Noël a lieu en Europe
* Le 14 Juillet tombe dans toute la France
- b. * Nous avons été témoins de (Pâques + la fête du Travail)
* Nous avons assisté à (Noël + l'Ascension + l'Armistice)

Pourtant, ces deux paramètres ne sont pas tout à fait exclus de la syntaxe des *cycliques*. Mais ils sont étroitement liés l'un à l'autre et traduits de façon particulière :

*On (fête + célèbre) aussi Noël dans ce pays traditionnellement bouddhiste
Le 14 Juillet a été (fêté + célébré) dans la France tout entière*

Ce qui revient à dire que *fêter* et *célébrer* peuvent s'analyser comme les opérateurs spécifiques des *cycliques* qui traduisent à la fois leur témoin et leur lieu. De ce fait, ils peuvent marquer l'apparition de ces événements tout comme *avoir lieu* ou *tomber*, qui sont les deux supports appropriés des *cycliques* :

*Cette année, Noël sera (fêté + célébré) un dimanche
Cette année, Pâques a été (fêté + célébré) le 2 avril
Cette année, le 14 Juillet sera (fêté + célébré) un lundi
Les noces d'or de mes grands-parents seront (fêtées + célébrées) cette année*

3.4. Le temps et l'aspect

Comme nous l'avons précédemment vu, la syntaxe des *cycliques* est déterminée par leur nature « dateuse ». Ainsi, les deux types de *cycliques* - *fixes* et *mobiles* - se distinguent par des compléments de temps spécifiques, renvoyant à un jour de la semaine pour les *fixes* et à une date pour les *mobiles* :

*Le 14 Juillet tombe cette année un lundi
Le lundi de Pâques tombe cette année le 16 avril*

Or, ces événements - les *fixes* et les *mobiles* - ne sont pas compatibles avec des verbes aspectuels, bien qu'ils aient une durée (24 heures) :

(Noël + * le 14 Juillet) a commencé
(* Pâques + * le Mardi gras) a duré toute la journée
* Les noces d'or se sont terminées*

Ce qui les différencie des *cycliques* représentant une période spécifique comme *vacances, rentrée*, etc. :

Les vacances de Pâques durent deux semaines

Les vacances de Pâques (ont commencé + se sont terminées) hier

Tout comme les *fortuits* et les *créés*, les événements *cycliques* se caractérisent eux aussi par leur propre syntaxe et se différencient entre eux. Mais, par rapport aux deux autres types d'événements, leurs différences syntaxiques « internes » paraissent moins notables, mais elles permettent tout de même de subdiviser les *cycliques* au moins en trois classes : les <fêtes fixes> regroupant *Noël, le 14 Juillet, la fête du Travail, l'Assomption*, etc. ; les <fêtes mobiles> comportant *Pâques, le Mardi gras, l'Ascension*, etc. ; et les <périodes événementielles> rassemblant *vacances, rentrée, moisson*, etc. Sans oublier des événements comme *noces d'or* ou *anniversaire* qui relèvent des <fêtes privées ou familiales>, dont la syntaxe demande aussi pour sa part une étude plus approfondie. Il faut dire que les trois premières classes demandent également à être étudiées plus en détail, étant donné que leurs comportements syntaxiques nous ont révélé qu'ils partageaient en grande partie les caractéristiques des noms de temps.

Par conséquent, dans ce qui suit, nous ne traiterons pas les classes des *cycliques* et nous nous concentrerons sur les deux autres grandes catégories d'événements - les *fortuits* et les *créés* - ainsi que sur les événements « à double caractère » pour établir leurs sous-classes basées sur leurs différents comportements syntaxiques.

Nous avons vu jusqu'à présent que les événements se répartissent au moins en trois grandes catégories, à savoir les *fortuits*, les *créés* et les *cycliques*, et que cette distinction est d'ordres à la fois sémantique et syntaxique. Sur le plan sémantique, ils se différencient entre autres par le différent degré d'implication humaine dans leur apparition. Cette divergence sémantique est corrélée avec leurs comportements syntaxiques. Nous avons vu effectivement que ces trois catégories d'événements se distinguent sur le plan syntaxique par leurs propres supports d'occurrence et leurs opérateurs spécifiques traduisant les paramètres événementiels, et qu'il existait en plus un autre type d'événements - dits « à double caractère » - qui demande, selon les deux critères précédents, à être traité séparément des autres.

De plus, nous avons constaté que les événements de chacun de ces types « se comportaient » différemment les uns des autres, et ce, plus ils se délimitent selon leurs types sémantiques comme l'avons vu avec « réunions », « expositions », etc. dans la

description des *créés*. Cela nous a conduit à les décrire aux niveaux des classes d'objets, autrement dit en termes de classes sémantiquement et syntaxiquement plus raffinées. Ainsi, dans ce qui suit, nous allons effectuer la subdivision de chacune de ces grandes catégories d'événements, et ainsi établir leurs classes d'objets pour permettre de rendre compte de leurs diverses propriétés syntaxiques et sémantiques. Cette démarche va d'abord porter sur les *fortuits*, sur les événements « à double caractère » pour finir par les *créés*.

Avant d'aborder le sujet, il faut noter que les classes d'objets d'événements que nous allons établir ne pourront pas être complètes, et ce, pour différentes raisons qui seront mentionnées au fur et à mesure de la description, la principale étant que, vu la diversité des événements et de leurs syntaxes, cela dépasse le cadre d'une étude comme la nôtre. Sachant cela, nous nous attacherons à étudier les événements dont la syntaxe est générale et caractéristique de chacune de nos trois catégories, et à les classer selon leurs propriétés sémantiques et syntaxiques. Ce qui nous permettra, dans les limites de notre étude, d'établir autant de classes pertinentes que possible, autrement dit des classes qui couvrent le maximum des principaux types d'événements, et qui serviront à de prochaines études qui viendront sûrement les compléter et les perfectionner.

TROISIÈME PARTIE

Les classes d'objets d'événements

CHAPITRE VII

LES CLASSES D'ÉVÉNEMENTS *FORTUITS*

Les *fortuits*, qui se définissent, comme nous l'avons vu, par leur syntaxe marquant l'absence de sujet humain, regroupent des événements de diverses natures : ce sont avant tout des phénomènes naturels - géologiques (*séisme, érosion*), météorologiques (*tempête, éclairs*), chimiques ou physiques (*explosion*), biologiques ou médicaux (*épidémie, peste*), etc. -, mais aussi des faits de société comme des accidents de transport (*carambolage, naufrage*), des incidents mécaniques ou électriques (*panne de moteur, court-circuit*), des faits politiques ou diplomatiques (*conflit, différend*), ou sociaux (*immigration, baisse démographique*), ou encore économiques (*récession, inflation*), etc.

Vu la multiplicité de ces domaines, on comprend mieux la diversité des comportements syntaxiques des *fortuits* que nous avons déjà constatée, mais une telle classification de ces événements ne suffirait pas à rendre compte de leurs différentes syntaxes. Celles-ci se distinguent non pas selon leurs domaines fondés sur la réalité extralinguistique, mais en fonction des paramètres événementiels reflétant la langue. Effectivement, la différence syntaxique des *fortuits* que nous avons vue lors de leur description n'était autre que leur divergence de compatibilité avec les opérateurs traduisant ces paramètres, et ce, sans parler de leurs supports respectifs qui seront mis en évidence lors de l'établissement des classes d'objets.

Compte tenu de cela, nous distinguons tout d'abord deux types de *fortuits* en fonction du paramètre *effets* : les <accidents> et les <phénomènes>. Nous allons voir que la syntaxe des premiers se détermine avant tout par des opérateurs traduisant des dégâts (ou dommages), à savoir par les opérateurs d'effets « néfastes », alors que les seconds sont relativement indépendants de ce paramètre et qu'ils se caractérisent surtout par une syntaxe du « changement », autrement dit en fonction du paramètre *aspect* qui concerne notamment l'« intensité » ou l'« atténuation » des événements. Nous verrons également que cette distinction entre les <accidents> et les <phénomènes> va permettre de rendre compte de leurs différentes actualisations.

1. Les <accidents>

Comme il vient d'être dit, les <accidents>, tels *séisme, épidémie, explosion, panne, carambolage* etc., se définissent comme des *fortuits* dont la syntaxe se détermine notamment en fonction du paramètre *effets* « néfastes ». En effet, tous ces événements se caractérisent par le fait que leur apparition est marquée non seulement par les supports *se produire* et *survenir* qui sont appropriés aux *fortuits* :

Un fort séisme (s'est produit + est survenu) en Turquie

Une épidémie de grippe (s'est produite + est survenue) dans toute la région

Une explosion de gaz (s'est produite + est survenue) dans l'immeuble

Une panne d'électricité (s'est produite + est survenue) dans l'usine

Un terrible carambolage (s'est produit + est survenu) sur l'autoroute

mais aussi par des opérateurs spécifiques à ces effets :

Un fort séisme a dévasté le Nord de la Turquie

Une épidémie de grippe a frappé toute la région

Une explosion de gaz a détruit l'immeuble

Une panne d'électricité a paralysé l'usine

Un terrible carambolage a bloqué l'autoroute

Comme on le voit, ces opérateurs, qui impliquent forcément des dégâts ou des dommages, commutent facilement avec les deux supports appropriés pour traduire de façon générale les effets « néfastes » qui constituent l'une des propriétés intrinsèques des <accidents>. A ce propos, ceux-ci se caractérisent aussi par leur compatibilité avec des opérateurs introduisant des dégâts ou des dommages de façon encore plus concrète :

Le séisme a fait d'énormes dégâts dans le Nord de la Turquie
L'épidémie de grippe a fait de nombreuses victimes dans la région
L'explosion de gaz a coûté la vie à plusieurs personnes
La panne d'électricité a endommagé nombre de machines dans l'usine
Le carambolage a fait cinq morts et une dizaine de blessés

Il en est de même avec leurs opérateurs appropriés adjectivaux. Les <accidents>, qui sont compatibles en tant que *fortuits* avec des adjectifs comme *inattendu*, *Brusque*, *accidentel*, *subit*, *brutal*, etc., traduisant le caractère accidentel de leur apparition, se combinent aussi avec des adjectifs d'effets « néfastes » comme *dévastateur*, *mortel*, *destructeur*, *fâcheux*, *meurtrier*, etc. :

- a. *Un séisme inattendu s'est produit en Turquie*
Une brusque épidémie de grippe s'est produite dans toute la région
Une explosion de gaz accidentelle s'est produite dans l'immeuble
Une subite panne d'électricité s'est produite dans l'usine
Un carambolage brutal s'est produit sur l'autoroute

- b. *Un séisme dévastateur s'est produit en Turquie*
Une mortelle épidémie de grippe s'est produite dans toute la région
Une explosion de gaz destructrice s'est produite dans l'immeuble
Une fâcheuse panne d'électricité s'est produite dans l'usine
Un carambolage meurtrier s'est produit sur l'autoroute

Il faut noter que ces événements sont par conséquent peu compatibles avec des adjectifs traduisant des effets de nature contraire, et ce, notamment lorsqu'ils sont actualisés par leurs supports appropriés :

- * *Un séisme favorable à l'amélioration des moyens de secours s'est produit en Turquie*
- * *Une épidémie de grippe favorable au renforcement des mesures de prévention s'est produite dans la région*
- * *Une explosion de gaz favorable à une nouvelle législation sur la sécurité s'est produite dans l'immeuble*
- * *Une panne d'électricité favorable à une révision des groupes électrogènes s'est produite dans l'usine*
- * *Un carambolage favorable à une prise de conscience du problème de la sécurité routière s'est produit sur l'autoroute*

En plus des opérateurs précédents - verbaux et adjectivaux -, les noms comme *dégâts*, *dommages*, *morts*, *blessés*, *victimes*, que nous avons pu citer précédemment, peuvent s'analyser comme des opérateurs nominaux appropriés de ces événements. Mais si les opérateurs impliquant les effets « néfastes » sont nombreux, ils n'ont pas tous la même compatibilité avec les <accidents>, et c'est ainsi que les événements de cette classe se distinguent entre eux. Par exemple, *séisme*, *épidémie*, *carambolage* et *panne* se combinent plus ou moins avec les adjectifs *dévastateur* et *meurtrier* :

Un séisme (dévastateur + destructeur + meurtrier) s'est produit en Turquie

Une épidémie (? dévastatrice + ? destructrice + meurtrière) s'est produite dans cette région

Un carambolage (dévastateur + ? destructeur + meurtrier) s'est produit sur l'autoroute*

Une panne d'électricité (dévastatrice + ? destructrice + * meurtrière) s'est produite dans cette usine*

On constate la même chose avec les opérateurs verbaux comme *dévaster*, *détruire*, *décimer*, etc. :

Un séisme a (dévasté + détruit + ? décimé) le Nord de la Turquie

*Une épidémie a (? dévasté + * détruit + décimé) cette région*

Un carambolage a (dévasté + ? détruit + * décimé) l'autoroute*

Une panne d'électricité a (dévasté + ? détruit + * décimé) cette usine*

Il faut dire que la nature et l'ampleur des dégâts entraînés par les <accidents> varient selon la nature même de ces derniers. Ce qui explique par exemple la compatibilité de *épidémie* avec *meurtrier* ou *décimer* qui impliquent tous trois des dégâts humains, alors que *panne d'électricité*, dont les dommages sont moindres, n'apparaît pas avec les opérateurs traduisant de lourds dégâts, qu'ils soient matériels ou humains.

En plus de leur différente compatibilité avec les opérateurs d'effets « néfastes », les <accidents> se différencient aussi quant à leur possibilité ou non d'avoir une cause humaine. Nous avons vu précédemment que les *fortuits* n'acceptaient pas de sujet agentif, et qu'un sujet humain apparaissant avec eux s'analysait comme une cause humaine « involontaire ». Si c'est le cas des accidents relevant du domaine technique (*panne*) et du domaine des transports (*carambolage*) :

Un technicien novice a provoqué une panne de moteur

Un routier surmené a provoqué un terrible carambolage

certains <accidents> comme *séisme* ou *épidémie*, qui relèvent des phénomènes naturels et qui ne sont évidemment pas compatibles avec un agent, ne le sont pas non plus avec une cause humaine « involontaire » :

* *Un sismologue a causé un fort séisme*

?* *Un biologiste a provoqué une épidémie de grippe*

Mais il existe des accidents tels que *avalanche* ou *incendie*, qui relèveraient plutôt des phénomènes naturels tout comme *séisme* et *épidémie*, mais qui peuvent se combiner avec des opérateurs introduisant la cause humaine « involontaire » :

Un randonneur a provoqué une avalanche

Un chasseur a provoqué un incendie de forêt

Compte tenu de ces différents comportements syntaxiques, nous subdiviserons les <accidents> en cinq classes : les <catastrophes naturelles> (comme *séisme*, *tempête*, etc.) ; les <accidents provoqués> (*explosion*, *incendie*, etc.) ; les <incidents techniques> (*panne*, *court-circuit*, etc.) ; les <accidents de transport> (*carambolage*, *nauffrage*, etc.) ; les <maladies transmissibles> (*choléra*, *peste*, etc.). Nous allons voir maintenant que ces distinctions se caractérisent par leurs syntaxes respectives.

1.1. Les <catastrophes naturelles>

Comme tous les <accidents>, les prédicats de cette classe qui regroupe des phénomènes naturels tels que *séisme*, *éruption volcanique*, *inondation*¹, *raz-de-marée*, *tempête*, etc., sont actualisés par les deux supports appropriés des *fortuits* :

Un séisme (s'est produit + est survenu) en Turquie

Une inondation (s'est produite + est survenue) dans la vallée du Rhône

Une tempête (s'est produite + est survenue) dans la région francilienne

Un raz-de-marée (s'est produit + est survenu) sur les côtes californiennes

¹ Il faut noter que par polysémie ce nom peut désigner une *inondation* dans un lieu clos comme un appartement. Dans ce cas, l'*inondation* peut être provoquée par un être humain tout comme peuvent l'être les problèmes techniques comme *fuite d'eau*, *rupture de canalisation*, etc. Mais, l'*inondation* qui nous intéresse ici se produit dans un lieu ouvert et étendu comme *dans un village*, *le long d'une rivière*, etc. Il s'agit donc d'une catastrophe naturelle dont l'apparition est totalement indépendante de l'implication humaine.

Et comme nous venons de le voir, la syntaxe de cette classe est marquée par l'absence de la cause humaine :

* *Les géologues ont provoqué une éruption volcanique*

* *Les pêcheurs ont provoqué une inondation*

Par ailleurs, étant donné leur nature intrinsèque, ces événements se caractérisent par leur compatibilité avec des opérateurs traduisant les effets « néfastes », essentiellement d'importants dégâts, qu'ils soient humains ou matériels. Ce sont soit des adjectifs comme *destructeur, devastateur, ravageur, meurtrier, mortel*, etc. :

Un séisme devastateur s'est produit en Turquie

Une inondation meurtrière s'est produite dans la vallée du Rhône

Une tempête ravageuse s'est produite dans la région francilienne

Un raz-de-marée destructeur s'est produit sur les côtes californiennes

soit des verbes comme *détruire, dévaster, ravager, balayer, engloutir*, etc., qui commutent avec les deux supports précédents, tout en introduisant le lieu :

Un séisme a dévasté le Nord de la Turquie

Une tempête a ravagé la région francilienne

Un raz-de-marée a balayé les côtes californiennes

Une inondation a englouti de nombreux villages dans la vallée du Rhône

Toutes ces phrases peuvent alors être paraphrasées par « *le Névé² qui s'est produit à tel endroit a fait d'énormes dégâts matériels et de nombreuses victimes* » :

[*Le séisme qui s'est produit en Turquie,*]

[*L'inondation qui s'est produite dans la vallée du Rhône,*]

[*La tempête qui s'est produite dans la région francilienne,*]

[*Le raz-de-marée qui s'est produit sur les côtes californiennes,*]

a fait d'énormes dégâts matériels et de nombreuses victimes

Autrement dit, les opérateurs de ces exemples exercent une double fonction : d'une part, ils marquent l'apparition des <catastrophes naturelles>, d'autre part ils traduisent les importants dégâts causés sur les lieux affectés. A ce propos, d'autres opérateurs de

² *Névé* signifie nom d'événement.

même nature, comme *toucher*, *affecter* et *frapper*, se combinent avec ces événements tout en mettant encore plus l'accent sur les lieux concernés que sur les conséquences elles-mêmes :

Un fort séisme a frappé le Nord de la Turquie
Une importante inondation a affecté la vallée du Rhône
Une violente tempête a touché la région francilienne

Pour ce qui est des lieux eux-mêmes, ils se soumettent à des restrictions sémantiques liées à la nature des <catastrophes naturelles> qui se produisent dans des endroits ouverts et relativement étendus. Ainsi, ce sont soit des « lieux naturels »³ comme <mers>, <vallées>, <chaînes montagneuses>, etc. :

Une éruption volcanique s'est produite dans le Pacifique du Sud
Une inondation s'est produite dans la vallée du Rhône
Une tempête s'est produite dans les Alpes

soit des lieux de « territoires ou collectivités territoriales » tels que <continents>, <pays>, <agglomérations>, etc. :

Une grande sécheresse s'est produite en Afrique de l'Est
Un raz-de-marée s'est produit sur les côtes australiennes



En revanche, les « lieux aménagés »⁴, comme <logements>, <lieux de culte>, <entreprises>, <établissements publics>, etc., dont la portée est relativement réduite et précise par rapport aux lieux naturels, ne sont pas compatibles avec les événements de cette classe :

- * *Une éruption volcanique s'est produite dans l'office de tourisme de Java*
- * *Un raz-de-marée s'est produit dans un appartement de Saint-Malo*
- * *Une grande sécheresse s'est produite à la mairie de Dakar*

Ce qui revient à dire que la nature de ces événements implique un lieu relativement étendu en parfaite adéquation avec l'ampleur des dégâts causés. Comme nous avons pu le voir, les opérateurs d'effets « néfastes » se combinant avec les

³ Le Pesant, D., à paraître, « Présentation d'un dictionnaire des noms locatifs », *Romanische Forschungen*, Klostermann, Frankfurt am Main.

⁴ Ibid.

<catastrophes naturelles> impliquent aussi cette ampleur. A ce propos, il convient de noter que, pour ces événements, les opérateurs *faire des dégâts* ou *faire des victimes* sont peu acceptables sans l'ajout d'un élément renforçant cette caractéristique, en l'occurrence de l'adjectif *énorme* ou *nombreux* :

La tempête a fait (? des dégâts + d'énormes dégâts) dans cette région
Le séisme a fait (? des victimes + de nombreuses victimes) en Turquie

Ainsi, la classe <catastrophes naturelles> se définit notamment par les opérateurs traduisant l'importance des dégâts matériels ou humains.

D'autre part, ces événements se caractérisent par leur aspect duratif⁵ :

Le séisme a duré un quart d'heure
L'éruption volcanique a duré deux jours
La tempête a duré toute la journée
Le typhon a duré trois jours

Ce qui revient à dire qu'ils peuvent se combiner avec des supports marquant un aspect duratif, mais aussi inchoatif et terminatif. A ce propos, les <catastrophes naturelles> se distinguent au moins en deux groupes : les unes se combinent avec des verbes aspectuels généraux et les autres avec des supports plus spécifiques. En effet, certains événements appartenant au premier groupe, comme *séisme*, *éruption volcanique*, etc. qui relèvent des phénomènes géologiques, se combinent plutôt avec des verbes comme *commencer*, *continuer* et *prendre fin* :

- a. *Le séisme a (commencé + pris fin) vers 8 heures du matin*
L'éruption volcanique a (commencé + pris fin) hier
- b. *Le séisme continue depuis plus d'un quart d'heure*
L'éruption volcanique a continué pendant deux jours

En revanche, les événements comme *tempête*, *orage*, *typhon*, *cyclone*, *ouragan*, *tornade*, etc. qui relèvent des phénomènes météorologiques, plus préci-

⁵ Il faut noter que l'événement *raz-de-marée* affiche un comportement particulier. Il est peu naturel avec *durer* ou *continuer*, alors qu'il peut apparaître avec des opérateurs impliquant une durée comme *s'approcher* ou *se diriger* :

Le raz-de-marée a (? duré + ?* continué) (E + pendant) dix minutes*
Le raz-de-marée (s'approche des + se dirige vers les) côtes est du Japon

sément des <perturbations atmosphériques>, disposent de divers supports spécifiques pour représenter leur début, leur déroulement et leur fin. Par exemple, *tempête* et *orage* se combinent avec *éclater* qui marque leur aspect inchoatif :

(Une tempête + un violent orage) a éclaté ce matin

tandis que *typhon*, *cyclone*, *ouragan*, etc., sélectionnent pour cela les supports *apparaître*, *se former* ou encore *arriver* :

Un typhon (est apparu + s'est formé + est arrivé) dans cette région

Un ouragan (est apparu + s'est formé + est arrivé) aux Antilles

Par ailleurs, tous ces événements peuvent se combiner avec des verbes comme *s'annoncer* ou *menacer* qui peuvent s'analyser comme marquant un aspect inchoatif dans le sens où ils traduisent l'imminente apparition des événements :

(Une tempête + un typhon) s'annonce depuis ce matin

(Un orage + une tornade) menace cette région

Pour ce qui est de leur aspect duratif, les <perturbations atmosphériques> disposent aussi de divers supports. Effectivement, en plus de *se poursuivre*, la plupart de ces événements peuvent apparaître avec le verbe *se diriger* :

(La tempête + le typhon) se poursuit depuis ce matin

(Le typhon + l'ouragan) s'est dirigé vers les côtes de la Chine

ainsi qu'avec des supports d'intensité impliquant une certaine durée tels que *s'intensifier* ou *se renforcer* :

(La tempête + le typhon) s'intensifie depuis hier

(Le typhon + l'ouragan) s'est renforcé en traversant la mer

Quant à leur fin, elle peut être marquée soit par des verbes spécifiques comme *disparaître* ou *passer* :

(La tempête + le typhon) a complètement disparu ce matin

(Le cyclone + la tornade) est passé(e) en faisant d'énormes dégâts

soit par des supports d'atténuation comme *s'apaiser*, *s'affaiblir* ou *s'atténuer* :

(La tempête + le typhon) s'apaise depuis hier

(Le typhon + l'ouragan) s'est affaibli en traversant le continent

(Le cyclone + la tornade) s'est atténué(e) en fin d'après-midi

Cette différence d'actualisation conduit donc à subdiviser la classe <catastrophes naturelles> en deux sous-classes : les <catastrophes géologiques> et les <perturbations atmosphériques>.

1.2. Les <accidents provoqués>

Si la classe de <catastrophes naturelles> réunit des accidents strictement « naturels » dans le sens où, lors de leur apparition, le sujet humain ne peut intervenir ni en tant qu'agent, ni en tant que cause, la classe <accidents provoqués> rassemblant des événements comme *avalanche, incendie, explosion, éboulement, écroulement (d'un bâtiment ou d'un pont), glissement de terrain, coulée de neige, coulée de boue, etc.*, s'en distingue par le fait que ses événements peuvent se produire sans ou avec une cause humaine « involontaire » :

Une avalanche s'est produite dans les Alpes (E + à cause des randonneurs)

Un incendie s'est produit dans un entrepôt (E + à cause du gardien)

Une explosion s'est produite dans cette mine (E + à cause d'un apprenti)

Un éboulement de rochers s'est produit au niveau de cette falaise (E + à cause des visiteurs)

Autrement dit, si ces événements sont compatibles avec des adjectifs tels que *Brusque, accidentel, soudain, brutal, inattendu, subit*, etc. qui traduisent leur caractère fortuit :

Une brusque avalanche s'est produite dans une station de ski

Un incendie accidentel s'est produit dans un entrepôt de textiles

Une explosion de grisou soudaine s'est produite dans une mine en Lorraine

Un brutal éboulement de rochers s'est produit au niveau de cette falaise

ils sont aussi susceptibles de se combiner avec les opérateurs adjectivaux *être responsable de* ou *être à l'origine de* qui introduisent la cause humaine :

Des skieurs hors piste sont responsables de l'avalanche

De nombreux visiteurs sont à l'origine de l'éboulement de cette falaise

ainsi qu'avec les verbes causatifs comme *provoquer*, *causer*, *occasionner*, etc. :

Un gardien fumeur a provoqué un grave incendie dans cet entrepôt
Un apprenti a causé une explosion dans cette mine

Dans ce cas, les vraies causes de ces accidents seraient plutôt les actes ou les attitudes que les noms humains représentent par métonymie, comme *l'imprudence des skieurs* (ou des visiteurs), *la maladresse du technicien*, *la négligence d'un gardien sur les règles de sécurité*, etc. :

L'imprudence des skieurs a causé une avalanche meurtrière
La négligence d'un gardien sur les règles de sécurité a provoqué un incendie dans l'entrepôt de textiles
La maladresse d'un apprenti a occasionné une explosion dans cette mine

En plus de leur compatibilité avec les différents opérateurs introduisant la cause humaine, les <accidents provoqués> se caractérisent par le fait que leur lieu est relativement « circonscrit ». Ainsi, ils sont peu compatibles avec les opérateurs comme *frapper*, *toucher* et *affecter* qui ont pour fonction d'introduire le lieu dans toute son étendue tout en impliquant les effets « néfastes » qui l'affectent :

Une avalanche a (affecté + ? frappé + ? touché) une station de ski*
Un incendie a (affecté + * frappé + ? touché) un entrepôt de textiles*
Une explosion a (affecté + ? frappé + ? touché) cette mine*
Un éboulement de rochers a (affecté + * frappé + * touché) cette falaise*

Il faut noter à ce propos que ces événements sont plus ou moins compatibles avec les opérateurs traduisant les dégâts. Bien qu'ils se combinent sans contrainte avec *faire des dégâts* ou *faire des victimes* :

L'avalanche a fait (des dégâts + d'énormes dégâts)
L'avalanche a fait (des victimes + de nombreuses victimes)

et qu'ils puissent apparaître avec des opérateurs traduisant les dégâts de façon concrète :

L'avalanche a fait de nombreuses victimes dont certaines sont portées disparues
L'incendie a causé d'énormes dégâts dans l'établissement

*L'explosion a fait cinq morts et une dizaine de blessés dans cette mine
L'écroulement d'un grand magasin a coûté la vie à de nombreuses
personnes, sans parler des dégâts matériels*

ils ne sont que plus ou moins compatibles avec des opérateurs verbaux tels que *dévaster, ravager, détruire, balayer, engloutir*, etc. qui mettent avant tout l'accent sur l'importance des dégâts :

Une avalanche a (dévasté + ravagé + détruit + balayé + englouti) plusieurs villages dans cette vallée

*Un incendie a (dévasté + ravagé + détruit + * balayé + * englouti) cette forêt*

*Une explosion a (? dévasté + ? ravagé + détruit + * balayé + * englouti) cette mine*

Un éboulement de rochers a (dévasté + * ravagé + * détruit + * balayé + * englouti) cette falaise*

L'écroulement d'un bâtiment a (dévasté + * ravagé + ? détruit + * balayé + * englouti) ce quartier*

Le cas est identique pour les adjectifs traduisant les dégâts que sont *meurtrier, dévastateur, destructeur*, etc. Bien que ces événements soient tous compatibles avec *meurtrier*, ils ne le sont pas toujours avec les autres :

Une avalanche (meurtrière + dévastatrice) s'est produite dans une station de ski

Un incendie (meurtrier + dévastateur) s'est produit dans cette forêt

Une explosion (meurtrière + destructrice) s'est produite dans cette mine

Un éboulement de rochers (meurtrier + ? dévastateur) s'est produit au niveau de cette falaise

Un écroulement de bâtiment (meurtrier + ? destructeur) s'est produit dans ce quartier

Comme nous le voyons, la compatibilité de ces événements avec les opérateurs traduisant les effets « néfastes » est étroitement liée à leur nature intrinsèque : les <accidents provoqués> se produisent dans un lieu réduit et « circonscrit ».

D'autre part, selon leur différence d'aspect, les <accidents provoqués> se subdivisent en <accidents provoqués ponctuels> et <accidents provoqués duratifs>. Les seconds se différencient des premiers par leur compatibilité avec des supports spécifiques marquant l'aspect duratif comme *se poursuivre* ou *se propager* :

(L'avalanche + * l'explosion) *se poursuit depuis une demi-heure*
(L'incendie + * l'écroulement du pont) *se propage dans le quartier*

En plus, ils disposent de divers supports pour leurs aspects inchoatif et terminatif. Par exemple, les événements comme *avalanche* et *incendie* peuvent se combiner avec le support inchoatif *se déclencher* ou les supports terminatifs *se terminer* et *s'arrêter* :

- a. *Une avalanche s'est déclenchée suite à l'imprudence des skieurs hors piste*
Un incendie s'est déclenché en fin d'après-midi dans un entrepôt de textiles
- b. *L'avalanche s'est terminée une demi-heure après son déclenchement*
L'incendie s'est arrêté suite à l'intervention des pompiers

Notons ici que l'événement *incendie* sélectionne en plus *se déclarer* pour marquer son aspect inchoatif :

Un incendie s'est déclaré en fin d'après-midi dans un entrepôt de textiles

Ainsi, les <accidents provoqués> se caractérisent par leur propre syntaxe : ils acceptent la cause humaine et sont par ailleurs relativement compatibles avec les opérateurs traduisant les dégâts qui sont liés à la délimitation des lieux affectés. Notons que cette dernière caractéristique va être encore plus notable dans le cas des <incidents techniques> que nous allons voir maintenant.

1.3. Les <incidents techniques>

Cette classe regroupe des événements représentant différents problèmes techniques comme *rupture de canalisation*, *fuite d'eau*, *panne de moteur*, *court-circuit*, etc. :

Une subite fuite d'eau s'est produite dans la salle de bain
Une soudaine panne de moteur s'est produite dans ma voiture
Un brusque court-circuit s'est produit dans la maison

Comme on le voit, ces événements sont actualisés par le support *se produire* et compatibles avec les adjectifs *subit*, *soudain* et *brusque*. Ils s'analysent donc comme des *fortuits*. Par ailleurs, ils sont susceptibles d'apparaître avec des adjectifs tels que *embêtant*, *ennuyeux*, *fâcheux*, *gênant*, etc. pouvant traduire leurs effets « néfastes » :

Une embêtante fuite d'eau s'est produite dans la salle de bain
Une ennuyeuse panne de moteur s'est produite dans ma voiture
Un fâcheux court-circuit s'est produit dans la maison

Ce qui fait que les <incidents techniques> s'analysent eux aussi comme des accidents, tout comme c'était le cas des <catastrophes naturelles> et des <accidents provoqués>. Mais, ils s'en distinguent par leur propre syntaxe notamment en fonction du paramètre *effets*. En effet, s'agissant d'anomalies de fonctionnement ou de défaillances enregistrées par les appareils ou les installations, ces événements causent généralement les dégâts concernant le matériel plutôt que les *animés*, et ils se combinent par conséquent avec des opérateurs comme *abîmer*, *endommager*, *faire des dégâts*, etc. :

La panne de moteur a abîmé la voiture
La fuite d'eau a endommagé la salle de bain
Le court-circuit a fait des dégâts dans la maison

alors qu'ils sont peu naturels, sauf dans un contexte fort précis, avec des opérateurs traduisant le dommage humain comme *coûter la vie à x personnes*, *tuer x personnes*, *faire x morts*, etc., et ce, notamment lorsqu'ils s'accompagnent d'un adjectif comme *nombreux* insistant sur la gravité de ce dommage :

? *Une panne de moteur a coûté la vie à de nombreuses personnes*
? *Une rupture de canalisation a tué de nombreuses personnes*
? *Un court-circuit a fait de nombreux morts*

Il en est de même avec *décimer*, un opérateur plus général qui implique aussi l'importance des dégâts humains :

* *La panne de moteur a décimé les passagers de la voiture*
* *La rupture de canalisation a décimé toute la famille*
* *Le court-circuit a décimé les ouvriers de cette usine*

En fait, pour que ces événements fonctionnent avec les opérateurs de dégâts humains, il faut que ceux-ci insistent sur le nombre réduit ou la non-gravité du dommage comme *faire peu de victimes*, *faire de légers blessés*, etc.:

Une panne de moteur a fait (peu de victimes + de légers blessés)

A ce propos, il faut noter que les <incidents techniques> ne se combinent pas non plus avec les adjectifs comme *dévastateur*, *ravageur*, *destructeur*, etc. traduisant l'importance des dégâts matériels :

- ? Une fuite d'eau *dévastatrice* s'est produite dans la salle de bain
- ? Une panne de moteur *destructrice* s'est produite dans ma voiture
- ? Un court-circuit *ravageur* s'est produit dans la maison

pas plus qu'avec les opérateurs comme *dévaster*, *ravager*, *détruire*, etc. :

- La panne de moteur a (* ravagé + * détruit) la voiture*
- La rupture de canalisation a (* englouti + * balayé) la salle de bain*
- Le court-circuit a (?* ruiné + ?* dévasté) la maison*

Cette caractéristique est liée en fait aux « lieux réels » des <incidents techniques> qui sont bien « délimités et précis ». S'agissant d'*incidents* touchant aux appareils ou aux installations, leurs dégâts sont peu importants, et ce, qu'ils soient humains ou matériels. Ce qui se constate aussi par leur incompatibilité avec les opérateurs comme *affecter*, *frapper* et *toucher* qui introduisent les lieux étendus tout en impliquant l'importance des dégâts qui les affectent :

- * *La panne de moteur a affecté la voiture*
- * *La rupture de canalisation a frappé la salle de bain*
- * *Le court-circuit a touché la maison*

Ces événements disposent d'opérateurs spécifiques comme *déceler*, *détecter*, *découvrir*, *remarquer*, *constater*, etc. qui marquent leur apparition en impliquant le témoin et en précisant le lieu :

- Une fuite d'eau a été décelée dans la salle de bain*
- Luc a détecté une panne de moteur dans sa voiture*
- Une rupture de canalisation a été découverte dans la cuisine*

Ainsi, les <incidents techniques> se différencient des autres accidents - comme les <catastrophes naturelles> et les <accidents provoqués> par leurs propres opérateurs traduisant les paramètres *effets*, *lieu* ou *témoin*. Nous pouvons constater la même chose avec leurs opérateurs traduisant la cause. En effet, ces événements qui n'acceptent pas de sujet agentif peuvent avoir une cause humaine « involontaire » :

Luc a (fait + provoqué) une panne de moteur*

Une femme de ménage a (fait + causé) une rupture de canalisation*

Un contrôleur d'EDF a (fait + occasionné) un court-circuit*

En plus de ces verbes, des adjectifs et des connecteurs introduisent la cause humaine :

Un mécanicien novice a été responsable d'une panne de moteur

Un contrôleur d'EDF est à l'origine d'un court-circuit

A cause d'une femme de ménage maladroite, il s'est produit une rupture de canalisation

A ce propos, ces événements se distinguent des <catastrophes naturelles> et se rapprochent des <accidents provoqués>. Mais, ils se différencient de ces derniers, car, s'agissant d'anomalies d'ordre *technique*, leur cause peut être *détectée* et *éliminée* :

La cause (de la panne de moteur + de la fuite d'eau) est détectée

La cause (de la rupture de canalisation + du court-circuit) est éliminée

Comme ces événements représentent des dysfonctionnements affectant directement les « lieux réels » que sont les appareils ou les installations, *éliminer la cause des <incidents techniques>* peut être paraphrasé par *réparer « le lieu réel »* :

La cause (de la panne de moteur + de la fuite d'eau) est éliminée

= : (Le moteur + le tuyau) est réparé

La cause (de la rupture de canalisation + du court-circuit) est éliminée

= : (La canalisation + le circuit électrique) est réparé(e)

Notons enfin que ces événements se distinguent entre eux par leur compatibilité avec les verbes *durer*, *continuer*, *se poursuivre*, etc. Un incident comme *court-circuit* n'est pas compatible avec eux, alors qu'ils sont acceptés par *fuite d'eau* :

(Le court-circuit + la fuite d'eau) dure depuis un bon moment*

(Le court-circuit + la fuite d'eau) s'est poursuivi(e) pendant deux jours*

Ce qui fait que les <incidents techniques> se subdivisent en deux sous-classes : les <incidents techniques ponctuels> et les <incidents techniques duratifs>. Il convient de noter aussi que certains <incidents> comme *panne de moteur* et *coupure d'électricité* ont des comportements particuliers. Ils sont compatibles avec *durer* ou *continuer*, mais non pas avec *se poursuivre* :

(La panne de moteur + la coupure d'électricité) dure depuis un bon moment
(La panne moteur + * la coupure d'électricité) s'est poursuivie pendant*
trois heures

Cela vient du fait qu'ils peuvent également renvoyer à l'état résultant de l'événement ponctuel. En réalité, le déroulement de ces événements n'a, à lui seul, pas de durée. C'est pourquoi ils sont incompatibles non seulement avec *se poursuivre*, mais aussi avec *être en cours*, ces deux verbes impliquant une durée « processive » :

(La panne moteur + * la coupure d'électricité) est en cours*

Leur aspect ponctuel se constate par ailleurs par leur incompatibilité avec des supports d'intensité comme *s'intensifier*, *s'aggraver*, etc. qui présupposent une certaine durée :

La panne moteur (s'est intensifiée + * s'est aggravée) toute la journée*
La coupure d'électricité (s'intensifie + * s'aggrave) depuis ce matin*

Ce qui revient à dire que ces deux événements s'analysent comme étant des *ponctuels*, tout comme les <accidents de transport> que nous allons voir maintenant.

1.4. Les <accidents de transport>

Dans cette classe, on trouve des accidents concernant les moyens de transports tels que *carambolage*, *déraillement de train*, *nauffrage*, *crash*, etc.

Un terrible carambolage s'est produit ce matin sur la nationale 7
Un déraillement de train meurtrier est survenu hier soir aux heures de pointe
Un subit naufrage de pétrolier s'est produit à proximité du Havre
Un crash accidentel d'un avion de ligne est survenu le premier jour des grandes vacances

Comme on le voit, tous ces événements se combinent pour leur actualisation avec les supports *se produire* ou *survenir* et ils sont compatibles avec des adjectifs traduisant leur caractère fortuit (*subit*, *accidentel*) ou les effets « néfastes » (*terrible*, *meurtrier*). Ce qui justifie leur analyse comme des <accidents>. Mais ces événements se subdivisent avant tout selon la nature même des moyens de transports en : <accidents de transport routier>, <accidents de transport ferroviaire>, <accidents de transport

maritime ou fluvial> et <accidents de transport aérien>, distinctions qui vont être confirmées par leurs différences syntaxiques.

Les types de transports étant étroitement liés à la nature des « chemins ou voies » qu'ils empruntent (ou bien où ils circulent), ces classes peuvent être distinguées également par leurs lieux respectifs. En effet, les <accidents routiers> comme *carambolage*, *accrochage*, *collision de voitures*, *choc de voitures*, etc. se caractérisent par leurs lieux spécifiques comme <autoroutes>, <routes nationales>, <routes départementales>, <routes urbaines>, etc. :

Un carambolage s'est produit sur l'autoroute A6

Une collision de voitures est survenue sur le périphérique Nord

alors que les <accidents ferroviaires> comme *déraillement de train*, *collision de tramways*, etc. ont comme lieux les <voies ferrées> telles que *la ligne Paris-Lyon*, *la ligne 4 du métro*, *la ligne B du RER*, etc. :

Un déraillement de train s'est produit sur la ligne Paris-Lyon

Une collision de rames est survenue sur la ligne 4 du métro parisien

Bien que les accidents de ces deux classes se produisent au « sol » et qu'ils puissent donc être repérés par rapport aux endroits géographiques comme les <villes>, les <régions>, les <pays>, etc. :

Un (carambolage + déraillement) catastrophique s'est produit en Italie

Une terrible collision (de voitures + de tramways) est survenue à Marseille

ils se distinguent par leurs propres lieux respectifs :

*Un carambolage s'est produit sur (la nationale 7 + * la ligne Paris-Lyon)*

Un déraillement s'est produit sur (la nationale + la ligne Paris-Lyon)*

Pour ce qui est des <accidents maritimes ou fluviaux> et des <accidents aériens>, ils se caractérisent aussi par des lieux d'accidents qui leur sont spécifiques : les premiers se produisent « sur l'eau », et les seconds, soit « dans les airs » comme *collision de deux avions*, soit « au sol » comme *crash*. A ce propos, il faut noter que les navires et les avions, tout comme les transports routiers et ferroviaires, « naviguent » en fait en suivant les « voies » qui leur sont propres :

*Le pétrolier Erika naviguait sur le rail d'Ouessant lors de son naufrage
L'avion de ligne naviguait à 750 mètres d'altitude lorsqu'il a été abattu*

On peut donc dire, en principe, que leurs accidents se produisent « sur une voie », qu'elle soit maritime, fluviale ou aérienne. Or, en pratique, il est rare que les lieux de ces accidents soient repérés comme tels, mais plutôt en fonction des lieux géographiques, à savoir des « lieux naturels » comme les <montagnes>, les <mers>, les <fleuves >, etc. ou des « territoires ou collectivités territoriales » tels que les <villes>, les <régions>, les <pays>, etc. :

*Le naufrage d'un pétrolier s'est produit au large de Bretagne
Le crash du Concorde s'est produit au nord de Paris, près de Roissy*

Mais ces deux types d'« accidents de transports » se distinguent par leur compatibilité avec ces lieux. D'abord, les <accidents maritimes ou fluviaux> se caractérisent par le fait qu'ils sont repérés essentiellement en fonction des <mers>, des <lacs>, des <fleuves ou rivières> ou des <canaux> :

*Un naufrage s'est produit (en Atlantique + sur le canal de Bourgogne)
Une collision entre deux péniches s'est produite (sur la Seine + sur le lac
du Bourget)*

Mais les événements de cette classe peuvent également se combiner avec d'autres types de lieux comme les <villes>, les <régions>, les <pays>, etc. qui leur servent alors de point de repère :

*Un naufrage s'est produit (E + en Atlantique) au large de Brest
Une collisions de pétroliers s'est produite (E + dans le Pacifique du Sud)
à proximité des côtes australiennes*

Quant aux <accidents aériens>, ils se subdivisent selon qu'ils se produisent « au sol » comme *crash*, ou « en l'air » comme *collision d'avions*. Ces deux types d'« accidents aériens » se distinguent donc par les opérateurs comme *dans le ciel de*, *au-dessus de* ou *à la verticale de*, et non pas par les noms locatifs eux-mêmes :

- a. *Un crash s'est produit (à Lyon + sur la Seine + en Manche)
Un crash s'est produit (* dans le ciel de + * au-dessus de +
* à la verticale de) Lyon*

- b. *Une collision aérienne s'est produite (dans le ciel de + au-dessus de + à la verticale de) la Seine*
? Une collision aérienne s'est produite sur la Seine

Les accidents qui se produisent « dans le ciel » ont comme caractéristique d'avoir deux lieux différents : le lieu de l'accident et le lieu de ses effets. Les noms locatifs qui suivent ces opérateurs correspondent plus ou moins aux lieux des effets, autrement dit aux lieux affectés par les accidents :

Une collision d'avions qui s'est produite au-dessus de Lyon a détruit tout un complexe hôtelier

Ainsi, les classes « accidents de transport » se distinguent par leurs lieux respectifs, mais il faut préciser que tous ces événements ont comme point commun le fait que leurs lieux sont « circonscrits ». Ce qui fait qu'ils sont peu compatibles avec les opérateurs comme *affecter*, *frapper* ou *toucher* :

Un carambolage a (affecté + * frappé + * touché) l'autoroute A6*
Un déraillement a (affecté + * frappé + * touché) la ligne Paris-Lyon*
Un naufrage a (affecté + * frappé + * touché) la Manche*
Un crash a (affecté + * frappé + * touché) les Alpes*
Une collision entre deux avions a (affecté + * frappé + * touché) le ciel de la ville*

ainsi qu'avec les opérateurs tels que *dévaster*, *ravager*, *ruiner*, *balayer*, etc. :

** Un carambolage a dévasté l'autoroute A 11*
** Un déraillement de train a ravagé Versailles*
** Un naufrage a ruiné la Manche*
** Un crash d'avion a balayé Belle-Île*
** Une collision entre deux avions a détruit le ciel de la ville*

Sur ce point, les <accidents de transports> se rapproches plutôt des <accidents provoqués>, mais ils s'en distinguent par leurs opérateurs spécifiques concernant les effets « néfastes ». En effet, ils se combinent avec des opérateurs tels que *paralyser*, *bloquer* ou *perturber* :

Un carambolage a paralysé le trafic sur l'autoroute A 11
Un déraillement de train a bloqué le trafic vers le sud

Un naufrage a perturbé le trafic à l'entrée de la Manche

Un crash d'avion a perturbé le trafic aérien

On notera ici que *circulation* et *trafic* accompagnant ces verbes peuvent s'analyser de leur côté comme des opérateurs nominaux appropriés des <accidents de transport>. Il faut dire aussi que ceux-ci peuvent se combiner sans contrainte avec des opérateurs traduisant des dégâts de façon concrète, qu'ils soient humains ou matériels :

a. *Le carambolage sur l'autoroute a fait cinq morts et une dizaine de blessés*

Le déraillement de train n'a fait, heureusement, que des blessés légers

Le naufrage dans la Manche a fait de nombreuses victimes, dont certaines sont portées disparues

Le crash qui s'est produit à l'aéroport n'a laissé aucun survivant

b. *Le carambolage a endommagé les rambardes du pont ainsi que quelques poteaux électriques*

Le déraillement du train a détruit toute la palissade

Le naufrage du navire a englouti tous les casiers des pêcheurs

Le crash d'un avion a ravagé tout un pâté de maisons dans ce village

Les opérateurs *détruire*, *engloutir*, *ravager*, qui ne sont pas compatibles avec ces événements lorsqu'ils introduisent uniquement le lieu, peuvent ainsi se combiner avec eux lorsqu'ils introduisent les matériels subissant les dégâts.

Les <accidents de transports> se caractérisent ainsi par leurs propres comportements syntaxiques en fonction des paramètres concernant le lieu et les effets. Notons pour finir que ces classes se caractérisent par ailleurs par leur propre actualisation. Leurs événements ont tous un aspect ponctuel et se combinent donc difficilement avec des expressions de durée :

Le carambolage (? a duré + * s'est poursuivi pendant) cinq minutes*

*Le déraillement (?? a duré + * s'est poursuivi pendant) quelques minutes*

*Le naufrage (? continue + * se poursuit) depuis une demi-heure*

Le crash d'un avion chasseur (a duré + * s'est poursuivi) un quart d'heure*

Cela dit, leur aspect ponctuel est généralement marqué par les supports appropriés même des événements *fortuits* - *se produire* et *survenir* -, mais aussi par un support plus spécifique qu'est *arriver* :

Un carambolage (s'est produit + est arrivé) sur l'autoroute A11

Un déraillement (est survenu + est arrivé) en Angleterre

Un naufrage de pétrolier (s'est produit + est arrivé) dans le Pacifique du Sud

Le crash d'un avion chasseur (est survenu + est arrivé) dans la Manche

1.5. Les <maladies transmissibles>

Cette classe regroupe les maladies qui sont transmises soit par contagion, soit par infection. Elle comporte les maladies touchant les êtres humains comme la *peste*, le *choléra*, la *typhoïde*, la *tuberculose*, la *grippe*, le *rhume*, le *SIDA*, la *rougeole*, etc., et les maladies concernant les animaux, telles la *rage*, la *fièvre aphteuse*, la *tremblante du mouton*, la maladie de la « *vache folle* », etc. De fait, cette classe se subdivise en deux : <maladies transmissibles humaines> et <maladies transmissibles animales>.

S'agissant de maladies, ces deux classes se caractérisent avant tout par la syntaxe des noms de maladie. D'abord, tout comme les autres maladies (par exemple, *cancer*, *diabète* et *névrose*), les <maladies transmissibles> n'acceptent pas le sujet agentif, pas plus que la cause humaine :

a. *Luc a (*fait + *provoqué) une grippe*

*Un vétérinaire a (*fait + *provoqué) une rage*

b. **Max a fait⁶ (un cancer + un diabète + une névrose)*

**Léa a provoqué (un cancer + un diabète + une névrose)*

Ensuite, elles peuvent toutes entrer dans la construction N_0 être atteint de $N_{préd}$ qui caractérise les noms de maladie :

a. *Certains touristes ont été atteints de la typhoïde*

De nombreux chiens ont été atteints de la rage

b. *Max a été atteint (du cancer + du diabète + d'une névrose)*

Or, ces maladies se distinguent des autres maladies, non transmissibles, par le fait qu'elles peuvent être actualisées par les supports *attraper* et *contracter* :

⁶ Si *faire* ne paraît pas tout à fait inacceptable, c'est qu'il commute souvent avec *avoir* selon l'usage familial. Dans ce cas, il doit s'analyser comme un « pro-verbe », et non comme un support. C'est dans ce sens que nous le considérons comme incompatible avec les noms de maladie.

- a. *Certains touristes ont (attrapé + contracté) la typhoïde*
De nombreux chiens ont (attrapé + contracté) la rage
b. *Max a (* attrapé + * contracté) (le cancer + le diabète + une névrose)*

Ainsi, les <maladies transmissibles> peuvent être caractérisées par la construction N_0 (*attraper + contracter + être atteint de*) $N_{préd}$, la nature du N_0 pouvant relever des traits [*humain*] ou [*animal*] selon les deux classes établies.

Par ailleurs, elles se caractérisent par le fait qu'elles se soumettent à la syntaxe des événements. Ces maladies, transmissibles, peuvent constituer une épidémie et apparaître dans la construction $N_{préd}$ *se produire* *Lieu* :

Une épidémie de (grippe + choléra) s'est produite dans cette région
Une épidémie de (rage + fièvre aphteuse) s'est produite dans cette région

En réalité, l'acceptabilité de ces phrases est due au nom *épidémie*, les noms de <maladies transmissibles>, elles-mêmes, n'étant pas compatibles avec *se produire* :

(Une grippe + * un choléra) s'est produit(e) dans cette région*
(Une rage + * une fièvre aphteuse) s'est produite dans cette région*

Mais, cela ne veut pas dire que ces maladies ne soient pas événementielles. Le fait même qu'elles puissent constituer une épidémie montre qu'elles sont, bien au contraire, des événements. Cela s'explique par le fait que les maladies « non transmissibles », qui ne constituent pas d'épidémie, n'apparaissent pas dans la construction événementielle :

Une épidémie de (cancer + * diabète + * névrose) s'est produite dans cette région*
(Un cancer + * un diabète + * une névrose) s'est produit(e) dans cette région*

L'événementialité des <maladies transmissibles> peut être constatée d'ailleurs par leur apparition dans une autre construction événementielle comme $N_{préd}$ (*affecter + frapper + toucher*) N_{loc} qui caractérisent, comme nous l'avons vu, d'autres types d'événements comme les <catastrophes naturelles> notamment :

- a. *(La grippe + le choléra) a affecté cette région*
(La rage + la fièvre aphteuse) a frappé cette région

- b. *Une inondation a affecté cette région*
Une tempête a frappé cette région

De ce fait, les autres maladies, non transmissibles, donc non événementielles, ne sont pas acceptables dans cette construction :

- * *Le cancer a affecté cette région*
- * *Le diabète a frappé cette région*
- * *La névrose a touché cette région*

Les <maladies transmissibles> s'avèrent ainsi événementielles et elles se distinguent des autres maladies. En tant qu'événements, elles s'analysent comme des accidents puisque leur apparition implique forcément des dommages. En effet, elles peuvent se combiner avec des opérateurs comme *désoler*, *dévaster*, *ruiner*, etc. qui traduisent les effets « néfastes » de façon globale :

- (Le choléra + la peste) a désolé cette région*
(La rage + la fièvre aphteuse) a dévasté le Midi-Pyrénées

Vu ces opérateurs d'effets « néfastes », les dégâts causés ici sont relativement importants, tout comme c'était le cas avec les <catastrophes naturelles>. Mais à la différence de ces dernières, les dégâts provoqués par les <maladies transmissibles> concernent essentiellement la vie des animés - des êtres humains ou des animaux -, et non pas les inanimés concrets. Ainsi, ces événements sont peu compatibles avec des opérateurs comme *détruire* ou *ravager* impliquant plutôt des dégâts matériels :

- (* La peste + * la fièvre aphteuse) a détruit cette région*
(?La grippe + ? la rage) a ravagé cette région*

alors qu'ils peuvent se combiner avec l'opérateur *décimer* qui traduit essentiellement des dégâts touchant les *animés* :

- La peste a décimé cette région*
La fièvre aphteuse a décimé cette région

Il faut noter que les « lieux réels » des <maladies transmissibles> sont par métonymie des animés. Quant aux noms locatifs (<pays>, <villes>, etc.) qui apparaissent avec ces événements, ils représentent les « lieux-repères » où se trouvent ces animés touchés par les maladies en question :

La peste a affecté (E = la population de) cette région

La fièvre aphteuse a frappé (E = les troupeaux de) cette région

Ce qui n'est pas le cas pour les <catastrophes naturelles>. Avec ces événements, ce type de métonymie est peu naturel :

Le séisme a affecté (E ≠ la population de) la Turquie

La tempête a frappé (E ≠ les troupeaux de) la Bretagne

Leur apparition dans un lieu signifie en effet que tous les éléments du lieu sont « affectés », et non pas seulement les êtres humains ou les animaux. Ainsi, bien que les <maladies transmissibles> s'analysent comme des accidents naturels tout comme les <catastrophes naturelles>, elles s'en différencient par la nature de leurs dégâts qui concernent essentiellement les animés.

Cette caractéristique se confirme par le fait que les dégâts des <maladies humaines> et des <maladies animales> peuvent être représentés par l'opérateur *faire de nombreuses victimes* :

(La peste + la tremblante du mouton) a fait de nombreuses victimes

et qu'elles sont en revanche incompatibles avec *faire d'énormes dégâts matériels* :

(La peste + * la tremblante du mouton) a fait d'énormes dégâts matériels*

Mais les <maladies humaines> et les <maladies animales> peuvent se distinguer par les opérateurs *coûter la vie à N* ou *tuer* qui nécessitent une précision quant aux victimes :

*(La typhoïde + * la tremblante du mouton) a coûté la vie à de nombreuses personnes*

(Le choléra + la maladie de « vache folle ») a tué de nombreuses bêtes*

Par ailleurs, ces deux classes se différencient par leurs noms locatifs compatibles. Comme les lieux représentent par métonymie les animés affectés, les noms locatifs comme <établissements publics>, <entreprises>, <logements>, etc. qui impliquent difficilement la présence des animaux sont exclus pour repérer l'apparition des <maladies animales> :

(* La fièvre aphteuse + la grippe) a touché tous les hôpitaux de la région
(* La tremblante du mouton + le rhume) a surtout frappé les maisons de repos
(* La maladie de « vache folle » + la rougeole) a affecté surtout les maternelles de cette région

Ainsi, les <maladies transmissibles> se caractérisent, en tant qu'événements, par leur syntaxe liée aux effets « néfastes » qu'elles provoquent, et s'analysent donc comme des accidents. Comme cette caractéristique est en grande partie due au fait que ces maladies constituent une épidémie, il convient de rappeler la syntaxe du nom *épidémie*, et ce, d'autant plus que, comme nous l'avons vu précédemment, ces maladies se combinent avec ce nom pour être actualisées par les supports d'occurrence de base comme *se produire*.

En effet, en se combinant avec le nom *épidémie*, les <maladies transmissibles> peuvent être actualisées par des supports caractérisant les *fortuits*. Ce sont, en plus de *se produire*, des supports comme *survenir*, *se manifester* et *apparaître* :

Une épidémie de (rougeole + tremblante du mouton) est survenue dans la région
Une épidémie de (choléra + rage) s'est manifestée dans le sud du pays
Une épidémie de (rhume + « vache folle ») est apparue dans la région

Pourtant, les supports *éclater* et *se déclarer* sont plus adéquats pour les *épidémies* :

Une épidémie de (choléra + rage) a éclaté dans le sud du pays
Une épidémie de (rhume + « vache folle ») s'est déclarée dans la région

Comme les épidémies ont une certaine durée, les deux supports s'analysent comme marquant leur aspect inchoatif. Cela dit, leur durée et leur fin peuvent également être soulignées par des actualisateurs spécifiques. Pour ce qui est de la première, les épidémies sont actualisées par des supports comme *sévir*, *se propager* ou *s'étendre à* qui représentent aussi un aspect intensif :

Une épidémie de choléra sévit dans cette région
Une épidémie de rage se propage dans cette région

Pour ce qui est de la seconde, elle est marquée par des supports comme *disparaître*, *reculer* ou *régresser* :

L'épidémie de peste a disparu depuis un certain temps

L'épidémie de tremblante mouton a régressé ces derniers mois

2. Les <phénomènes>

Les classes que nous avons établies jusqu'à présent regroupent des événements *fortuits* dont la syntaxe se détermine notamment en fonction de leurs opérateurs appropriés traduisant les effets « néfastes ». Or, il existe aussi des *fortuits* dont la syntaxe ne dépend pas forcément de ce paramètre, que nous regroupons sous la classe <phénomènes>. Il s'agit d'événements comme *éclipse*, *anticyclone*, *érosion*, *détente*, *inflation*, etc. :

La dernière éclipse totale de soleil s'est produite en 1999 début août

Un fort anticyclone s'est produit en Atlantique du Nord

En quelques années, il s'est produit une considérable érosion dans cette région fluviale

Une détente inattendue s'est produite dans le climat international

Une inflation brutale s'est produite ces derniers mois

Comme on le voit, ces événements, qui sont tous compatibles avec *se produire*, relèvent donc des *fortuits*, mais à la différence des <accidents> ils ne se combinent pas avec des adjectifs comme *meurtrier*, *sanglant*, *mortel*, *dévastateur*, *destructeur*, etc. :

* *Une éclipse de soleil meurtrière s'est produite en 1999 début août*

* *Un sanglant anticyclone s'est produit en Atlantique du Nord*

* *En quelques années, il s'est produit une érosion mortelle dans cette région fluviale*

* *Une détente dévastatrice s'est produite dans le climat international*

* *Une inflation destructrice s'est produite ces derniers mois*

De même, ils se combinent difficilement avec des opérateurs verbaux comme *faire des victimes*, *faire des dégâts*, etc. :

(* *L'éclipse totale de soleil + ? l'anticyclone + ? l'érosion fluviale + ? la détente + ? l'inflation*) *a fait de nombreuses victimes et d'énormes dégâts*

ainsi qu'avec *dévaster*, *détruire*, *ravager*, etc. :

La dernière éclipse totale de soleil a (dévasté + * détruit) cette région*
Un fort anticyclone a (dévasté + * ravagé) l'Europe du Nord*
Une considérable érosion a (? ravagé + ? détruit) cette région fluviale
Une détente inattendue a (dévasté + * détruit) le climat international*
Une inflation brutale a (? dévasté + ?* ravagé) ce pays en plein développement*

Précisons que si l'événement *inflation* peut apparaître avec des verbes comme *frapper*, *toucher* et *menacer* que nous avons précédemment vu caractériser les classes d'<accidents> :

Une inflation brutale a (frappé + touché + menacé) l'économie de ce pays en plein développement

il peut aussi se combiner, dans un autre contexte, avec des opérateurs comme *favorable à* ou *favoriser* :

L'inflation favorable à l'exportation est toujours bien accueillie par les industriels de ce pays en voie de développement

Une inflation inattendue a favorisé l'exportation des produits de ce pays

Ce qui revient à démontrer que les « phénomènes » relèvent des événements *fortuits* dont la syntaxe est relativement indépendante du paramètre événementiel « effets néfastes ». Nous allons voir dans ce qui suit que cette classe est plutôt déterminée par une syntaxe du « changement ».

2.1. La syntaxe du « changement »

Les événements de la classe <phénomènes> sont susceptibles de se combiner avec des adjectifs comme *notable*, *sensible*, *considérable*, *important*, *fort*, *net*, etc. ou *léger*, *faible*, *imperceptible*, *petit*, etc. :

Un (fort + faible) anticyclone s'est produit en Atlantique du Nord

En quelques années, il s'est produit une (nette + imperceptible) érosion dans cette région fluviale

Une (considérable + légère) détente s'est produite dans le climat international

Une (sensible + faible) inflation s'est produite ces derniers mois

Ces adjectifs peuvent s'analyser comme représentant le degré d'« intensité » des événements du point de vue du « changement » quantitatif. Quant à l'événement *éclipse*, il dispose à ce propos des adjectifs spécifiques comme *total* ou *partiel* :

Une éclipse (totale + partielle) de lune s'est produite cette année

Par ailleurs, les événements de cette classe peuvent apparaître aussi avec des adjectifs comme *brutal*, *subit*, *graduel*, *progressif*, etc. qui marquent le degré de changement du point de vue de la vitesse :

Une brutale érosion s'est produite dans cette région fluviale

Une récession économique subite s'est produite dans ce pays

En une décennie, une progression démographique graduelle s'est produite dans ce pays

Une détente progressive s'est produite dans le climat international

Ainsi, les événements de la classe <phénomènes> se caractérisent notamment par leur compatibilité avec des adjectifs marquant le degré de « changement ».

Leur syntaxe liée au « changement » se constate aussi par leurs opérateurs verbaux. En fait, l'apparition de ces événements est marquée de façon adéquate par des verbes comme *observer*, *constater*, *noter*, *remarquer*, *enregistrer*, *relever*, etc. :

Une éclipse partielle de soleil a été observée hier après-midi

Une érosion considérable a été constatée dans cette région fluviale

Une légère détente est à remarquer dans les relations internationales

Un fort anticyclone a été enregistré en Atlantique du Nord

Une importante inflation a été relevée pour ces derniers mois

Ces verbes qui représentent la perception d'un changement, notamment du point de vue quantitatif, s'analysent en général comme des opérateurs de *témoin*. Mais, pour les événements de cette classe, les « témoins » introduits par ces verbes sont souvent « anonymes » :

Hier après-midi, on a observé une éclipse partielle de soleil

Dans cette région fluviale, on a constaté une érosion considérable

Récemment, on remarque une légère détente dans le climat international

En Atlantique du Nord, on a enregistré un fort anticyclone

Ces derniers mois, on a relevé une importante inflation

Par conséquent, ces verbes servent plutôt à marquer l'apparition de ces événements qu'à préciser leurs « témoins ». Dans ce cas, il est plus naturel et plus fréquent que les « phénomènes » s'accompagnent d'adjectifs traduisant le degré de changement, plutôt que d'apparaître tout seuls :

Une (légère + ? E) récession économique a été observée ces derniers mois
Une érosion (considérable + ? E) a été constatée dans cette région fluviale
Une (petite + ? E) détente est à remarquer dans les relations internationales
Un (fort + ? E) anticyclone a été enregistré en Atlantique du Nord
Une (importante + ? E) inflation a été relevée pour ces derniers mois

Le cas est identique lorsque ces événements sont actualisés par leur support approprié *se produire*. En effet, leur combinaison avec ce dernier devient plus adéquate avec des adjectifs de degré :

Une (légère + ? E) récession économique s'est produite ces derniers mois
Une érosion (considérable + ? E) s'est produite dans cette région fluviale
Une (petite + ? E) détente s'est produite dans les relations internationales
Un (fort + ? E) anticyclone s'est produit en Atlantique du Nord
Une (importante + ? E) inflation s'est produite pour ces derniers mois

Ce qui revient à dire que les événements de la classe <phénomènes> impliquent un certain changement et qu'ils se caractérisent donc notamment par leur compatibilité avec des opérateurs marquant le degré du changement. Cela dit, cette caractéristique se constate aussi au niveau de leur actualisation.

2.2. L'actualisation par les supports aspectuels « d'intensité »

Les événements de la classe <phénomènes> se combinent avec différents supports représentant le degré du changement. C'est-à-dire qu'ils peuvent être actualisés soit par des supports aspectuels « d'intensité » comme *s'intensifier*, *s'accentuer*, *s'accélérer*, *se renforcer*, etc. :

L'anticyclone (s'est intensifié + s'est renforcé) depuis le début de la semaine
(L'érosion fluviale + la détente des relations internationales) s'est accentuée ces derniers mois
(L'inflation + la récession économique) s'est intensifiée malgré les mesures gouvernementales

(La progression démographique + le recul du chômage) s'accélère depuis des années

soit par des supports aspectuels « d'atténuation » comme *s'atténuer, s'affaiblir, ralentir, freiner*, etc. :

(La récession économique + l'inflation) s'est atténuée pendant le premier semestre

L'anticyclone s'affaiblit depuis le début de la semaine

(L'érosion fluviale + la détente des relations internationales) a été ralentie ces derniers mois

(La progression démographique + le recul du chômage) a été freiné(e) ces dernières années

En revanche, leur compatibilité avec les supports aspectuels terminatifs comme *se terminer, s'achever* ou *se finir* n'est pas aussi évidente :

(L'anticyclone + * l'érosion fluviale) s'est terminée hier soir*

(? L'inflation + ?* la récession économique) s'est achevée en aggravant le niveau de vie*

(La progression démographique + * le recul du chômage) s'est fini(e) fin août*

Par ailleurs, ils sont plus ou moins compatibles avec les supports duratifs *continuer* et *se poursuivre* :

L'éclipse de lune (? a continué + ? s'est poursuivie) pendant dix minutes

L'anticyclone (? a continué + * s'est poursuivi) tout au long de la semaine*

L'érosion fluviale (continue + se poursuit) depuis des années

La récession économique (a continué + s'est poursuivie) pendant deux ans

L'inflation (a continué + s'est poursuivie) durant ces trois semestres

Le recul du chômage (a continué + s'est poursuivi) toute l'année dernière

Et ce, bien qu'ils aient tous une certaine durée et qu'ils se combinent donc avec le verbe *durer* :

(L'éclipse de lune + l'anticyclone + l'érosion fluviale) a duré longtemps

(La détente + la récession + le recul du chômage) a duré des mois

Tout cela revient à dire qu'il est plus naturel que le déroulement et la fin de ces événements soient saisis du point de vu du changement. Notons ici que ces événements, sauf certains comme *anticyclone*, peuvent se combiner avec le verbe *commencer* qui marque un aspect inchoatif :

?* *L'anticyclone a commencé hier après-midi*
L'éclipse de lune a commencé vers minuit
La récession économique a commencé l'année dernière
Le recul du chômage a commencé il y a trois mois
L'inflation a commencé début février

Ainsi, les événements de la classe <phénomènes> impliquent forcément un changement, et leur apparition est saisie avant tout de ce point de vue.

2.3. La sous-classification des <phénomènes> et les types de « changements »

Bien que les <phénomènes> se caractérisent par une syntaxe de « changement », leurs comportements syntaxiques ne sont pas identiques. Ils se distinguent entre autres par leurs supports d'« intensité » qui leur sont spécifiques. Par exemple, les événements *anticyclone*, *dépression*, *récession* et *inflation* peuvent tous apparaître avec les supports *s'intensifier* et *s'accentuer* :

(L'anticyclone + la dépression + la récession + l'inflation) s'est intensifié(e) contrairement à ce qui était prévu
(L'anticyclone + la dépression + la récession + l'inflation) ne cesse de s'accentuer en contrariant ce que souhait tout le monde

Mais ils se combinent différemment avec *se renforcer* et *s'accélérer*. Si *anticyclone* et *dépression* sont plus compatibles avec le premier support qu'avec le second :

(L'anticyclone + la dépression) s'est renforcé(e) ces derniers jours
(? L'anticyclone + ? la dépression) s'est accéléré(e) ces derniers jours

récession et *inflation* sont pour leur part peu compatibles avec *se renforcer*, alors qu'ils peuvent apparaître avec *s'accélérer* :

(? La récession + ? l'inflation) s'est renforcée ces derniers mois
(La récession + l'inflation) s'est accélérée ces derniers mois

Ces paires d'événements se différencient aussi par leur compatibilité avec des supports d'« atténuation » comme *s'affaiblir*, *s'atténuer*, *ralentir*, *freiner*, etc. Alors que *anticyclone* et *dépression* sont compatibles avec les deux premiers supports :

L'anticyclone (s'est affaibli + ? a été ralenti) ces derniers jours

La dépression (s'est atténuée + ? a été freinée) ces derniers jours

inflation et *récession* se combinent plutôt avec les verbes *ralentir* et *freiner* qu'avec *s'affaiblir* et *s'atténuer* :

L'inflation (a été ralentie + ? s'est affaiblie) ces derniers mois

La récession (a été freinée + ? s'est atténuée) ces derniers mois

D'autre part, la différence syntaxique de ces événements se constate par leurs supports d'occurrence spécifiques. Pour *anticyclone* et *dépression*, les verbes *apparaître*, *arriver*, *se former* et *se développer* peuvent fonctionner comme les supports *se produire* et *survenir*, autrement dit ils commutent avec eux :

Un fort anticyclone (est apparue + est arrivée) sur les côtes de Normandie

Une puissante dépression (s'est formée + s'est développée) en Atlantique du Nord

Ce qui n'est pas possible dans le cas des événements *inflation* et *récession*. En effet, si ceux-ci sont compatibles avec *apparaître*, ils ne le sont pas avec les autres :

- a. *Une inflation considérable est apparue dans ce pays*
- b. ? *Une inflation considérable est arrivée dans ce pays*
 - * *Une inflation considérable s'est formée dans ce pays*
 - * *Une inflation considérable s'est développée dans ce pays*

Ainsi, la classe <phénomènes> doit être - tout comme les autres classes d'accidents - subdivisée en sous-classes plus raffinées, et ce, évidemment pour rendre compte des différents comportements syntaxiques de ses événements. Mais, ici, nous n'entrerons pas dans le détail, car la sous-classification des <phénomènes> devrait faire l'objet d'une autre étude consacrée soit à la langue de spécialité (à la terminologie), soit aux « changements d'état ».

En fait, la classe <phénomènes> contient différents événements qui pourraient être répartis selon une bipartition générale : « phénomènes naturels » vs « phénomènes

de société », chacun des deux pouvant être subdivisé en plusieurs sous-groupes comme les phénomènes météorologiques (*anticyclone, pluie, vent*, etc.), géologiques (*érosion, éruption*, etc.), chimiques (*dissolution, sulfuration, combustion*, etc.), biologiques (*photosynthèse, ovulation, fécondation, germination*, etc.), etc. pour le premier ; et comme les phénomènes économiques (*inflation, récession*, etc.), sociaux (*progression démographique, immigration, évolution des mœurs*, etc.), politiques (*démocratisation, décentralisation*, etc.), etc. pour le second.

Or, montrer les différences syntaxiques de ces événements nécessite une sous-classification encore plus minutieuse. Par exemple, selon leurs supports appropriés, les <phénomènes météorologiques> se subdivisent au moins en trois sous-classes : <précipitations>, <vents>, <masses atmosphériques>, etc. regroupant respectivement des événements comme *pluie, averse, ondée, crachin, bruine*, etc. pour la première ; *mistral, alizé, noroît, tramontane, zéphyr*, etc. pour la deuxième ; *dépression, anticyclone, perturbation*, etc. pour la dernière.

Cette discrimination se justifie notamment par les supports appropriés respectifs de ces classes. Les <précipitations> se définissent par leur support approprié *tomber*, alors que les <vents> se caractérisent par leur compatibilité avec *souffler* ou *se lever* :

(Une averse + une bruine) est tombée cette nuit
(Le mistral + l'alizé) souffle depuis trois jours
(Le noroît + la tramontane) s'est levé(e) ce matin

Quant aux <masses atmosphériques>, elles ont avant tout comme supports appropriés des verbes comme *se former* ou *se développer* :

Un gigantesque anticyclone s'est formé en Sibérie
Une forte perturbation s'est développée au-dessus de l'Atlantique

Or, en s'appuyant sur ces distinctions, on remarque que ces classes sont encore loin d'être complètes. En fait, les événements comme *orage* et *tempête* qui relèveraient des <précipitations> ne se combinent pas avec le support *tomber*, mais avec *éclater* :

(Un orage + une tempête) a éclaté cet après-midi
(? Un orage + ? une tempête) est tombé(e) cet après-midi

Quant à *neige* et *grêle* qui sont actualisés par *(il) tomber* et qui s'analysent donc comme des <précipitations>, ils n'apparaissent pas pour autant avec *(il) se produire* :

Toute la nuit, il est tombé (de la neige + de la grêle)
Il s'est produit (de la neige + * de la grêle) cette nuit*

Le cas est identique pour les <vents>. Les événements *typhon*, *tornade*, *ouragan* et *rafale de vent* n'ont pas les mêmes supports que *mistral*, *noroît*, etc. Ils sont peu compatibles avec *souffler* et *se lever* :

(? Un typhon + ? un ouragan + ? une tornade) a soufflé dans cette région
(? Un typhon + ? un ouragan + ? une tornade) s'est levé(e) cet après-midi

alors qu'ils apparaissent sans problème avec des opérateurs comme *frapper*, *toucher*, *s'abattre sur*, etc. qui impliquent pour leur part des effets « néfastes » :

(Un typhon + un ouragan + une tornade) a (frappé + touché) cette région
(Un typhon + un ouragan + une tornade) s'est abattu(e) sur cette région

Rappelons que c'est en tenant compte de ces opérateurs que nous avons classifié ces événements, comme *tempête* et *orage*, dans la classe <catastrophes naturelles>.

Toute cette diversité de supports fait que pour rendre compte de l'actualisation adéquate des <phénomènes météorologiques>, il faut d'abord dresser leur liste exhaustive, et examiner au cas par cas leurs supports appropriés. Si l'on tient compte d'ailleurs d'autres phénomènes à étudier de la même façon - comme les phénomènes chimiques, physiques, géologiques, biologiques ou médicaux, etc. -, établir les classes des <phénomènes> dépasse largement notre cadre et demande une autre étude essentiellement centrée sur ce sujet.

D'autre part, la sous-classification des <phénomènes> demande à faire l'objet d'une étude consacrée à la syntaxe des différents types de « changements ». En fait, la plupart des <phénomènes> se composent d'une suite « nom prédicatif + argument » comme *progression démographique*, *recul du chômage*, *hausse de la température*, *dégradation du temps*, etc., où les prédicats renvoient à différents types de changements, et où les arguments dénotent les éléments connaissant le changement. Ce qui fait que la sous-classification des <phénomènes> doit se fonder sur les différents types de changements plutôt que sur les domaines, d'autant plus que la syntaxe est déterminée non par les arguments mais bien par les prédicats.

Si l'on prend comme exemple l'événement *hausse de la température*, on s'aperçoit qu'il se rapproche syntaxiquement de *hausse du dollar* qui appartient aux <phénomènes économiques> plutôt que de *baisse de la température* qui relève, selon la distinction basée sur les domaines, de la même classe que lui, à savoir des <phénomènes météorologiques>. En effet, les deux événements *hausse de la température* et *hausse du dollar* partagent des supports identiques comme *se produire, s'intensifier, s'accélérer, ralentir, freiner* :

Il s'est produit une hausse (de la température + du dollar) ces derniers jours
La hausse (de la température + du dollar) s'est accélérée ces derniers jours
La hausse (de la température + du dollar) a été freinée en fin de mois

mais aussi avec des opérateurs de « paroxysme » comme *atteindre son sommet, arriver à son maximum*, etc. :

La hausse (de la température + du dollar) a atteint son sommet
La hausse (de la température + du dollar) est arrivée à son maximum

Quant à l'événement *baisse de la température*, il n'est pas compatible avec ces derniers opérateurs bien qu'il se combine avec les supports précédents :

- a. * *La baisse de température a atteint son sommet*
* *La baisse de température est arrivée à son maximum*
- b. *Il s'est produit une baisse de la température*
La baisse de la température (s'est accélérée + a été ralentie)

Il dispose de ses propres opérateurs de « paroxysme » comme *arriver au plus bas* :

La baisse de la température est arrivée au plus bas

En fait, si les deux premiers événements représentent un « changement progressif », le dernier relève d'un « changement régressif ». Ce qui montre que la syntaxe des <phénomènes> se distingue par le type de changement impliqué par les événements plutôt que par leur domaine, et revient à dire que leur sous-classification peut se fonder sur les différents types de « changements » .

Ainsi, l'établissement des classes de <phénomènes> nécessite une autre étude complète, centrée essentiellement sur ce sujet. En l'attendant, nous nous sommes contenté de montrer deux façons d'aborder ce sujet.

Les classes que nous avons établies jusqu'à présent regroupent des événements *fortuits* dont la syntaxe se détermine notamment par l'absence du sujet agentif. C'est pourquoi toutes ces classes se caractérisent par des opérateurs traduisant un caractère fortuit ainsi que par des supports d'occurrence impliquant la même nature. Mais elles se distinguent entre elles par des opérateurs et des supports, toujours de même caractère mais plus spécifiques encore. Nous pourrions constater le même type de différenciations entre les événements « à double caractère » dont nous allons maintenant établir les classes. En effet, s'ils se définissent tous, comme nous l'avons vu, par leur compatibilité avec les supports des *fortuits se produire* et *survenir* mais aussi avec les opérateurs impliquant le sujet agentif, ils se distinguent les uns des autres par des supports et des opérateurs qui leur sont encore plus spécifiques.

Mais il faut noter que pour établir les classes de ces événements, nous pouvons disposer d'un autre critère syntaxique, à savoir de différents supports qui peuvent se combiner avec ces événements dans la construction caractérisant les « actions », en introduisant leur sujet agentif. Nous les appellerons supports d'« action » pour les distinguer des supports d'occurrence qui se combinent avec eux dans la construction événementielle. En fait, nous allons voir que les événements « à double caractère » sélectionnent, selon leurs différents types sémantiques, leurs supports d'action adéquats tout comme leurs supports d'occurrence adéquats, et que les premiers peuvent commuter avec divers opérateurs précisant le rôle exact du sujet agentif.

CHAPITRE VIII

LES CLASSES D'ÉVÉNEMENTS « À DOUBLE CARACTÈRE »

1. Le premier embranchement : les <troubles sociaux> et les <affrontements>

Si les classes des *fortuits* se divisent en <accidents> et <phénomènes> selon leur compatibilité avec des opérateurs traduisant le paramètre *effets* « néfastes », tous les événements « à double caractère » sont, eux, définis comme des accidents, mais des « accidents dans la société ». En effet, ils regroupent différents types de conflits comme *émeute, insurrection, grève, attentat, guerre, différend, altercation*, etc. qui s'analysent tout à la fois comme arrivant de façon accidentelle et étant « fâcheux », et ce, en impliquant néanmoins forcément le sujet agentif, étant donné qu'ils se produisent - à différentes échelles - dans les relations humaines.

Comme ils se manifestent par des actes humains, ces événements impliquent tous la présence d'un sujet agentif introduit par divers verbes :

Les Noirs ont déclenché une émeute à LA

Les mineurs ont lancé une insurrection suite de la fermeture des mines

Les cheminots ont mené une grève contre le projet de loi

Le GIA a commis un attentat meurtrier

Les Etats-Unis ont fait la guerre avec l'Irak

Les syndicats ont eu un différend avec le patronat

Le gouvernement a eu une violente altercation avec l'opposition

Malgré cette présence agentive qui les rapproche des *créés*, leur actualisation est assurée non pas par les supports des *créés* - *se tenir* et *se dérouler* - qui sont peu compatibles avec eux :

Une émeute des Noirs (s'est tenue + ? s'est déroulée) à LA*

Une insurrection des mineurs (s'est tenue + ?? s'est déroulée) à la suite de la fermeture des mines*

Une grève des cheminots (? s'est tenue + ? s'est déroulée) suite à l'annonce du projet de loi*

Un attentat du GIA (s'est tenu + * s'est déroulé) lors des pourparlers*

Une guerre (s'est tenue + s'est déroulée) entre les Etats-Unis et l'Irak*

Un différend (s'est tenu + * s'est déroulé) entre les syndicats et le patronat*

Une violente altercation (s'est tenue + * s'est déroulée) entre l'opposition et le gouvernement*

mais par les supports des événements *fortuits* que sont, pour rappel, *se produire*, *survenir*, *éclater*, etc. :

Une émeute de Noirs a éclaté à LA

Une insurrection de mineurs est survenue suite de la fermeture des mines

Une grève des cheminots s'est produite après l'annonce du projet de loi

Un attentat du GIA est survenu lors des pourparlers

Une guerre a éclaté entre les Etats-Unis et l'Irak

Un différend est survenu entre les syndicats et le patronat

Une violente altercation a éclaté entre le gouvernement et l'opposition

L'apparition de ces événements se présente ainsi comme étant « inattendue » plutôt que « prévue ». En plus de l'actualisation, ce caractère fortuit se constate aussi par leurs adjectifs appropriés qui traduisent la même caractéristique, comme *accidentel*, *soudain*, *Brusque*, *inopiné*, *inattendu*, *imprévu*, etc. :

*Une émeute (accidentelle + * prévue) a éclaté à LA*

*Une insurrection (soudaine + * attendue) est survenue dans le chantier*

*Une guerre (inattendue + * prévisible) est survenue lors des pourparlers*

*Un (Brusque + * probable) différend a éclaté entre syndicats et patronat*

Par ailleurs, selon une répartition qui - comme nous le verrons plus tard - est liée au fait que ces événements peuvent impliquer un engagement physique, ils peuvent également se combiner avec des adjectifs représentant la gravité de l'événement en lui-même comme *meurtrier*, *sanglant*, *dévastateur*, *destructif*, etc., ou bien comme *blessant*, *contrariant*, *vif*, etc. :

- a. *Une sanglante émeute est survenue à LA*
Une insurrection destructrice est survenue dans ce pays
Un attentat meurtrier s'est produit en plein centre ville
Une guerre dévastatrice a éclaté entre deux pays d'Afrique
- b. *Un différend contrariant est survenu entre syndicats et patronat*
Une altercation fort blessante s'est produite entre le gouvernement et l'opposition

Ainsi, vu leur actualisation par les supports des *fortuits* et leur compatibilité avec les adjectifs traduisant le caractère fortuit ou « néfaste », les événements « à double caractère » se rapprochent des <accidents>, excepté le fait qu'ils impliquent le sujet agentif. Il faut dire que celui-ci, qui les distingue des <accidents>, sert en plus de critère pour les subdiviser en deux classes, avec d'une part les <troubles sociaux> regroupant les événements du type *émeute*, *insurrection*, *grève* et *attentat*, et d'autre part les <affrontements> réunissant les conflits humains du type *guerre*, *différend*, *altercation*, etc. Ces distinctions sont avant tout basées sur leur différence de compatibilité avec les deux constructions suivantes :

- i) *Npréd VsupF entre A et B*
- ii) *A (faire ou avoir) Npréd avec B*

où *VsupF* renvoie aux supports des *fortuits* comme *se produire*, *survenir*, *éclater*, etc. ; et où *A* et *B* représentent respectivement des noms humains ou leurs équivalents (comme noms de pays, d'institutions, etc.).

En fait, les événements d'« affrontements » peuvent apparaître dans les deux constructions :

- Une guerre s'est produite entre les Etats-Unis et l'Irak*
= : *Les Etats-Unis ont fait la guerre avec l'Irak*
- Un sérieux différend est survenu entre le gouvernement et le Parlement*
= : *Le gouvernement a eu un sérieux différend avec le Parlement*

Une vive altercation a éclaté entre la majorité et l'opposition
= : *La majorité a eu une vive altercation avec l'opposition*

Ce qui explique pourquoi l'événement *guerre*, qui, tout comme les <troubles sociaux>, se combinait précédemment avec les adjectifs impliquant un engagement physique comme *meurtrier*, *sanglant*, etc., se classe dans le groupe des « affrontements ». Nous verrons par la suite que ces derniers n'ont pas la même syntaxe et qu'ils font, à leur tour, l'objet d'une sous-classification. Mais pour l'instant, notons déjà qu'ils peuvent apparaître dans les deux constructions précédentes.

Quant aux <troubles sociaux>, la plupart d'entre eux n'apparaissent pas dans la construction (i) *Npréd VsupF entre A et B* :

- * *Une insurrection a éclaté entre les mineurs et le gouvernement*
- * *Une grève s'est produite entre les cheminots et le patronat*
- * *Un attentat est survenu entre les indépendantistes et les autorités*

Cela dit, certains d'eux, comme *émeute*, peuvent fonctionner dans la construction (i), mais sont alors peu susceptibles d'apparaître dans la construction (ii) *A (faire ou avoir) Npréd avec B* :

- En janvier à Bombay, des émeutes ont éclaté entre la minorité musulmane et la majorité hindoue [LM]*
?* *Les hindous ont fait une sanglante émeute avec les musulmans*

En fait, la construction adéquate aux <troubles sociaux> est plutôt du type *A faire Npréd contre B*, et non pas du type (i) :

- Les mineurs ont fait une insurrection (contre + * avec) le gouvernement*
Les cheminots ont fait une grève (contre + ? avec) le patronat*
*Les indépendantistes ont fait un attentat (contre + * avec) le préfet*

Si *grève* ne paraît pas inacceptable dans cet exemple, il faut dire que, dans ce cas, le *patronat* s'analyse comme l'un des participants à la grève :

- Les cheminots et le patronat ont fait une grève contre l'application des 35 heures*
Les cheminots ont fait une grève avec le patronat contre l'application des 35 heures

On notera aussi que, comme on le voit dans ces derniers exemples, l'argument introduit par *contre* peut ne pas représenter un être humain (ou ses équivalents). En fait, *contre* se combine avec des noms de diverses natures :

Des paysans ont déclenché une violente émeute contre la chute du prix du blé
Des mineurs ont fait une insurrection contre la fermeture des mines
Des terroristes ont perpétré un attentat contre le Café de Paris

Par ailleurs, il se peut que *contre N* - que *N* soit un nom humain ou non - n'apparaisse pas dans la construction de base de ces événements :

Des paysans ont provoqué une violente émeute (E + contre les forces de l'ordre + contre la chute du prix du blé)
Des mineurs ont fait une insurrection (E + contre le gouvernement + contre la fermeture des mines)
Des terroristes ont perpétré un attentat (E + contre le ministère de l'Intérieur + contre le Café de Paris)

Il en est de même dans la construction événementielle :

Il s'est produit une violente émeute de paysans (E + contre les forces de l'ordre + contre la chute du prix du blé)
Une insurrection de mineurs a éclaté (E + contre le gouvernement + contre la fermeture des mines)
Un attentat (E + contre le ministère de l'Intérieur + contre le Café de Paris) est survenu pendant les pourparlers

Ce qui revient à dire que le nom humain précédé de *contre* n'est pas un argument indispensable et encore moins agentif. Autrement dit, les <troubles sociaux> se distinguent des <affrontements> par le nombre des arguments qui représentent l'agent : un seul argument agentif leur suffit, ce qui n'est pas le cas des seconds qui en exigent au moins deux. Cette différence concernant le nombre des arguments agentifs détermine la structure de la phrase.

En fait, s'agissant de conflits, ces événements impliquent, tout comme les <affrontements>, deux camps opposés et donc une forme de confrontation. Mais ils s'en différencient par la nature même des adversaires mis en présence. Les <troubles sociaux>, comme nous le verrons par la suite, opposent une entité sociale (un individu ou un groupe) à l'autorité établie (ordre public, pouvoir en vigueur, lois, etc.), alors

que les <affrontements> opposent deux entités sociales. Ce qui fait que les *conflits* se manifestent différemment : ils sont « unilatéraux » dans le premier cas et « réciproques » dans le second. Notons donc que, par rapport aux <affrontements>, les <troubles sociaux> peuvent être caractérisés par les constructions suivantes :

iii) *Npréd VsupF (E + contre Nnr)*

iv) *Nhum faire Npréd (E + contre Nnr)*

où *VsupF* renvoie aux supports des *fortuits* ; et où *Nhum* et *Nnr* représentent respectivement les noms humains et les noms non restreints.

Nous allons voir maintenant que chacun de ces deux groupes d'événements se caractérise par sa propre syntaxe et qu'il se subdivise à son tour en plusieurs classes selon ses supports d'occurrence spécifiques et ses supports d'« action » introduisant le sujet agentif.

2. Les <troubles sociaux>

Nous entendons par là des conflits comme *émeute*, *insurrection*, *grève*, *attentat*, etc. qui apparaissent dans les constructions (iii) et (iv) que nous venons de formuler, et qui ont aussi une caractéristique commune sur le plan sémantique : ils ont pour effet de contrarier l'ordre établi - ordre public, politique ou social.

L'émeute des mineurs a secoué (le pays + la société + la ville + etc.)

L'insurrection du peuple a renversé (le régime + le gouvernement + le pouvoir en vigueur + etc.)

La grève des cheminots a paralysé (les réformes gouvernementales + les mesures politiques de Bruxelles + etc.)

De fréquents attentats ont mis en danger (la sécurité publique + la vie des habitants + etc.)

Ce qui revient à dire que, quand les <troubles sociaux> se combinent avec des opérateurs comme *secouer*, *paralyser*, *renverser*, *bouleverser*, *abattre*, *descendre*, *mettre en danger*, *menacer*, etc. qui traduisent les effets « néfastes », ils exercent des contraintes sur les arguments-objets de ceux-ci.

D'autre part, ces événements, qui atteignent ainsi les autorités en place, provoquent une répression de la part de ces dernières et se combinent par conséquent avec

des opérateurs tels que *juguler, écraser, réprimer, maîtriser, mater, arrêter*, etc. :

L'émeute des mineurs a été jugulée par les forces de l'ordre
L'insurrection du peuple a été écrasée par le gouvernement
La grève des cheminots a été réprimée par les autorités

excepté pour certains <troubles sociaux> comme *attentat* :

L'attentat a été (jugulé + * écrasé + * maté + * arrêté) par les forces anti-terroristes*

Nous verrons plus tard que cette incompatibilité s'explique par l'aspect ponctuel de ce type d'événements.

Si ces opérateurs représentent des mesures prises contre les événements eux-mêmes, il existe aussi des opérateurs de répression contre les personnes impliquées tels que *arrêter, interpeller, placer (mettre) en garde à vue, accuser, juger, condamner, incarcérer, emprisonner, mettre (envoyer) en prison*, etc. :

De nombreux banlieusards ont été arrêtés à la suite d'une émeute
Une dizaine de rebelles ont été jugés pour une insurrection
Plusieurs cheminots ont été mis en garde à vue à l'issue d'une grève
Trois terroristes sont envoyés en prison pour un attentat contre le préfet

Or, comme on le voit, ces opérateurs sélectionnent, en plus de l'argument humain, un argument phrastique composé par l'un des « troubles sociaux ». D'ailleurs, les arguments humains de ces phrases ainsi que les sujets humains impliqués par les événements causatifs sont co-référentiels :

Des nombreux banlieusards ont été arrêtés pour avoir été à l'origine d'une émeute
Une dizaine de rebelles ont été jugés pour avoir pris part à une insurrection
Plusieurs cheminots sont été mis en garde à vue pour avoir été responsables d'une grève qui a dégénéré
Trois terroristes ont été envoyés en prison pour avoir participé à l'attentat contre le préfet

Ce qui revient à dire que la classe des <troubles sociaux> se définit par des opérateurs de répression visant les personnes impliquées ou les événements eux-mêmes.

Remarquons que *être responsable de*, *être à l'origine de*, *prendre part à* et *participer à* sont également des opérateurs appropriés de cette classe.

Les « troubles sociaux » se caractérisent aussi par le fait qu'ils se combinent plus ou moins avec des noms traduisant différents rôles tenus dans les événements tels que *participant*, *organisateur*, *meneur*, *dirigeant*, *auteur*, *fauteur*, *fomentateur*, *commanditaire*, *complice*, etc. Si la plupart d'entre eux sont susceptibles d'apparaître avec les noms *participant*, *auteur*, *organisateur*, *meneur*, *dirigeant* ou *chef*, etc. :

Ces ouvriers ont été des participants actifs à (l'émeute + l'insurrection + la grève + la manifestation + etc.) antigouvernementale
Un ex-trotskiste a été l'organisateur (de la révolte + du soulèvement + du sabotage + de l'agitation + etc.) des paysans

ils divergent sur la compatibilité avec les noms *fomentateur*, *commanditaire*, *fauteur*, *complice*, etc. Par exemple, *fomentateur* est compatible avec des événements tels que *troubles*, *émeute*, *insurrection*, *attentat*, *sabotage*, etc., tandis qu'il ne peut l'être, ou difficilement, avec des événements tels que *manifestation*, *mobilisation*, *grève*, etc. :

Un ex-trotskiste a été le fomentateur (des troubles + de l'émeute + de l'insurrection + de l'attentat + du sabotage)
Le dirigeant d'un parti politique a été le fomentateur de la (manifestation + * mobilisation + *? la grève) des ouvriers*

Nous verrons par la suite que ces différences de compatibilité sont liées à divers degrés d'implication de la volonté, que ce soit dans le déclenchement des événements ou dans leur déroulement.

Bien que la classe des <troubles sociaux> puisse se définir ainsi en fonction des opérateurs qui traduisent différents paramètres événementiels, ses événements n'ont pas pour autant une syntaxe homogène : ils se distinguent entre eux notamment par une syntaxe concernant leur actualisation. Leurs supports d'« action » ne sont par exemple pas identiques. En effet, la compatibilité avec *faire* de certains événements comme *désordre*, *trouble* ou *émeute* est plus ou moins douteuse :

Une bande de voyous a fait (? des désordres + ?* des troubles) dans le centre ville*
? Des Noirs ont fait une émeute à LA

Ceux-ci fonctionnent en revanche plutôt avec des verbes causatifs comme *déclencher*, *susciter* ou *provoquer* :

Au moins vingt-cinq personnes, dont deux policiers, ont été tuées lors d'émeutes déclenchées par des enfants de rue [LM]

Les chefs de l'opposition sont prêts à susciter le désordre en manipulant jusqu'aux enfants [LM]

L'Algérie connaît des troubles graves provoqués par les partisans de son maintien dans la France et par les commandos anti-gaullistes [LM]

Le cas est identique pour les événements *assassinat* et *attentat*. Ceux-ci sélectionnent comme supports adéquats plutôt les verbes *commettre* et *perpétrer* que *faire* :

Un indépendantiste a (commis + perpétre + ? fait) l'assassinat du préfet*

Le GIA a (commis + perpétre + ? fait) de nombreux attentats contre la France

A ce propos, il faut noter que, si nous avons formulé la construction caractérisant les <troubles sociaux> comme *Nhum faire Npréd (E + contre Nnr)*, c'était pour les distinguer des <affrontements> en mettant l'accent sur la structure et la nature de leurs arguments. Mais, en réalité, *faire* n'actualise pas tous les <troubles sociaux>.

Leur différence d'actualisation se constate par ailleurs par la diversité des supports qui marquent leurs aspects inchoatif, duratif et terminatif dans la construction d'« action ». Par exemple, le support aspectuel inchoatif *lancer* qui est susceptible de se combiner avec *soulèvement* et *grève*, est peu compatible avec *désordre* et *trouble* :

a. *Des organisations de guérilla ont lancé un soulèvement contre Delhi [LM]*

Les cheminots ont lancé une grève générale contre le projet de loi

b. * *Une bande de voyous a lancé des troubles dans le centre ville*

* *Un groupe de hooligans a lancé du désordre dans le stade*

ainsi qu'avec *massacre* et *génocide* :

* *Le GIA a lancé un terrible massacre dans le sud d'Alger*

* *Les séparatistes ont lancé un génocide dans ce pays*

Il en est de même avec les supports *mener* et *conduire* qui n'actualisent pas tous les <troubles sociaux>. Etant donné qu'ils impliquent une durée, ils ne sont évidemment pas compatibles avec des événements tels que *assassinat* ou *attentat* qui s'analysent comme étant ponctuels :

Un indépendantiste a (mené + * conduit) un assassinat*

Le GIA a (mené + * conduit) un attentat*

et ils ne le sont pas non plus avec certains événements ayant une durée comme les *désordre*, *trouble*, *massacre*, *génocide*, etc. :

Une bande de voyous a (mené + * conduit) des troubles dans le centre ville*

Un groupe de hooligans a (mené + * conduit) du désordre dans le stade*

Le GIA a (mené + * conduit) un massacre dans un village au sud d'Alger*

Des rebelles ont (mené + * conduit) un génocide*

En revanche, le support *poursuivre*, qui marque aussi l'aspect duratif, se combine plus facilement avec ces événements, mais ce, dans un contexte relativement précis :

?* *Le GIA a poursuivi un massacre dans un village au sud d'Alger*

Le GIA a poursuivi le massacre civil pendant la guerre « sans nom »

?* *Des rebelles ont poursuivi un génocide dans un pays d'Afrique*

Des rebelles ont poursuivi le génocide tout au long de la guerre civile

Avec le complément de temps impliquant une durée et l'article défini précédant le nom d'événement, ces phrases deviennent en effet plus acceptables. Ainsi, le support *poursuivre* se combine avec un assez grand nombre de <troubles sociaux> :

Des Noirs ont poursuivi l'émeute toute la semaine

Des paysans ont poursuivi le soulèvement durant plus d'un mois

Les détenus ont poursuivi l'insurrection pendant une semaine

Les syndicalistes ont poursuivi (la grève + la manifestation)

Mais la compatibilité des événements avec ce support semble également être liée au degré de contrôlabilité des participants sur les événements. Ainsi, *désordre* et *troubles* ne se combinent pas avec ce support, même s'ils sont précédés de l'article défini :

?* *Une bande de voyous a poursuivi le désordre toute la nuit*

?* *Un groupe de hooligans a poursuivi le trouble qu'il a provoqué*

Ainsi, les supports d'action, avec lesquels les <troubles sociaux> se combinent pour introduire leur sujet agentif, montrent toute l'hétérogénéité de la syntaxe des événements de cette classe. Nous verrons qu'il en est de même avec leurs supports d'occurrence. Pour rendre compte de ces différences syntaxiques, nous subdiviserons les <troubles sociaux> en quatre sous-classes : les <désordres publics> comme *désordre, trouble, remous*, etc. ; les <soulèvements populaires> comme *insurrection, soulèvement, mutinerie, rébellion, révolte*, etc. ; les <mouvements sociaux> comme *grève, manifestation, mobilisation*, etc. ; les <crimes et délits> comme *attentat, assassinat, génocide, massacre, meurtre, homicide*, etc.

Notons déjà qu'en tenant compte en priorité de leurs supports, certains événements comme *coup d'état, putsch*, etc., qui relèveraient à première vue plutôt des <soulèvements populaires>, seront regroupés dans la classe <crimes et délits>. Nous verrons également que ces classes se distinguent par le degré d'implication de la volonté humaine dans l'apparition des événements ainsi que dans leur déroulement. Ce qui revient à dire qu'elles se définiront par ailleurs par leur compatibilité avec des opérateurs traduisant cette caractéristique.

2.1. Les <désordres publics>

Nous entendons par <désordres publics>, un sous-ensemble des <troubles sociaux> comme *désordre, trouble, remous, tumulte*, etc. dont l'apparition est « provoquée », et dont le déroulement relève d'une nature plus « spontanée » ou « incontrôlable » que « organisée ». Cette caractéristique se traduit par le fait que ces événements ont une syntaxe commune que nous allons voir maintenant.

S'agissant d'événements qui relèvent des <troubles sociaux>, les <désordres publics> impliquent forcément des sujets humains. Mais, pour ces événements, ceux-ci sont plutôt introduits par des verbes causatifs comme *déclencher, susciter, causer, provoquer*, etc. :

De jeunes voyous ont (causé + suscité) des désordres dans le quartier
Une bande de hooligans a (déclenché + provoqué) des troubles dans le stade
Un groupe de supporters a (causé + déclenché) des tumultes dans la tribune
Des militants écologistes ont (provoqué + suscité) des remous dans la classe politique

que par *faire* qui est peu compatible avec ces événements, excepté avec *remous* :

- a. *Des militants écologistes ont fait des remous dans la classe politique*
- b. * *De jeunes voyous ont fait des désordres dans le quartier*
* *Une bande de hooligans a fait des troubles dans le stade*
?* *Un groupe de supporters a fait des tumultes dans la tribune*

Cela dit, il convient de noter que le verbe *faire*, qui se combine avec *remous*, s'analyse lui aussi comme un verbe causatif. En fait, le sujet humain introduit par ce verbe ne représente pas l'agent mais la cause de cet événement, tout comme l'est le sujet non humain :

- a. *Blondel, la poignée de main échangée avec Louis Viannet, secrétaire général de la CGT, continue de faire des remous au sein de FO [LM]*
- b. *L'« affaire » du rapprochement Pathé-Gaumont aurait sans doute fait moins de remous si elle n'était survenue [...] [LM]*

C'est pourquoi *faire* ne commute pas avec d'autres verbes comme *poursuivre*, *mener*, *conduire*, *prendre part à* ou *participer à* qui introduisent un sujet agentif en précisant en plus son rôle tenu dans cet événement :

*Blondel a (*poursuivi + *mené + *conduit) les remous au sein de FO*
*Blondel a (?*pris part + ?*participé) aux remous au sein de FO*

alors que ce verbe est interchangeable, comme nous l'avons vu, avec les verbes causatifs tels que *déclencher*, *susciter*, *provoquer*, *causer*, etc. En réalité, l'agent de cet événement - *remous* - est représenté par le complément prépositionnel *au sein de FO*. Nous allons voir que le cas est identique pour les autres événements de cette classe. Notons déjà que les <désordres publics> - qu'ils soient compatibles ou non avec *faire* - se combinent avec des verbes causatifs pour introduire leur sujet humain.

Pour ce qui est des événements incompatibles avec *faire* tels que *désordre*, *trouble*, *tumulte*, etc., ils peuvent, à la différence de *remous*, se combiner avec *participer à*, mais en sélectionnant alors un complément de lieu :

De jeunes voyous ont participé aux désordres (dans le quartier + ? E)*
Une bande de hooligans a participé aux troubles (dans le stade + ? E)*
Un groupe de supporters a participé aux tumultes (dans la tribune + ? E)*

alors qu'ils ne sont pas compatibles avec *poursuivre*, *mener* ou *conduire* :

Une bande de hooligans a poursuivi les (? désordres + ?* troubles + ?* tumultes) dans le centre ville*

Des supporters ont (mené + conduit) les (désordres + * troubles + * tumultes) dans la tribune*

Cela s'explique par les deux principales caractéristiques des <désordres publics>. Premièrement, leur déroulement n'est pas maîtrisé ou contrôlé par leur agent ; deuxièmement, bien que la cause humaine de ces événements puisse représenter leur agent, elle n'en constitue qu'une part, leur agent principal étant plutôt impliqué par le complément de lieu comme *dans le quartier, dans le stade ou dans la tribune*.

Pour ce qui est de la première caractéristique, il suffit de noter que ces événements ne sont pas compatibles avec des opérateurs comme *avancer, reporter, suspendre*, etc. qui traduisent le contrôle sur les événements :

** De jeunes voyous ont avancé de deux jours les désordres dans le quartier*

** Une bande de hooligans a reporté les troubles dans le stade*

** Un groupe de supporters a suspendu les tumultes dans la tribune*

pas plus qu'avec *organiser, programmer, planifier, préparer* etc. qui représentent une forte implication de la volonté à la fois dans l'apparition et dans le déroulement des événements :

** De jeunes voyous ont programmé des désordres dans le quartier*

? Une bande de hooligans a organisé des troubles dans le stade*

** Un groupe de supporters a planifié des tumultes dans la tribune*

Pour ce qui est de la seconde caractéristique, elle se constate particulièrement quand la cause des <désordres publics> est non humaine :

La présence de l'émissaire avait provoqué trouble et désordre parmi le personnel de l'ambassade [LM]

La réception du roi du Maroc à l'Assemblée nationale suscite des remous dans les milieux de gauche [LM]

Le texte du projet de loi [...] a été élaboré sans susciter de grands troubles chez le personnel de France Télécom [LM]

La secrétaire générale de la CFDT reconnaît le trouble provoqué auprès de nombreux militants par "ce qu'ils ont ressenti comme un soutien au gouvernement"[LM]

Elle [la nouvelle] devrait cependant susciter des remous au sein du groupe informatique [LM]

Comme on le voit, l'agent de ces événements est impliqué par le complément de lieu *Prép Nhum*. Ainsi, la classe <désordres publics> peut être caractérisée par la construction suivante :

Nnr Vcausatif Npréd Prép Nhum

où *Vcausatif* renvoie aux verbes causatifs comme *susciter*, *déclencher*, *causer*, etc. ; et où *Prép* signifie *chez*, *parmi*, *au sein de*, *auprès de*, ou *dans*, etc.

Cela dit, les verbes *semer*, *fomentier*, *créer* ou même *jeter*, peuvent s'analyser, eux aussi, comme des opérateurs de cause appropriés aux <désordres publics> :

Trois chirurgiens, très compétents mais décidés à refuser toute discipline, venaient semer le désordre [LM]

Les deux quotidiens officiels bahreïnais ont accusé explicitement l'Iran de fomenter les troubles qui secouent l'archipel depuis décembre 1994 [LM]

Le président du bureau exécutif provisoire du FIS n'en finit pas de créer des remous [LM]

En quelques semaines, je jette le trouble chez les fellaghas et acquiers une réputation de Robin des Bois du bled [LM]

Si, dans ce cas, les verbes introduisent la cause humaine « volontaire » de ces événements, il existe aussi des cas de causes non humaines :

L'affaire Halphen sème le désordre au sein du gouvernement [LM]

Ces interpellations ont jeté le trouble parmi les Belfortains [LM]

On note que, dans les deux séries d'exemples, les agents se présentent sous la forme des compléments de lieu impliquant la présence humaine, tout comme dans le cas où leur cause est introduite par les verbes *susciter*, *déclencher*, *provoquer* et *causer*.

Le fait que les sujets humains apparaissant avec les <désordres publics> s'analysent plutôt comme des causes que comme des agents, et que les agents sont plutôt introduits par le biais des compléments de lieu, se constate aussi dans la construction événementielle. Si ces événements sont actualisés par les supports appropriés des fortuits *se produire* et *survenir* :

De multiples (désordres + troubles) se sont produits dans le quartier à la suite de l'annonce du projet du réaménagement)

Des (tumultes + remous) sont survenus au sein du groupe militant du fait du limogeage du secrétaire général)

ils le sont aussi par des supports comme *se manifester, apparaître ou naître* qui leur sont plus spécifiques :

Un grand désordre s'est manifesté dans le stade à la suite de la défaite de l'équipe du pays

De multiples troubles sont apparus au sein des syndicats à l'issue de l'échec de la négociation avec le patronat

(Des remous + des tumultes) sont nés chez les militants du parti suite aux prises de position de la direction

Dans ces deux séries d'exemples, on note également que les agents sont introduits sous la forme des compléments de lieu.

Par ailleurs, l'apparition de ces événements peut aussi être marquée par des verbes causatifs comme *provoquer, causer, déclencher* ou *susciter* :

Un (désordre + remous) a été provoqué dans le quartier par une bande de voyous

Un (trouble + tumulte) a été déclenché au sein de l'armée par les propos du ministre de la Défense

Ces verbes ont en plus comme fonction de marquer un aspect inchoatif. Cela dit, il convient de noter que le support *se déclencher*, qui représente également cet aspect, est difficilement compatible avec ces événements :

Un (? trouble + ?* tumulte) s'est déclenché au sein de l'armée*

Cette incompatibilité s'explique par le fait que ce support met l'accent sur la nature « spontanée » de l'apparition des événements, alors que les <désordres publics> en question sont « provoqués » par une cause, qu'elle soit humaine ou non. Pour que ce verbe se combine avec ces événements, il faut un contexte encore plus précis :

Un (trouble + tumulte) s'est déclenché au sein de l'armée à la suite des propos du ministre de la Défense

On note le même besoin de précision pour le support *éclater* qui est lui aussi propre à marquer l'aspect inchoatif et dont la compatibilité avec ces événements est plus élevée en présence d'un complément introduisant la cause de ces derniers :

Un (désordre + remous) a éclaté dans le quartier (? E + à l'arrivée de la police de proximité)

Un (trouble + tumulte) a éclaté dans la tribune (? E + suite au but marqué par l'équipe adverse)

Il en est de même pour l'aspect duratif. Celui-ci peut être marqué par les supports *se poursuivre, durer, continuer*, mais dans un contexte relativement précis, autrement dit avec un complément de temps ayant une durée et un complément de lieu impliquant l'agent de ces événements :

Le (désordre + le trouble) a continué toute la journée dans le quartier

Le (tumulte + le remous) a duré toute la semaine au sein des syndicats

Le (désordre + trouble) s'est poursuivi dans le stade tout au long du match

Pour ce qui est du support duratif *se dérouler*, il est peu compatible avec les événements de cette classe, alors qu'il se combine avec les *créés* impliquant le sujet agentif :

Le (désordre + * trouble) s'est déroulé toute la journée dans le quartier*

Le (tumulte + * remous) s'est déroulé toute la journée au sein de l'armée*

Ce sont en fait les supports d'« intensité » comme *s'étendre à, gagner* et *se propager* qui semblent être les plus appropriés pour marquer la durée des <désordres publics> :

Le (désordre + trouble) a gagné tout le stade

Le (tumulte + remous) s'est propagé dans toute la classe politique

Si ces supports représentent l'intensité de l'événement du point de vue de l'importance quantitative de l'agent, un verbe comme *s'intensifier*, qui met l'accent avant tout sur l'événement lui-même, peut lui aussi exercer cette fonction :

Le (désordre + trouble) s'est intensifié tout au long du match dans la tribune

Le (tumulte + remous) s'est intensifié durant la séance parlementaire dans toute la classe politique

Quant à l'aspect terminatif de ces événements, il peut être marqué par des

supports comme *se terminer, finir, s'achever, prendre fin* mais il demande aussi à être complété d'un complément impliquant l'agent, et éventuellement d'un autre complément introduisant l'intervention d'un tiers :

- a. *Le trouble (*E + provoqué par les supporters + dans le stade) a pris fin*
- b. *Le trouble (*E + provoqué par les supporters + dans le stade) a pris fin avec l'arrivée des forces de l'ordre*

Par ailleurs, cet aspect peut être traduit par des supports d'« atténuation » tels que *s'apaiser, se calmer, s'atténuer*, etc. :

*Le tumulte provoqué par les supporters s'est apaisé petit à petit
Les remous apparus au sein de la classe politique se sont atténués
en fin de séance parlementaire*

2.2. Les <soulèvements populaires>

Il s'agit d'une sous-classe des « troubles sociaux » regroupant des événements comme *insurrection, soulèvement, mutinerie, sédition, révolte, rébellion, révolution*, etc. Selon leur syntaxe, ceux-ci ont une caractéristique commune : ils peuvent être « organisés », mais leur déroulement est pourtant moins « maîtrisé » que « spontané ». Ce qui se constate notamment par leurs comportements dans leur construction de base ou d'« action », autrement dit celle où ils apparaissent avec leurs sujets agentifs.

*Des ouvriers ont fait un soulèvement contre le régime capitaliste
Des paysans ont fait une insurrection contre le dictateur
Des militaires ont fait une rébellion contre le gouvernement
Des militants ont fait une révolte contre la direction du parti*

Comme on le voit, à la différence des <désordres publics>, les <soulèvements populaires> se combinent avec le support d'« action » *faire* qui introduit leurs agents. Celui-ci peut commuter avec d'autres verbes comme *participer à* ou *prendre part à* qui précisent en plus le rôle de l'agent :

*Des ouvriers ont participé à un soulèvement contre le régime capitaliste
Des paysans ont pris part à une insurrection contre le dictateur
Des militaires ont participé à une rébellion contre le gouvernement
Des militants ont pris part à une révolte contre la direction du parti*

A ce propos, d'autres supports d'« action » comme *mener*, *conduire* et *poursuivre*, qui marquent généralement l'aspect duratif, fonctionnent avec ces événements en précisant le rôle de « meneur » de leur sujet humain :

Des ouvriers ont (mené + conduit) un soulèvement contre le régime

Des paysans ont (mené + poursuivi) l'insurrection contre le dictateur

Des militaires ont (conduit + poursuivi) une rébellion contre le gouvernement

Des militants ont (mené + conduit) une révolte contre la direction du parti

C'est pourquoi leur compatibilité avec ces événements se montre plus évidente dans un contexte précis :

Certains militants communistes ont (mené + conduit + poursuivi) l'insurrection contre le régime capitaliste

Dans le même cas de figure, le verbe *diriger* peut avoir la même fonction que les trois verbes précédents :

Certains militants communistes ont dirigé (un soulèvement + une insurrection + une rébellion + une révolte) contre le régime capitaliste

Si *faire* commute ainsi avec d'autres supports - comme les supports duratifs que sont *mener*, *conduire* et *poursuivre* - ou avec des opérateurs tels que *diriger*, *participer à* et *prendre part à*, il est en revanche difficilement interchangeable avec des verbes causatifs comme *déclencher*, *provoquer*, *susciter* ou *causer*. En fait, même s'il peut commuter avec *déclencher* :

Des militaires ont déclenché (une insurrection + une révolte) contre le régime

=: *Des militaires ont fait (une insurrection + une révolte) contre le régime*

il ne peut pas le faire avec *susciter*, *causer*, *provoquer*, etc. :

a. *Des militaires ont causé + suscité (une insurrection + une révolte) contre le régime*

?? =: *Des militaires ont fait (une insurrection + une révolte) contre le régime*

b. *Des militaires ont provoqué (une insurrection + une révolte) contre le régime*

? =: *Des militaires ont fait (une insurrection + une révolte) contre le régime*

Ce qui revient à dire qu'avec ces événements, *faire* introduit bel et bien un sujet agentif. Rappelons d'ailleurs à ce sujet que pour la plupart des <désordres publics>, les sujets humains introduits par ce verbe ont été analysés plutôt comme des causes que comme des agents.

En fait, si les supports duratifs mettent avant tout l'accent sur l'engagement du sujet agentif dans le déroulement de l'événement, les supports inchoatifs s'analysent pour leur part plutôt comme introduisant la cause humaine « volontaire ». C'est notamment le cas du verbe *lancer* :

Des organisations de guérilla ont lancé un soulèvement contre Delhi [LM]
Grant a aussitôt lancé une révolution en faveur de la survie des enfants [LM]
Depuis une semaine, d'étranges rébellions armées ont été lancées par deux anciens soutiens du clan au pouvoir [LM]
[...] depuis le début de l'insurrection lancée par les séparatistes musulmans au Cachemire indien, il y a six ans [LM]

Mais on notera aussi que ces événements se combinent avec des opérateurs comme *organiser*, *préparer*, *planifier* ou *programmer* qui sont propres à introduire la cause humaine « volontaire » :

Des ouvriers ont préparé (un soulèvement + une insurrection + une mutinerie) contre le régime capitaliste
Des militaires ont organisé (une rébellion + une sédition + une révolte) contre le gouvernement civil
Certains révolutionnaires ont planifié (? un soulèvement + ? une mutinerie + ? une révolte) contre le régime
Des généraux ont programmé (? une insurrection + ? une rébellion + une sédition) contre le gouvernement

Si la compatibilité de *planifier* et *programmer* avec ces événements paraît douteuse, c'est que ces deux opérateurs impliquent un contrôle relativement fort non seulement sur leur apparition mais aussi sur leur déroulement. Ce qui revient à dire que l'apparition des <soulèvements populaires> est susceptible d'être « organisée », mais que leur déroulement est moins « maîtrisé » que « spontané ». Notons ici que ces événements peuvent apparaître en fait avec différents verbes causatifs impliquant divers degrés d'organisation : ce sont, en plus de *provoquer*, *causer* et *susciter*, des verbes comme *fomentier*, *attiser*, *prêcher*, *encourager*, *inciter à*, *appeler à*, *lancer un appel à*, *donner le signal de*, etc. :

Les colons anglo-saxons de Pennsylvanie risquent d'être exterminés par un soulèvement des tribus indiennes fomenté par Martin Barth [LM]
Les Etats-Unis attiseraient les différentes rébellions en Irak [LM]
Les soulèvements kurde dans le Nord et chiite dans le Sud encouragés par les Etats-Unis eurent été réprimés dans le sang [LM]
Des tracts appelant à la rébellion contre le président irakien ont été distribués à Bagdad [LM]
Le chérif Hussein, qui contrôle La Mecque et Médine, a donné le signal du soulèvement contre les forces turques installées dans la région [LM]
Il avait alors lancé un appel au soulèvement général contre la tyrannie de l'empereur Bokassa [LM]

Cela dit, les <soulèvements populaires> sont difficilement compatibles avec des verbes marquant l'aspect terminatif tels que *terminer*, *achever*, *finir*, *arrêter*, *cesser* ou *stopper* :

Des paysans ont (? terminé + ? arrêté) leur soulèvement contre le régime
Des ouvriers ont (? achevé + ? cessé) leur insurrection contre le dictateur
Des militaires ont (? fini + ? stoppé) leur rébellion contre le gouvernement
Des militants ont (? terminé + ? cessé) leur révolte contre la direction du parti

Et ce, sauf si le contexte met l'accent sur le terme auquel l'événement doit aboutir :

Des paysans ont terminé dans un bain de sang leur (soulèvement + insurrection) contre le régime dictatorial
Des militaires ont achevé sans gros dégâts leur (rébellion + révolte) contre le gouvernement civil

ou encore si ces verbes fonctionnent comme des opérateurs de répression introduisant un sujet qui n'est pas l'agent de ces événements :

Le régime dictatorial a décidé d'arrêter l'insurrection du peuple
Le gouvernement a stoppé la rébellion militaire grâce au grand soutien du peuple

Ce qui confirme que ces événements ne se soumettent pas complètement à la maîtrise de la part de leurs agents. A ce propos, bien qu'ils soient actualisés comme nous l'avons vu par les supports *mener*, *poursuivre*, *conduire* et *diriger*, les

<soulèvements populaires> sont peu compatibles avec des verbes comme *prolonger*, *raccourcir*, *suspendre*, *interrompre*, etc. traduisant le contrôle sur leur déroulement :

Des paysans ont (? prolongé + ?* raccourci) leur soulèvement contre le régime capitaliste*

Les communistes russes ont (? suspendu + ?* interrompu) leur révolution*

Les comportements syntaxiques des <soulèvements populaires> sont ainsi étroitement liés à leur nature intrinsèque : une fois déclenchés, ces événements se déroulent en échappant à la maîtrise de l'agent, autrement dit de façon « spontanée ». Mais pour l'instant retenons déjà qu'ils sont peu compatibles avec des supports terminatifs ainsi qu'avec des opérateurs traduisant le contrôle sur leur déroulement. Nous verrons plus tard que c'est cela qui les différencie des <mouvements sociaux>.

Les caractéristiques des <soulèvements populaires> qui sont ainsi révélées par leurs comportements syntaxiques dans la construction de base expliquent également leur actualisation spécifique dans la construction événementielle. Si ces événements peuvent être actualisés par les supports appropriés des fortuits - *se produire* et *survenir* -, ils le sont aussi par le support *éclater* qui a pour fonction de marquer un aspect inchoatif :

Une sédition militaire (s'est produite + a éclaté) dans ce pays

Une révolte populaire (est survenue + a éclaté) en début de semaine

Mais ils sont difficilement compatibles avec les supports *se déclencher*, *apparaître*, *arriver*, *naître* ou *se manifester* qui traduisent pourtant le même aspect :

Un soulèvement de paysans est (? apparu + * arrivé) contre la vie chère*

Une révolte de lycéens (s'est manifestée + ? s'est déclenchée) à la suite d'une conférence de presse donnée par le ministre de l'Education nationale*

? Une rébellion militaire est née du limogeage du chef d'état major de l'armée

En revanche, les verbes *lancer* et *déclencher*, qui ont été précédemment analysés comme des opérateurs de cause de ces événements, sont plus adéquats pour marquer leur aspect inchoatif :

(Un soulèvement + une mutinerie) de paysans a été déclenché(e) dans ce pays après une longue misère

(Une insurrection + une rébellion) a été lancée par des militaires contre le Président civil

Quant à l'aspect duratif, il est marqué par *se poursuivre* et *se dérouler* :

(Le soulèvement + l'insurrection + la révolte) des ouvriers s'est poursuivi(e) plus d'un mois

(La rébellion + la mutinerie + la sédition) militaire s'est déroulée dans un bain de sang

mais également par certains supports d'« intensité » comme *gagner, se propager, se généraliser* et *s'étendre* à :

Le lendemain de l'annonce du cessez-le-feu, le soulèvement s'est généralisé à l'ensemble du pays avec une incroyable rapidité [LM]

Pour répondre au soulèvement des étudiants, qui gagne le monde du travail, la première idée de De Gaulle est d'organiser un référendum [LM]

La mutinerie d'une partie de l'armée s'est étendue en province [LM]

La révolte paysanne s'est propagée dans toutes les régions alentour

Pour ce qui est de leur fin, elle est représentée par des supports terminatifs comme *s'achever, se terminer, se finir, prendre fin*, etc. :

(L'insurrection + la mutinerie) ouvrière s'est achevée dans un bain de sang

(Le soulèvement + la révolte) paysan(ne) s'est terminée sans trop de dégâts

mais aussi par des supports d'« atténuation » comme *s'espacer, s'atténuer, s'apaiser, se calmer, s'essouffler* :

Les soulèvements se sont espacés petit à petit

La révolte paysanne (s'est atténuée + s'est apaisée) progressivement

La rébellion militaire s'est essoufflée peu à peu

En plus de ces supports, les <soulèvements populaires> disposent de verbes plus spécifiques encore pour marquer leur apparition. Ils se combinent avec *sévir* :

La rébellion armée, qui sévit depuis plus de quatre ans, faisait peser une menace sur la régularité de tout scrutin [LM]

et avec *secouer*, *ébranler*, *agiter*, *bouleverser*, *enflammer* ou *embraser*, étant donné qu'ils provoquent des réactions au sein des groupes sociaux :

Une insurrection paysanne a (secoué + agité + enflammé + embrasé) le pays
Une mutinerie militaire a (ébranlé + bouleversé) toute la société

Ces verbes, qui traduisent des effets vus comme étant « fâcheux » par la société, servent en plus à marquer l'apparition de ces événements, au même titre que les opérateurs de même nature comme *dévaster*, *ravager*, *détruire*, etc. qui, eux, mettent l'accent sur les dégâts impliqués :

La rébellion armée a (dévasté + ravagé) le pays

2.3. Les <mouvements sociaux>

Cette classe regroupe des événements comme *manifestation*, *grève*, *mobilisation*, etc. qui représentent un rassemblement massif en vue de diverses revendications. Ces événements se caractérisent par conséquent par une organisation relativement marquée par rapport aux deux classes précédentes. Ce qui se constate par leurs comportements syntaxiques spécifiques.

Il s'est produit une grande manifestation contre le racisme
Il s'est produit une grève générale pour la réduction du temps de travail

S'agissant d'événements « à double caractère », ils sont actualisés par les supports des *fortuits*. Mais comme on le voit, ils peuvent s'accompagner de compléments circonstanciels de but, introduits en l'occurrence par les prépositions *contre* et *pour*. Et ils sont aussi susceptibles d'apparaître avec des opérateurs comme *se donner* (*se fixer*) *comme but*, *avoir pour but* (*objectif*) *de*, *avoir comme cible de*, etc. :

Cette manifestation a pour but de protester contre l'augmentation des impôts
La mobilisation générale des syndicats s'est fixé comme but de faire pression sur le patronat pour qu'il se remette à la table des négociations

ainsi qu'avec l'opérateur *atteindre le but* qui traduit plutôt le résultat :

Malgré le désaccord entre les syndicats, la grève des cheminots a atteint son premier but : le patronat a promis l'augmentation de 10 % des salaires

Ces événements se distinguent ainsi des <désordres publics> et des <soulèvements populaires>. Bien que les événements de ces deux dernières classes puissent eux aussi apparaître avec *pour* et *contre* :

- a. *Ce ne sont pas les premières émeutes contre la vie chère qui ont lieu dans cette partie de la banlieue de Téhéran [LM]*
Ces violences ont lieu dans un climat troublé par l'insurrection de minorités politiques et religieuses contre le gouvernement du Premier ministre, Benazir Bhutto [LM]
- b. *Cette même année, ce titre deviendra un hymne des jeunes manifestants lors des fameuses émeutes pour la démocratie [LM]*
Malgré tout, une révolution en profondeur s'opère au sein du personnel avec le plan Mercure pour remotiver les salariés [LM]

ils ne sont pas naturels avec les opérateurs verbaux de but :

- ? *L'émeute des étudiants s'est fixée au départ comme but de protester pour la démocratie du pays*
- ? *Le soulèvement des ouvriers avait pour but d'obtenir l'augmentation des salaires*
- ? *La révolution cubaine avait comme cible de renverser le gouvernement pro-américain*

pas plus qu'avec l'opérateur d'effet ou de résultat *atteindre le but* qui est étroitement lié aux opérateurs précédents :

- ? *(L'émeute + l'insurrection + la révolte) paysanne contre le régime a atteint son but : le gouvernement est renversé*

En fait, les <désordres publics> et les <soulèvements populaires> n'ont qu'un but indirect, impliqué dans le refus général de l'ordre en vigueur et avec une revendication moins précise et moins définie. C'est pourquoi ce « but » se traduit plutôt par des opérateurs de cause comme nous l'avons vu précédemment. C'est ainsi que les <mouvements sociaux> se distinguent de ces deux classes notamment par leur compatibilité avec différents opérateurs de but.

Cette caractéristique montre que ces événements résultent plus d'une « organisation » que d'un mouvement « spontané ». D'ailleurs, ils sont tous compatibles

avec des opérateurs causatifs impliquant une forte organisation comme *organiser*, *planifier*, *préparer*, *programmer* :

Des lycéens ont (organisé + préparé) une grande mobilisation pour la solidarité

Les syndicats ont (programmé + planifié) une grève générale pour la réduction du temps du travail

Ils se combinent aussi avec des verbes comme *avancer*, *anticiper*, *reporter*, *remettre à* ou même *annuler*, *supprimer* qui traduisent le contrôle sur leur apparition même :

Les syndicats ont (anticipé + reporté) leur mobilisation pour des raisons tactiques

A la suite du remaniement ministériel, les étudiants ont (annulé + supprimé) les manifestations prévues contre le ministre de l'Education nationale

et avec des opérateurs tels que *prolonger*, *raccourcir*, *suspendre*, *interrompre*, *reprendre*, *reconduire*, etc. impliquant la maîtrise de leur déroulement :

Les cheminots ont prolongé la grève en refusant les propositions du patronat

Les lycéens ont (suspendu + interrompu) la manifestation à la suite d'un dérapage du mouvement provoqué par de jeunes voyous

Les infirmiers ont (repris + reconduit) leur mobilisation après l'échec de la négociation

De même, les <mouvements sociaux> apparaissent avec des verbes comme *stopper*, *arrêter*, *terminer*, *achever*, etc. impliquant la possibilité qu'a l'agent de mettre un terme à l'événement :

Les cheminots ont (arrêté + stoppé) leur grève après l'accord intervenu entre les syndicats et le patronat

Les étudiants ont (terminé + achevé) leur manifestation, comme prévu, en fin d'après-midi

Quant aux opérateurs *déplacer* ou *transférer*, ils traduisent l'intervention des agents quant au lieu de l'événement :

Les syndicats ont déplacé leur manifestation à Bastille sur la demande de la police

La compatibilité des <mouvements sociaux> avec tous ces opérateurs confirme leur nature « organisée ». Ce que confirment par ailleurs leurs combinaisons avec les différents supports d'action, notamment avec *faire* :

Les lycéens ont fait une grande (manifestation + mobilisation) pour protester contre le manque des enseignants

Les cheminots ont fait une grève pour obtenir une meilleure condition de travail

Si *faire* s'analyse comme le support d'action le plus général pour introduire le sujet agentif, les <mouvements sociaux> peuvent se combiner avec d'autres supports qui marquent en plus les aspects, comme le support inchoatif *lancer* :

Les lycéens ont lancé une grande (manifestation + mobilisation) pour protester contre le manque d'enseignants

Les cheminots ont lancé une grève pour obtenir de meilleures conditions de travail

ou *entamer* qui fonctionne avec certains événements comme *grève (de la faim)* :

Les « sans-papiers » ont entamé une grève de la faim pour réclamer la régularisation de leur séjour en France

Notons ici que si le sujet humain introduit par *lancer* peut s'analyser comme une cause humaine, ce n'est pas le cas de celui du verbe *entamer* qui ne s'analyse que comme étant agentif.

En plus des supports inchoatifs, les <mouvements sociaux> se combinent avec des supports duratifs comme *mener, poursuivre* ou *conduire*, etc. :

Les infirmiers ont mené une manifestation acharnée contre le manque d'effectifs

Les syndicats ont poursuivi leur mobilisation tout au long de la négociation

Les agents-conducteurs de la SNCF ont conduit une grève pour protester contre les fréquentes agressions dont ils sont les victimes

Si ces trois supports traduisent en plus le rôle actif ou de « meneur » des agents, ils peuvent apparaître avec des opérateurs verbaux comme *participer à* ou *prendre part à* qui introduisent les « participants » :

De nombreux lycéens ont participé à une manifestation pour la régularisation des « sans-papiers »

La plupart des agents-conducteurs ont pris part à la grève lancée par les syndicats

Comme les deux opérateurs précédents, *se mobiliser* peut fonctionner comme un opérateur approprié introduisant leurs sujets agentifs, à savoir leurs « participants » :

De nombreux citoyens se sont mobilisés pour une grande manifestation en faveur des « sans-papiers »

La plupart des adhérents se sont mobilisés pour une grève générale lancée par les syndicats

La compatibilité des <mouvements sociaux> avec les supports d'action et les opérateurs appropriés que nous venons de voir confirme que ces événements sont bel et bien de nature « organisée » tant dans leur apparition que dans leur déroulement. Nous allons voir maintenant que cette caractéristique détermine en fait leur actualisation dans la construction événementielle. Nous avons vu que ces événements, ayant un « double caractère », s'actualisent avant tout par les supports des *fortuits*, *se produire* et *survenir* :

Une manifestation des enseignants (s'est produite + est survenue) lors de la réforme de l'éducation nationale

La grève des cheminots (s'est produite + est survenue) à la suite des négociations salariales

Mais à la différence des événements des autres classes ayant le même double caractère, les <mouvements sociaux> peuvent aussi être actualisés par les supports propres aux *créés* que sont - pour rappel - *se tenir* et *se dérouler* :

La manifestation des enseignants (s'est tenue + s'est déroulée) cet après-midi entre République et Bastille

La grève des cheminots (s'est tenue + s'est déroulée) toute la semaine

En plus, le verbe *organiser* peut marquer leur apparition, tout comme leurs supports d'occurrence :

Une grande mobilisation des syndicats a été organisée pour l'application des 35 heures

Une grève générale du personnel hospitalier a été organisée pour protester contre le manque d'effectifs dans ses établissements

Ce qui revient à dire que les <mouvements sociaux> peuvent être actualisés à la fois par les supports des *fortuits* et des *créés*. Cette caractéristique se constate par ailleurs avec leurs supports aspectuels. En effet, leur aspect inchoatif peut être marqué dans la construction événementielle soit par *lancer* qui traduit une forte implication volontaire, soit par *déclencher* qui implique une faible organisation :

Une grande mobilisation des étudiants a été lancée pour protester contre le manque de moyens dans les établissements universitaires

Une grève des ouvriers a été déclenchée dans cette usine après le plan social annoncé par la direction

Il faut noter ici que, lorsque ces événements apparaissent avec *déclencher*, ils sont peu naturels avec des compléments traduisant la cause humaine ou le but :

Une grève des ouvriers a été déclenchée dans cette usine par (? les syndicalistes + ? la direction)

? Une grande manifestation des étudiants a été déclenchée pour protester contre le manque de moyens dans les établissements universitaires

Le support *éclater* qui marque aussi cet aspect inchoatif est difficilement compatible avec ces événements :

Une (? grève + ? manifestation + * mobilisation) des enseignants a éclaté lors de la rentrée scolaire*

Pour ce qui est de l'aspect duratif des <mouvements sociaux>, il est également représenté par les supports adéquats aux *fortuits* et aux *créés*, à savoir respectivement par *se poursuivre* et *se dérouler* :

La grève des cheminots (s'est poursuivie + s'est déroulée) toute la semaine

La manifestation des infirmiers (s'est poursuivie + s'est déroulée) toute la journée

Mais il peut aussi être marqué par des supports d'« intensité » comme *gagner*, *s'étendre*, *se généraliser* et éventuellement *se propager* :

La manifestation des étudiants (s'est étendue à + s'est généralisée dans) tous les établissements

La grève des cheminots (a gagné + s'est propagée dans) tout le pays

Par ailleurs, l'aspect terminatif de ces événements est surtout marqué par des supports comme *(s')achever, (se) terminer, (se) finir, prendre fin*, etc. :

La grève des cheminots (s'est achevée + s'est terminée) sur la promesse d'une augmentation salariale de la part du patronat

La manifestation des étudiants (a fini + a pris fin) en fin d'après-midi

alors que les supports d'« atténuation » tels que *s'atténuer, s'apaiser, se calmer, s'éteindre, ou s'essouffler* sont difficilement compatibles avec ces événements :

La manifestation des lycéens (? s'est atténuée + ?* s'est éteinte) progressivement*

La mobilisation des syndicats (? s'est calmée + ? s'est essoufflée) petit à petit*

Ce qui confirme à nouveau que les événements de la classe <mouvements sociaux> sont relativement bien maîtrisés par les agents.

2.4. Les <crimes et délits>

Cette classe regroupe les actes humains tels que *meurtre, homicide, assassinat, vol, cambriolage, braquage*, etc., et aussi des événements comme *attentat, coup d'Etat, putsch, génocide, massacre*, etc. Tout comme les autres <troubles sociaux>, les événements de cette classe se caractérisent notamment par le fait qu'ils relèvent des événements « à double caractère ». De ce fait, ils s'actualisent tous plutôt par les supports des *fortuits* que par ceux des *créés* :

- a. *(Un meurtre + un cambriolage) s'est produit hier soir dans ce quartier*
(Un assassinat + un attentat) est survenu lors des pourparlers de paix
(Un coup d'Etat + un génocide) s'est produit dans un pays d'Afrique de l'Est
- b. *(* Un meurtre + * un cambriolage) s'est tenu dans ce quartier*
(Un assassinat + * un attentat) s'est déroulé durant les pourparlers de paix*

(Un coup d'Etat + * un génocide) s'est tenu dans un pays d'Afrique de l'Est*

alors qu'ils impliquent forcément la présence d'un sujet agentif, cela se marquant entre autres par leur compatibilité avec des noms comme *auteur* ou *responsable* :

Toute une bande de voyous, auteur (d'un meurtre + d'un cambriolage), a été condamnée à cinq ans de prison

Un indépendantiste, responsable (d'un assassinat + d'un attentat), a été arrêté par la police

Des militaires, auteurs (d'un coup d'Etat + d'un génocide), ont été accusés de crime contre l'humanité

Par ailleurs, la classe <crimes et délits> se définit par sa propre syntaxe, notamment par ses supports d'action spécifiques *commettre* et *perpétrer* :

Un jeune délinquant a (commis + perpétre) un cambriolage

Une bande de voyous a (commis + perpétre) un braquage

Un toxicomane a (commis + perpétre) un meurtre

Le GIA a (commis + perpétre) de nombreux massacres

Un agent secret a (commis + perpétre) un assassinat

Un groupe d'indépendantistes a (commis + perpétre) un attentat

Il faut dire ici que le support *faire* n'est pas si naturel avec certains <crimes et délits> comme *meurtre*, *homicide*, *assassinat*, *attentat*, etc. :

Un jeune délinquant a fait (? un meurtre + ? un homicide)*

Un agent secret a fait (? un assassinat + ? un attentat)*

Quant aux autres <crimes et délits> comme *cambriolage*, *braquage*, *coup d'Etat*, *génocide*, etc., dont la combinaison avec *faire* semble plus adéquate, ils peuvent apparaître aussi avec les deux supports *commettre* et *perpétrer* :

Une bande de voyous a (commis + perpétre + fait) un braquage à la banque

Un général a (commis + perpétre + fait) un coup d'Etat

L'armée a (commis + perpétre + fait) un génocide

Ainsi, les événements de la classe <crimes et délits> se caractérisent avant tout par leur compatibilité avec deux types de supports : d'une part avec leurs supports

d'occurrence appropriés *se produire* et *survenir*, d'autre part avec leurs supports d'action *commettre* et *perpétrer*. Cela dit, ils se comportent différemment en fonction des supports marquant l'aspect duratif, notamment *se poursuivre* :

- a. (* *L'attentat* + * *l'assassinat* + * *l'homicide*) *s'est poursuivi toute la journée*
- b. (*Le coup d'Etat* + *le génocide* + *le massacre*) *s'est poursuivi en faisant de nombreuses victimes*

Cette différence de compatibilité conduit à subdiviser les <crimes et délits> en deux groupes : les *ponctuels* comme *attentat*, *assassinat*, *homicide*, etc., et les *duratifs* tels que *coup d'état*, *génocide*, *massacre*, etc. Si ces derniers peuvent se combiner avec des verbes qui marquent leur début et leur fin, en plus de leur déroulement :

(*Le génocide* + *le massacre civil*) *s'est déclenché avec la guerre*
(*Le génocide* + *le massacre civil*) *a continué durant toute la guerre*
(*Le génocide* + *le massacre civil*) *s'est fini après l'accord de paix*

Le coup d'Etat a éclaté en début de semaine
Le coup d'Etat s'est poursuivi toute la semaine
Le coup d'Etat s'est achevé après avoir fait des milliers de victimes

ce n'est pas le cas des *ponctuels* :

- ?* *Un attentat a éclaté hier soir*
- * *L'attentat a continué toute la semaine*
- * *L'attentat s'est achevé après avoir fait des milliers de victimes*

- * *Un assassinat a été déclenché dans la matinée*
- * *L'assassinat a duré toute la matinée*
- * *L'assassinat s'est terminé en fin de matinée*

Mais la combinaison des *duratifs* avec les verbes aspectuels n'est pas toujours si évidente. En effet, les événements comme *cambriolage*, *vol*, *braquage*, etc. qui impliquent forcément une certaine durée et qui peuvent donc apparaître avec *durer*, se combinent difficilement avec ce type de verbes :

- a. *Le cambriolage de la bijouterie n'a duré que dix minutes*
Le vol qui s'est produit dans le supermarché a duré une demi-heure
Le braquage de la banque a duré à peine un quart d'heure

- b. (? Le cambriolage + ?* le vol + ?* le braquage) **a commencé tôt ce matin**
(? Le cambriolage + ?* le vol + ?* le braquage) **a continué toute la matinée**
(? Le cambriolage + ?* le vol + ?* le braquage) **a fini en fin de matinée**

Ainsi, à la différence des *duratifs* des autres classes d'événements, les *duratifs* des <crimes et délits> se montrent d'une compatibilité relativement restreinte avec les verbes aspectuels. Et si les événements *coup d'état*, *génocide*, *massacre* sont compatibles avec eux comme nous venons de le voir, ils ne peuvent pas pour autant se combiner avec d'autres supports qui impliquent une durée, que ce soit des supports d'« intensité » comme *s'intensifier*, *se propager*, *gagner*, *s'étendre* à, etc. :

(* Le coup d'Etat + ?* le génocide + ?* le massacre) **s'est intensifié progressivement**
(* Le coup d'Etat + * le génocide + * le massacre) **a gagné tout le pays**

ou des supports d'« atténuation » comme *s'atténuer*, *s'apaiser* ou *se calmer* :

Le coup d'Etat (* s'est atténué + * s'est apaisé) **petit à petit**
Le génocide (* s'est calmé + * s'est atténué) **peu à peu**

De plus, ils sont difficilement compatibles avec *interrompre* et *suspendre* pouvant marquer un aspect terminatif :

Le coup d'Etat a été (? interrompu + ? suspendu) **pendant la négociation entre les putschistes et le gouvernement**
Le génocide a été (? interrompu + ? suspendu) **pendant le trêve de Noël**

Et ce, bien que ces événements puissent être « organisés » par la volonté humaine :

Des généraux ont (**organisé + programmé**) **un coup d'Etat contre le gouvernement civil**
Le chef de la rébellion a (**préparé + planifié**) **un génocide**

Cette caractéristique s'explique par l'aspect « intrinsèque » des <crimes et délits> qui est résultatif. En effet, ceux-ci ne se qualifient d'événements que dans leur « accomplissement » ou leur « achèvement ». C'est pourquoi leurs supports d'action adéquats sont, comme nous venons de le voir, *perpétrer* et *commettre*. A ce propos, il faut noter que, bien que ces derniers supports servent souvent à marquer l'apparition de ces événements, tout comme le font leurs supports d'occurrence appropriés :

*Un attentat à l'explosif a été perpétré contre une agence de voyage, à Ajaccio, dans la nuit de dimanche à lundi [LM]
Alors que s'achève la réunion de Rome, des attentat meurtriers ont été commis dans les Aurès [LM]*

ils n'apparaissent ni avec des supports inchoatifs, ni avec des supports duratifs :

- * *Le massacre civil qui a été commis avait commencé au début du conflit*
- * *Le génocide qui a été perpétré dès le début de la guerre continue encore*

Rappelons qu'en général, les supports marquant les aspects différents peuvent se combiner les uns avec les autres :

*Le génocide qui a commencé dès le début de la guerre continue encore
Le massacre civil qui a été déclenché au début de la guerre ne s'est terminé qu'avec l'armistice
Le coup d'Etat qui a éclaté au début de la semaine continue encore*

Cette caractéristique aspectuelle des <crimes et délits> se constate aussi par leurs comportements en fonction des opérateurs de répression. Ils sont en effet peu compatibles avec les verbes *réprimer, disperser, maîtriser, juguler, mater, écraser*, etc. qui traduisent des répressions directes contre les événements eux-mêmes :

(? Le génocide + ? le coup d'Etat) dirigé par un général a été réprimé par les forces anti-émeutes

(L'attentat + * l'assassinat) a été maîtrisé par la police*

(Le braquage + * le cambriolage) a été jugulé par la gendarmerie nationale*

(Le massacre civil + * le meurtre) a été écrasé par les forces de l'ordre*

Toute intervention représentée par ces opérateurs verbaux implique une certaine durée du déroulement de l'événement, alors que les <crimes et délits>, qui ont un aspect résultatif et qui ne peuvent donc pas être saisis dans leur déroulement, s'analysent comme des ponctuels. Ce qui rend impossible la combinaison entre les <crimes et délits> et ces opérateurs.

En revanche, ces événements peuvent apparaître avec des opérateurs de répression contre les personnes impliquées comme *incriminer (dans), inculper (de), imputer (à), accuser (de), juger (pour), condamner (pour)*, parce que ceux-ci

saisissent les événements dans leur ensemble - à savoir du point de vue résultatif - et non dans leur déroulement :

Un toxicomane a été incriminé à tort dans un meurtre
La police a inculpé un jeune délinquant de vol à main armée
L'attentat à Saint-Michel est imputé au GIA
L'armée est accusée de génocide
Un indépendantiste a été jugé pour assassinat
Un officier de police a été condamné pour homicide volontaire

Notons à ce propos que, quand ces événements se combinent avec l'opérateur *tentative* qui permet de les saisir dans leur déroulement, ils sont alors compatibles avec des opérateurs de répression contre l'événement :

Une tentative (d'attentat + d'assassinat + d'homicide) a été maîtrisée par la police
Une tentative (de coup d'Etat + de génocide + de massacre civil) a été réprimée par les forces anti-émeutes

Retenons donc ici que les <crimes et délits> se distinguent des autres <troubles sociaux> par leurs opérateurs de répression qui représentent non pas des interventions directes sur les événements, mais des procédures juridiques qui portent sur les êtres humains impliqués. Cela étant, les événements de cette classe se caractérisent aussi par leur compatibilité avec des opérateurs nominaux comme *accusation, imputation, incrimination, inculpation* ou *condamnation* :

Une accusation de meurtre est portée contre un toxicomane
Dans de nombreux journaux, on a annoncé à la une l'imputation d'attentat par la police au groupe d'indépendantistes bretons
Suite à son incrimination à tort dans un cambriolage, le commerçant a déposé une plainte contre la police
Un jeune délinquant a été arrêté sous l'inculpation du braquage de la banque
Suite à sa condamnation pour meurtre, l'inculpé a décidé de faire appel

Par ailleurs, les noms *complot, complicité* et *incitation*, qui peuvent traduire une cause de ces événements s'analysent comme leurs opérateurs appropriés, tout comme les noms *commanditaire* et *complice* qui traduisent respectivement la cause humaine « volontaire » et l'agent :

- a. *Un colonel est mis en examen pour un **complot** de coup d'Etat*
*Un extrémiste est condamné pour **complicité** d'assassinat*
*Un général est accusé d'**incitation** au génocide*

- b. *Un indépendantiste a été le **commanditaire** de l'assassinat du préfet*
*Un jeune délinquant a été le **complice** du braquage d'hier*

De même, les adjectifs *coupable*, *complice* et *fautif* et les verbes *revendiquer* et *commanditer* sont eux aussi des opérateurs appropriés des <crimes et délits> qui introduisent la cause humaine ou l'agent :

- a. *Le GIA est **coupable** de nombreux massacres*
*L'armée est **fautive** dans le génocide perpétré pendant la guerre civile*

- b. *(L'attentat + l'assassinat) perpétré hier après-midi a été **revendiqué***
par un groupe d'indépendantistes
*Un agent secret a **commandité** l'assassinat du général*

Ainsi, les <crimes et délits> qui se caractérisent, tous comme les événements des autres classes, par leur propres supports et leurs opérateurs appropriés. Ceux-ci montrent qu'ils sont de nature « organisée » tout comme les <mouvements sociaux>, mais qu'ils s'en distinguent par une syntaxe proche de celle des *ponctuels*.

3. Les <affrontements>

Cette classe regroupe des conflits tels que *guerre*, *accrochage*, *différend*, *désaccord*, *altercation*, *querelle*, etc. dont les actes se manifestent, comme nous allons le montrer, de façon bilatérale dans la société. Mais, dans un premier temps, rappelons que ces événements se caractérisent eux aussi par leur « double caractère », étant donné qu'ils sont actualisés par les supports représentatifs des *fortuits* - *se produire* et *survenir* -, alors qu'ils impliquent la présence agentive :

- Une guerre dévastatrice s'est **produite** entre deux pays d'Afrique*
- Un accrochage meurtrier est **survenu** entre policiers et intégristes*
- Un fâcheux différend s'est **produit** entre l'Assemblée et le gouvernement*
- Un désaccord préjudiciable à la bonne santé de l'entreprise est **survenu** entre les grévistes et la direction*
- Une blessante altercation s'est **produite** entre le président de l'opposition*

et le Premier ministre

Une querelle lourde de conséquence est survenue entre l'opposition et la majorité

Comme on le voit, les adjectifs avec lesquels ils apparaissent - *dévastateur, meurtrier, fâcheux, préjudiciable, blessant, lourd de conséquences* - s'analysent comme traduisant des effets « néfastes ». Ce qui revient à dire qu'ils se rapprochent des <accidents> que nous avons vus avec les *fortuits*, une caractéristique qui se confirme en plus par le fait qu'ils sont compatibles avec le support aspectuel d'« intensité » *s'aggraver*, et non pas avec *s'améliorer* :

*L'accrochage entre policiers et intégristes (s'est aggravé + * s'est amélioré) en fin de soirée*

*Le différend entre l'Assemblée et le gouvernement (s'est aggravé + * s'est amélioré) au cours de la séance*

*La querelle survenue entre les deux groupes (s'est aggravée + * s'est améliorée) tout au long du débat*

mais aussi avec les opérateurs *dégrader/aggraver (la relation)* ou *souffrir de* :

a. *De fréquents affrontements entre les deux pays ont (dégradé + * consolidé) leurs relations diplomatiques*

*La polémique entre deux partis politiques a (aggravé + * amélioré) leurs relations diplomatiques*

b. *Les Casques bleus, qui (souffrent + * bénéficient) de fréquents accrochages avec des miliciens, ont demandé des renforts*

*L'Afrique (souffrant + * bénéficiant) de conflits ethniques a cherché une solution à l'occasion du dernier sommet*

*Le gouvernement qui (souffre + * bénéficie) de l'interminable polémique sur les 35 heures a décidé d'exercer une pression sur le patronat*

Par ailleurs, nous pouvons noter que ces événements sont compatibles avec des noms impliquant aussi les effets « néfastes » comme *risque, menace* et *victime* :

Il y a une sérieuse menace de guerre au Proche-Orient

Les victimes de l'accrochage entre les deux groupes armés sont nombreuses

Pour éviter tout risque de désaccord, le patronat a fait preuve de souplesse

C'est ainsi que les <affrontements> s'analysent, avec les <troubles sociaux>, comme des conflits de société qui sont des « accidents dans la société ». Mais ils se distinguent de ces <troubles sociaux> par le fait que dans leur cas deux camps adverses sont explicitement déterminés et qu'ils sont obligatoirement co-occurents dans la phrase, d'où la « bilatéralité » annoncée. Et si les <affrontements> peuvent apparaître sans leurs deux arguments agentifs impliqués :

Un sanglant accrochage s'est produit au Kosovo

Un sérieux désaccord est intervenu lors de la négociation

Une altercation a éclaté au Parlement

il faut noter que l'apparition de l'un des deux arguments dans la phrase entraîne forcément l'autre :

On a beaucoup parlé du sanglant accrochage des Albanais (E + avec les Serbes)*

Le gouvernement a pris des mesures pour régler le désaccord du patronat (E + avec les syndicats)*

Les journaux ont parlé de l'altercation du Premier ministre (E + avec le président de l'opposition)*

Ces paires d'arguments apparaissent aussi dans la construction événementielle sous la forme de *entre A et B* :

Un sanglant accrochage entre Albanais et Serbes s'est produit au Kosovo

Un sérieux désaccord entre le patronat et les syndicats est intervenu lors de la négociation

Une brève altercation a éclaté au Parlement entre le Premier ministre et le président de l'opposition

Il faut dire ici que tous ces événements ont en fait des constructions de base « à sens symétrique »¹, caractérisées par la relation transformationnelle *A Vsup Npréd avec B =: A et B Vsup Npréd* :

La Russie a fait la guerre avec la Tchétchénie

=: La Russie et la Tchétchénie ont fait la guerre

¹ Giry-Schneider, J. (1987 : 118)

L'Assemblée a eu un différend avec le gouvernement

=: *L'Assemblée et le gouvernement ont eu un différend*

Le Premier ministre a eu une altercation avec le président de l'opposition

=: *Le Premier ministre et le président de l'opposition ont eu une altercation*

Comme on le voit, les actions représentées par ces constructions sont de nature « symétrique », autrement dit il s'agit d'actions « que l'on ne peut faire qu'en relation avec quelqu'un d'autre »². Nous verrons plus tard que la compatibilité de ces événements avec *faire* ou *avoir* dépend des différents types d'affrontements que nous allons distinguer en trois classes : les <affrontements physiques>, les <affrontements situationnels> et les <affrontements verbaux>. Pour l'instant, notons déjà que ces événements sont composés d'actes « bilatéraux » qui impliquent deux arguments bien distincts et qu'ils se définissent donc par la construction *Npréd (se produire + survenir) entre A et B* où A et B renvoient à deux agents représentant les adversaires.

Notons aussi que la construction précédente est en relation paraphrastique avec *Npréd opposer (AB + A et B + A à B)* :

Une interminable guerre a opposé deux pays d'Afrique

Un accrochage meurtrier a opposé policiers et intégristes

Un fâcheux différend a opposé l'Assemblée au gouvernement

Un profond désaccord a opposé les grévistes à la direction

Une légère altercation a opposé manifestants et forces de l'ordre

Une violente querelle a opposé le Premier ministre à un sénateur

Ce qui revient à dire que le verbe *opposer* s'analyse ici comme un opérateur approprié fonctionnant notamment pour introduire le double sujet agentif. Nous verrons plus tard qu'il peut commuter, selon les événements, avec les verbes *diviser* ou *séparer*.

D'autre part, s'agissant de conflits entre deux groupes sociaux, les <affrontements> constituent des problèmes à résoudre. Ainsi, ils peuvent apparaître avec le nom *solution* :

De nombreux chefs d'Etat se sont réunis pour trouver une solution à

(cette guerre + ce différend + cette polémique) interminable

Or, les « solutions » aux conflits sont variées. Elles peuvent être soit des interventions

² Ibid.

directes, autrement dit plus ou moins physiques et répressives, ce que traduisent les verbes *arrêter, maîtriser, contrôler, déjouer, juguler, enrayer*, etc., soit, des moyens plutôt « conciliateurs », ce qu'impliquent *aplanir, régler, résoudre, éteindre, apaiser, atténuer, calmer*, etc. Mais, la compatibilité de ces opérateurs verbaux avec les événements de cette classe varie également selon les différents types d'affrontements : *physiques, situationnels* ou *verbaux*. Si les <affrontements physiques> se combinent plutôt avec les opérateurs du premier type :

*L'ONU a décidé d'envoyer une troupe multinationale pour **arrêter** la guerre qui a déchiré l'Afrique de l'Est*

*Le refus de deux administrations successives d'engager des troupes pour **enrayer** les combats dans les Balkans [...] [LM]*

*C'était compter sans les réactions de ce peuple de rudes montagnards [...] qui a appris à **déjouer** un affrontement de longue durée [LM]*

*Les forces de l'ordre sont intervenues pour **juguler** la bagarre entre les deux groupes de hooligans*

les autres <affrontements> - *situationnels* et *verbaux* - le font avec les opérateurs du second type :

*Pour **régler** des conflits ethniques en Afrique, le conseil de sécurité de l'ONU a adopté une résolution*

*Pour **aplanir** le différend entre le patronat et les syndicats qui dure depuis trois mois, le gouvernement a pris une mesure décisive*

*Pour **apaiser** la polémique préjudiciable au Parti, le RPR a choisi en catastrophe son candidat-tête aux élections municipales pour Paris*

Si les deux derniers types d'affrontements partagent ici les mêmes opérateurs, ils vont se distinguer par la suite par des opérateurs qui leur sont spécifiques. Et c'est justement les différents comportements syntaxiques de ces trois classes d'<affrontements> que nous allons voir maintenant.

3.1. Les <affrontements physiques>

Cette classe regroupe des affrontements tels que *guerre, bataille, combat, bagarre, échauffourée, escarmouche, mêlée, rixe, échanges de tirs, fusillade, affrontement, accrochage, heurt*, etc. S'agissant d'affrontements qui impliquent un engagement physique, ils se distinguent surtout des autres types d'affrontements par

leur compatibilité avec des opérateurs traduisant des dégâts humains :

Cet accrochage est l'un des plus meurtriers depuis que les groupes rivaux ont relancé la guérilla voilà un an [LM]
[...] deux gendarmes qui étaient arrivés sur les lieux d'une rixe mortelle trois heures après avoir été alertés [...] [LM]
[...] je suis frappé par la passivité du gouvernement face à l'affrontement sanglant en Tchétchénie [LM]

Comme on le voit, ces événements peuvent apparaître avec les adjectif *meurtrier*, *sanglant* et *mortel* qui impliquent la gravité des dégâts humains. De la même manière, ils sont compatibles soit avec des noms comme *morts*, *blessés*, *victimes*, soit avec des verbes comme *tuer*, *blessé*, *ensanglanter*, *mourir* :

- a. *Cet affrontement a fait vingt victimes du côté des insurgés. Quatre soldats et un paysan ont aussi été tués [LM]*
Deux guérilleros ont également trouvé la mort lors d'un autre accrochage avec un détachement militaire [LM]
Dégénérant en bagarre générale [...], la rixe s'est soldée par une dizaine de blessés légers
- b. *Une personne a été tuée et 130 autres blessées dans différentes régions du pays lors d'affrontements entre forces de l'ordre et grévistes [LM]*
Un commerçant de la galerie marchande meurt à la suite d'une rixe avec des jeunes [LM]

En outre, les <affrontements physiques> peuvent apparaître avec des opérateurs représentant les moyens utilisés comme *armée*, *à l'arme légère (lourde, à feu, blanche)*, etc. :

Ses relations avec son puissant voisin ont connu bien des vicissitudes, allant jusqu'à l'affrontement armé [LM]
Dans la banlieue sud de Beyrouth, un accrochage à l'arme légère a opposé, au cours de la nuit du samedi 6 au dimanche 7 mars, des éléments de deux groupes [LM]

D'autre part, ils se caractérisent par leurs différents supports d'« action ». Alors qu'ils peuvent apparaître avec le support *avoir* dans la construction « à sens symétrique » :

*La Russie a déjà eu une sanglante guerre avec la Tchétchénie
Des supporters du PSG ont eu de violentes bagarres avec des hooligans
anglais à l'issue d'un match du championnat européen
Les grévistes ont eu une brève échauffourée avec les forces de l'ordre
Les Casques bleus ont eu, ces derniers temps, de nombreux échanges
de tirs avec les miliciens serbes*

certains d'entre eux tels que *guerre*, *bataille* ou *combat* se combinent aussi avec le support *faire* :

*Les Etats-Unis ont fait la guerre avec l'Irak
Les Casques bleus ont fait un sanglant combat avec les miliciens*

Avec ce type d'événements, *faire* peut commuter avec *lancer*, *livrer* ou *engager* :

*Les Etats-Unis ont (livré + lancé) une guerre contre l'Irak
Les Casques bleus ont engagé un combat avec les miliciens
Boris Eltsine avait déjà décidé d'engager la bataille avec le Parlement [LM]*

Si ces verbes s'analysent comme des supports aspectuels inchoatifs, les verbes *mener*, *poursuivre*, qui marquent pour leur part l'aspect duratif, peuvent eux aussi commuter avec *faire* :

*Les indépendantistes tchéchènes ont (mené + poursuivi) un violent combat
contre l'armée russe
Le gouvernement mexicain a (mené + poursuivi) une sanglante bataille
contre les guérilleros
Il risque d'avoir au moins autant de batailles à mener dans son propre parti
qu'avec l'opposition républicaine [LM]
Derrière cette bataille commerciale menée par les banques se profile
le problème du financement du logement social [LM]*

Notons qu'avec ces supports, la relation d'affrontement entre les deux arguments agentifs est marquée par la préposition *contre* (ou *à*) plutôt que par *avec* :

*Les indépendantistes tchéchènes ont mené un violent combat (contre +
? avec) l'armée russe
Le gouvernement mexicain a mené une sanglante bataille (contre + ? avec)
les guérilleros*

Cela revient à dire que ces <affrontements physiques> sont de nature relativement bien « organisée » et « maîtrisée ». D'ailleurs, ils peuvent apparaître avec des verbes comme *arrêter*, *stopper*, *suspendre*, *interrompre*, *reporter* ou *avancer* qui impliquent le contrôle total de la part du sujet humain sur leur déroulement :

L'armée russe a (arrêté + suspendu) la guerre lancée il y a trois mois contre les indépendantistes tchéchènes

Le gouvernement mexicain a (interrompu + reporté) le combat contre les guérilleros

Or, il existe aussi des <affrontements physiques> qui s'analysent plutôt comme étant « spontanés », tels *affrontement*, *accrochage*, *échauffourée*, *rixes*, *bagarre*, *mêlée*, *escarmouche*, etc. Bien qu'ils soient compatibles avec le nom *meneur* (*d'un affrontement*) qui implique un certain contrôle sur l'événement, ils ne se combinent pas, ou difficilement, avec les verbes précités, que ce soit avec les supports *faire*, *lancer*, *engager*, *livrer*, *mener* et *poursuivre*, ou avec les opérateurs *arrêter*, *stopper*, *interrompre*, *suspendre* et *reporter* :

- a. *Les forces de l'ordre ont (* fait + * lancé) un affrontement contre les grévistes*
*Les hooligans anglais ont (? engagé + * livré) une bagarre avec les supporters étrangers*
Les voyous ont (mené + * poursuivi) une échauffourée contre les gardiens de la paix*
- b. *Les forces de l'ordre ont (? arrêté + ? stoppé) l'affrontement contre les grévistes*
Les hooligans anglais ont (? interrompu + ?* suspendu) la bagarre avec les supporters étrangers*
Les voyous ont (reporté + * avancé) l'échauffourée contre les gardiens de la paix*

La nature « spontanée » de ces événements se constate par ailleurs par leurs comportements en fonction de l'opérateur *se livrer* qui introduit une cause humaine « volontaire » :

- a. ** Les voyous et les gardiens de la paix se sont livrés une échauffourée*
b. *Les indépendantistes tchéchènes et l'armée russe se sont livrés un violent combat*

et en fonction des opérateurs *gagner* et *perdre* qui traduisent le « résultat » impliquant forcément une « organisation » dans l'apparition des événements :

- a. *Les Casques bleus ont (* gagné + * perdu) l'accrochage avec la milice*
- b. *Les Tchéchènes ont (gagné + perdu) la bataille contre les Russes*

Ainsi, les <affrontements physiques> se subdivisent en deux sous-classes : les <affrontements physiques spontanés> et les <affrontements physiques organisés>. Mais, si les événements de ces deux types « se comportent » différemment avec les opérateurs ou les supports d'« action » impliquant la cause humaine « volontaire », leurs comportements se montrent en revanche identiques avec ceux qui sont relativement indépendants de ce paramètre, comme l'opérateur *se lancer* :

- a. *Les Américains se sont encore lancés dans une « sale » guerre contre l'Irak*
Les Tchéchènes se sont lancés dans un combat qu'ils savaient perdu
d'avance
- b. *Dans le seul but de survivre, les unités turques se lançaient dans des*
échauffourées et des raids armés [LM]
Les Casques bleus se sont encore lancés dans un affrontement sanglant
Ils ont le choix entre taper les pieds et être au chômage ou se lancer dans
la bagarre [LM]

Bien que ce verbe implique lui aussi une volonté, celle-ci porte essentiellement sur l'engagement physique du sujet humain - ou sa participation aux <affrontements> -, mais non pas sur l'apparition de ces événements. C'est pourquoi *se lancer* est accepté par les deux types d'affrontements, « organisés » ou « spontanés ».

D'autre part, malgré leurs différences de comportements dans la construction de base ou d'« action », ces deux types d'« affrontements physiques » partagent une actualisation relativement identique dans la construction événementielle.

L'échauffourée a duré quelques minutes
L'accrochage a duré plus d'une heure [LM]
Un bref échange de tirs a duré un quart d'heure
La guerre dure depuis trois mois

Comme on le voit dans ces exemples, ces événements ont tous une certaine durée. Ils peuvent donc être actualisés par des supports qui représentent les aspects

inchoatif, duratif et terminatif. D'abord, leur aspect inchoatif est marqué par les verbes *éclater*, *se déclencher*, *débuter* ou *commencer* :

Un violent (combat + accrochage) a éclaté entre les Casques bleus et les milices serbes

Un(e) sanglant(e) (bataille + affrontement) s'est déclenché(e) entre les deux groupes armés

(L'échange de tirs + la bagarre) entre deux bandes rivales qui a débuté ce matin s'est soldé(e) par cinq morts et une dizaine de blessés

Pour ce qui est de leur aspect duratif, il est représenté par les supports *se poursuivre*, *se dérouler*, *continuer* et *durer*, que les <affrontements> soient « organisés » ou « spontanés » :

a. *Le violent combat entre l'armée et les rebelles (s'est déroulé + a continué + a duré) toute la nuit dans le nord de la capitale*

[...] alors que se poursuit la sanglante bataille de Kaboul entre les forces « régulières » du chef de l'Etat et les combattants de l'hétéroclite alliance « rebelle » [LM]

b. *Un policier biélorusse a été blessé lors de cet accrochage qui s'est déroulé à Swisloczany, dans l'est de la Pologne [LM]*

De violentes échauffourées se poursuivront pendant une semaine [LM]

L'affrontement entre manifestants et forces de l'ordre a (continué + duré) tout l'après-midi

Quant à l'aspect terminatif de ces deux types d'<affrontements physiques>, il est marqué par des supports comme *cesser*, *prendre fin*, *s'achever*, etc. :

a. *La guerre « propre » menée par les Américains a enfin (cessé + pris fin) après avoir pourtant fait de nombreuses victimes civiles*

Le combat entre l'armée et les rebelles s'est achevé après avoir fait de nombreux morts et blessés de chaque côté

b. *La bagarre entre deux groupes de hooligans a (cessé + pris fin) à l'arrivée des forces de l'ordre*

Un autre journaliste, Fabrice Saulais, de l'hebdomadaire Minute, avait été victime d'une rixe, qui s'est achevée sur « une blessure à l'arme blanche » pour l'intéressé [LM]

Si les exemples précédents impliquent une fin plus ou moins spontanée, ces événements peuvent également avoir une fin relativement forcée :

La sanglante bataille (s'est terminée + s'est arrêtée) par l'intervention des Casques bleus qui sont venus s'interposer entre les deux groupes armés
La rixe entre les deux bandes de voyou (s'est finie + s'est terminée)
à l'arrivée des forces de l'ordre

Ces comportements expliquent en fait l'implication des sujets agentifs - l'une des deux principales propriétés de ces deux types d'« affrontements physiques » qui relèvent avant tout des événements « à double caractère ». Cela dit, leur caractère *fortuit* - la seconde propriété - se constate pour sa part par leur compatibilité avec des supports ou des opérateurs qui traduisent l'intensité des événements. Ainsi, les « affrontements physiques » sont tous compatibles avec des supports *s'intensifier*, *faire rage*, *s'étendre* et *se multiplier* qui peuvent marquer leur aspect intensif, tout en impliquant leur aspect duratif :

Les combats entre Croates et Musulmans se sont intensifiés autour de Vitez [LM]
L'accrochage entre les deux groupes armés a fait rage malgré l'intervention des forces de l'ordre
Dès lors, les cités de Sartrouville s'enflamment, de violentes échauffourées se poursuivront pendant une semaine avant de s'étendre à d'autres communes des Yvelines [LM]
Depuis vendredi, les escarmouches se sont multipliées entre l'Inkatha et la NPKF, dont les soldats manquent de sang-froid [LM]

mais aussi avec des supports d'« atténuation » comme *s'atténuer*, *s'apaiser* ou *se calmer* qui sont pour leur part propres à marquer un aspect terminatif, tout en impliquant une durée :

Le combat entre les deux camps (s'est atténué + s'est apaisé) en fin journée
L'accrochage entre les supporters de deux équipes (s'est apaisé + s'est calmé) à l'arrivée des forces de l'ordre

En plus de ces supports, ces événements se caractérisent par leur compatibilité avec des adjectifs comme *acharné*, *intense*, *violent*, *orageux*, *violente*, *rude*, *féroce*, etc. qui traduisent l'intensité des événements, tout en impliquant leur gravité :

Des affrontements acharnés se déroulaient sur l'ensemble de la ligne de front [LM]

D'intenses combats se poursuivent entre partisans du président Rabbani et du général Dostom [LM]

Un violent accrochage a opposé les Casques bleus français et les miliciens serbes du quartier de Nedjarici [LM]

Une grande et orageuse bagarre s'annonce sur le marché [LM]

La bagarre est rude pour trouver des marchés et les tarifs se négocient âprement [LM]

Le régime dit de la « taxation unitaire » qui est au coeur d'une féroce bagarre juridique entre l'Etat californien et des multinationales [...] [LM]

Ainsi, les deux types d'<affrontements physiques> - organisés et spontanés - se rapprochent par leur actualisation dans la construction événementielle.

3.2. Les <affrontements situationnels>

Dans cette classe, on trouve des événements représentant des « états conflictuels » comme *conflit, différend, désaccord, mésentente, divergence, dissentiment, démêlé, discorde, dissension, friction, litige, contentieux, tension, zizanie*, etc. qui se caractérisent par la syntaxe des <affrontements> tout en partageant certains comportements syntaxiques des états.

- a. *Un différend oppose actuellement les salariés à Alain Tailliar, Gérard Soulas et Marcel Titoulet, propriétaires du magazine mis en liquidation [LM]*
En profitant des désaccords qui opposent l'Inkatha au gouvernement [...], il tente d'élargir son espace social [LM]
Les divergences qui opposent le Parti socialiste, d'une part, au CPG, et au parti islamique d'El Islah, d'autre part, sont loin d'être aplanies [LM]
- b. *L'Iran a eu un sérieux différend avec l'Arabie Saoudite à propos d'un pèlerinage d'un de ses ressortissants à la Mecque*
Deux partis ont eu un léger désaccord sur le quinquennat
L'Inde a eu de nombreux conflits frontaliers avec le Pakistan

Comme on le voit, ces événements apparaissent dans les deux constructions caractérisant les <affrontements>, à savoir *Npréd opposer (A et B + A à B)* et *A avoir Npréd avec B* (ou *A et B avoir Npréd*). Mais, si les <affrontements situationnels> se

définissent par cette syntaxe commune aux <affrontements>, ils se caractérisent aussi par leurs propres comportements syntaxiques. Ainsi, en (a), l'opérateur *opposer*, qui est propre à introduire le double agent impliqué dans les <affrontements>, peut commuter avec *diviser* ou *séparer* :

En profitant des divergences qui divisent (=: opposent) l'Inkatha et le gouvernement, il tente d'élargir son espace social
La fixation de la date du début de ramadan a donné lieu, une fois de plus, à un désaccord séparant (=: opposant) la Mosquée de Paris et la Fédération nationale des musulmans de Paris

En (b), on notera que ces événements exigent, en plus des deux arguments agentifs, un autre argument représentant l'origine du conflit, origine qui se traduit soit par un complément prépositionnel comme *à propos d'un pèlerinage* ou *sur le quinquennat*, soit par un adjectif de relation comme *frontalier*. A ce propos, les <affrontements situationnels> se combinent avec *porter sur* qui s'analyse comme un opérateur de cause leur étant spécifique :

Ces divergences portent sur trois questions [LM]
Le différend qu'évoque Javier Solana porte sur la pêche [LM]
Les désaccords entre Prague et Bratislava portent sur trois points [LM]

Par ces deux caractéristiques, on comprend que ces <affrontements> sont moins physiques que situationnels. Ce qui fait que leur solution relève des procédures conciliatoires plutôt que des interventions directes (ou des engagements physiques). Ainsi, ces événements se caractérisent par leur compatibilité avec des verbes comme *aplanir*, *résoudre*, *régler*, *surmonter* ou *trancher* :

Une réunion du comité de liaison israélo-palestinien au Caire [...] ne permet pas d'aplanir les divergences sur la mise en oeuvre de l'accord [LM]
Le ministre de l'Education nationale décide de régler le contentieux persistant à propos de la revalorisation du forfait d'externat [LM]
Clinton et Hosokawa n'avaient pu résoudre le différend entre leurs deux pays [LM]
[...] l'engagement des deux hommes à se revoir « rapidement » pour tenter de surmonter leurs divergences [...] [LM]
Les électeurs trancheront, lors de législatives anticipées, un désaccord surgi entre les deux hommes politiques [LM]

De même, les noms *règlement* ou *solution*, ainsi que les adjectifs comme *résolu*, *non résolu*, *conciliable* et *inconciliable* peuvent définir cette classe :

- a. *Le médiateur de l'ONU a affirmé de nouveau qu'un règlement pacifique au différend survenu entre deux groupes doit être fondé [...] [LM]*
- b. *Le sérieux désaccord survenu entre le patronat et les syndicats a été résolu par l'intervention du gouvernement*
Les divergences sur les 35 heures qui opposaient les deux partis restent encore non résolues
Les dissentiments inconciliables entre les deux pays portent notamment sur le problème frontalier

Notons à ce propos que les noms *arbitrage*, *médiation*, *conciliation*, *arbitre*, *conciliateur* ou *médiateur*, et les adjectifs *conciliant*, *conciliatoire*, *accommodant* ou *apaisant* peuvent également caractériser les événements de cette classe.

Le caractère « non physique » de ces événements détermine aussi leurs opérateurs traduisant les effets « néfastes ». Ainsi, les <affrontements situationnels> ne sont pas compatibles avec des adjectifs ou des noms traduisant des dégâts humains comme *meurtrier*, *sanglant*, *mortel*, *mort*, *blessé*, etc. :

Un différend (sanglant + * meurtrier) a éclaté entre l'Inde et le Pakistan*
** Une divergence mortelle a séparé le gouvernement et l'opposition*
** Un désaccord entre le patronat et les syndicats a fait de nombreux blessés et deux morts*

En revanche, ils apparaissent avec des adjectifs comme *grave*, *sérieux*, *profond*, *fondamental*, etc. qui traduisent la gravité de la situation tout en représentant leur caractéristique « fâcheuse » :

Un (sérieux + grave) différend a éclaté entre l'Inde et le Pakistan
Une divergence fondamentale sépare le gouvernement et l'Opposition
Un profond désaccord a éclaté entre le patronat et les syndicats

Ainsi, la syntaxe de ces événements se détermine avant tout par le fait qu'ils représentent les conflits relevant d'un ordre situationnel et n'impliquant donc pas d'engagement physique. Ce qui se constate de façon plus notable par leurs comportements en fonction de différents opérateurs et supports introduisant des sujets humains.

En effet, les <affrontements situationnels> sont incompatibles avec des opérateurs comme *organiser*, *planifier*, *programmer* ou *préparer* qui introduisent une cause humaine « volontaire » :

L'Iran a (organisé + * préparé) un différend diplomatique avec l'Arabie Saoudite*

Deux partis ont (planifié + * programmé) un désaccord sur le quinquennat*

L'Inde a (organisé + * planifié) un conflit frontalier contre le Pakistan*

alors qu'ils se combinent avec des opérateurs de cause qui n'impliquent pas la volonté comme *déclencher*, *provoquer*, *mettre au grand jour*, *révéler*, *faire apparaître*, *faire éclater au grand jour*, *engendrer*, *faire naître*, etc. :

La réduction de la période de chasse a déclenché une vive tension entre les écologistes et les chasseurs

Une politique intégriste a fait apparaître un différend diplomatique entre les deux pays

Le problème des 35 heures a fait éclater au grand jour le profond désaccord qui existait déjà entre le gouvernement et l'opposition

Ils sont également peu compatibles avec des supports d'action comme *engager*, *livrer* ou *lancer* qui introduisent généralement une cause humaine « volontaire » tout en impliquant sa participation à l'événement :

L'Iran a (engagé + * livré) un différend diplomatique avec l'Arabie Saoudite*

** Deux partis se sont livré un désaccord sur le quinquennat*

L'Inde a (livré + * lancé) un conflit frontalier contre le Pakistan*

Ces comportements syntaxiques expliquent avant tout le caractère *fortuit* de ces événements, mais également leur nature « situationnelle » ou non physique, caractéristique qui est encore plus marquée par leur incompatibilité avec *faire*, le support d'action le plus général :

** L'Iran fait un différend avec l'Arabie Saoudite à propos d'un pèlerinage d'un de ses ressortissants à la Mecque*

** Deux partis font un désaccord sur le quinquennat*

** L'Inde fait fréquemment un conflit frontalier avec le Pakistan*

et surtout avec les supports *mener* et *poursuivre* qui impliquent en plus le contrôle sur l'événement de la part de l'agent :

L'Iran a (mené + * poursuivi) un différend diplomatique avec l'Arabie Saoudite*

Deux partis ont (mené + * poursuivi) un désaccord sur le quinquennat*

L'Inde a (mené + * poursuivi) un conflit frontalier contre le Pakistan*

Ce qui se confirme par le fait qu'ils sont également peu naturels avec des verbes tels que *terminer*, *achever* ou *finir* qui représentent une fin de l'événement maîtrisée par les sujets agentifs :

L'Iran a (terminé + * achevé) un différend diplomatique avec l'Arabie Saoudite*

Deux partis ont (fini + * terminé) un désaccord sur le quinquennat*

L'Inde a (achevé + * fini) un conflit frontalier avec le Pakistan*

Bien que les <affrontements situationnels> impliquent forcément des sujets humains, ceux-ci ne fonctionnent ni comme des causes humaines « volontaires », ni comme des agents, autrement dit ils ne contrôlent ni l'apparition, ni le déroulement, ni la fin des événements. Ce qui explique que leur actualisation est assurée par les supports des *fortuits* :

Un grave différend (s'est produit + est survenu) entre les Etats-Unis et le Japon sur l'ouverture du marché du travail

Un profond désaccord sur l'application des 35 heures (? s'est produit + est survenu) entre le patronat et les syndicats

Une importante divergence sur le problème corse (s'est produite + ? est survenue) entre le Premier ministre et le ministre de l'Intérieur

Si, comme on le voit, tous ces événements ne se combinent pas adéquatement avec *se produire* et *survenir*, ils fonctionnent mieux avec d'autres supports plus spécifiques, comme notamment *surgir* et *éclater* :

Un grave différend a (surgi + éclaté) entre le Japon et les Etats-Unis sur les conditions de l'ouverture du marché du travail

Un profond désaccord a (surgi + éclaté) entre le patronat et les syndicats sur l'application des 35 heures

Une forte divergence a (surgi + ? éclaté) entre le Premier ministre

et le ministre de l'Intérieur sur le problème corse

Une violente mésentente a (surgi + éclaté) entre deux députés à propos d'un nouveau projet de loi

Un litige concernant le mode de règlement a (surgi + ? éclaté) entre ces deux entreprises

Ils peuvent également être actualisés par des verbes comme *apparaître, naître, se révéler* ou *se manifester* :

Un profond désaccord est apparu entre le gouvernement et l'opposition à propos des 35 heures

Une divergence fondamentale entre deux pays s'est révélée à propos de l'élargissement de l'Union européenne

Un sérieux contentieux est né à propos de la frontière entre l'Inde et le Pakistan

On notera ici qu'avec les <affrontements situationnels>, ces supports s'analysent comme marquant un aspect inchoatif, alors que *commencer* et *débuter* qui sont généraux pour cette fonction ne paraissent pas si naturels avec ces événements sans contexte précis :

Une violente mésentente a (débuté + * commencé) entre deux députés à propos d'un nouveau projet de loi*

Un litige concernant le mode de règlement a (débuté + * commencé) entre ces deux entreprises*

Si les <affrontements situationnels> se caractérisent par leurs supports appropriés qui marquent essentiellement leur aspect inchoatif, ils le font de façon plus remarquable avec leurs supports duratifs. A ce sujet, ils sont peu compatibles avec le support *se poursuivre* et plus ou moins avec *continuer* :

La légère mésentente entre les deux députés (? s'est poursuivie + ? a continué) durant toute la séance parlementaire*

Le litige concernant le mode de règlement (? s'est poursuivi + ? a continué) entre ces deux entreprises pendant tous les pourparlers*

Le vif dissentiment national à propos des réformes scolaires (? s'est poursuivi + * a continué) entre les parents d'élèves et le ministre de l'Education*

alors qu'ils se combinent relativement bien avec *durer* qui met moins l'accent sur le « déroulement » que sur la « durée » :

La violente mésentente entre les deux députés a duré pendant toute la séance parlementaire

Le litige concernant le mode de règlement a duré entre ces deux entreprises pendant tous les pourparlers

Cette caractéristique peut s'expliquer par le fait que les <affrontements situationnels> représentent des « états conflictuels » ayant une faible « processivité ». A ce propos, les événements de cette classe se caractérisent avant tout par leurs supports duratifs spécifiques comme *persister*, *perdurer* et *subsister* :

La violente mésentente a subsisté entre les deux députés durant toute la séance parlementaire

Le litige concernant le mode de règlement a persisté entre ces deux entreprises pendant tous les pourparlers

Le vif dissentiment a perduré entre les parents d'élèves et le ministre de l'Education nationale durant toute l'année scolaire

Si les <affrontements situationnels> se rapprochent ainsi des états, il faut dire que ces « états » ne sont pas de nature « statique » mais « dynamique », autrement dit ils peuvent connaître une évolution. D'où leur compatibilité avec le support *être en* :

L'Iran est en différend avec l'Arabie Saoudite à propos d'un pèlerinage d'un de ses ressortissants à la Mecque

Deux partis sont en désaccord sur le quinquennat

L'Inde est fréquemment en conflit frontalier avec le Pakistan

mais aussi avec des supports d'« intensité » ou d'« atténuation » comme *s'aggraver*, *s'accroître*, *s'attiser*, *redoubler*, *empirer*, *s'approfondir*, *s'atténuer*, *se calmer*, *s'amoindrir*, *s'apaiser* ou *s'alléger* :

Le désaccord survenu entre le patronat et les syndicats s'est aggravé au cours de la semaine

Les divergences sur les 35 heures qui opposaient les deux partis ne font que s'accroître

Les dissentiments opposant les deux pays sur le problème frontalier se sont atténués

La tension due au problème frontalier s'allège un peu entre les deux pays depuis les pourparlers

Quant à l'aspect terminatif, il est marqué d'une part par ces supports d'« atténuation », mais aussi par des opérateurs comme *trancher*, *résoudre* ou *(se) régler* qui impliquent une solution conciliatoire :

La mésentente entre les deux députés a été résolue par l'intervention du président de l'Assemblée

Le litige entre les deux entreprises a été tranché par le tribunal

Le dissentiment qui avait éclaté entre les parents d'élèves et le ministre de l'Education nationale s'est réglé par le remaniement ministériel

Notons de même que les verbes comme *terminer*, *finir*, *s'achever*, *cesser*, *prendre fin* ne sont naturels avec ces événements qu'en s'accompagnant d'un autre argument qui implique ce processus de règlement.

Un interminable conflit frontalier s'est enfin achevé (? E + sur un accord de paix)

Le différend qui opposait les deux députés a pris fin (? E + à la suite de l'intervention du Premier ministre)

Les <affrontements situationnels> se caractérisent ainsi par le fait qu'ils partagent la syntaxe de certains états, à savoir des « états dynamiques », tout en s'analysant avant tout comme des événements ayant des comportements syntaxiques communs à ceux des <affrontements>. Le cas est identique pour les <affrontements verbaux> qui, comme nous allons le voir maintenant, se caractérisent par leurs propres comportements tout en gardant cette syntaxe des <affrontements>.

3.3. Les <affrontements verbaux>

Cette classe rassemble des conflits comme *altercation*, *controverse*, *dispute*, *engueulade*, *polémique*, *prise de bec*, *querelle*, etc., qui se manifestent verbalement tout en impliquant un engagement des sujets agentifs. Nous allons voir que ces caractéristiques déterminent les comportements syntaxiques de ces événements, qui se soumettent aussi évidemment à la syntaxe qui est commune aux <affrontements>.

S'agissant de conflits qui se manifestent de façon bilatérale comme tous les

<affrontements>, ces événements apparaissent eux aussi dans la construction « à sens symétrique » *A avoir Npréd B (A et B avoir Npréd B)* :

Le patron et les représentants des syndicats ont eu une vive altercation à propos du plan social déposé
Le ministre de l'Emploi et de la Solidarité a eu une légère dispute sur l'application des 35 heures avec le ministre des Transports
Le Président et le Premier ministre ont eu une querelle touchant aux problèmes de politique extérieure

Et ils se combinent également avec les verbes *opposer*, *diviser* et *séparer* qui introduisent le double sujet agentif tout en marquant l'apparition des événements :

Une vive altercation a opposé le patron et les représentants des syndicats sur le plan social déposé
Une légère dispute a séparé les deux ministres à propos de l'application des 35 heures
Une querelle touchant aux problèmes de politique extérieure a divisé le Président et le Premier ministre

Dans ces deux séries d'exemples, on note aussi qu'en plus de leur double sujet agentif, ces événements nécessitent un autre argument traduisant leur cause, à savoir l'origine de ce conflit (le sujet ou le thème) qui est introduite par *sur*, *à propos* ou *touchant à*. Ainsi, tout comme les <affrontements situationnels>, ils sont compatibles avec l'opérateur *porter sur* :

La vive altercation entre le patron et les représentants des syndicats a porté sur le plan social déposé
La légère dispute des deux ministres portait sur l'application des 35 heures
La querelle qui a eu lieu entre le Président et le Premier ministre a porté sur les problèmes de politique extérieure

Quant à l'événement *polémique*, il dispose en plus du verbe spécifique *entourer* :

La polémique qui a entouré le financement d'un établissement catholique [...] a embarrassé les responsables du conseil régional [LM]

En plus des verbes précédents, les noms *sujet*, *thème* ou *objet* s'analysent eux aussi comme des opérateurs propres à introduire la cause de ces événements :

L'application des 35 heures a été le sujet d'une vive altercation entre les patrons et les employés

Le quinquennat est actuellement le thème central de la polémique parlementaire

L'infidélité a été l'objet d'une incessante dispute conjugale

Par ailleurs, ces événements se combinent avec des opérateurs traduisant le règlement de conflit, comme *régler* et *résoudre* :

Le gouvernement est intervenu pour régler l'altercation entre le patronat et les syndicats

Le Premier ministre a décidé de résoudre la controverse au sein de la majorité plurielle

Si ces opérateurs fonctionnent aussi avec les <affrontements situationnels>, il existe des opérateurs qui sont propres à traduire le processus de règlement des <affrontements verbaux>, tels *mettre une sourdine à*, *apaiser*, *calmer* et *désamorcer* :

L'instituteur a mis une sourdine aux chamailleries des enfants

Le Président a décidé de calmer la polémique autour de la question du quinquennat

Le gouvernement a désamorcé la querelle qui opposait le patronat et les syndicats

Ces événements se distinguent aussi des <affrontements situationnels> par le fait qu'avec eux le support *avoir* commute difficilement avec *être en* :

** Les représentants des syndicats sont en altercation avec le patronat à propos du plan social déposé*

** Le ministre de l'Emploi et de la Solidarité est en dispute avec le ministre des Transports sur l'application des 35 heures*

** Le Président est en querelle avec le Premier ministre à propos des problèmes de politique extérieure*

D'ailleurs, leurs adjectifs compatibles ne sont pas identiques. En effet, bien que ces événements puissent apparaître, comme les <affrontements situationnels>, avec des adjectifs comme *sérieux* et *grave* traduisant la gravité des événements, ils s'en distinguent par leur incompatibilité avec *profond* et *fondamental* qui sont spécifiques aux <affrontements situationnels> :

- a. *Une (sérieuse + grave) controverse a eu lieu entre deux députés*
*Une (*profonde + *fondamentale) dispute a éclaté au sein de ce couple*
- b. *Un (sérieux + grave) conflit frontalier a eu lieu entre les deux pays*
Un (profond + fondamental) désaccord a surgi entre le patronat et les syndicats sur l'application des 35 heures

Les <affrontements verbaux> disposent en revanche de leurs propres opérateurs adjectivaux tels que *vif, passionné, ardent, violent* traduisant cette caractéristique :

Une (vive + violente) contestation a eu lieu au sein de l'Assemblée nationale
Une polémique passionnée a surgi sur la question du quinquennat

Mais ils se caractérisent surtout par leurs adjectifs appropriés *bruyant, assourdissant, tumultueux*, ou même *inaudible* :

Une bruyante dispute s'est produite entre Max et Léa
Une assourdissante engueulade a éclaté hier soir chez mes voisins de palier
Il y a eu une inaudible controverse entre ces deux députés pendant la séance

D'autre part, les événements de cette classe se distinguent des <affrontements physiques>. Ils sont incompatibles avec des adjectifs comme *meurtrier, sanglant, mortel*, etc. qui impliquent un engagement physique :

- * Une controverse meurtrière a eu lieu entre deux députés*
- * Une sanglante contestation a eu lieu au sein de l'Assemblée nationale*
- * Une polémique mortelle a surgi sur la question du quinquennat*

et ils ne se combinent pas avec des supports d'action comme *faire, livrer, engager* ou *lancer* qui impliquent une volonté ou une forte organisation en introduisant un sujet agentif ou une cause humaine :

*Les syndicats ont (*fait + *engagé) une controverse avec le patronat*
** Le Premier ministre a livré une altercation au Président*
** Une actrice a lancé une contestation contre des journalistes*

pas plus qu'avec *mener* et *poursuivre* qui représentent un contrôle sur l'événement :

Les syndicats ont (mené + * poursuivi) une controverse avec le patronat*
Le Premier ministre a (mené + * poursuivi) une altercation contre le*
Président
Une actrice a (mené + * poursuivi) une contestation contre des*
journalistes

Si *polémique* « se comporte » ici différemment des autres événements de sa classe en se combinant plus ou moins avec les verbes précités :

- a. *Le Premier ministre a (engagé + * fait) une polémique sur le mandat*
présidentiel
*Les syndicats ont (lancé + * livré) une polémique sur l'augmentation*
des salaires
- b. *Le Premier ministre a mené une polémique sur le mandat présidentiel*
Les syndicats ont poursuivi la polémique en abordant le sujet brûlant de
l'application des 35 heures

il se rapproche des autres <affrontements verbaux> par ses comportements en fonction des opérateurs de cause. En effet, tous les événements de cette classe sont peu compatibles avec des verbes introduisant une cause humaine « volontaire », tels *organiser, planifier, programmer* ou *préparer* :

Le ministre de l'Emploi a (organisé + * programmé) de multiples*
querelles entre les syndicats et le patronat sur les application des 35 heures
Le Premier ministre a (planifié + * préparé) une vive contestation*
entre l'opposition et la majorité
Le président de la République a (organisé + * planifié) de nombreuses*
polémiques³ au sein du Parlement à propos du quinquennat

alors qu'ils se combinent avec des opérateurs de cause qui n'impliquent pas forcément une volonté, comme *provoquer, déclencher, susciter, soulever, attiser* ou *alimenter* :

L'application des 35 heures a (provoqué + déclenché) de multiples
querelles entre les syndicats et le patronat

³ Si cet exemple ne paraît pas tout à fait inacceptable, c'est parce que le nom *polémique* peut renvoyer, par extension ou dans son usage familier, à un événement *créé* comme *débat*. Mais, c'est dans son emploi principal que nous examinons ici ses comportements syntaxiques. C'est pourquoi nous analysons cette phrase comme étant peu acceptable.

Les dires du Premier ministre ont (suscité + soulevé) une vive contestation entre l'opposition et la majorité

La question du mandat présidentiel a (attisé + alimenté) de nombreuses polémiques entre les députés au sein du Parlement

Ce qui revient à dire que le déclenchement et le déroulement des <affrontements verbaux> s'analysent comme étant de nature plutôt « spontanée » qu'« organisée ». Cette caractéristique se constate aussi par leur actualisation dans la construction événementielle. En plus des supports *se produire* et *survenir*, le verbe *s'installer* peut aussi actualiser les événements de cette classe :

Une polémique sur le quinquennat (s'est produite + s'est installée) dans les milieux politiques

Une dispute sur l'infidélité (est survenue + s'est installée) entre les filles et les garçons de cette classe

même si des verbes comme *éclater*, *surgir* ou *naître* se combinent plus adéquatement avec eux, tout en marquant leur aspect inchoatif :

Une vive polémique a (éclaté + surgi) parmi les politiciens à propos du quinquennat

Une querelle (est née + a éclaté) parmi les syndicats à propos de l'application des 35 heures

Leur aspect duratif est, lui, marqué par *durer*, *continuer* et *se poursuivre* :

Leur querelle conjugale a duré toute la nuit

La dispute entre les députés a même continué après la séance

La polémique sur l'application des 35 heures se poursuit depuis l'adoption de la loi

mais aussi par des supports d'« intensité » comme *se développer*, *se prolonger*, *enflammer*, *se rallumer*, etc. :

Une polémique s'est développée sur la politique du logement social [LM]

La controverse sur le temps de travail s'est encore prolongée de quelques semaines

Une querelle sur le temps de travail a enflammé tout le parti travailliste

La dispute portant sur le quinquennat s'est rallumée au sein des politiciens

A ce propos, ces événements sont peu compatibles avec *se dérouler*, qui est propre à représenter l'aspect duratif des *créés* :

La (querelle + * dispute) entre les deux députés s'est déroulée après une séance parlementaire tenue à huis clos*

Quant à leur aspect terminatif, il est marqué par des supports comme *terminer*, *finir*, *prendre fin*, *s'achever* :

Leur querelle conjugale (s'est finie + a pris fin) au petit matin
La dispute entre la direction et les représentant des syndicats (s'est terminée + s'est achevée) après toute une journée de négociations

mais également par des supports d'« atténuation » tels que *s'atténuer*, *s'apaiser* ou *se calmer*, etc. :

La querelle portant sur l'application des 35 heure s'est atténuée parmi les salariés après la déclaration patronale
La polémique sur le temps de travail (s'est apaisée + s'est calmée) parmi les syndicalistes après la signature de l'accord entre leurs représentants et le patronat

Tout comme les deux classes précédentes, les <affrontements verbaux> se définissent, en plus de la syntaxe commune aux <affrontements>, par leurs propres comportements. Ceux-ci, qui sont liés essentiellement à la nature verbale des conflits, traduisent notamment leur caractère *fortuit*, ce que nous avons pu constater par leurs supports appropriés.

Les classes d'événements « à double caractère », que nous venons de traiter, montrent bien qu'elles s'établissent non seulement sur des supports d'occurrence mais aussi des supports d'action. Pour ce qui est des premiers, ce sont d'une part les supports des *fortuits* les plus généraux - *se produire* et *survenir* -, et d'autre part différents supports d'intensité ou d'atténuation impliquant un déroulement plus ou moins spontané. Si tout cela confirme le caractère *fortuit* de ces événements, leur compatibilité avec les supports d'action explique en revanche leur ressemblance avec les *créés*, ce second type de supports ayant en effet pour fonction d'introduire leur sujet agentif ou leur cause humaine volontaire, et commutant avec différents opérateurs pour préciser les divers rôles de ces sujets humains.

Par conséquent, nous allons retrouver ces différents supports d'action ainsi que les nombreux opérateurs commutant avec eux dans les classes d'événements *créés* que nous allons maintenant établir. Nous verrons qu'ils sont étroitement liés aux supports d'occurrence appropriés aux classes des *créés* - qu'ils soient généraux ou bien spécifiques. Quant aux supports aspectuels et aux supports d'« intensité » ou d'« atténuation », ils se révéleront moins variés, étant donné la forte organisation des événements *créés*, donc moins pertinents pour leur servir de critères de classification.

CHAPITRE IX

LES CLASSES D'ÉVÉNEMENTS *CRÉÉS*

Les classes d'événements *créés* que nous allons voir maintenant se répartissent en sept : les <réunions>, les <cérémonies>, les <réunions festives>, les <expositions>, les <spectacles>, les <concerts> et les <manifestations sportives>. Si les trois premières représentent chacune une certaine forme de « rassemblement » des êtres humains, les quatre autres relèvent de « manifestations », culturelles ou sportives. Ce qui fait que pour les trois premières classes où la distinction entre « participants » et « témoins » n'est pas si claire, l'opérateur de témoin (*assister à*) commute facilement avec l'opérateur introduisant l'agent (*participer à*). En revanche, pour les quatre autres classes, cette distinction est relativement nette, et la commutation des opérateurs précités est comme « bloquée ». Mis à part cette différence, toutes les classes disposent de supports d'occurrence spécifiques qui sont étroitement liés aux opérateurs introduisant soit la cause humaine, soit l'agent. C'est pour cette raison que l'établissement et la description de ces classes se font sans aucun embranchement intermédiaire, à la différence de ce qui a été fait pour les *fortuits* et les événements « à double caractère ».

1. Les <réunions>

Cette classe regroupe des événements *créés* comme *assemblée*, *congrès*, *assises*, *colloque*, *séminaire*, *symposium*, *commission*, *conseil*, *comité*, etc. qui peuvent apparaître avec *se réunir* :

Une assemblée générale extraordinaire se réunira en seconde convocation avant la fin de l'année [LM]

Un colloque international s'est même réuni, en novembre 1993, à Toulon pour reprendre à zéro l'étude du sujet [LM]

Le conseil des ministres s'est réuni au palais de l'Élysée, mercredi 4 janvier, sous la présidence de François Mitterrand [LM]

ainsi qu'avec *se tenir* et *se dérouler* qui sont communs aux créés :

a. *Cette assemblée se tiendra au Sénat (salle Clémenceau) [LM]*

Un colloque franco-américain s'est tenu sur les rives du lac Michigan [LM]

Le 5 octobre, à 15 heures, se tient le conseil d'administration de l'association de Châteauvallon [LM]

b. [...], *ce qui n'est pas une mince affaire dans une assemblée générale qui se déroule dans un amphithéâtre plein à craquer [LM]*

Voici la liste des colloques qui se dérouleront cette année au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle [LM]

Le conseil d'administration du groupe aurait dû se dérouler en même temps que le point presse du ministre de l'Économie, à Bercy [LM]

Ce qui revient à dire que les événement de cette classe se définissent notamment par leur support d'occurrence approprié *se réunir*. Il convient de noter aussi que, si les supports *se tenir* et *se dérouler* marquent un aspect duratif, le verbe *se réunir* actualise les <réunions> en mettant l'accent sur leur début, tout comme le fait le support *s'ouvrir* :

L'assemblée plénière ordinaire, qui s'est ouverte samedi 4 novembre à Lourdes est donc la première délibération collective sur la destitution de Mgr Gaillot [LM]

Un colloque sur la gestion de l'eau en Europe s'est ouvert à Stockholm, lundi 14 août, à l'initiative de l'industrie suédoise [LM]

Le conseil interministériel s'est ouvert ce matin pour traiter notamment du problème corse

Pour ce qui est de la fin des <réunions>, elle est marquée par des supports comme *s'achever*, *se terminer* ou *se clore* :

Le dix-huitième congrès de Force ouvrière va donc pouvoir se clore sur

cette unanimité en trompe-l'oeil [LM]

Plutôt qu'une « conférence », il s'agira d'un « séminaire » qui ne se terminera pas par la publication d'un communiqué final [LM]

Le conseil national du Parti communiste s'est achevé par l'annonce de ses candidats aux élections municipales

D'autre part, comme les <réunions> sont des événements *créés*, elles se caractérisent par leur syntaxe dans la construction de base ou d'« action ». Autrement dit, en plus des supports d'occurrence que nous venons de voir, certains opérateurs introduisant les sujets agentifs permettent également de définir cette classe. Il s'agit notamment des verbes *présider* et *tenir* :

- a. *Cette phrase de Charles Galvin, qui vient de présider le congrès de la Fédération française d'économie montagnarde [...] [LM]*
La récente prestation de Son altesse royale, qui a présidé, le 9 avril, à Paris, un colloque consacré au partenariat entre la Maroc et l'Europe, [...] [LM]
A Lille, Pierre Mauroy devait présider jeudi un conseil municipal extraordinaire en hommage à l'ancien chef de l'Etat [LM]
- b. *Djokhar Doudaev, officiellement "recherché" par le parquet russe, avait tenu récemment un "congrès" à Rochni-Tchou [LM]*
L'Association pour le dialogue islamo-chrétien a tenu un colloque à Rouen sur le rôle de l'éducation dans les relations interreligieuses [LM]
Signe des temps, des adhérents d'Intermarché devaient tenir un véritable conseil de guerre [LM]

Si ces deux opérateurs impliquent l'aspect duratif de ces événements, tout en traduisant le rôle de « meneur » des sujets agentifs, les verbes *ouvrir* et *terminer* ou *achever* marquent respectivement les aspects inchoatif et terminatif en impliquant le contrôle total des agents sur le déroulement des événements :

- a. *Les cédétistes ouvrent leur 43e congrès à Montpellier [LM]*
M. Cardoso ouvrira également un séminaire organisé conjointement par Les Echos et par la Gazeta Mercantil [LM]
Le Premier ministre a ouvert le conseil ministériel par un bref discours exprimant sa position sur les problèmes de Corse
- b. *Le Parti socialiste a terminé le congrès en désignant son candidat à l'élection présidentielle*

Les médecins ont achevé leur colloque international par une table ronde consacrée à la prévention du SIDA

A ce propos, les <réunions> peuvent se combiner avec les verbes plus spécifiques *clorre*, *clôturer* et *conclure* qui fonctionnent comme les deux opérateurs précédents :

Les députés ont clos une commission extraordinaire sur les conditions de vie dans les établissements pénitentiaires en rendant public leur rapport final Le 10 décembre, en clôturant le colloque " 1973-1993 : énergie, signaux pour le futur ", Gérard Longuet, ministre de l'Industrie, présentait la position française sur la déréglementation des monopoles d'électricité et du gaz [LM] Avant de conclure le symposium en créant « l'Union mondiale des auteurs », on aura débattu de droit moral, de libre circulation des oeuvres [...] [LM]

Si tous ces verbes introduisent les sujets agentifs tout en marquant les aspects, d'autres opérateurs peuvent traduire les paramètres événementiels pour cette classe. Notamment, le verbe *réunir* est « doublement » compatible avec les <réunions>. C'est-à-dire que celles-ci peuvent apparaître tantôt en position de sujet de ce verbe :

*La troisième assemblée générale, qui s'est tenue en début d'après-midi, à Radio-France, réunissait plus de trois cents personnes [LM]
Le séminaire gouvernemental sur la modernisation de l'administration [...], réunissant l'ensemble des ministères, aura lieu le 14 septembre [LM]
Balladur a souligné « le caractère exemplaire du conseil économique et financier franco-allemand », un conseil créé en 1988, et qui réunit, deux fois par an, les responsables des deux pays [LM]*

tantôt en position d'objet :

*L'association a même passé outre l'obligation de réunir l'assemblée générale pour statuer sur les comptes 1992 [LM]
Robert Fidenti, adjoint au maire d'Avignon, réunit un colloque sur « l'organisation des services de l'environnement dans les collectivités locales » [LM]
L'association des présidents de conseils généraux, qui réunit son conseil d'administration mardi 10 janvier [...] [LM]*

Dans le premier cas, le verbe *réunir* a pour fonction d'introduire les « participants » aux événements, tout comme le font *participer à* ou *assister à* :

Le 20 janvier se tient à l'Ecole normale supérieure un colloque « Autour de l'Ecole normale de l'an III », auquel participent une dizaine de chercheurs [LM]

Mardi matin 5 décembre, une soixantaine de personnes assistent à l'assemblée générale convoquée par l'intersyndicale [LM]

alors que, dans le second cas, *réunir* fonctionne comme l'opérateur *organiser* qui traduit la cause humaine « volontaire » des événements :

Au même moment, la principale branche de l'écologie politique française, les Verts, organise au Mans leur première assemblée fédérale [LM]

L'Institut de la Connaissance organise les 23 et 24 janvier 1996 un colloque autour de la question : Comment mieux utiliser Internet pour le travail en réseau et l'emploi [LM]

Ce texte, qui "tend à réduire les écarts de ressources entre les collectivités territoriales", organise d'abord des structures, notamment un conseil national, présidé par le Premier ministre et des conférences régionales d'aménagement [LM]

On notera aussi que, pour les événements de cette classe, le verbe *assister* à fonctionnant généralement comme un opérateur de témoin commute sans problème avec l'opérateur *participer* à qui implique un sujet agentif plus « actif » que le témoin.

En plus de ces opérateurs verbaux, certains noms et adjectifs peuvent également définir la classe <réunions>. Ce sont notamment le nom *ordre du jour* et l'adjectif à *huis clos* :

a. *La conférence des présidents de l'Assemblée nationale, réunie mercredi 14 juin, a fixé l'ordre du jour de l'assemblée jusqu'à la fin du mois de juin [LM]*

Tous ces sujets devraient être à l'ordre du jour d'un colloque international prévu, en principe, fin mars à Aden [LM]

Cette réforme était inscrite à l'ordre du jour du conseil des ministres, le 20 juillet 1984 [LM]

b. *L'assemblée plénière de l'épiscopat se tiendra pendant une semaine à huis clos [LM]*

La conférence nationale, qui s'est tenue à huis clos, a prudemment renvoyé la décision au comité central de l'Inkatha [LM]

Une partie d'entre eux a tenu un séminaire à huis clos, samedi 15 octobre, à Gouvieux [LM]

Un inspecteur des renseignements généraux a écouté les travaux du conseil national du PS à huis clos [LM]

Ainsi, la classe <réunions> se définit par ses opérateurs appropriés ainsi que par ses supports appropriés. Or, il faut dire que les événements de cette classe n'ont pas pour autant la même syntaxe. En effet, ils se différencient entre eux par leur différente compatibilité avec certains opérateurs. Par exemple, des <réunions> comme *assemblée*, *congrès* ou *assises* peuvent se combiner avec des adjectifs comme *annuel*, *mensuel*, *hebdomadaire*, *quotidien*, etc., qui traduisent la régularité des événements :

Lors de son assemblée générale annuelle qui avait lieu au palais de justice de Paris, l'APM a donc réservé un accueil des plus chaleureux à Jacques Toubon [LM]

ou comme *extraordinaire* ou *ordinaire* qui impliquent le double caractère concernant la fréquence des événements, à savoir leurs apparitions tantôt régulières, tantôt irrégulières ou exceptionnelles :

La proposition d'une assemblée extraordinaire de l'épiscopat avait été écartée, après consultation plus large, par le Conseil permanent [LM]

L'assemblée plénière ordinaire, qui s'est ouverte samedi 4 novembre à Lourdes, est donc la première délibération collective sur la destitution de Mgr Gaillot [LM]

Or, la compatibilité avec ces deux types d'adjectifs varie selon la nature même des événements. Certains d'entre eux comme *colloque*, *symposium*, *séminaire*, etc., ne sont pas compatibles avec *extraordinaire* ou *ordinaire* :

Le CNRS organise un colloque (? ordinaire + ? extraordinaire) qui se tiendra les 12 et 13 mai

Le LLI a tenu un séminaire (? ordinaire + ? extraordinaire) lundi dernier

alors qu'ils peuvent se combiner avec des adjectifs comme *annuel*, *mensuel*, *hebdomadaire*, etc. :

Le premier des dix-huit colloques annuels aura lieu, du 19 au 23 mai, sur le thème "Le monde de Jean Follain" [LM]

La première, qui concernait 125 cadres, comportait des séminaires hebdomadaires de formation à Bruxelles sur des thèmes comme l'innovation des systèmes de production en Europe ou encore les modifications dans l'organisation du travail [LM]

A l'inverse, d'autres événements comme *comité, conseil* et *commission* sont compatibles avec *extraordinaire* et *ordinaire* :

Un nouveau comité d'entreprise extraordinaire doit se tenir, mercredi 8 septembre, à Sud-Marine [LM]

Il le répétait jeudi matin et donnait rendez-vous aux représentants du personnel pour un conseil d'administration ordinaire à la mi-journée [LM]

Mais ils subissent une certaine contrainte pour se combiner avec *annuel, mensuel, hebdomadaire*, etc. En fait, ces événements fonctionnent sans aucune difficulté avec ces adjectifs lorsque ceux-ci apparaissent en position d'attribut :

Le comité national du Parti socialiste qui s'est tenu vendredi dernier est annuel

La commission sur l'Emploi des jeunes est mensuelle

Le conseil de ministres qui a été tenu à huis clos est hebdomadaire

alors qu'ils sont plus ou moins compatibles avec ces adjectifs lorsque ceux-ci sont épithètes :

a. *Désormais, les divers « comités » existants seront remplacés par un « conseil ministériel annuel » et un « conseil permanent » [LM]*

Désignés pour trois ans, ils se réuniront en commissions de travail mensuelles, et une ou deux fois par an en séance plénière, présidée par le maire [LM]

b. ? *Le comité national annuel du Parti socialiste s'est tenu vendredi dernier*

? *La commission mensuelle sur l'Emploi des jeunes se réunira lundi prochain*

? *Le conseil hebdomadaire des ministres a été tenu à huis clos*

Ainsi, les <réunions> se distinguent selon leur compatibilité avec ces deux types d'opérateurs adjectivaux traduisant la fréquence des événements, distinction qui se confirme par les différents comportements de ces événements en fonction du verbe

convoquer. Si celui-ci peut apparaître et fonctionner avec de nombreux événements de cette classe comme l'opérateur de cause *réunir* :

- a. *Juppé convoque un sommet social pour l'emploi auquel participeront les organisations syndicales ainsi que le patronat [LM]*
Jacques Santer, président de la Commission de Bruxelles, a annoncé son intention de convoquer au mois de mai une table ronde [LM]
Une session extraordinaire du Parlement pourrait être convoquée afin de désigner le nouveau Premier ministre [LM]
- b. *Juppé s'était engagé à réunir un sommet sur la famille au cours du premier semestre 1996 [LM]*
Santer avait suggéré de réunir une « table ronde » sur l'emploi [LM]
Le Parlement européen débattre de l'affaire lors d'une session plénière réunie à Strasbourg [LM]

il se combine différemment avec ces événements selon les trois distinctions précédentes basées sur les adjectifs de fréquence. Autrement dit, les événements du premier groupe (*assemblée, congrès, assises*) sont compatibles avec *convoquer* :

LeBow et Icahn ont menacé d'entamer une action en justice afin de pouvoir convoquer une assemblée générale extraordinaire à la demande des actionnaires [LM]
Un congrès est convoqué à Suresnes, en octobre 1974, pour désigner la nouvelle direction [LM]
[...] à l'occasion de prochaines assises de l'égalité sociale convoquées pour la fin de l'année à Paris [...] [LM]

alors que les événements du deuxième groupe (*colloque, symposium, séminaire*) sont peu naturels avec lui, et ce, pour ne pas dire incompatibles¹ :

¹ Mais on peut trouver des phrases comme :

Un costume taillé sur mesure pour un Jacques Delors qui convoquait régulièrement des séminaires de professeurs et de penseurs, philosophes, historiens, économistes des quatre coins de la grande Europe [...] [LM]
Le Monde convoquerait donc un symposium réunissant juristes, Prix Nobel, magistrats internationaux et philosophes estampillés politiquement corrects par les annonceurs télévisés [LM]

Le fait que ces phrases ne soient pas inacceptables paraît dû à la nature des compléments des événements *séminaire* et *symposium* : ils mettent l'accent sur les participants à ces événements, à savoir sur des noms humains. Ainsi, si nous les remplaçons par un autre type de complément comme

? *Le CNRS a convoqué un colloque international de haut niveau sur le thème « les océans, le climat et l'homme »*

? *L'Institut de technique agricole a convoqué un séminaire sur les liens entre les différents traitements chimiques du sol et le comportement de la faune souterraine*

? *Le ministère de l'Emploi a convoqué un symposium international sur le thème « Nouvelles organisations du travail et syndicalisme »*

Quant aux événements du troisième groupe (*comité, conseil, commission*), ils peuvent se combiner avec *convoquer* en apparaissant soit en tant que complément d'objet de ce verbe :

Francis Lagarde, le président de la compagnie aérienne, a convoqué, lundi 23 janvier, un comité d'entreprise pour l'informer [...] [LM]

Le président Sylvestre Ntibantunganya, membre du Front pour la démocratie au Burundi, a convoqué un conseil des ministres extraordinaire [LM]

Hosokawa a plusieurs possibilités : soit convoquer une commission paritaire composée de représentants des deux Chambres [...] [LM]

soit en tant que sujet agentif :

Le meeting de soutien à la Bosnie convoqué par le comité d'intellectuels de Bernard-Henri Lévy avait pris une coloration franco-française [LM]

Jacques Thomet s'étonne « de n'avoir pas été convoqué pour une éventuelle audition par le conseil d'administration alors que la pratique habituelle veut qu'il en soit ainsi » [...] [LM]

La commission de discipline va convoquer le vice-président de l'OM [LM]

Compte tenu de ces différences syntaxiques, nous subdivisons la classe <réunions> en trois sous-classes : la classe <réunions institutionnelles> regroupant des événements comme *comité, conseil, commission*, etc., celle des <réunions intermittentes> comportant des réunions comme *assemblée, congrès, assises*, etc. et la classe <réunions académiques> qui rassemble des événements comme *colloque, symposium, séminaire*, etc. Nous allons voir maintenant que chacune de ces classes se caractérise par sa propre syntaxe.

sur le thème de, la compatibilité avec *convoquer* des deux événements devient plus douteuse :

? *Jaques Delors convoquait régulièrement des séminaires sur le thème de « l'Europe »*

? *Le Monde convoquerait un symposium sur le thème de « l'emploi et les 35 heures »*

1.1. Les <réunions institutionnelles>

Ces événements se caractérisent par le fait qu'ils ont une syntaxe de noms humains en plus de celle des événements. En fait, ils sont susceptibles de se combiner avec des verbes comme *désigner*, *élire* ou *nommer* :

Un comité a été désigné pour examiner leur plainte [LM]

Le nouveau conseil d'administration de l'Union des musiciens de jazz a été élu, dimanche le 15 janvier, au New Morning [LM]

[...] la commission nommée par Bill Clinton pour analyser le rôle passé et futur des services de renseignements [...] [LM]

Ces verbes fonctionnent alors comme des opérateurs de création tels que *créer*, *constituer*, *former* ou *composer* :

Toute discipline sportive doit obligatoirement créer soit une ligue, soit une commission pour gérer de manière autonome ce secteur [LM]

Un comité sera constitué pour définir les modalités et la date du référendum [LM]

Le gouvernement a décidé de créer une commission d'enquête permanente qui pourra former des « comités », recourir à des « organismes de recherche » et recueillir des « témoignages » [LM]

Les candidats à la succession composaient, dans l'ombre d'impatients complots, leur plans de bataille, leurs comités, leurs discours sur le nouveau nécessaire [LM]

Il faut noter que, pour les événements de cette classe, le verbe *organiser* commute avec ces opérateurs de « création » plutôt qu'avec les opérateurs de cause comme *réunir* ou *convoquer* :

a. *G.-F. Hirsch met l'accent sur la nécessité de créer (= : organiser) un comité interprofessionnel [LM]*

Le ministère de la Défense a constitué (= : organisé) une commission d'enquête [LM]

b. *Le PSJ a réuni (≠ organisé) son comité exécutif [LM]*

Le chef de l'OLP a convoqué (≠ organisé) d'urgence le comité exécutif de sa centrale [LM]

Ce qui revient à dire que ce sont notamment les verbes *réunir* et *convoquer* qui fonctionnent comme des opérateurs de cause appropriés à cette classe.

Par ailleurs, ces événements se caractérisent par leurs opérateurs introduisant les « participants ». Dans ce cas, *siéger* peut fonctionner comme *participer* à :

- a. *Alain Obadia a déjà renoncé à siéger dans le prochain comité central [LM]*
Les associations veulent aussi siéger dans les commissions afin d'assurer la transparence des attributions [LM]
Le secrétariat d'Etat à la santé a précisé les raisons qui l'avaient conduit à ne plus siéger au conseil d'administration de l'ARC [LM]
- b. *Ce député a participé (au comité central du parti + à la commission d'enquête parlementaire + au conseil municipal)*

Mais les opérateurs *composé de*, *formé de* et *réunir* peuvent eux aussi introduire leurs « participants » :

Composée de dix membres, dont deux anciens ministres de l'opposition, la commission s'était déjà réunie en privé [LM]
Le seul organe militaire est le comité d'état-major formé des chefs d'état-major des membres permanents du Conseil de sécurité [LM]
Un comité de gestion réunissant syndicats, représentants du secteur et personnalités qualifiées veillera à l'orientation donnée [...] [LM]

Le nom *membre* et l'adjectif *permanent* peuvent également s'analyser comme des opérateurs appropriés à la classes <réunions institutionnelles> :

- a. *Le CCN a aussi élu la commission exécutive de trente-cinq membres [LM]*
A cette fin, il préside une nouvelle instance, le conseil de tutelle, composé de sept membres [LM]
En revanche, un renouvellement de 10 % des 145 membres du comité central serait l'objet d'après négociations [LM]
- b. *Le comité permanent des évêques du Zaïre a dénoncé, samedi 2 mars, dans une déclaration publique, le blocage du processus de démocratisation [LM]*
Le gouvernement a décidé de créer « une commission d'enquête permanente » chargée de prévenir et de mettre fin à " la violence et à l'intimidation d'inspiration politique " [LM]

La commission permanente du comité d'entreprise chargée d'examiner les départs volontaires et les possibilités de reclassements internes est arrivée à ce chiffre [LM]

Ainsi, les événements de cette classe se caractérisent notamment par une syntaxe liée à leur double emploi qui se distingue au niveau des traits : [événement] et [humain]. Ce qui se confirme par le fait qu'en plus du support *se réunir* qui est commun à toutes les <réunions>, l'opérateur de cause *convoquer*, qui vise plutôt les êtres humains impliqués que les événements eux-mêmes, peut marquer de façon adéquate l'apparition de ces <réunions> :

a. *Le conseil d'administration de la Banque française du commerce extérieur devait se réunir mercredi 23 janvier pour adopter la réforme des statuts de la banque [LM]*

Les intérêts sont calculés tous les quinze jours et le taux ne peut être modifié qu'après avis du comité de la réglementation bancaire, qui se réunit normalement tous les quinze jours et qui a dû être convoqué d'urgence [LM]

La commission devrait se réunir à nouveau les 22 et 29 mai pour rédiger un projet de texte [...] [LM]

b. *Un conseil d'administration est convoqué pour le 22 mai, suivi d'un comité central d'entreprise [LM]*

Le comité central a été convoqué mercredi 17 janvier pour discuter de la succession [LM]

La commission des finances a été convoquée pour réexaminer les services votés des budgets

De même, ces événements se combinent adéquatement avec le verbe *diriger* qui, tout comme *présider*, introduit le sujet agentif, mais qui traduit plutôt son rôle « dirigeant » que celui de « meneur » :

a. *C'est à lui qu'on fait appel pour diriger le comité chargé de la sûreté des élections de décembre 1990 [LM]*

Il n'empêche, la droite et la gauche sont désormais à parité de sièges (16) au conseil général de la Nièvre qu'a dirigé François Mitterrand de 1964 à 1981 [LM]

Dirigée par l'ancien président de la Cour suprême, la commission d'enquête devait rendre son rapport, jeudi, [...] [LM]

b. *Celui-ci présidera le comité de direction dont les affectations des quatre autres membres ont été précisées mardi 26 octobre [LM]*

Un juge écossais a été chargé de présider la commission d'enquête qui vient d'être créée [LM]

Quel est l'ordre du jour du conseil politique du CDS, que vous allez présider pour la première fois [LM]

1.2. Les <réunions académiques>

Les événements de cette classe - *colloque, symposium, séminaire*, etc. - ont comme caractéristique de représenter des <réunions> organisées autour d'un thème. Ce qui fait qu'ils peuvent tous se combiner avec le nom *thème* :

Un colloque ayant pour thème « L'essaimage stratégique » sera organisé le 3 avril [LM]

Le secrétaire général du Conseil de l'Europe a organisé à Strasbourg un séminaire dont le thème est la lutte contre l'intolérance [LM]

Tel est le thème d'un symposium international qui se tient à la Sorbonne du jeudi 7 au dimanche 10 septembre [LM]

ainsi qu'avec l'adjectif *intitulé* :

Les 8 et 9 avril, un colloque intitulé "L'égyptomanie à l'épreuve de l'archéologie" est organisé par Jean-Marcel Humbert [LM]

La société Territoria Services organise une série de séminaires intitulés « Réussir sur le marché des collectivités locales » [LM]

Les 23 et 24 janvier, le groupe de recherche sur l'informatisation de la société organise un symposium international intitulé « Réalités et fictions d'un nouveau modèle productif » [LM]

Cela les différencie surtout des <réunions institutionnelles> qui ont certes des sujets spécifiques, mais qui n'apparaissent pas avec ces deux opérateurs.

Par ailleurs, pour les <réunions académiques>, le verbe *animer* fonctionne comme *tenir*, en traduisant en plus le rôle de « meneur » des sujets agentifs :

a. *Et le festival organise, le 16 mars, un colloque "La préférence nationale, la place de l'étranger", animé par Etienne Balibar et Sami Naïr [LM]*

Le ministre de l'Economie a chargé la banque Edmond de Rothschild d'animer un séminaire avec les présidents de banques régionales pour tourner le problème dans tous les sens [LM]

Le gouvernement a invité les universitaires et les entreprises à animer des symposiums sur l'emploi des jeunes

- b. *Récemment, pour témoigner de l'ampleur du phénomène, l'organisation des cadres de FO, l'UCI, a tenu un colloque sur le sujet [LM]*
Puis une conseillère est allée tenir des séminaires à Osaka [LM]
C'est à Beyrouth que l'université euro-arabe itinérante a tenu, en coopération avec la fondation René-Moawad, son premier symposium international [LM]

Quant aux « participants » des ces événements, ils peuvent être introduits par des opérateurs spécifiques tels que *inviter à* ou *convier à*, tout comme le font les verbes *participer à* et *prendre part à* :

- a. *Quarante-deux représentants de la presse française étaient invités au symposium de Pékin en 1986 [LM]*
Un colloque sur « cette partie du cinéma appelée télévision », auquel ont été conviés deux éminents rosselliniens, Godard et Rivette, [...] [LM]
- b. *De nombreux experts ont participé à ce symposium*
De jeunes chercheurs réputés ont pris part à ce colloque

En revanche, ces événements ne sont pas compatibles avec le verbe *siéger* qui fonctionne, comme nous l'avons vu, avec les <réunions institutionnelles> :

- * *Quarante-deux représentants de la presse française siégeaient au symposium de Pékin en 1986*
* *Un colloque sur « Cette partie du cinéma appelée télévision », auquel siégeaient deux éminents rosselliniens, Godard et Rivette, [...] [LM]*

Notons à ce propos que les noms *intervenant* et *conférencier* caractérisent également la classe de <réunions académiques>.

D'autre part, la cause de ces événements se traduit le plus adéquatement par le verbe *organiser* :

Elle organise des colloques internationaux de haut niveau dont le plus récent, sur « Les océans, le climat et l'homme », s'est tenu du 15 au 17 avril à Turin [LM]

Il organise, les 19 et 20 octobre, un séminaire sur l'origine, l'évolution et l'avenir de la notion juridique du « crime contre l'humanité » [LM]

Ce symposium est organisé par l'Institut Renault de la qualité et du management [LM]

Autrement dit, à la différence du cas des <réunions institutionnelles>, ce verbe a la même fonction que l'opérateur de cause *réunir* pour les <réunions académiques> :

Plus discrètement, il réunissait le 8 novembre 1995 au château de Champs un séminaire avec les ténors de l'industrie [LM]

[...] dans le cadre d'un symposium réuni à l'occasion du cinquantième de la fin de la guerre sino-japonaise en 1945 [LM]

Au mois d'août 1993, un colloque international était réuni autour du thème : « L'avenir d'Auschwitz : conserver les ruines ? »

En revanche, ces événements sont, rappelons-le, peu compatibles avec *convoquer* :

Cet institut a convoqué (? un colloque + ? un symposium + ? un séminaire) international sur Internet

Notons pour finir que, pour les <réunions académiques>, les deux opérateurs de cause - *organiser* et *réunir* - peuvent fonctionner comme *se réunir*, autrement dit marquer l'apparition de ces événements :

- a. *Un colloque ayant pour thème "L'essaimage stratégique" sera organisé (= : réuni) le 3 avril par les associations Développement et emploi [LM]*
Un symposium international est organisé (= réuni) le 10 février avec pour titre : « Les "8 dragons" asiatiques, partenaires pour l'Europe » [LM]
Dès janvier, un séminaire national sera organisé (= : réuni) à cette fin [LM]
- b. *Un colloque international se réunira sur ce thème à Digne en juin [LM]*
Un symposium international se réunit le 10 février sur l'Euro
Un séminaire gouvernemental sur la réforme de l'Etat se réunira à l'hôtel Matignon le jeudi 14 septembre [LM]

1.3. Les <réunions intermittentes>

Cette classe regroupant des événements comme *assemblée, congrès, assises*, etc., se définit, elle aussi, par sa propre syntaxe, et surtout par ses opérateurs de cause appropriés. En effet, si les événements de cette classe se rapprochent des <réunions institutionnelles> par leur compatibilité avec les opérateurs *convoquer* et *réunir* qui impliquent tous deux la cause humaine :

- a. *Une assemblée générale du tribunal de grande instance de Créteil a été convoquée, lundi 23 janvier, à huis clos [LM]*
Un congrès extraordinaire sera convoqué le 28 novembre à Rio de Janeiro [LM]
[...] à l'occasion des prochaines assises de l'égalité sociale convoquées pour la fin de l'année à Paris [LM]
- b. *Le syndicat général des médecins a réuni une assemblée générale pour protester contre la mise en garde à vue de plusieurs de ses membres [LM]*
Le président de l'Association des maires de France, qui réunit son congrès à Paris du 13 au 15 novembre, s'inquiète de cette tendance [...] [LM]
Il invite aussi le secrétaire général de l'UDR, Yves Guéna, à réunir des assises extraordinaires avant la fin de l'année [LM]

ils s'en distinguent pourtant par le fait que ces deux opérateurs commutent avec le verbe *organiser* :

Les Témoins de Jéhovah ont organisé (=: réuni, convoqué) les samedi 8 et dimanche 9 juillet, des assemblées de prières dans plusieurs villes [LM]
Le CNEI organise (=: réunit, convoque), les 16 et 17 février 1996, son Ve congrès national au Palais des congrès de La Grande-Motte (Hérault) [LM]
Enfin, le président du CNPF a annoncé des assises du patronat qui seront organisées (=: réunies, convoquées), le 17 septembre 1996, au Futuroscope de Poitiers [LM]

Rappelons ici que, pour les <réunions institutionnelles> qui sont compatibles avec ces trois verbes, *organiser* ne commute pas avec *réunir* et *convoquer*, mais avec *créer, former, constituer* ou *composer*, et que, de leur côté, les <réunions académiques> se combinent difficilement avec *convoquer*. Ce qui revient à dire que la classe <réunions intermittentes> se différencie des deux autres classes avant tout par ses trois opérateurs de cause : *organiser, convoquer* et *réunir*.

Etant donné ces critères, cette classe regroupe divers événements comme *conférence, table ronde, forum, sommet, concile, meeting, synode*, etc. qui peuvent eux aussi se combiner avec ces trois opérateurs de cause :

- a. *En mai, le gouvernement convoquera (=: réunira) une conférence pour faire le point avec tous les milieux concernés par la maladie de la "vache folle" [LM]*
Il propose de convoquer (=: réunir) un forum des nations d'Europe [LM]
Juppé convoque (=: réunit) un sommet social pour l'emploi le 21, auquel participeront les organisations syndicales ainsi que le patronat [LM]
Jean-Paul II a convoqué (=: réuni), mercredi 12 juin, un synode spécial d'évêques consacré au Liban, pour une date qui reste à fixer [LM]
- b. *C'est une idée originale, [...], que d'organiser (=: réunir) une conférence de l'OTAN même informelle dans un pays qui est peut-être le dernier en Europe à défendre âprement sa neutralité [LM]*
Le CNPF organisait (=: réunissait) un forum dans le cadre de sa campagne pour l'emploi des jeunes [LM]
[...], parce que nous organisons (=: réunissons) au mois de juillet un sommet de la Communauté des pays de langue portugaise [LM]
En 1987, il est délégué au synode mondial des évêques sur les laïcs et il organise (=: réunit) dans son propre diocèse un synode [LM]

Si les <réunions intermittentes> se distinguent ainsi des deux autres classes de <réunions>, elles partagent néanmoins les opérateurs appropriés tantôt des <réunions académiques>, tantôt des <réunions institutionnelles>. Ainsi, si elles se combinent avec les opérateurs *thème* ou *intitulé* qui caractérisent les premières :

- a. *Ce congrès aura pour thème l'évolution future du réseau [LM]*
En avril 1992, il avait organisé une conférence sur ce thème, à Genève [LM]
Les 16 et 17 mars, un forum sur le thème de l'originalité, animé par Thierry Guichard, aura lieu à l'Hôtel de ville de Tours [LM]
[...] dont il a indiqué qu'il en ferait l'un des thèmes principaux du sommet des pays industrialisés qui se tiendra en juin à Lyon [LM]
[...] en conclusion du synode épiscopal qui avait lieu sur ce thème en octobre 1990 [LM]
- b. *Il investit cinq mois de travail et une part considérable de sa fortune dans la tenue d'une conférence intitulée « Pacem in terris » [LM]*

Ce sondage a été réalisé pour le forum intitulé « RéGénération » organisé à Grenoble par la revue Esprit
En dehors d'un hommage rendu aux cinéastes [...], il est prévu une table ronde intitulée « Cinéma et littérature » [LM]

elles sont également compatibles avec *membre* qui caractérise les secondes :

C'est l'assemblée générale, composée de 535 membres actifs habilités à voter, qui élit le président pour un mandat de cinq ans, renouvelable une fois tous les trois ans [LM]

D'où l'idée de réunir autour d'une table les membres du forum électronique du Monde [LM]

Cette étudiante de l'université du Kent à Cantorbery, [...], est à vingt-trois ans le plus jeune membre du synode général de l'Eglise d'Angleterre [LM]

Par ailleurs, il est à rappeler que les événements de cette classe sont compatibles non seulement avec les adjectifs *extraordinaire* ou *ordinaire* impliquant le double caractère de leur fréquence qui peut être irrégulière ou régulière :

- a. *Un congrès extraordinaire du Parti radical confirmera le soutien à Edouard Balladur [LM]*
Il invite aussi le secrétaire général de l'UDR, Yves Guéna, à réunir des assises extraordinaires avant la fin de l'année [LM]
Le chef du Parti démocratique (PD) au pouvoir en Albanie a été limogé lors d'une conférence extraordinaire du PD [LM]
Quatre cents évêques et cardinaux étaient réunis à Czestochowa, dans une sorte de répétition générale du synode extraordinaire des évêques européens, convoqué pour la fin de cette année à Rome [LM]
- b. *La société des lecteurs du Monde tiendra son assemblée générale ordinaire le samedi 20 mai [LM]*
La décision de participer ou non à l'UEM ne sera prise que lors du congrès ordinaire de 1998 [LM]

mais aussi avec les adjectifs *annuel*, *mensuel*, *hebdomadaire*, etc. qui traduisent leur fréquence régulière :

Le congrès annuel de l'Union nationale des H.L.M., qui s'est ouvert jeudi 5 octobre à Montpellier, [...] [LM]

Pour la première fois, son ministre des Affaires étrangères a été invité à assister à la conférence annuelle de ses homologues de l'ASEAN [LM]
Le candidat socialiste souhaite la réunion d'un « sommet annuel associant les pays riches et les pays des grandes nations émergentes » [LM]
Le synode annuel de l'Eglise réformée de France s'est ouvert, mercredi 8 mai, à Orthez, pour quatre jours [LM]
Il réveille un peu ces conciles biannuels dont les ordres du jour sont chargés de tout ce que les conseils des ministres n'ont pas réussi à résoudre [LM]

Ainsi, les <réunions intermittentes> peuvent se combiner avec certains opérateurs nominaux et adjectivaux qui opposent normalement les <réunions académiques> et les <réunions institutionnelles>. Cette caractéristique se constate aussi avec leurs opérateurs appropriés respectifs, comme *présider* et *animer* :

- a. *Soisson a indiqué, à ce propos, qu'il présiderait « personnellement » la conférence des délégués [LM]*
Une semaine après avoir reçu l'association des directeurs, qui lui ont remis leurs "cahiers de doléances", il devait présider une table ronde [LM]
Quatre ministres présideront et animeront ces forums [LM]
- b. *L'écrivain David Shahar, [...], animera une conférence sur le thème « 3 000 ans à Jérusalem », à l'Ecole normale israélite orientale [LM]*
De 9 h 10 à 10 h 30, Yves Calvi (ex-LCI) anime un forum sur un sujet lié à l'actualité [LM]
« On cherche à savoir qui est distribué par qui », estime Claire Teuwissen, des éditions Calmann-Lévy, venue animer une table ronde sur ce sujet [LM]

Nous avons vu jusqu'à présent que les <réunions> se subdivisent en trois sous-classes. Bien que chacune de ces classes puisse être définie par sa propre syntaxe, notamment ses opérateurs de cause appropriés, il faut dire que ces distinctions sont encore loin de permettre une description exhaustive de la syntaxe des <réunions>. Il existe en effet des <réunions> comme *séance* ou *session* qu'il est difficile de répartir dans l'une de ces classes. En fait, ces derniers événements se caractérisent par leur compatibilité avec divers opérateurs adjectivaux qualifiant la nature des réunions tels que *plénière*, *inaugural*, *d'ouverture*, *de clôture* :

- a. *[...] une absence de réformes politico-institutionnelles significatives, lors de la session de clôture de la CIG, en juin 1997, donnerait des prétextes à ceux qui [...] [LM]*

Lors de la session d'ouverture du nouveau Parlement serbe, issu des élections législatives du 19 décembre, [...] [LM]

Le président Jeliou Jeleu a annoncé que la session inaugurale du Parlement [...] aura lieu le 12 janvier [LM]

b. *Ce feu vert a donné un relief particulier à la séance d'ouverture [LM]*

Le Conseil de l'autonomie a été convoqué, pour sa séance inaugurale, le 7 mars, à Gaza [LM]

Lorsque Cheikh Hamad avait boycotté la séance de clôture du sommet du CCG réuni, à Mascate, [...] [LM]

ainsi qu'avec les deux types d'adjectifs traduisant la fréquence que sont *extraordinaire* ou *ordinaire* et *annuel*, *mensuel*, *hebdomadaire*, etc. :

a. *Le Parlement a été convoqué le 16 juillet pour une séance extraordinaire consacrée aux motions de l'ONU en Croatie [LM]*

Mais seule une " séance ordinaire " de cette assemblée est programmée pour le 18 novembre [LM]

Le Conseil de Paris a décidé, au cours de sa séance mensuelle d'octobre, de ne plus accorder de subvention à la Faculté libre de Paris [LM]

b. *Une session extraordinaire du Parlement pourrait être convoquée le 11 janvier afin de désigner le nouveau Premier ministre [LM]*

Si le Parlement siège en session ordinaire en plein mois de février, on a oublié un peu trop vite que c'est à la loi constitutionnelle du 4 août 1995 qu'il le doit [LM]

Au même moment se déroule à Pékin la session annuelle de l'Assemblée nationale populaire [LM]

Pour traiter ce type d'événements, la classe <réunions> devrait être complétée par des sous-classes encore mieux délimitées. En attendant une étude plus approfondie, nous nous en tenons aux trois sous-classes que nous venons d'établir.

2. Les <cérémonies>

Nous regroupons sous cette classe des événements comme *cérémonie*, *messe*, *grand-messe*, *obsèques*, *funérailles*, *mariage*, *noce*, etc. qui se caractérisent notamment par leur compatibilité avec le verbe *célébrer* :

Avant l'inhumation, une brève cérémonie a été célébrée par quatre moines bénédictins de l'abbaye de Solesmes [LM]

L'envoyé spécial du pape a pu célébrer la messe et prononcer des homélies, devant des milliers de fidèles [LM]

Il parlait de ces adolescents de Toul écrasés par le toit de leur lycée, dont on célébrait le jour même les obsèques [LM]

Si deux personnes de nationalité différente veulent convoler en justes noces, le maire ne peut pas refuser de célébrer ce mariage mixte [LM]

Dans ces exemples, le verbe *célébrer* a pour fonction d'introduire le sujet agentif de ces événements. Cela dit, il peut marquer l'apparition de ces derniers sans préciser le sujet agentif, et ce, de façon tout à fait adéquate :

Une cérémonie religieuse sera célébrée samedi 30 mars à 10 h 30 au Temple protestant de l'Etoile à Paris [LM]

Une messe devrait être célébrée à sa mémoire, samedi [LM]

Ses obsèques seront célébrées lundi 10 juillet à Brest [LM]

Le mariage est célébré le 15 décembre 1960 [LM]

Ce qui revient à dire que, pour les événements de cette classe, le verbe *célébrer* peut fonctionner comme les supports d'occurrence *se tenir* ou *se dérouler* :

a. *La première cérémonie de « remise de prix » a ainsi pu se tenir (= : être célébrée) à Paris le 9 janvier 1996 [LM]*

[...], alors que la messe en luxembourgeois se tient (= : est célébrée) le samedi [LM]

Les funérailles des victimes de l'attentat se tiendront (= : seront célébrées) place de la République

Le mariage d'une rock star s'est tenu (= : a été célébré) dans une petite église de son village natal

b. *Cette cérémonie informelle s'est déroulée (= : a été célébrée) en présence, notamment, de plusieurs ministres [LM]*

C'est dans la crainte d'une prochaine intervention de police que devait se dérouler (= : être célébrée), [...], une messe de l'Assomption [LM]

Les funérailles se sont déroulées (= : ont été célébrées) dans une atmosphère tendue, mais sans incident [LM]

De Slovaquie, de France, en autocar, à moto, les parents se rendent à la noce qui se déroule (= : est célébrée) dans le village lombard de Gino [LM]

Par ailleurs, ces événements, qui sont des *créés*, se combinent avec l'opérateur *organiser* qui est le plus général pour introduire la cause humaine :

Une messe est dite à l'église de Soustons et la foule va au gymnase où la fédération du PS organise une cérémonie [LM]

Simplement, dimanche, l'évêché organisa, si l'on ose dire, une messe de rattrapage en l'église du village [LM]

La Grèce a organisé mercredi 26 juin des funérailles grandioses à Andréas Papandréou décédé dimanche à l'âge de soixante-dix-sept ans d'un arrêt cardiaque [LM]

Ainsi, dans "Une vraie vie", Millicent décide de marier Dorrie, la chasseuse de peaux, la poseuse de pièges pour rats musqués et marmottes, de lui organiser un beau mariage qui lui change les idées [LM]

Mais, tout comme *célébrer*, il peut très bien marquer l'apparition de ces événements en impliquant la cause humaine, mais sans la préciser :

La principale cérémonie qui a marqué le deuxième anniversaire du déclenchement du génocide a été organisée (= : s'est tenue) à Murambi, près de Gikongoro, où quelque 50 000 personnes ont été tuées en 1994 [LM]

Une messe a été organisée (= : s'est tenue) à la mémoire des victimes de l'attentat [LM]

Les funérailles des victimes du bombardement de Cana devaient être solennellement organisées (= : se sont tenues) mardi 29 avril [LM]

Un beau mariage a été organisé (= : s'est tenu) dans le jardin

En plus de ces opérateurs de cause, les <cérémonies> peuvent aussi être définies par des opérateurs traduisant leurs « participants ». Elles se combinent dans ce cas-là avec les verbes *participer à* et *assister à* :

a. *Les représentants de vingt-quatre Etats ont participé, vendredi 26 janvier, aux cérémonies du cinquantième anniversaire de la libération des camps d'Auschwitz [LM]*

Le 12 juin, à Bastogne, dans le cadre de la commémoration de la bataille des Ardennes, les vétérans des 82e et 101^e divisions aéroportées de l'US Army participeront à une messe solennelle [LM]

Plus de 10 000 Kurdes ont participé dans le calme, [...], aux funérailles d'une mère de cinq enfants, décédée lors d'un mouvement de grève de la faim contre la politique de la Turquie à l'égard de la minorité kurde [LM]

Plus de 400 invités ont participé, samedi 26 mars, à Dallas, au mariage peu conventionnel de Roger, le turbulent demi-frère de Bill Clinton, et d'une jeune Texane, Molly Martin, âgée de vingt-cinq ans [LM]

b. *Pour la première fois depuis leur indépendance, les Comoriens vont assister à une cérémonie de passation de pouvoirs, lundi 25 mars, d'un président à l'autre, au terme d'élections démocratiques [LM]*

Une douzaine de parents des victimes de l'accident ont assisté, mardi matin, à une messe improvisée [LM]

Chrétiens et musulmans ont assisté côte à côte aux obsèques de l'évêque d'Oran [LM]

Quelques pages plus loin, Faulkner, pour ne pas assister au mariage de la jeune fille qu'il aime, décide de partir pour le Connecticut [LM]

Si ces deux verbes sont généraux pour introduire les « participants », il existe des opérateurs plus spécifiques comme *inviter à* ou *convier à* :

Les dix anciens pays communistes ayant déjà conclu des accords d'association avec l'UE depuis 1991 ont certes été conviés aux cérémonies d'ouverture [...] [LM]

Ne vient-on pas de voir, à l'occasion de la mort du président Mitterrand, le peuple, les personnalités et l'ensemble des chefs d'Etat du monde, conviés à une messe célébrée en la cathédrale de Paris par le cardinal Lustiger [LM] Arafat, il n'a pas été invité aux funérailles de son "partenaire de paix" assassiné [LM]

[...] il était question de mémorables noces auxquelles avait été invité un jeune juif errant sur les bords du Jourdain en compagnie de sa mère [LM]

ou encore comme *réunir* ou *rassembler* qui peuvent en plus traduire les effets ou le résultat de ces événements :

Une cérémonie en hommage aux moines trappistes a rassemblé, mardi 28 mai, à Paris, quelque dix mille personnes [LM]

La messe d'adieu de Mgr Gaillot a réuni vingt mille personnes [LM]

Les obsèques d'Itzhak Rabin ont rassemblé, lundi 6 novembre, à Jérusalem, des centaines de milliers de personnes, ainsi que de nombreux chefs d'Etat étrangers [LM]

Le mariage d'une rock star a réuni des centaines de fans hystériques

En plus des verbes précédents, l'adjectif *solennel* constitue l'un des opérateurs appropriés de la classe <cérémonies> :

Cinq cents jours avant les cérémonies solennelles qui marqueront la fin du Hongkong britannique, [...] [LM]

Le 11, enfin, la messe solennelle à Notre-Dame, et [...], achevèrent de donner à ces adieux un tour et un ton bien éloignés de la "symbolique" et du "rituel" de la gauche [LM]

16 juin 1989 : obsèques solennelles des "martyrs de la révolution d'octobre 1956" [LM]

Elle s'adapte aux circonstances, mariages princiers et funérailles solennelles, dais et catafalques [LM]

Le mariage solennel d'un réfugié politique s'est déroulé notamment en présence des sympathisants

Malgré toutes ces propriétés communes, les <cérémonies> se distinguent entre elles par leur différence de compatibilité avec certains opérateurs. Par exemple, si des événements comme *cérémonie* ou *messe* sont susceptibles de se combiner avec l'adjectif *commémoratif* :

Cimoszewicz a prononcé son discours lors d'une cérémonie commémorative à laquelle participait également le Prix Nobel de la paix, Elie Wiesel [LM]

Un récital poétique se tiendra, à partir du 5 mars, à Saint-Benoît-sur-Loire, où Mgr Lustiger célébrera, [...], une messe commémorative [LM]

ce n'est pas le cas pour d'autres événements comme *obsèques*, *funérailles*, *mariage*, *noces*, etc. :

Les (obsèques + * funérailles) commémoratives de l'ancien ministre ont été célébrées dans son pays natal*

Des milliers de personnes se sont rassemblées pour (le mariage + * les noces) commémorative(s) d'un acteur hollywoodien*

Il faut dire que cet adjectif a pour fonction d'indiquer le but pour lequel les événements se tiennent. A ce propos, les <cérémonies> des deux groupes précédents - *cérémonie* et *messe* d'une part, *funérailles* et *mariage* d'autre part - se distinguent également en fonction de leur compatibilité avec d'autres opérateurs de but comme à *la mémoire de*, *en mémoire de*, *en hommage à*, *d'hommage à*, *en l'honneur de*, *à la gloire de*, *d'adieu*, etc. Si *cérémonie* et *messe* peuvent se combiner avec eux :

- a. *La liste des personnalités étrangères qui assisteront aux cérémonies à la mémoire de François Mitterrand n'est pas encore définitivement arrêtée [LM]*
[...] afin que les autorités cubaines n'interfèrent pas, samedi 2 mars, avec une cérémonie d'hommage aux quatre victimes des deux petits avions civils américains abattus par un avion de chasse cubain [LM]
Une cérémonie à l'Elysée, en l'honneur des membres du GIGN, avait donné lieu à une publicité que les intéressés avaient jugée intempestive [LM]
Lyrique, la cérémonie à la gloire du premier vol officiel de ce prototype ne laisse rien paraître des difficultés du moment [LM]
- b. *Pendant la messe dite et chantée en mémoire des disparus, [...] [LM]*
Mme Leclerc assistait à toutes les cérémonies commémoratives [...] ainsi qu'aux messes solennelles en hommage aux morts pour la France [LM]
L'avant-veille du débarquement, à la radio de Vichy, les émissions ont comporté, [...], la messe dite ce 4 juin en l'honneur de la Milice [LM]
La messe d'adieu de Mgr Gaillot a réuni vingt mille personnes [LM]

ce n'est pas le cas des événements *funérailles* et *mariage* :

Les funérailles (à la mémoire de + * en hommage à + * en honneur de) l'ancien chef de l'Etat ont été célébrées de façon solennelle*
Le mariage (en mémoire de + * d'hommage à + * à la gloire de) d'une star hollywoodienne s'est déroulé dans une ambiance hystérique*

Cela s'explique par la nature même de ces événements. Les premiers - *cérémonie* et *messe* - peuvent avoir différents buts (ou occasions) pour lesquels ils se tiennent, alors que l'occasion (ou but) des seconds - *funérailles* et *mariage* - est bien déterminée : le deuil ou l'union. Ces différences - syntaxique et sémantique - conduisent à subdiviser les <cérémonies> en deux groupes, avec d'un côté celui qui regroupe *cérémonie* et *messe* et, de l'autre, celui qui comporte *funérailles* et *mariage*. Cela dit, chacun d'eux peut être subdivisé à son tour en deux sous-classes.

En fait, la *messe* se distingue de l'événement *cérémonie* par sa nature intrinsèquement « religieuse », ce qui peut se traduire par ses propres opérateurs *dire* et *concélérer* :

- a. *Une messe est dite à l'église de Soustons et la foule va au gymnase où la fédération du PS organise une cérémonie [LM]*

C'est même la grand-messe du dimanche à l'église Saint-Donat, désormais dite en portugais par le padre Renato, alors que la messe en luxembourgeois se tient le samedi [LM]

- b. *Après avoir assisté à Brasilia à une messe concélébrée par cinq moines bénédictins, Ricupero a déclaré qu'il n'allait pas tenter de "justifier l'injustifiable" [LM]*
Au cours d'une grand-messe expiatoire oecuménique, concélébrée par Mgr Lustiger et Lagaff, [...] [LM]

Quant à l'événement *cérémonie*, il se démarque par sa compatibilité avec *présider* :

Jacques Chirac a présidé, lundi 14 août, la 51^e cérémonie commémorative du débarquement des commandos français d'Afrique à Rayol-Canadel [LM]
Ce dernier, en visite officielle pour trois jours, a présidé, dimanche, la cérémonie d'ouverture [LM]
Martine Lehideux, conseillère régionale d'Ile-de-France et "marraine" du FNJ, a présidé une cérémonie de remise de diplômes [LM]

De leur côté, les événements *funérailles* et *mariage* se distinguent, eux aussi, par leur compatibilité avec certains opérateurs comme *bénir* et *fêter*. Si *mariage* peut apparaître avec les deux verbes :

- a. *Le mariage d'une rock star et d'un acteur de cinéma a été fêté avec faste*
En assemblée plénière à Lourdes, les évêques ont récemment défendu l'originalité de ce ministère, en affirmant que, s'ils baptisent, prêchent ou bénissent des mariages, les diacres n'ont pas pour fonction de suppléer les curés [LM]
- b. *Les funérailles de l'ancien résistant ont été (* fêtées + * bénies) par sa famille ainsi que par de nombreux sympathisants*

l'événement *funérailles*, lui, se combine avec l'opérateur *présider* qui est peu naturel pour *mariage* ou *noce* :

- a. *En 1905, il meurt à Berlin et ses funérailles sont présidées par l'empereur [LM]*
C'est l'imam qui dirige la prière, prononce le prône du vendredi, [...] préside les obsèques et bénit les mariages [LM]

- b. (?* *Le mariage* + ?* *les noces*) d'un réfugié politique ont été présidé(es)
par l'ancien ministre

Ce qui fait que nous subdivisons les <cérémonies> en quatre sous-classes : <cérémonies civiles> (*cérémonie d'investiture, cérémonie de signature, cérémonie de commémoration, etc.*), <cérémonies religieuses> (*grand-messe, messe de minuit, messe de l'Assomption, etc.*), <cérémonies d'union> (*mariage, noces, fiançailles*) et <cérémonies funèbres> (*funérailles, obsèques*).

3. Les <réunions festives>

Nous entendons par <réunions festives> des événements *créés* comme *banquet, bal, gala, réception, festin, fête, vernissage, cocktail, etc.* qui sont susceptibles de se combiner avec le verbe *se donner* :

Un banquet républicain se donnera à l'Elysée à l'occasion du 14 juillet

*Une réception en l'honneur du roi marocain se donnera en présence
des ambassadeurs des pays africains*

La fête de la fin d'année scolaire se donnera au forum central de l'Université

Le vernissage se donnera après une brève cérémonie d'inauguration

ainsi qu'avec *se tenir* et *se dérouler* :

Un groupe d'Antillais aurait pénétré dans la salle où se déroulait

(=: *se tenait*) *la fête congolaise, provoquant une bagarre générale [LM]*

*[...] des bals masqués qui, jusqu'au mardi gras, se déroulent (=: se tiennent)
dans une quarantaine d'établissements de la ville [LM]*

Plaisir des lieux, aussi, ce palais des Açores où se déroule (=: se tient)

*la réception qui constitue le premier acte, [...], puis deuxième acte l'intérieur
du même palais, imposant et improbable [LM]*

*Les fauteuils et la fosse d'orchestre disparaissent sous un parquet de bois
clair qui recouvre aussi la scène, ménageant ainsi un espace démesuré
où se tient (=: se déroule) le plus grand bal du monde [LM]*

Ce qui revient à dire que cette classe se caractérise notamment par son support d'occurrence approprié *se donner*. Mais elle peut aussi être définie par ses opérateurs appropriés qui introduisent la cause humaine. Si, comme tous les *créés*, les <réunions festives> peuvent se combiner avec *organiser* :

On organise des bals au "bidonville", [...] [LM]
D'autant que ce gros bourg de l'arrière-pays de Naples, qui a organisé le banquet dans un hôtel bien nommé Le Président, s'est mis en quatre [LM]
Le Festival international du film de Cannes a décidé d'organiser un grand gala en mai au profit de la reconstruction [LM]
Ce club des armées vend le whisky moins cher, organise de nombreuses réceptions, propose des nuits d'hôtel bon marché [LM]
Ses voisins observent en silence ce milicien qu'ils appellent "Monsieur Paul" et qui aime visiblement organiser des fêtes [LM]
Le dernier vernissage qu'il y a organisé, avec son épouse Fatiha, remonte au tout début 1993 [LM]
Au cours d'un cocktail organisé par le Syndicat de la presse quotidienne régionale (SPQR), [...] [LM]
Lorsque Becker gagne un tournoi du Grand Chelem, il nous en donne pour des semaines en organisant un petit cocktail-conférence informel [LM]

ce verbe peut commuter avec *donner* ou *offrir* qui s'analysent comme des opérateurs de cause appropriés à cette classe :

- a. *Il accueille des conférences et des séminaires, donne (=: organise) des bals, des soirées de gala [LM]*
Lors des banquets que le Roi-Soleil donnait (=: organisait) à Versailles, on proposait régulièrement au menu son plat favori : le gigot à la royale [LM]
Le bureau de l'Assemblée consultative provisoire a donné (=: organisé), hier, en fin d'après-midi, une grande réception pour commémorer le débarquement anglo-américain sur les côtes de Normandie [LM]
[...] la clique arrogante de Mobutu donne (=: organise) des fêtes derrière les murs de ses villas et se pavane en ville en BMW ou en Mercedes [LM]
- b. *Dans le désert, certaines tribus offrent (=: organisent) un festin sous la tente pour un prix modique, à négocié d'avance [LM]*
A l'occasion de la réception qu'il offrait (=: organisait) au palais du Luxembourg pour la nouvelle année, [...] [LM]
Alain Lombard et les solistes de son orchestre bordelais offrent (=: organisent) donc opportunément, au soir du Vendredi saint, une petite fête vivaldienne [LM]
C'est au moment où les maisons Versace et Chanel offraient (=: organisaient) un dîner de gala à New York qu'à Paris les employés de Guy Laroche apprenaient leur licenciement [LM]

Mais ces trois opérateurs de cause - *organiser*, *donner*, *offrir* - peuvent marquer l'apparition des événements sans préciser la cause humaine :

- a. *A l'initiative du conseil général et des chambres consulaires du département, un banquet sera organisé à Aubusson [LM]*
En mai 1896, un gala au profit du futur Institut Pasteur est organisé dans la salle du Trocadéro [LM]
- b. *Le plus grand festin du siècle fut donné lors de la réception d'Henri III, roi de France [LM]*
Il se rendra à l'Institut Lumière, où une réception est donnée "en l'honneur de la presse nationale et internationale" [LM]
- c. *Toute l'Espagne, les intellectuels, les militaires, la finance, assiste au banquet qui lui est offert pour compenser son échec à l'Académie [LM]*
Même si le comité vante le carnaval comme un produit local, la fête n'est offerte à personne, elle émane simplement de ceux qui la font, les uns par leur corps, les autres par leur regard [LM]

En plus de ces trois verbes, la cause des <réunions festives> peut également être introduite par des opérateurs plus spécifiques comme *en l'honneur de*, *en hommage de* ou *à l'attention de* :

[...] lors de la fête donnée par la reine au Trianon, en l'honneur du souverain scandinave rendant visite à son homologue français [LM]
J'ai organisé un grand gala en hommage à Dussurget à Aix avec le ténor Roberto Alagna [LM]
Lors de la réception organisée à leur attention, [...] [LM]

Ces connecteurs qui s'analysent généralement comme étant datifs fonctionnent avec les <réunions festives> pour introduire une cause « indirecte », à savoir des êtres humains pour lesquels les événements sont organisés. Précisons que, pour ce qui est de l'opérateur *en l'honneur de*, il peut aussi introduire une cause événementielle, tout comme le cas de l'opérateur de cause *à l'occasion de* :

- a. *Huit pays parias, sur les quelque cent quatre-vingt-cinq Etats membres de l'ONU, ont été tenus à l'écart, dimanche 22 octobre, de la grande réception offerte à New York par le président Bill Clinton en l'honneur du 50e anniversaire des Nations Unies [LM]*

- b. *Dans le parc du palais, la réception offerte à l'occasion de la Fête nationale avait déjà commencé [LM]*

D'autre part, la classe <réunions festives> peut se définir par ses opérateurs introduisant les « participants », notamment par les verbes *inviter à* et *convier à* :

- a. *A peu près au même moment, à Pékin, l'ensemble des attachés militaires étrangers, notamment occidentaux, étaient conviés à une réception donnée par les forces armées [LM]*
Le cortège s'est étiré dans les rues de la ville jusqu'au gymnase municipal, où près de six cents personnes avaient été conviées à un banquet républicain [LM]
Le cocktail auquel la presse française avait été conviée par le ministère sans ordre du jour particulier, [...] [LM]
- b. *[...] dans le hall de marbre des services culturels de l'ambassade de France, au 972, 5e Avenue, où elle était invitée à une réception [LM]*
Tout le monde ne peut pas être invité au même banquet [LM]
Les mêmes personnes qui me disaient, il y a six mois, "la jungle, c'est formidable", m'invitent aujourd'hui à des cocktail parties [LM]

Mais ces événements peuvent également se combiner avec les verbes *participer à* et *assister à* qui sont généraux pour introduire les « participants » :

- a. *A l'issue de la représentation, il est vivement recommandé de participer au bal qui suivra [LM]*
Elle tourne avec Duke Ellington, apparaît au cinéma, participe au gala organisé par Sinatra pour Kennedy [LM]
- b. *Nétanyahou a divisé la communauté juive, le premier ministre ayant préféré participer à un dîner offert par le Likoud de France plutôt que d'assister à la réception organisée par le Conseil consultatif des institutions juives de France [LM]*
En assistant à la fête d'ouverture du chantier du "quartier gare", il paraissait déjà inaugurer son deuxième mandat blésois [LM]

En plus de ces verbes, les noms *invité* et *convive* s'analysent comme des opérateurs nominaux appropriés à la classe <réunions festives> :

- a. *Son recueil de chroniques parues dans Le Monde du printemps 1991 au printemps 1995 permet de retrouver tous les invités du bal [LM]
Le jour du vernissage, les invités font la queue dans l'escalier tant ils sont nombreux [LM]*
- b. *Plus rien ne pouvait alors gâcher la soirée, placée sous le signe de la gastronomie, avec un dîner de gala réunissant deux cent trente convives [LM]
Jeudi 4 avril, vers 20 h 30, une minute trente après qu'eut été lancée, dans la salle des fêtes de Sorgues, la musique du film américain de Roland Joffé Mission, la porte s'ouvre pour un banquet républicain de près de mille deux cents convives [LM]*

4. Les <expositions>

Cette classe regroupe des événements comme *foire, salon, marché, biennale, rétrospective, exposition*, etc. Comme tous les créés, ceux-ci sont actualisés par les supports se tenir et se dérouler :

- a. *L'Autriche sera le thème central de la Foire internationale du livre de Francfort, qui se tiendra du 11 au 16 octobre [LM]
Le 80e Salon automobile de Detroit, qui se tient du 6 au 15 janvier, dévoile clairement les nouvelles ambitions nippones [LM]
Le Marché international des programmes de télévision (MIP-TV) qui s'est tenu à Cannes du 7 au 12 avril [...] [LM]
La troisième Biennale de l'éducation et de la formation se tiendra à Paris du jeudi 18 avril au dimanche 21 avril [LM]
Une exposition sur Brecht se tient dans ce même lieu, du 15 au 30 janvier [LM]*
- b. *La Foire du livre pour la jeunesse de Bologne se déroulera du 6 au 9 avril, dans la capitale de l'Emilie-Romagne [LM]
Le 1er Salon d'aide à la création d'entreprises se déroulera les 3 et 4 mai au Parc des expositions de Toulouse [LM]
Le bilan du 14e Marché de la poésie, qui s'est déroulé du 20 au 23 juin, est largement positif [LM]
Dans le cadre de la Biennale de la faïence qui se déroule à Nevers, une vente propose environ cent pièces de "Nevers" [LM]*

[...] tant que s'y déroulèrent en grande pompe les expositions officielles où figurèrent les tableaux de pure propagande [LM]

et ils sont tous compatibles avec l'opérateur *organiser* introduisant la cause humaine :

La 8e Foire internationale du livre ancien, organisée par le Syndicat de la librairie ancienne et moderne, se tiendra à la Maison de la Mutualité [LM]

Le Salon est organisé en partenariat avec l'ANDCP [LM]

Il y avait un musée qui leur achetait des toiles et se flattait même d'organiser la Biennale internationale de l'autportrait [LM]

Une galerie de Washington Square a décidé d'organiser une exposition de ses oeuvres [LM]

Cela dit, les événements de cette classe se caractérisent aussi par leurs opérateurs appropriés *ouvrir / fermer ses portes* qui marquent leur début ou leur fin :

a. *La 14e édition de la Foire internationale d'art contemporain de Madrid (ARCO) ouvre ses portes jusqu'au 14 [LM]*

Jusqu'au 11 novembre, le 50e Salon philatélique d'automne ouvre ses portes à l'Espace Champerret, à la porte Champerret à Paris [LM]

Le Marché international du disque et de l'édition musicale (MIDEM) a ouvert ses portes, dimanche 30 janvier, à Cannes [LM]

b. *Ouverte le 28 février dernier, la première Biennale d'art contemporain de Johannesburg fermera ses portes le 30 avril [LM]*

Une exposition sobrement didactique de la Bibliothèque nationale, qui vient de fermer ses portes après quatre mois de large succès public, [...] [LM]

La rétrospective Poussin a fermé ses portes lundi 2 janvier 1995 [LM]

En plus de ces deux opérateurs, différents verbes peuvent représenter les aspects de ces événements. D'abord, les verbes *s'ouvrir* et *inaugurer* traduisent aussi leur aspect inchoatif :

a. *La grande Foire artistique de Madrid s'est ouverte dans l'optimisme [LM]*

Les constructeurs d'avions de combat sont tous présents au Salon de Farnborough qui s'est ouvert lundi 2 septembre [LM]

[...] au Marché international des programmes de télévision (MIP-COM), qui s'est ouvert à Cannes [LM]

- b. *Inaugurée le 29 février, la 2e Foire d'art contemporain, Art 96 Strasbourg, se tient jusqu'au 4 mars au Parc des expositions du Wacken [LM]*
Le 16e Salon du livre de Paris a été inauguré par Jacques Chirac [LM]
Le président de la République italienne, Luigi Oscar Scalfaro, a inauguré, samedi 10 juin, la quarante-sixième Biennale des arts visuels de Venise [LM]

Des verbes comme *se clôturer*, *s'achever* et *se terminer* représentent leur aspect terminatif :

La première Foire internationale des encyclopédies, dictionnaires et autres guides, qui s'est ouverte à Moscou le 29 novembre au Palais des sports Dynamo et se clôturera le 2 décembre [...] [LM]
Le neuvième Salon du livre italien, qui s'est terminé mardi 21 mai à Turin, a remporté un vif succès [LM]
L'exposition Caillebotte s'est achevée lundi 9 janvier [LM]

Et le nom *édition* peut représenter leur aspect « itératif » :

On ne sait quel qualificatif domine à l'aube de la vingt-deuxième édition de la Foire internationale d'art contemporain de Paris (FIAC) [LM]
Un premier succès pour la 46e édition de la Biennale de Venise [...] [LM]
Le dessinateur américain avait en effet participé à la première édition du Salon international de la BD d'Angoulême en 1974 [LM]
Pour sa 32e édition, le Marché international des programmes (MIP-TV) rassemble des professionnels de 102 pays [LM]

Par ailleurs, les <expositions> se caractérisent par leur compatibilité avec les verbes *exposer* et *présenter*, et ce, dans différentes constructions. D'une part, elles peuvent apparaître en position de sujet :

- a. *L'ombre de la Chine a plané sur le Salon de l'aéronautique et de l'armement de Singapour, qui expose, jusqu'au dimanche 11 février, le dernier cri de la technologie devant 25 000 professionnels invités [LM]*
- b. *La Biennale de Venise et la Documenta de Kassel présentent de nombreuses bandes vidéo [LM]*
A Paris, une exposition présente, jusqu'en août, l'emballage sous toutes ses formes, avec ses pièges et ses avantages [LM]

D'autre part, elles se combinent aussi avec ces verbes dans la position de complément circonstanciel de lieu :

- a. *Les gagnants reçoivent un prix et les meilleures oeuvres sont exposées à la Foire internationale de New York en 1939 [LM]*
Au Salon hi-fi 1996, les premiers appareils utilisant le système Dolby Digital ou AC-3 sont exposés [LM]
Les tableaux qu'il expose à la Biennale de Venise rencontrent bientôt au sein du PCI une incompréhension qui dégénère en excommunication [LM]
- b. *Douze films de Georges Méliès seront présentés à la Foire du trône [LM]*
Un "tableau d'iris" est présenté au Salon l'Art du jardin [LM]
Elle ne pourra présenter elle-même son ouvrage au Salon du livre [LM]
Ces photographies seront prochainement exposées, une partie en sera présentée dans la rétrospective organisée par le Musée d'art moderne de New York [LM]

Dans ce cas, ces deux verbes peuvent commuter avec *dévoiler à, montrer à, proposer à, révéler à*.

Si, tout comme les *créés*, les <expositions> fonctionnent comme des compléments de lieu de par leur forte organisation, elles s'en distinguent en se caractérisant en plus par leur opérateur nominal *visiteur* qui est spécifique à traduire leur témoin :

Du 2 au 7 octobre, la Foire internationale d'art contemporain de Paris a reçu 100 000 visiteurs, soit 30 000 de plus qu'en 1995 [LM]
Six cent mille visiteurs sont attendus au Salon de l'agriculture à Paris [LM]
Il rêve de redynamiser une Biennale qui accueillait 450 000 visiteurs à la veille de la première guerre mondiale, entre 300 000 et 400 000 à la fin des années 60 et moins de 100 000 depuis 1991 [LM]
Au printemps 1995 à Marseille, une exposition sans tapage, un peu bécasement intitulée "Peintres de la couleur en Provence", attirera 123 000 visiteurs [LM]

Le verbe *visiter*, qui a la même fonction, caractérise aussi cette classe :

Comme elle est située à la frontière, vous prenez votre bicyclette, [...], vous visitez la Foire à la dégustation [...] [LM]
Jacques Chirac a longuement visité le Salon de l'agriculture [LM]

Elle meuble ses loisirs en visitant les expositions et les ateliers des artistes moscovites [LM]

En revanche, bien que ces événements soient compatibles avec les opérateurs *se rendre à* et *aller à* qui sont communs aux créés :

*Le Premier ministre s'est rendu (au Salon du livre + à la Foire de Paris)
Le ministre de la Culture est allé (au Salon nautique + à la Biennale de Venise)*

ils sont peu naturels avec *assister à* qui est pourtant le plus général pour introduire le témoin des événements, *fortuits* et *créés* confondus :

Une centaine de milliers de personnes ont assisté (? à la Foire + ? au Salon nautique + ? au Marché de l'Art Contemporain + ? à l'Exposition + ? à la Biennale) de Paris

Quant aux « participants » qui, pour cette classe, se distinguent nettement des « témoins », ils sont introduits par les verbes *exposer* et *participer à* :

- a. *[...] l'aide accordée par la délégation aux arts plastiques aux galeries françaises qui exposaient en juin 1995 à la Foire de Bâle [LM]
En 1968, il expose tout à la fois à la Documenta 4, à la Biennale de Venise et à Berkeley [LM]*
- b. *Ce qui contrastait avec le Pavillon "numéro un", près du monument du Cosmos, qui abritait, du 5 au 10 septembre, les quelque 700 éditeurs participant à la 9e Foire internationale du livre [LM]
Beaucoup de Français, [...], se sont contentés de participer à la Biennale des antiquaires de Paris [LM]*

A ce propos, le nom *exposant*, qui traduit lui aussi les « participants », s'analyse comme un autre opérateur approprié des événements de cette classe :

*La deuxième Foire d'art contemporain de la capitale alsacienne rassemble cent trente exposants [LM]
Au Salon l'Art du jardin qui réunit 300 exposants, 25 jardins, [...] [LM]
C'est dans cet esprit qu'a été organisée une exposition rassemblant cent quarante exposants [LM]*

Ainsi, comme les événements des autres classes, les <expositions> se caractérisent par leur propre syntaxe liée à leur nature intrinsèque. Sur ce point, retenons particulièrement qu'elles disposent d'opérateurs distincts pour traduire leurs « témoins » et leurs « participants ». Cette caractéristique, qui les distingue des événements des trois classes précédentes - <réunions>, <cérémonies> et <réunions festives> -, pourra se retrouver dans les classes suivantes qui, comme nous allons le voir, regroupent elles aussi des événements relevant des « manifestations », culturelles ou sportives.

5. Les <spectacles>

Cette classe rassemble des événements comme *opéra*, *opérette*, *ballet*, *comédie*, *pièce de théâtre*, *spectacle*, etc.

- a. ? *L'opéra de Puccini se tiendra du 5 au 28 octobre à l'Opéra-Bastille*
? *Le ballet Le Lac des cygnes se tiendra les 7 et 8 novembre*
? *à l'Opéra Garnier*
? *Une étrange comédie musicale se tient actuellement au Théâtre de Châtelet*
Le spectacle de cirque de la troupe chinoise se tiendra ce week-end
à l'Olympia

- b. *L'opéra s'est déroulé dans un décor fantaisiste*
Le ballet Le Lac des cygnes s'est déroulé dans une atmosphère féerique
La comédie musicale s'est déroulée en faisant salle comble
Le spectacle de cirque s'est déroulé sous les yeux éblouis des enfants

Comme on le voit, à la différence des *créés* des autres classes, ces <spectacles> n'ont pas une compatibilité si évidente avec le support *se tenir*. En revanche, ils se combinent adéquatement avec le verbe spécifique *se jouer* qui peut s'analyser comme leur support d'occurrence approprié :

C'est ainsi que commence L'Affaire Dreyfus, opéra de George Whyte (livret)
et de Jost Meier (musique), qui se joue au New York City Opera, du Lincoln
Center, depuis mardi 2 avril [LM]
Une comédie est en train de se jouer à Pékin [LM]
Est-ce un drame qui se joue ici ou une comédie [LM]

En plus de ces supports, les événements de cette classe disposent de divers

opérateurs de cause. S'ils se combinent, comme la plupart des *créés*, avec le verbe *organiser* qui est le plus général pour cette fonction :

Au début de chacun des "cinq cycles", dans lesquels l'opéra est organisé, Isaac tue Outis, son père [...] [LM]

Dans une banlieue réduite à une rue et un petit bois, il organise un ballet ironique de personnages loufoques [LM]

La même comédie avait été organisée en Ukraine occidentale dès octobre 1939 [LM]

Un excellent spectacle de cirque a été organisé par la troupe chinoise

Nous avons payé, car je ne perds pas l'espoir qu'un jour ou l'autre

l'occasion se présentera à nous d'organiser des spectacles à Châteauvallon [LM]

ils peuvent également apparaître avec les verbes *donner* et *présenter* qui sont propres à introduire leur cause humaine :

a. *Donner cet opéra ibérique dans la langue de Shakespeare est aussi incongru que d'accrocher des moustaches sur le visage de la Joconde [LM]*

On peut s'en rendre compte au Théâtre Antoine, qui donne Un mari idéal, comédie édifiante sur les moeurs du "grand monde", dominée par le jeu subtil de Didier Sandre [LM]

Cette année-là, la Scala a donné 81 spectacles d'opéra et de ballet [LM]

b. *La troupe russe présente un opéra du jeune Prokofiev inédit en France [LM]*

The Loss of Small Detail a présenté plusieurs ballets à Paris [LM]

Ces trois auteurs farouchement individualistes présentent trois comédies en un acte regroupées sous le titre commun de Death-Defying Acts [LM]

Voilà vingt ans que Peter Brook souhaitait présenter chez lui un spectacle de cirque [LM]

Les verbes *monter*, *représenter*, *mettre en scène* ou *réaliser*, qui sont des opérateurs de cause encore plus spécifiques, apparaissent aussi avec eux :

a. *On ne devrait monter ses opéras que lorsque l'on a ce type de chanteuses à sa disposition [LM]*

Le théâtre monte une comédie-ballet imaginée par Philippe Beaussant [LM]

[...] millions de francs, aux frais de la ville, pour monter une comédie musicale écrite par l'artiste [LM]

[...], *Buffalo Bill organise sa légende de dieu vivant en montant un spectacle de cirque qu'il ira promener dans toute l'Europe [LM]*

b. *L'insolente modernité des nouveaux lieux n'allait-elle pas écraser les spectacles à l'ancienne qu'on allait y représenter [LM]*
Sept opéras, une opérette et quatre ballets ont été représentés pour un total de 56 levers de rideau [LM]

c. *Il met en scène à Bobigny une comédie musicale de John Adams et June Jordan [LM]*
La dernière fois qu'il est monté sur une scène parisienne, c'était pour Hyperion, l'opéra de Bruno Maderna mis en scène par Klaus Michael Grüber en 1991 [LM]
Sur le schéma d'une comédie américaine classique, Cukor a mis en scène un ballet amoureux digne de Marivaux, une étude sociale et psychologique [LM]
Spectacle de cirque musical imaginé et mis en scène par Annie Fratellini pour cinq musiciens et dix élèves de l'Ecole nationale du cirque [LM]

d. *Il en réalise encore en 1950 pour Bolivar, l'opéra de Darius Milhaud, qu'il met sur fond déchiré de nuages et d'arbres morts, et en 1952 pour L'Homme qui voulait voler, un ballet [...] créé au château d'Amboise [LM]*
Die Bergkatze (La Chatte des montagnes, 1921), la dernière comédie qu'il réalisa en Allemagne, pourrait bien leur donner raison [LM]

Tous ces opérateurs de cause peuvent, de plus, servir à marquer l'apparition de ces événements sans préciser la cause humaine, et ce, de façon tout à fait adéquate :

Certains spectacles seront donnés dans les halles d'exposition Wachen [LM]

A Lyon est présenté "Groosland", un ballet créé en 1989 à Amsterdam, qui est consacré aux corps hors normes [LM]

Les oeuvres de Britten ne sont pas encore très jouées en France, même si ses opéras sont régulièrement montés en région [LM]

Après une éclipse, cet opéra néo-classique est à nouveau représenté régulièrement sur les scènes lyriques [LM]

Cette comédie de Leo McCarey, réalisée en 1942, ne fut pas le seul film américain à mener croisade contre Hitler [LM]

Ce ballet féerique sera mis en scène dans l'un des plus beaux théâtres pendant la période de fêtes

En plus de ces verbes, la compatibilité avec le nom *représentation* caractérise les événements de la classe <spectacles> :

Adel Imam y avait donné deux représentations gratuites de la comédie à succès Al Wad Sayyed el chaghal ("Sayed, le serviteur") [LM]

Selon la coutume, deux ballets chorégraphiés par Onorato Vigano, frère de Salvatore, encadraient la représentation de l'opéra [LM]

Le grand Opéra de Moscou a annulé une représentation de ballet pour la première fois de son histoire [LM]

Max Gericke est un spectacle qui a vu le jour en 1984, après que Michel Raskine, qui était acteur dans la troupe de la Salamandre à Lille, eut vu une représentation de la pièce dans sa version originale [LM]

A l'Odéon et en tournée, elle a donné cent trente-cinq représentations de ce spectacle exceptionnel [LM]

Aujourd'hui, le genre a épousé son époque en s'imposant comme une entité, et non comme une "rubrique" destinée à égayer une émission de variétés ou une représentation de cirque [LM]

Sur ce point, des noms plus spécifiques comme *mise en scène*, *metteur en scène*, *réalisation* ou *réalisateur* peuvent s'analyser comme des opérateurs nominaux appropriés à cette classe.

Parallèlement, les <spectacles> se définissent par des opérateurs traduisant les « participants ». Ils sont compatibles avec *participer à* :

Ancien guitariste du groupe Claude et ses Tribuns, Gregory Ken avait participé, dans les années 70, à plusieurs comédies musicales [LM]

Percussionniste fin et sensible, il n'hésite pas à aller aussi voir ailleurs et a participé aussi bien à l'opéra Goude pour le Bicentenaire de la Révolution française qu'à des spectacles mêlant jazz et flamenco [LM]

mais aussi, selon les domaines, avec des verbes plus spécifiques comme *interpréter*, *jouer* ou *danser* :

- a. *Interprété par les étudiants de l'Academy of Performing Arts sous la direction d'Alain Pâris dans une mise en scène de Michel Giès, l'opéra-bouffe fut une découverte pour un public [...] [LM]*
Ballerine prodige [...], elle interprète le ballet classique (Le Lac des cygnes, Cendrillon...) avec une aisance fulgurante [LM]

Reid, dans le revue CinéAction de 1988, ce petit film burlesque "lançait la tradition de la comédie sexuelle" interprétée uniquement par des Noirs [LM]

- b. *Racine va trouver la troupe de Monsieur (directeur, Molière), qui ne sait bien jouer que les comédies, mais qui accepte La Thébaïde, peut-être sur la recommandation de La Fontaine [LM]*
- c. *Dans quelques jours, elle dansera à Chaillot un ballet de Béjart [LM]*

Et, comme dans le cas de la cause, différents noms comme *interprétation, rôle, acteur, comique, danseur*, etc. traduisant les « participants » ou la « participation » aux <spectacles> peuvent définir cette classe.

Etant donné que les <spectacles> relèvent des « manifestations culturelles » où le « participant » et le « témoin » sont nettement distingués, ils se caractérisent également par des opérateurs traduisant ce dernier, avec notamment les noms *public* et *spectateur* qui traduisent généralement le « témoin » pour les classes regroupant des « manifestations », mais aussi avec les verbes *assister à* et *voir* :

- a. *Ainsi, 90 % des 12-25 ans sont allés au cinéma au cours des douze derniers mois, mais seulement 3 % ont assisté à un opéra [LM]*
Les personnages eux-mêmes n'en savent pas davantage que le spectateur, qui assiste à ce ballet du sang, des dollars, de la vengeance et de la mort, en otages d'un scénariste et réalisateur manipulateur et demiurge [LM]
Certains spectateurs ont apporté des bancs, les autres assistent debout à cette comédie édifiante, intitulée Le Diable marchand de goutte [LM]
Il y a belle lurette qu'on ne danse plus dans les ballets d'opéra, qu'il est impossible, séjournant à Bordeaux, à Rouen, à Metz, à Nice, à Toulouse, d'assister à un spectacle [LM]
- b. *Des centaines de milliers de personnes se sont déplacées pour voir (cet opéra + ce ballet + cette comédie + ce spectacle)*

A ce sujet, il convient de noter que les <spectacles> se combinent également avec les opérateurs d'effet ou de résultat comme *faire salle comble, à guichets fermés* ou *afficher complet* :

L'opéra de Puccini donné à l'Opéra-Bastille se joue à guichets fermés
Le ballet Le Lac des cygnes représenté par la troupe russe a fait salle comble

*La comédie musicale qui se donne actuellement au Théâtre de Châtelet
affiche complet à chaque représentation*

6. Les <concerts>

Cette classe contient des événements comme *concert classique, concert de rock, concert de jazz, récital de piano*, etc. Ces événements, qui sont considérés en général comme étant des <spectacles>, se distinguent en fait, comme nous allons le voir, de ces derniers par leur propre syntaxe.

- a. *Son oeuvre va être donnée dans son intégralité, [...], par l'Orchestre national de Lyon, lors de concerts qui se tiendront jusqu'au 17 juin [LM]
Le récital de piano se tiendra les 7 et 8 décembre prochain à l'Auditorium de la Cité de la musique*

- b. *Ici, on prend ce public au sérieux : non seulement le programme est identique à celui de Pleyel, mais surtout le concert se déroule suivant le même protocole [LM]
Le récital de piano donné par le jeune musicien génie s'est déroulé à guichets fermés*

Comme on le voit, les événements de cette classe se combinent sans restriction non seulement avec *se dérouler* mais aussi avec *se tenir*. Ce qui les différencie essentiellement des <spectacles>. Par ailleurs, s'ils sont susceptibles d'apparaître avec l'opérateur de cause le plus général des créés - *organiser* - et avec ceux qui sont appropriés aux <spectacles> - *donner* et *présenter* :

- a. *Des mini-concerts organisés au Café de la danse en décembre pour les professionnels, [...] [LM]
Pendant soixante ans, elle a organisé des concerts à Laon [LM]*

- b. *La formation et son chef donnent trois concerts à Paris [LM]
A Paris, l'Etablissement public du Parc et de la Grande Halle de la Villette a choisi de s'associer à cette commémoration en présentant, samedi 16 mars, un concert réunissant la nouvelle génération de la musique irlandaise [LM]*

ils sont en revanche peu compatibles avec *monter, représenter* et *mettre en scène* qui sont des opérateurs de cause encore plus appropriés aux <spectacles> :

L'Orchestre de la Cité universitaire (? monte + ? représente + ? met en scène) un concert consacré à Mozart à l'occasion de la Fête internationale qui se tiendra les samedi 5 et dimanche 6 juin

Par ailleurs, les <concerts> se définissent par leurs propres opérateurs qui traduisent distinctement leurs « participants » et leurs « témoins ». Ils se combinent ainsi avec *diriger* et *participer à* pour les premiers, et avec *entendre* et *assister à* pour les seconds :

- a. *La Philharmonie tchèque, un des orchestres les plus prestigieux et les plus anciens au monde, s'apprête à célébrer son centenaire : le premier concert fut dirigé, le 4 janvier 1896, par Antonin Dvorak [LM]
En 1996, 1 200 musiciens et 160 groupes participeront à 56 concerts en cinq jours, tous genres musicaux confondus [LM]*
- b. *L'entrée coûte 2 dollars américains ; on peut y étudier les caractéristiques des divinités yorubas, y entendre un concert de Mercedita Valdés [LM]
Près d'un sur deux (41 %) a assisté à un concert d'un groupe ou d'un chanteur francophone ou étranger [LM]*

Ainsi, la classe <concerts> se définit par sa propre syntaxe. Mais il faut pourtant dire qu'elle a un certain nombre de points communs avec la classe <spectacles>. Par exemple, elles partagent toutes deux les opérateurs nominaux traduisant le témoin que sont *spectateur* et *public*, ou bien les opérateurs de « résultat » comme *faire salle comble*, *à guichets fermés* et *afficher complet* :

Pourtant, le public a rapidement suivi, et la plupart des concerts font aujourd'hui salle comble [LM]

Burning Spear a donné deux concerts à l'Elysée-Montmartre, les deux à guichets fermés [LM]

Dès janvier, cinq concerts [...] affichaient complet, et la manifestation enregistrait 13 000 réservations [LM]

7. Les <manifestations sportives>

Nous regroupons sous cette classe des événements comme *Jeux olympiques*, *championnat*, *tournoi*, *match*, *finale*, etc. qui se combinent avec le verbe *se disputer* :

Il a récemment déclaré un penchant pour Nagano, où se disputeront les Jeux olympiques d'hiver en 1998 [LM]

L'équipe de France de tennis de table remet son titre par équipes en jeu aux championnats d'Europe qui se disputent à Bratislava du 25 avril au 7 mai [LM]

En novembre, six semaines avant l'Orange Bowl, le plus grand tournoi de jeunes du monde qui se dispute en Floride, [...] [LM]

Bordeaux, Nantes et Paris SG peuvent trébucher lors des demi-finales, dont les matchs aller se disputent du 2 au 4 avril à Prague, Turin et La Corogne [LM]

La finale de la Coupe Ronchetti se disputera sur deux matchs aller et retour, les 8 et 15 mars [LM]

Ce verbe a pour fonction de marquer l'apparition de ces événements, tout comme le font les supports d'occurrence des créés - *se tenir* et *se dérouler* :

a. *Les Jeux olympiques de 1932 s'étaient tenus à Los Angeles [LM]*

Pour la première fois, ce championnat du monde s'est tenu sans subir la concurrence de l'élite mondiale des routiers [LM]

Il avait décidé de renoncer à participer au Tournoi international de la Ville de Paris qui doit se tenir du 9 au 11 février [LM]

Le match entre Caen et Sochaux, qui devait se tenir vendredi 23 février, a été annulé en raison des conditions météorologiques [LM]

La finale de la Coupe de la ligue (Metz-Lyon) se tiendra le 6 avril [LM]

b. *« La sécurité est notre préoccupation prioritaire, quel que soit l'endroit où se déroulent les Jeux » [LM]*

Le championnat du monde se déroulera du 10 septembre au 14 octobre à Cologne [LM]

La police a la responsabilité de la sécurité de trois des principaux sites : le stade olympique, l'Omni Coliseum, où se déroule le tournoi de volley-ball, et le stade de Fulton (baseball) [LM]

[...], à condition de se débarrasser déjà de Nantes, dans une demi-finale dont le match aller se déroule mercredi 3 avril à Turin [LM]

La finale de la Coupe des coupes se déroulera le 10 mai au Parc des Princes, à Paris [LM]

Tous ces événements sont également susceptibles d'apparaître avec *organiser* qui introduit une cause humaine :

Rien ne la prédisposait à **organiser** les XXIIIe Jeux olympiques d'été de l'ère moderne, ceux du centenaire de leur rénovation, les derniers du siècle [LM]

Les débordements des supporters anglais à Dublin inquiètent un pays qui doit **organiser** le championnat d'Europe en 1996 [LM]

Nous avons **organisé**, aux frais du club, des **tournois** indispensables à sa préparation [LM]

Le 30 avril, un **match** à son profit sera **organisé**, auquel devraient participer notamment Eric Cantona et Brian Laudrup [LM]

Tous "jeunes de banlieue", ils avaient accouru de l'Est parisien pour **disputer** les **finale**s du championnat de football inter-cités **organisées** pour la cinquième année par la RATP [LM]

Ce qui revient à dire que les <manifestations sportives> sont des événements créés pour lesquels le verbe *se disputer* fonctionne comme un support d'occurrence spécifique. Cela dit, cette classe se définit par ailleurs par ses divers opérateurs traduisant les « participants ». Si, comme les autres créés, les événements de cette classe se combinent à ce propos avec *participer à* :

Elle **participera** aux Jeux olympiques où elle fut championne en 1988 [LM]

Une vingtaine de joueurs d'autres pays de l'Union **participeront** cette saison au **championnat** de première division [LM]

Organisées en équipes, elles **participent** à des **tournois** féminins [LM]

Le centre international a **participé**, samedi 6 avril, à son dernier **match** avec l'équipe de Dax, qui a battu celle de Montferrand (20-9) [LM]

Dennis Conner a ainsi réussi à remporter la **finale** de la Coupe Citizen des défenseurs américains à laquelle il n'aurait même pas dû **participer** [LM]

ils le font en plus avec *disputer* qui est propre à introduire leurs « participants » :

Je suis aussi très fière de compter parmi l'équipe de France qui **disputera** les Jeux olympiques d'Atlanta en 1996 [LM]

Il reviendra [...] pour **disputer** les championnats de Grande-Bretagne [LM]

Les Français, champions du monde en titre, **disputeront** le **tournoi** olympique d'Atlanta dans le groupe B [LM]

Un "club" limité à environ quatre cents membres pourra **disputer** les **tournois** organisés par les clubs partenaires [LM]

Mercredi 25 septembre, la France **dispute** un **match** amical, partage de mille et un souvenirs du Tournoi [LM]

Le vainqueur disputera la finale du championnat du monde, en septembre à Cologne (Allemagne), contre le tenant du titre Kasparov [LM]

Sur ce point, les <manifestations sportives> se caractérisent en plus par leurs opérateurs *remporter* et *gagner* qui leur sont encore plus spécifiques et qui, tout en introduisant les « participants », traduisent en plus le résultat obtenu par ces derniers :

- a. *Avec eux, il a remporté quatre fois les championnats de France [LM]*
La Suissesse Martina Hingis a remporté son premier tournoi professionnel [LM]
Marseille a remporté, dimanche 18 février, sa dernière rencontre dans le vieux stade vélodrome, comme il avait remporté le match inaugural, le 13 juin 1937 [LM]
L'Éthiopien Haïlé Gébrésélassié a remporté la finale du 10 000 m [LM]
- b. *La saison 1996 de Formule 1 offre au pilote français sa première chance réelle de gagner le championnat du monde [LM]*
En 1993, les Croates gagnent le tournoi des Jeux méditerranéens en dominant la France [LM]
Le PSG a gagné (30-24) son premier match officiel [LM]
Si elle gagne cette nouvelle finale, elle pourrait reprendre son titre de numéro un mondial [LM]

De même, la compatibilité avec (*se*) *qualifier* peut définir cette classe :

L'équipe de France et l'équipe espoirs se sont qualifiées d'un même élan pour le championnat d'Europe et les Jeux olympiques [LM]
Quarts de finale France-Allemagne 4-1 (0-0) Ecosse-Hongrie 3-1 (1-2), les équipes qualifiées pour les demi-finales et le tournoi olympique d'Atlanta [LM]
La Suède et la France sont qualifiées pour la finale du Tournoi de Tokyo [LM]

Or, à la différence des opérateurs *participer à* et *disputer*, ces trois verbes - *remporter*, *gagner* et (*se*) *qualifier* - ne se combinent pas avec tous les événements de cette classe. En fait, *se qualifier* est peu compatible avec *match* :

* *L'équipe de France s'est qualifiée pour le match*

De leur côté, *remporter* et *gagner* apparaissent difficilement avec *Jeux olympiques*, ou alors dans un contexte précis, lorsque cet événement fonctionne comme un complément de lieu :

*L'Américain Carl Lewis a (? remporté + ? gagné) les Jeux olympiques
Carl Lewis a remporté (le 100 m + l'épreuve du 100 m + la médaille d'or)
aux Jeux olympiques*

Ce qui revient à montrer que les <manifestations sportives> n'ont pas des comportements syntaxiques homogènes. En fait, l'événement *Jeux olympiques*, qui relève des <compétitions> composées de plusieurs étapes d'épreuves, se distingue syntaxiquement de l'événement *match* qui représente l'unité de l'épreuve. Ainsi, alors que le premier événement peut se combiner avec des noms comme *podium*, *palmarès*, *médaille (d'or, d'argent, de bronze)*, *finaliste*, *classement*, etc. qui représentent le résultat obtenu, ce n'est pas le cas pour le second :

- a. [...] *une authentique détermination à travailler pour le podium des J.O. de Nagano [LM]*
Ce succès lui permet de rejoindre au palmarès des Jeux [LM]
Pourtant un élan avait été donné par l'exploit de l'équipe de France, quart de finaliste aux Jeux d'Albertville en 1992 [LM]
La plongeuse chinoise Fu Mingxia, qui a obtenu deux médailles d'or aux Jeux olympiques d'Atlanta, [...] [LM]
La France a terminé à la cinquième place au classement des médailles des J.O. d'Atlanta
- b. (* le podium + * le palmarès + * la médaille d'or + * le finaliste + * le classement général) du match

Ces deux événements se distinguent également par leur compatibilité avec les verbes *inaugurer* et *clôre* :

- a. *Bill Clinton a inauguré les XXIIes Jeux d'été auxquels participent du 20 juillet au 4 août 10 700 concurrents venus de 197 pays [LM]*
L'Amérique clôt ses Jeux avec une équipe de rêve
- b. ? *Jacques Chirac a inauguré le match d'ouverture de la Coupe du monde 98*
? Les deux équipes, de France et du Brésil, ont clos le match final de la Coupe 98

ainsi qu'avec les noms *ouverture* et *clôture* :

- a. *A six semaines de l'ouverture des Jeux olympiques, Atlanta, capitale de la Georgie, peaufine son image de métropole du Sud [LM]*
A deux jours de leur clôture, les Jeux olympiques d'Atlanta sont toujours dominés par les athlètes américains
- b. ? *A la veille de l'ouverture du match amical contre l'Angleterre, l'entraîneur de l'équipe de France a tenu une brève conférence de presse*

De son côté, l'événement *match* se caractérise par ses propres opérateurs. Il s'agit notamment des verbes *jouer* et *se jouer* :

En un an, elle avait joué trente-huit matchs internationaux [LM]
Deux matchs en retard importants du championnat devraient se jouer mardi 5 mars : Metz-Lyon et Strasbourg-Auxerre [LM]

Ces deux verbes ont pour fonction d'introduire respectivement les « participants » de cet événement, et de marquer son apparition. De ce fait, ils sont difficilement compatibles avec l'événement *Jeux olympiques* :

? *Une dizaine de milliers d'athlètes venus du monde joueront les Jeux olympiques de Sydney*
? *Les Jeux olympiques 2000 se joueront à Sydney du 15 septembre au 1^{er} octobre*

D'autre part, les événements *championnat*, *tournoi*, et *finale* se caractérisent, eux aussi, par leur syntaxe respective. En fait, les deux premiers peuvent apparaître avec *se jouer* et *jouer* :

- a. *Ce judoka, disqualifié à tort lors de la sélection nationale, jouera enfin le championnat d'Europe*
Chacune des sept semaines qui ont précédé Roland-Garros, Kafelnikov a joué un tournoi sur terre battue [LM]
- b. *C'est donc sur le circuit d'Estoril, près de Lisbonne, que va se jouer une nouvelle fois le championnat de Formule 1 [LM]*
Dans ce cas, accord de Dublin ou pas, le Tournoi des Cinq Nations risquerait à nouveau de se jouer à quatre [LM]

ainsi qu'avec les opérateurs nominaux *podium*, *palmarès*, *médaille*, *finaliste* et *classement* :

Tous les podiums des championnats du monde sont de bons podiums [LM]
Des villes moyennes comme Versailles, Mirande, Challes, Valenciennes et Bourges ont succédé à Clermont au palmarès du championnat de France [LM]

Jean-Philippe Gatien a dû se contenter de la médaille de bronze du tournoi de simples des championnats d'Europe de tennis de table, à Bratislava [LM]
Le Suédois venait d'être finaliste du tournoi sur herbe du Queen's [LM]
Les finalistes de la Ligue des champions 1996 sont relégués à la neuvième place du classement de leur championnat [LM]

Ils sont de même compatibles avec les noms *ouverture* et *clôture* :

A chaque ouverture de championnat, depuis dix ans, Cannes est voué à redescendre en division 2 [LM]
Will Carling ne sera plus capitaine du XV d'Angleterre à l'issue du match de son équipe contre l'Irlande, samedi 16 mars, en clôture du Tournoi des Cinq Nations [LM]

Quant à *finale*, il se caractérise, lui aussi, par ses propres comportements syntaxiques. S'il est peu compatible avec les opérateurs nominaux précédents :

(le podium + * le palmarès + * la médaille d'or + * le finaliste + * le classement général) de la finale*
Le scandale a éclaté deux jours après (? l'ouverture + ? la clôture) de la finale de la Coupe d'Europe

il peut se combiner avec *jouer* et *se jouer* :

Pau-Orthez ne jouera pas la finale du championnat d'Europe de basket [LM]
Les demi-finales de la Coupe Intertoto, Karlsruhe-Bordeaux et FC Tyrol Innsbruck-Strasbourg, se joueront par matchs aller et retour les 8 et 22 août [LM]

Si ces comportements syntaxiques le rapprochent de l'événement *match*, il s'en distingue, comme nous l'avons vu, par sa compatibilité avec l'opérateur *se qualifier*.

Ce qui revient à dire que les <manifestations sportives> doivent se subdiviser au moins en quatre sous-classes : <compétitions pluridisciplinaires> comme *Jeux olympiques, Jeux paralympiques, Jeux asiatiques, Universiade*, etc. ; <compétitions uni-disciplinaires> regroupant des événements comme *championnat, tournoi, coupe, Grand Prix, open*, etc. ; <épreuves unitaires> comme *match, course, partie, combat*, etc. ; et <épreuves qualificatives> comme *finale, demi-finale, quarts de finale, (premier, second) tour*, etc.

CONCLUSION

1. Récapitulatif

Dans cette étude, nous avons établi les classes d'objets d'événements afin de mettre en évidence les différents comportements syntaxiques des noms prédicatifs, mais surtout leurs divers modes d'actualisation, à savoir leurs supports adéquats. Et cela, pour répondre à une nécessité actuelle dans la description linguistique en vue du traitement automatique de la langue.

Cette nécessité a été montrée dans la première partie lors de la présentation de la notion de classes d'objets, mais surtout en posant les problématiques de notre étude. Nous avons vu effectivement que pour la reconnaissance et la génération de phrases, il fallait au préalable décrire les prédicats de façon à ce que leurs différents emplois (sens) soient formellement identifiés. Si cela a conduit à une typologie sémantique des arguments - à savoir les classes d'objets d'arguments - permettant de préciser la nature des arguments qui varie selon les emplois des prédicats, le même type de typologie s'est imposé également aux prédicats, pour mettre en évidence leurs actualisations adéquates. Et ce, notamment aux prédicats nominaux qui disposent de divers supports pour être actualisés, et dont la combinaison avec des supports paraît irrégulière, ou imprévisible. Cela dit, nous avons remarqué qu'il existait une corrélation entre le type sémantique des prédicats et les supports qu'ils sélectionnent. C'est pour rendre compte de cette corrélation, autrement dit pour mettre en évidence les supports adéquats des différents types sémantiques des prédicats, que nous avons entrepris d'établir la typologie sémantique des noms prédicatifs en adoptant la notion de classes d'objets.

Notre travail s'est alors effectué en deux temps. D'abord nous avons défini les noms d'événements en leur attribuant un statut de trait syntactico-sémantique, puis nous les avons répartis en termes de classes d'objets. Selon la méthode qui a été présentée dans la première partie, ces deux démarches ont été fondées sur des critères syntaxiques parallèles : les supports généraux et opérateurs généraux au niveau des traits ; les supports appropriés et opérateurs appropriés au niveau des classes d'objets. Cette méthode nous a permis d'établir trois grandes catégories d'événements - les *fortuits*, les *créés* et les *cycliques* -, mais aussi une quatrième catégorie - les événements « à double caractère ». Voici, dans le tableau qui suit, le récapitulatif de leurs principales caractéristiques, que nous avons présentées dans la deuxième partie de notre travail, et ce, en fonction de l'actualisation et des paramètres événementiels :

Les événements		<i>fortuits</i>	« à double caractère »	<i>créés</i>	<i>cycliques</i>
Supports généraux		avoir lieu il y a	avoir lieu il y a	avoir lieu il y a	avoir lieu +/- il y a
Supports appropriés		se produire survenir	se produire survenir	se tenir se dérouler	tomber
Aspect		duratif ou ponctuel	duratif ou ponctuel	duratif	« dateux »
Prévisibilité		-	+/-	+	« récurrence »
Cause		- volontaire	+/- volontaire	+ volontaire	« calendrier »
Agent	participants	-	+	+	-
	« meneur »	-	+/-	+	-
Témoin		- volontaire	+/- volontaire	+ volontaire	- volontaire
Lieu		- défini	+/- défini	+ défini	-
Effets néfastes		+/-	+/-	-	-
But		-	+/-	+	-
Résultat		-	+/-	+	-

C'est à partir de ces distinctions que nous avons établi les classes d'objets d'événements, comme nous l'avons montré dans la troisième partie. Pour cela, nous avons tenu compte notamment des différents opérateurs qui traduisent ces paramètres, mais qui varient selon les types sémantiques encore plus fins des événements. Ce qui a permis de rendre compte des supports adéquats à chacune des classes d'événements, mais aussi de mettre en évidence des supports d'occurrence spécifiques étroitement liés aux opérateurs de cause ou d'agent, comme le résume le

tableau suivant où nous présentons les principales classes d'événements *créés* ainsi que leurs supports et opérateurs appropriés :

Classes des <i>créés</i>	Opérateurs appropriés	Supports appropriés
<réunions>	réunir, convoquer, à huis clos	se réunir
<cérémonies>	célébrer, solennel, à la mémoire de	se célébrer
<réunions festives>	donner, offrir, en l'honneur de	se donner
<expositions>	exposer à, présenter à, visiter	s'ouvrir, ouvrir ses portes
<spectacles>	donner, monter, mettre en scène, jouer, interpréter	se donner, se jouer
<concerts>	donner, auditeur, auditoire	se donner
<manifestations sportives>	disputer, remporter, supporter (= public, spectateur)	se disputer

La liste plus détaillée de toutes les classes d'événements que nous avons établies est présentée dans les annexes ainsi que celle des supports et des opérateurs appropriés. Mais ce tableau illustre suffisamment notre travail et son résultat. Autrement dit les classes d'objets ont permis de mettre en lumière les différents comportements syntaxiques des noms prédicatifs d'événements, notamment en fonction de leur actualisation mais aussi de leur combinaison avec d'autres prédicats. Rappelons à ce propos que de nombreuses classes ont été caractérisées tout aussi - ou plus - adéquatement par des opérateurs que par des supports. Nous évoquons ici la classe <catastrophes naturelles> qui se caractérise notamment par des opérateurs d'effets néfastes comme *dévaster, ravager, frapper, toucher*, etc. ; ou les <incidents techniques> dont l'apparition est marquée de façon adéquate par les opérateurs de témoin tels que *déceler, détecter, découvrir*, etc. ; ou encore les classes d'<affrontements> qui se définissent par l'opérateur *opposer*. Ce qui confirme l'intérêt porté à la description en termes de classes d'objets pour le traitement automatique, qui a besoin des informations non seulement sur les phrases simples mais aussi sur les phrases complexes que les noms prédicatifs d'événements constituent.

Si, avec toutes ces remarques, nous pouvons prétendre avoir atteint notre objectif - montrer la nécessité ou l'intérêt d'établir les classes d'objets d'événements -, il faut pourtant reconnaître que ces travaux demandent à être complétés par d'autres études. Et c'est en reconnaissant cela que nous voudrions présenter maintenant d'éventuelles extensions de notre recherche.

2. Extensions du travail

2.1. Les classes d'objets d'états ou d'actions

Les études les plus attendues sont certainement celles qui permettraient de compléter les classes d'objets d'événements, notamment dans les deux directions suivantes. D'une part, elles pourraient mettre au point les classes de <phénomènes> ou de <changements> dont nous n'avons donné que quelques indications, ou bien en créant encore d'autres classes de noms prédicatifs que nous n'avons pas établies, étant donné que leurs comportements syntaxiques se rapprochent de ceux des noms d'actions comme *débat*, *négociation*, *entretien*, *discussion*, etc. D'autre part, elles pourraient rendre plus fonctionnelles les classes d'événements en dressant pour chacune d'elles une liste plus exhaustive encore des noms d'événements ainsi que de leurs supports et opérateurs appropriés.

Par ailleurs, notre étude peut servir de base pour établir les classes d'objets d'états et d'actions. Comme il a été montré dans notre travail, la plupart des noms prédicatifs sont polysémiques et leurs emplois se distinguent avant tout au niveau des traits syntactico-sémantiques. C'est en prenant en compte cette caractéristique que nous avons pu fonder les classes d'événements non seulement sur des supports d'occurrence mais aussi sur des supports d'action tels que *faire*, *avoir*, *donner*, *lancer*, *livrer*, *engager*, *commettre*, *perpétrer*, *tenir*, etc., ou des supports d'état comme *avoir*, *être en*, etc. Ce qui revient à dire que les classes d'événements impliquent déjà une partie des classes d'états ou d'actions, autrement dit que les classes sémantiques et les critères syntaxiques établis pour les noms d'événements sont également valables pour l'élaboration des classes d'états ou d'actions.

2.2. L'étude de la polysémie des noms prédicatifs

Vu ce qui vient d'être dit, les classes d'événements vont avant tout permettre de décrire de façon systématique la polysémie des noms prédicatifs.

Luc a fait une réunion [action]

Luc est en réunion [état]

Une réunion a eu lieu ce matin [événement]

Comme on le voit, le prédicat *réunion* sélectionne différents supports selon le type de procès qu'il représente, et compose ainsi des phrases de différentes structures.

Cette polysémie peut être décrite de la façon suivante :

réunion/T:[action]/C:<réunions>/N0:Nhum/Vsup : *faire*
 réunion/T:[état]/C:<réunions>/N0:Nhum/Vsup : *être en*
 réunion/T:[événement]/C:<réunions>/N0:/Vsup : *avoir lieu*

où T, C et Vsup signifient respectivement les champs du trait, de la classe d'objet et du verbe support.

Ainsi, les classes d'objets d'événements ainsi que celles d'états ou d'actions permettront de décrire les différents emplois des noms prédicatifs en précisant leurs supports adéquats, et donc de générer des phrases correctes ayant le sens voulu. Si cette polysémie concerne les emplois prédicatifs, il faut dire pourtant que les classes d'événements ont mis en lumière le fait que nombre de noms d'événements peuvent avoir des emplois qui relèveraient du domaine d'arguments. En effet, nous avons vu que la plupart des *créés* se combinent avec des opérateurs comme *aller à*, *se rendre à* ou *quitter* pour introduire le témoin ; quant aux <expositions>, elles sont en plus compatibles avec *visiter* :

Luc est allé (à la réunion + à la fête + à l'exposition + au concert)
Max s'est rendu (au congrès du parti communiste + au Salon du livre)
Marie a quitté (la conférence + la cérémonie + la soirée de gala)
Luc a visité (l'exposition de photos sur la guerre + le Salon automobile)

Cela revient à dire que ces événements partagent la syntaxe des noms locatifs. La question se pose alors de savoir comment décrire ces comportements syntaxiques, autrement dit s'il faut postuler ou non un emploi relevant du trait [*locatif*]. Cette question de savoir si l'on peut postuler, pour les noms prédicatifs, des emplois appartenant au domaine d'arguments mérite une étude approfondie, d'autant plus qu'il semble évident que les <réunions institutionnelles> comme *comité*, *conseil* ou *commission*, etc., s'analysent comme ayant, en plus de l'emploi événementiel, un emploi relevant du trait [*humain*].

2.3. L'étude des verbes supports

Notre travail peut servir de base à différentes études sur les verbes supports, et ce, non seulement quant à leur compatibilité avec les noms prédicatifs, mais aussi quant à leur fonction exacte et à leurs comportements syntaxiques, à savoir leur

définition. En effet, l'un des principaux problèmes que nous ayons rencontrés au cours de notre recherche vient de la difficulté d'identifier l'emploi d'un verbe en tant que support. Il faut dire que la fonction des verbes est souvent ambiguë, et qu'il est alors délicat de voir s'il s'agit d'un support ou d'un prédicat. Par exemple, le verbe *donner* ne s'analyse pas toujours comme un support même lorsqu'il apparaît avec un nom prédicatif. En effet, si l'on peut confirmer son emploi comme support lorsqu'il actualise des événements tels que *conférence de presse*, *spectacle* ou *concert*, ce n'est pas le cas lorsqu'il se combine avec les événements de la classe <réunions festives> comme *bal*, *réception*, *banquet*, etc. :

- a. *Cette star a donné (une conférence de presse + un spectacle inoubliable + un concert de charité) à l'occasion de la fin de l'année*
- b. *Cette star a donné (un bal + une réception + un banquet) à l'occasion de la fin de l'année*

En (b), il paraît évident que *donner* introduit un sujet humain causatif plutôt qu'agentif. Autrement dit, il fonctionne comme un prédicat et non comme un support. Ce qui peut être confirmé par le fait qu'il commute dans ce cas avec le verbe *offrir*, tandis que dans son emploi en tant que support, il est interchangeable avec *faire* :

Cette star a (offert + ? fait) une réception à l'occasion de la fin de l'année*
*Cette star a (fait + * offert) une conférence de presse à l'occasion de la fin de l'année*

Il est encore plus difficile de cerner l'emploi exact des verbes dans le cas des supports aspectuels. C'est ainsi que certains verbes tels que *lancer*, *engager* et *livrer*, qui ont généralement pour fonction de marquer l'aspect inchoatif, s'analysent comme nous l'avons montré comme des opérateurs causatifs :

Des organisations de guérilla ont lancé un soulèvement contre Delhi [LM]
Les Etats-Unis ont livré une guerre contre l'Irak

Pour ce qui est des supports duratifs comme *mener*, *conduire* ou *tenir*, qui peuvent traduire le rôle de « meneur » des sujets agentifs, ils soulèvent le problème de savoir en quoi ils se différencient des verbes prédicatifs comme *présider*, *diriger*, *animer* ou *célébrer* impliquant eux aussi une durée. En effet, si ces quatre derniers verbes s'analysent comme des prédicats, notamment par leur possibilité d'être nominalisés ou d'avoir une forme nominale - *sous la présidence de*, *sous la direction de*, *animation*, *célébration* -, il en est de même pour *conduire* et *tenir* qui donnent

conduite et tenue :

- a. *Une réunion de crise a eu lieu sous la (présidence + direction) du Premier ministre*
La célébration de la messe de minuit est attendue sur la place Saint-Pierre
- b. *Une grève générale des cheminots a eu lieu sous la conduite de la fédération des syndicats*
Le secrétaire général du parti a promis la tenue d'un congrès extraordinaire

Quant aux terminatifs comme *terminer, achever, cesser, finir, interrompre, suspendre*, etc., on est aussi en droit de se demander s'ils n'apportent que des informations aspectuelles, en oubliant tout apport lexical permettant par exemple de traduire les interventions humaines de façon évidente et concrète.

Les difficultés concernant la définition de l'emploi de ces supports ont été encore plus sensibles dans le cas des supports d'occurrence. Comme nous l'avons remarqué dans la première partie de notre travail, ces supports se distinguent difficilement des opérateurs verbaux, à savoir des verbes prédicatifs, si ce n'est qu'ils peuvent s'effacer dans la relativation. Mais à part cela, les critères communément utilisés pour définir la construction à verbe support, notamment celui de la nominalisation, se sont avérés peu pertinents, en particulier avec les supports d'intensité (comme *s'intensifier*) ou d'atténuation (comme *s'atténuer*). Il faut dire qu'avec eux la pertinence du critère concernant la possibilité de l'effacement du support est remise en cause, et la question se pose alors de savoir s'ils peuvent être effacés sans modifier le sens de la phrase.

Tous ces problèmes demandent une étude plus approfondie mais confirment déjà l'indéniable intérêt des classes d'objets dont l'établissement met autant en évidence le fonctionnement des supports que le fonctionnement des opérateurs.

2.4. La traduction et l'élaboration des classes d'objets dans d'autres langues

L'intérêt des classes d'objets pour la traduction, qu'elle soit automatique ou non, a déjà été montré dans bon nombre d'études sur les classes d'objets d'arguments. Cela dit, cet intérêt peut être encore plus confirmé par l'élaboration des classes d'objets de prédicats.

Il faut dire que les supports ne peuvent être « traduits », indépendamment de tout, dans une autre langue, étant donné que leur combinaison avec les noms prédicatifs ne dépend pas de leur propre sens. Par exemple, si le support *se tenir* peut avoir un équivalent dans une autre langue telle que le coréen, comme *gôhaingdæuda*, on ne peut le traduire ainsi. Car, à la différence de *se tenir* actualisant la plupart des noms d'événements *créés*, ce verbe coréen est plutôt approprié aux noms qui relèvent de la classe <cérémonies>, comme *guinyômsik* (cérémonie commémorative), *guyôlhonsik* (mariage), etc. Autrement dit, le verbe *gôhaingdoeda* fonctionne plutôt comme *se célébrer* que *se tenir*. En coréen, les supports adéquats à tous les *créés* sont en revanche les verbes *yôlida* ou *gaitchæudæuda* qui sont équivalents à *s'ouvrir* mais qui n'impliquent pas autant de valeur aspectuelle inchoative que lui.

Ainsi, les supports eux-mêmes ne font pas l'objet de la traduction, et le choix de leurs équivalents dans une autre langue relève exclusivement des prédicats de la langue-cible. Ce qui revient à dire que la traduction d'une phrase constituée à partir d'un nom prédicatif ne peut être assurée que par le biais des classes d'objets de prédicats de la langue-cible mettant en évidence les supports adéquats qui dépendent du fonctionnement de leur propre langue.

A ce propos, il faut dire aussi que la corrélation entre les supports de deux langues, la langue-source et la langue-cible, n'affiche pas une correspondance univoque et réciproque. Par exemple, le verbe *célébrer*, qui fonctionne comme un opérateur quasi exclusif de la classe <cérémonies>, trouverait plusieurs équivalents coréens comme *olida* (=: *donner* à tournure honorifique), *tchireda* (=: *remplir* un devoir), *ginaida* (*passer*), *gôhainghada* (*tenir*), *yôlida* (*ouvrir*), etc. qui fonctionnent avec le même degré d'adéquation avec les noms coréens dénotant des <cérémonies>. Qu'ils soient supports ou opérateurs, ces verbes ne peuvent être rendus explicites que par l'élaboration des classes d'objets d'événements. Autrement dit, on ne peut donc pas rendre compte de la différence de fonctionnement entre deux langues, ni offrir une traduction correcte, sans établir leurs classes d'objets respectives.

Étant donné tout ce qui a été dit, notre étude peut servir de base pour établir les classes d'objets d'une autre langue, notamment celles d'événements mais aussi celles d'états ou d'actions. En partant des classes établies, qui sont avant tout sémantiques, nous pourrions recenser les noms prédicatifs ainsi que leurs actualisateurs adéquats et leurs opérateurs appropriés, pour servir de base à une traduction automatique entre deux langues - le coréen et le français par exemple -, mais pour permettre aussi d'améliorer la traduction non automatique.

Toutes ces remarques, qu'elles concernent les questions à approfondir à l'avenir ou les intérêts en jeu, permettent d'oser dire que notre travail a pu répondre à l'objectif que nous nous étions fixé en apportant une contribution aux travaux sur l'élaboration des classes d'objets du français menés au LLI ; et il pourra aussi servir de base à de prochaines études dans différents domaines linguistiques.

BIBLIOGRAPHIE

DICTIONNAIRES

Encyclopaedia Universalis

Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992, Larousse

Dictionnaire historique de la langue française, 1992, Le Robert

Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, 1982, Larousse

Grand Dictionnaire de la Langue Française, Larousse

Grand Larousse de la Langue Française, Larousse

Le Grand Robert de la langue française, Le Robert

Le Petit Robert, 1993, Le Robert

Trésor de la Langue Française, t. 1-10, 1971-1983, Ed. du C.N.R.S.
t. 11-16, 1985-1994, Gallimard

OUVRAGES ET ARTICLES

ABEILLÉ, A., 1991, Une grammaire lexicalisée d'arbres adjoints pour le français - Application à l'analyse automatique, Thèse de doctorat de Linguistique, Université Paris VII.

ANSCOMBRE J.-C., 1995, « Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiments et d'attitude », *Langue française*, n° 105, Paris, Larousse, pp. 40-54.

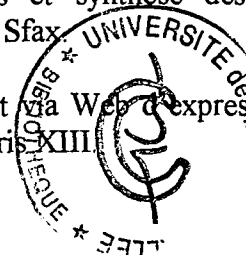
ANSCOMBRE J.-C., 1996, « Noms de sentiment, noms d'attitude et noms abstraits », *Les noms abstraits : histoire et théories*, Actes du Colloque de Dunkerque (1992), Presses universitaires du Septentrion, pp. 257-273

ARRIVE M., GADET F., GALMICHE M., 1986, *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.

BACH, E., 1986, « The algebra of events », *Linguistics & Philosophy*, vol.9, n° 1, Dordrecht, Reidel, pp. 5-16.

- BALIBAR-MRABTI A., 1995, « Une étude de la combinatoire des noms de sentiment dans une grammaire locale », *Langue française*, n° 105, Paris, Larousse, pp. 88-97.
- BARTNING I., 1976, *Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominaux en français*, Stockholm, Université de Stockholm.
- BARTNING I. et NOAILLY M., 1993, « Du relationnel au qualificatif : flux et reflux », *L'Information grammaticale*, n° 58, Paris, pp. 27-32.
- BAUDET S., 1990, « Représentations cognitives d'état, d'événement et d'action », *Langages*, n° 100, Paris, Larousse, pp. 45-64.
- BENVENISTE E., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, 1-2, Paris, Gallimard.
- BONNARD A., 1988, « Verbe et temps », *L'Information grammaticale*, n° 38, Paris, pp. 3-6.
- BOONS J.-P., GUILLET A. et LECLÈRE C., 1976, *La structure des phrases simples en Français - constructions intransitives*, Genève, Droz.
- BOONS J.-P., 1985, « Préliminaires à la classification des verbes locatifs : les compléments de lieu, leurs critères, leurs valeurs aspectuelles », *Linguisticae Investigationes*, IX/2, Amsterdam, John Benjamins B.V., pp. 195-267.
- BOONS J.-P., 1987, « La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs », *Langue française*, n° 76, Paris, Larousse, pp. 5-40.
- BORILLO A., 1988, « Le lexique de l'espace : les noms et les adjectifs de localisation interne », *Cahiers de grammaire*, n° 13, Toulouse, Université Toulouse-Le Mirail, pp. 1-22.
- BOSREDON A., 1988, « Un adjectif de trop : l'adjectif de relation », *L'Information grammaticale*, n° 37, Paris, pp. 3-7.
- BOUCHARD, D., 1992, *The Semantics of Syntax*, ms., Montréal, Université de Québec à Montréal.
- BRUNOT F., 1965 (3^e éd.), *La pensée et la langue*, Paris, Masson.
- BUVET P.-A., 1993, *Les déterminants nominaux quantifieurs*, Thèse de Doctorat, LLI, Université Paris XIII.
- CHOMSKY N., 1965, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge-Massachusetts, The MIT Press.

- COHEN D., 1989, *L'aspect verbal*, Paris, PUF.
- COMRIE B., 1976, *Aspect : an introduction to the study of verbal aspect and related problems*, London, Cambridge University Press.
- CREISSELS D., 1995, *Eléments de syntaxe générale*, Paris, PUF.
- CURAT H., 1991, *Morphologie verbale et référence temporelle en français moderne. Essai de sémantique grammaticale*, Genève, Droz.
- DALADIER A., 1996, « Le rôle des verbes supports dans un système de conjugaison nominale et l'existence d'une voix nominale en français », *Langages*, n° 121, Paris, Larousse, pp. 35-53.
- DANLOS L., 1980, *Représentation d'informations linguistiques, constructions N être Prép X*, Thèse de troisième cycle, LADL, Université Paris VII.
- DANLOS L., 1994, « Coder des informations monolingues sur les noms pour éviter des règles bilingues sensibles du contexte », *Langages*, n° 116, Paris, Larousse, pp. 95-110.
- DAMOURETTE J., PICHON E., 1911-1940, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Paris, Editions d'Artrey.
- DESCLÉS J.-P., 1985, « Représentation des connaissances : archétypes cognitifs, schèmes conceptuels et schémas grammaticaux », *Actes sémiotiques VIII*, n° 36, Besançon, INaLF, pp. 9-32.
- DESCLÉS J.-P., 1989, « State, event, process and topology », *General Linguistics*, vol. 29, n° 3, The Pennsylvania University Press, pp. 159-200.
- DESCLÉS J.-P., 1991, « Archétypes cognitifs et types de procès », in C. Fuchs (eds.) *Les typologies de procès*, Paris, Klincksieck, pp. 172-196.
- DUBOIS J. et al., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- EMORINE M., 1992, *Formalisation syntaxique et sémantique des constructions à verbes supports en français et en espagnol dans une grammaire catégorielle d'unification*, Thèse de Doctorat, Université Clermont-Ferrand 2.
- FOUCOU P.-Y., 1998, « Classes d'événements et synthèse des services Web d'actualité », *Actes du colloque RIFRA 98*, Sfax.
- FOUCOU P.-Y., 1999, « Recherche sur corpus et via Web d'expressions régulières Perl », *Rapport interne*, LLI, Université Paris XIII.



- FRANCKEL J.-J., 1989, *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Genève, Droz.
- FRANÇOIS J., 1989, *Changement, Causation, Action. Trois catégories sémantiques fondamentales du lexique verbal français et allemand*, Genève, Droz.
- FUCHS C., 1991, « Les typologies de procès : un carrefour théorique interdisciplinaire », in C. Fuchs (eds.) *Les typologies de procès*, Paris, Klincksieck, pp. 9-17.
- FUCHS C. et al., 1993, *Linguistique et traitements automatiques des langues*, Paris, Hachette.
- GALMICHE M., 1986, « Référence indéfinie, événements, propriétés et pertinence », in J. David et G. Kleiber (eds.) *Les déterminants : syntaxe et sémantique*, Paris, Klincksieck, pp. 41-71.
- GALMICHE M., 1986, *Sémantique linguistique et logique. Un exemple : la théorie de R. Montague*, Paris, PUF.
- GINGRAS L., 1991a, « Dans le but de, dans un but de, dans un but (+ adj.) », *L'actualité terminologique*, t. 24, n° 1, Ottawa, Ministère des Approvisionnements et Services Canada
- GINGRAS L., 1991b, « But, objectif et leurs cooccurrents », *L'actualité terminologique*, t. 24, n° 2, Ottawa, Ministère des Approvisionnements et Services Canada
- GIRY-SCHNEIDER J., 1978, *Les nominalisations en français : l'opérateur « faire » dans le lexique*, Genève, Droz.
- GIRY-SCHNEIDER J., 1987, *Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support*, Genève, Droz.
- GIRY-SCHNEIDER J., 1988, « L'interprétation événementielle des phrases en *il y a* », *Linguisticae Investigationes*, XII/1, Amsterdam, John Benjamins B.V., pp. 85-100.
- GIRY-SCHNEIDER J., 1994, « Les compléments nominaux des verbes de parole », *Langages*, n° 115, pp. 103-125.
- GIRY-SCHNEIDER J., 1996, « La notion de modifieur obligatoire dans des phrases à verbe support *avoir* complexes », *Langages*, n° 121, pp. 19-34.
- GODARD D., JAYEZ J., 1996, « Types Nominaux et Anaphores : le cas des objets et des événements », *Anaphores temporelles et (in-) cohérence*, Actes du colloque d'Anvers sur l'anaphore, Amsterdam, Rodopi, pp. 41-58.

- GOSSELIN L., FRANÇOIS J., 1991, « Les typologies de procès : des verbes aux prédications », in C. Fuchs (eds.) *Les typologies de procès*, Paris, Klincksieck, pp. 21-86.
- GREVISSE M., 1986 (12^e éd.), *Le bon usage*, Gembloux, Duculot.
- GRIMSHAW J., 1994, *Argument Structure*, Cambridge-London, MIT Press.
- GROSS G., 1986, « Etude syntaxique du déterminant possessif », in J. David et G. Kleiber (eds.) *Les déterminants : syntaxe et sémantique*, Paris, Klincksieck, pp. 87-111.
- GROSS G., 1988a, « La linguistique dans l'enseignement du Français Langue Maternelle », *Etudes de Linguistique Appliquée*, n° 72, Paris, Didier Erudition, pp. 43-55.
- GROSS G., 1988b, « Réflexions sur la notion de la locution conjonctive », *Langue française*, n° 90, Paris, Larousse, pp. 57-72.
- GROSS G. 1988 c, « Le degré de figement des noms composées », *Langages*, n° 77, Paris, Larousse, pp. 19-36.
- GROSS G., 1989, *Les constructions converses du français*, Genève, Droz.
- GROSS G., 1991a, « Typologie des adjectivaux », *Analyse et synthèse dans les langues romanes et slaves*, Tübingen, Harro Stammerjohann éd., Gunter Narr Verlag, pp. 163-178.
- GROSS G., 1991b, « Syntaxe du complément de nom », *Linguisticae Investigationes*, XV/2, Amsterdam, J. Benjamins B.V., pp. 255-284.
- GROSS G., 1992, « Forme d'un dictionnaire électronique », *L'environnement traductionnel*, Sillery/Montréal, Presses de l'Université du Québec, AUPELF-UREF, pp. 255-272.
- GROSS G., 1993a, « Trois applications de la notion de verbe support », *L'Information grammaticale*, n° 59, Paris, pp. 16-23.
- GROSS G., 1993b, « Connecteurs et traitement automatique », *TA-TAO : Recherches de pointe et applications immédiates*, FMA, Beyrouth et Montréal, AUPELF-UREF, pp. 287-306.
- GROSS G., 1993c, « Passifs nominaux », *Langages*, n° 109, Paris, Larousse, pp. 103-125 .
- GROSS G., 1994a, « Classes d'objets et description des verbes », *Langages*, n° 115, Paris, Larousse, pp. 15-31.

- GROSS G., 1994b, « Classes d'objets et synonymie », *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, Série Linguistique et sémiotique, vol. 23, Besançon, pp. 93-103.
- GROSS G., 1994c, « Un outil pour le FLE : les classes d'objets », *Actes du colloque du FLE* (mai 1992), Lille, Presses Universitaires de Lille, pp. 169-186.
- GROSS G., 1995a, « A quoi sert la notion de partie de discours ? », *Les classes de mots. Traditions et perspectives*, Lyon, Presses Universitaire de Lyon, pp. 217-231.
- GROSS G., 1995b, « Une sémantique nouvelle pour la traduction automatique : les classes d'objets », *La tribune des industries de la langues et de l'information électronique*, n° 17-18-19, Paris, L'Observatoire français et international des industries de la langue, pp.16-19.
- GROSS G., 1995c, « A propos de la notion d'humain », *Linguisticae Investigationes Supplementa*, n° 17, *Lexiques-grammaires comparés en français*, Actes du colloque international de Montréal (3-5 juin 1992), Amsterdam, J. Benjamins B.V., pp. 71-80.
- GROSS G. 1995d, « Pour une typologie de la détermination nominale », *Tendances récentes en linguistique française et générale. Volume dédié à David Gaatone*, *Linguisticae Investigationes Supplementa*, XX, Amsterdam, J. Benjamins B.V., pp. 161-171.
- GROSS G., 1996a, « Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle », *Langages*, n° 121, Paris, Larousse, pp. 54-72.
- GROSS G., 1996b, « Rendre les dictionnaires plus actifs », in D. Piotrowski, *Lexicographie et informatique*, Paris, Didier Érudition, pp. 195-211.
- GROSS G., 1996c, « Une typologie sémantique des connecteurs : l'exemple de la cause », *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata*, Vol. XXV, n° 1, Rome, Pacini Editore, pp. 153-179.
- GROSS G., 1996d, *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys.
- GROSS G., 1997, « Du bon usage de la notion de locution », *La locution entre langue et usages*, Fontenay/Saint-Cloud, ENS Editions, pp. 201-223.
- GROSS G., 1998a, « Pour une typologie des prédicats nominaux », *Studia Romanica Upsaliensia* n° 56, Upsala, Acta Universitatis Upsaliensis, pp. 221-230.
- GROSS G., 1998b, « Pour une véritable fonction <synonymie> dans un traitement de textes », *Langages*, n° 131, pp. 103-114.

- GROSS G., 1999a, « Sémantique lexicale et connecteurs », *Langages*, n° 136, pp. 76-84.
- GROSS G., 1999b, « La notion d'emploi dans le traitement automatique », *la pensée et la langue*, Wydawnictow Naukowe AP, krakow, pp.24-35.
- GROSS G., 1999c « Elaboration d'un dictionnaire électronique », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XCIV/1, Leuvent, Peeters, pp. 113-138.
- GROSS G., 2000, « Un complément circonstanciel peut-il devenir sujet ? » *Cahiers de l'ILSL*, n° 12, Lausanne, Université de Lausanne, pp. 89-100.
- GROSS G., à paraître, « Existe-t-il des verbes supports de type *Etre Prép* ? » in *Mélanges M. Riegel*, Publications de l'Université de Strasbourg.
- GROSS G., GUENTHNER F., 1998, « Traitement automatique des domaines », *Revue française de linguistique appliquée*, III-2, Amsterdam, De Werelt, pp. 47-56.
- GROSS G., GUENTHNER F., à paraître, « Comment décrire une langue de spécialité ».
- GROSS G., KIEFER F., 1995, « La structure événementielle des substantifs », *Folia Linguistica*, XXIX, n° 1/2, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 43-65.
- GROSS G., LIM J.-H., 1996, « Une catégorie hétérogène : l'adjectif », *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata*, Vol. XXV, n° 3, Rome, Pacini Editore, pp. 447-460.
- GROSS G., VALLI A., 1991, « Déterminants zéro et verbes supports en moyen français et en français moderne », *Langages*, n° 102, Paris, Larousse, pp. 36-51.
- GROSS G., VIVÈS R., 1986, « Les constructions nominales et l'élaboration d'un lexique-grammaire », *Langue française*, n° 69, Paris, Larousse, pp. 5-27.
- GROSS M., 1975, *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann.
- GROSS M., 1980, « deux remarques sur l'aspect », *Notion d'aspect*, J. David et R. Martin (eds.), Paris, Klincksiek, pp. 69-82.
- GROSS M., 1981, « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique », *Langages*, n° 63, Paris, Larousse, pp. 7-52.
- GROSS M., 1986a, *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du nom*, Malakoff, Catilène.

- GROSS M., 1986b, « Les nominalisations d'expressions figées », *Langue française*, n° 69, Paris, Larousse, pp. 64-84.
- GROSS M., 1988, « La phrase élémentaire et ses composants. Une discussion de quelques exemples », *Travaux de Linguistique*, n° 17, Bruxelles, Duculot, pp. 13-32.
- GROSS M., 1990, *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe de l'adverbe*, Paris, ASSTRIL.
- GROSS M., 1994, « Dictionnaires électroniques et traduction automatique », *Langages*, n° 116, Paris, Larousse, pp. 48-58.
- GROSS M., 1995, « Une grammaire locale de l'expression des sentiments », *Langue française*, n° 105, Paris, Larousse, pp. 70-87.
- GROSS M., 1996a, « Les formes être Prép X du français », *Linguisticae Investigationes*, XX/2, Amsterdam, J. Benjamins B.V., pp. 217-270.
- GROSS M., 1996b, « Les verbes supports d'adjectifs et le passif », *Langages*, n° 121, Paris, Larousse, pp. 8-18.
- GROSS M., 1997, « Synonymie, morphologie dérivationnelle et transformations », *Langages*, n° 128, Paris, Larousse, pp. 72-90.
- GROSS M., 1998, « La fonction sémantique des verbes supports », *Travaux de Linguistique*, n° 37, Louvain-la-Neuve, Duculot, pp. 25-46.
- GROSS M., 1999, « Sur la définition d'auxiliaire du verbe », *Langages*, n° 135, Paris, Larousse, pp. 8-21.
- GUILLET A. et LECLÈRE C., 1992, *La structure des phrases simples en français - constructions transitives locatives*, Genève, Droz.
- HARRIS Z.S., 1976, *Notes du cours de syntaxe*, Paris, Le Seuil.
- HARRIS Z.S., 1990, « La genèse de l'analyse des transformations et de la métalangue », *Langages*, n° 99, Paris, Larousse, pp. 9-20.
- HONG C.-S., 1985, *Syntaxe des verbes de mouvement en coréen contemporain*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins B.V.
- KENNY A., 1963, *Action, emotion and will*, London, Routledge & Kegan Paul.
- KIEFER F., 1998, « Les substantifs déverbaux événementiels », *Langages* n° 131, Paris, Larousse, pp. 56-63.

- KIM I.-J., 1999, *L'expression du but en français. Des locutions conjonctives finales aux substantifs prédicatifs de but*, Thèse de Doctorat, LLI, Université Paris XIII.
- KOZLOWSKA-HEUCHIN R., 1996, *Etude comparée des connecteurs en français et en polonais*, Thèse de Doctorat, LLI, Université Paris XIII.
- LABELLE J., 1974, *Etude de constructions avec opérateur avoir (nominalisations et extensions)*, Thèse de troisième cycle, LADL, Université Paris VII.
- LABELLE J., 1983, « Verbes supports et opérateurs dans les constructions en *avoir* à un ou deux compléments », *Linguisticae Investigationes*, VII/2, Amsterdam, J. Benjamins B.V., pp. 237-260.
- LABELLE J., 1986, « Grammaire des noms de maladie », *Langue française*, n° 69 Paris, Larousse, pp. 108-128.
- LAMIROY B., 1987, The complementation of Aspectual Verbs in French, *Language*, vol. 63, n° 2, pp. 278-298.
- LAMIROY B., 1983, *Les verbes de mouvement en français et en espagnol*, Amsterdam et Philadelphia, J. Benjamins et Presses des Universités de Louvain
- LAUR D., 1993, « La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement », *Langages*, n° 110, Paris, Larousse, pp. 47-67
- LE GOFFIC P., 1993a, *Grammaire de la Phrase Française*, Paris, Hachette.
- LE GOFFIC P., 1993b, « Les subordonnées circonstancielles et le classement formel des subordonnées », *1001 circonstants*, Etudes rassemblées et publiées par C. Guimier, Caën, ELSAP, pp. 69-102.
- LE PESANT D., 1994, « Les compléments nominaux du verbe *lire*, une illustration de la notion de classes d'objets », *Langages*, n° 115, Paris, Larousse, pp. 31-46.
- LE PESANT D., 1996a, « Vocabulaire des prédicats de grandeurs des noms d'unités de mesure », *Cahiers de grammaire*, n° 21, Toulouse, Université de Toulouse Le Mirail, pp. 45-74.
- LE PESANT D., 1996b, « Principes d'organisation des données lexicales dans un dictionnaire électronique », *Sémiotiques*, n° 11, Paris, Didier Érudition, pp. 35-54.
- LE PESANT D., 1996c, « Anaphores et classes d'objets », *Linguisticae Investigationes*, XX/1, Amsterdam, J. Benjamins B.V., pp. 87-116.

- LE PESANT D., 1997, « Vers une définition plus rigoureuse de la polysémie », *BULAG*, numéro spécial, *Linguistique et Informatique*, Actes du colloque international FRACTAL 97, Besançon, Université de Franche-Comté, pp. 255-259.
- LE PESANT D., 2000, *Six études de sémantique lexicale sur les noms locatifs*, Manuscrit présenté pour l'habilitation, LLI, Université Paris XIII.
- LE PESANT D., à paraître, « Présentation d'un dictionnaire des noms locatifs », *Romanische Forschungen*, Frankfurt am Main, Klostermann.
- LE PESANT D., MATHIEU-COLAS M., 1998, « Introduction aux classes d'objets », *Langages* n° 131, Paris, Larousse, pp. 17-23.
- LE PESANT D. et TRÉGOUËT M., 1997-1998, « Dictionnaire des noms locatifs », *Rapport scientifique*, UMR 7546, LLI, Université Paris XIII, pp. 17-23.
- LEE S.-H., 1995a, « Esquisse pour l'application de la notion de classes d'objets aux études sur les noms coréens : une illustration des noms d'événements », *Mémoires du CERIL*, n° 13, Institut Gaspard Monge, Université de Marne-la-Vallée.
- LEE S.-H., 1995b, *Essai d'élaboration des classes d'objets d'événements en français et en coréen*, Mémoire de D.E.A., LLI, Université Paris XIII.
- LEE S.-H., 1996, « Une remarque sur les noms d'événements : vers une typologie sémantique des noms prédicatifs » *Mémoires du CERIL*, n° 14, Institut Gaspard Monge, Université de Marne-la-Vallée, pp. 56-81.
- LEEMAN D., 1985-1986, « A propos du complément circonstanciel », *Travaux de linguistique française*, n° 12, n° 13. Service de linguistique française de l'Université de l'Etat à Gand.
- LEEMAN D., 1991, « *Hurler de rage, rayonner de bonheur* : remarques sur une construction en *de* », *Langue française*, n° 91, Paris, Larousse, pp. 80-101
- LEEMAN D., 1995, « Pourquoi peut-on dire *Max est en colère* mais non * *Max est en peur* ? : Hypothèse sur la construction *être en N* », *Langue française*, n° 105, Paris, Larousse, pp. 55-69.
- LEEMAN D., 1999, « La préposition : un "auxiliaire" du nom ? », *Langages*, n° 135, Paris, Larousse, pp. 75-86.
- LEEMAN D., 1999, « L'unité lexicale dans la perspective harrisienne », *LINX*, n° 40, Nanterre, Centre de recherches linguistiques de Paris X, pp. 117-136.
- LERAT P., 1995, *Les langues spécialisées*, Paris PUF.

- LERAT P., 1997, « La notion de connaissance est-elle un concept opérationnel en linguistique? », in G. Kleiber et M. Riegel (eds.) *Les formes du sens*, Louvain-la-Neuve, Duculot, pp. 241-248.
- LERAT P., 1999, « Propriétés générales des unités lexicales », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, VII, pp. 11-21.
- LEVRIER F., 1995, « Les phrases de structure N_0 être en X : problèmes de nominalisation et variantes aspectuelles », *Cahiers de grammaire*, n° 20, Toulouse, Université de Toulouse - Le Mirail, pp. 65-86.
- LIM J.-H., 1998, *La fréquence et son expression en français*, Thèse de Doctorat, LLI, Université Paris XIII.
- LYONS J., 1990, *Sémantique linguistique*, Paris, Librairie Larousse.
- MAUREL D., 1990, « Adverbes de date : étude préliminaires à leur traitement automatique », *Linguisticae Investigationes*, XIV/1, Amsterdam, J. Benjamins B.V., pp. 31-63.
- MARTIN R., 1988, « Temporalité et "classes de verbes" », *L'Information grammaticale*, n° 39, Paris, pp. 3-8.
- MATHIEU-COLAS M., 1998, « Illustration d'une classe d'objets : les voies de communication », *Langages*, n° 131, Paris, Larousse, pp. 77-90.
- MATHIEU Y.-Y., 1995, « Verbes psychologiques et interprétation sémantique », *Langue française*, n° 105, Paris, Larousse, pp. 98-106.
- MELIS-PUCHULU A., 1991, « Les adjectifs dénominatifs : des adjectifs de "relation" », *Lexique*, n° 10, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires de Lille, pp. 33-60.
- MEUNIER A., 1981, *Nominalisations d'adjectifs par verbes supports*, Thèse de troisième cycle, LADL, Université Paris VII.
- MOLINIER C., 1995, « Sur une classe d'adjectifs psychologiques », in J. Labelle (eds.) *Lexiques-grammaires comparés et traitements automatiques*, Montréal, Université de Québec à Montréal, pp. 65-76.
- MONCEAUX A., 1997, « Adjectifs de relation, complémentation et sous-classification », *Langages*, n° 126, Paris, Larousse, pp. 39-59.
- MOURELATOS A.P.D., 1978, « Events, Processes, and States », *Linguistics & Philosophy*, vol. 2, n° 3, Dordrecht, Reidel, pp. 415-434.

- MOURELATOS A.P.D., 1981, « Events, Processes and States », in Tedeschi et Zaenen(eds.), *Syntax and Semantics Tense and Aspect*, 14, New York, Academic press, pp. 192-212.
- NEF F., 1980, « Les verbes aspectuels du français : remarques sémantiques et esquisse d'un traitement formel », *Semantikos* 4, n° 1, pp. 11-46.
- PARSONS T., 1994, *Events in the Semantics of English : A Study in Subatomic Semantics*, Cambridge-London, MIT Press.
- PÉCHOIN D. (sous la direction de), 1992, *Thésaurus : des idées aux mots, des mots aux idées ...*, Paris, Larousse.
- PINCHON J., 1980, « Syntagme prépositionnel et adjectif de relation », *Cahiers de lexicologie*, vol. 37, Besançon, pp. 91-100.
- PINCHON J., 1986, *Morphosyntaxe du français*, Paris, Hachette.
- POTTIER B., 1992, *Sémantique générale*, Paris, PUF.
- PUSTEJOVSKY, J., 1991, « The syntax of event structure », *Cognition*, n° 41, Elsevier Science Publishers, pp. 47-81.
- RIEGEL M., 1985, *L'adjectif attribut*, Paris, PUF.
- RIEGEL M., 1996, « Les noms à compléments propositionnels : en quoi sont-ils abstraits que d'autres ? », *Les noms abstraits : histoire et théories*, Actes du Colloque de Dunkerque (1992), Presses Universitaires du Septentrion, pp. 313-321.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R., 1996 (2° éd.), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- ROCHETTE A., 1993, « A propos des restrictions de sélection de type aspectuel dans les complétives infinitives du français », *Langue française*, n° 100, Paris, Larousse, pp. 31-48.
- RUWET N., 1972, *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Le Seuil
- RUWET N., 1988, « Les verbes météorologiques et l'hypothèse inaccusative », in C. Blanche-Benveniste, A. Chervel et M. Gross (eds.) *Grammaire et histoire de la grammaire*, Hommage à la mémoire de Jean STEFANINI, Aix-en-Provence, Université de Provence, pp. 383-402.
- RUWET N., 1993, « Les verbes dits psychologiques : trois théories et quelques questions », *Recherches linguistiques de Vincennes*, n° 22, Paris VIII, pp. 95-124.

- RUWET N., 1994, « Etre ou ne pas être un verbe de sentiment », *Langue française*, n° 103, Paris, Larousse, pp. 45-55.
- RUWET N., 1995, « Les verbes de sentiment peuvent-ils être agentifs ? », *Langue française*, n° 105, Paris, Larousse, pp. 28-39.
- SHYLDKROT BAT-ZEEV H., 1987, « Les compléments de temps et de lieu sont-ils toujours des compléments circonstanciels ? », *Folia Linguistica*, 21/2-4, The Hague, Mouton Publishers, pp. 229-247.
- TESNIERE L., 1959, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck
- SILBERZTEIN M., 1993, *Dictionnaires électroniques et analyse automatique de textes : le système INTEX*, Paris, Masson.
- VAN VOORST J., 1993, « Un modèle localiste de la transivité », *Langue française*, n° 100, Paris, Larousse, p. 31-48.
- VENDLER Z., 1967, « Verbs and times », *Linguistics in Philosophy*, NY, Ithaca, Cornell University Press, pp. 97-121.
- VERKUYLE H.J., 1972, *On the compositional Nature of the Aspects*, Dordrecht, Reidel.
- VET C., 1980, *Temps aspects et adverbies de temps : essai de sémantique formelle*, Genève, Droz.
- VET C., 1990, « Aktionsart, aspect et duration adverbiales », in H. Pinkster & I. Genée (eds.), *Unity in Diversity*, Dordrecht, Foris, pp. 279-289.
- VET C., 1994, « Petite grammaire de l'Aktionsart et de l'aspect », *Cahiers de grammaire*, n° 19, Toulouse, Université Toulouse-Le Mirail, pp. 1-17.
- VIVÈS R., 1983, *Avoir, prendre, perdre : construction à verbe support et extensions aspectuelles*, Thèse de troisième cycle, LADL, Université Paris VIII.
- VIVÈS R., 1984a, « Perdre, extension aspectuelle du verbe support avoir », *Revue Québécoise de Linguistique*, 13 : 2, Montréal, Université du Québec à Montréal, pp. 13-57.
- VIVÈS R., 1984b, « L'aspect dans les constructions nominales prédicatives : avoir, prendre, verbe support et extension aspectuelle », *Linguisticae Investigationes*, VIII/1, Amsterdam, John Benjamins B.V., pp. 161-185.
- VIVÈS R., 1988, « Lexique-grammaire, nominalisations et paraphrases », *Lexique*, n° 6, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires de Lille, pp. 139-156.

- VIVÈS R., 1993, « La prédication nominale et l'analyse par verbes supports », *L'Information grammaticale*, n° 59, Paris, pp. 8-15.
- VIVÈS R., 1997, « Peut-on revenir à de meilleurs sentiments ? », *Cahiers de lexicologie*, Vol. 70, Paris, Didier Erudition, pp. 197-208.
- VIVÈS R., 1998, « Les mots pour le DIRE : vers la constitution d'une classe de prédicats », *Langages*, n° 131, Paris, Larousse, pp. 64-76.
- WAGNER R., PINCHON J., 1962, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette
- WILMET M., 1980, « Aspect grammatical, aspect sémantique, aspect lexical : un problème de limites », in J. David, R. Martin (eds.), *La notion d'aspect*, Paris, Klincksieck, pp. 51-68.
- WILMET M., 1988, « Le temps linguistique », *L'Information grammaticale*, n° 38, Paris, pp. 3-6.
- WILMET M., 1997, *Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve, Duculot.

NOTA BENE

Nous présentons ici six annexes :

L'annexe I est consacrée à la liste des supports et opérateurs caractérisant les noms d'*événements*. L'annexe II présente la liste des classes d'objets d'*événements* et leur organisation. Quant aux annexes III, IV, V et VI, elles donnent les listes des supports et opérateurs appropriés aux classes d'*événements* selon l'ordre suivant : les classes des *fortuits*, celles des événements « à *double caractère* », celles des *créés* et celles des *cycliques*.

ANNEXE I

Liste des supports et des opérateurs d'*événements*

I. SUPPORTS D'ÉVÉNEMENTS

1. SUPPORTS D'OCCURRENCE

1.1. Supports généraux

avoir lieu
il y a

1.2. Supports des *fortuits*

se produire	s'annoncer
advenir	se faire
apparaître	se faire jour
arriver	se former
arriver au jour	se lever
éclater	se manifester
il advenir	se passer
il se faire	se révéler
il se passer	souffler
il se passer	surgir
il se produire	survenir
intervenir	venir au jour
naître	voir le jour

1.3. Supports des *créés*

se célébrer	s'ouvrir
se dérouler	se réunir
se disputer	se tenir
se donner	

1.4. Supports des *cycliques*

tomber	arriver
--------	---------

2. SUPPORTS ASPECTUELS

2.1. Supports inchoatifs

commencer	s'ouvrir
débuter	se déclarer
éclater	se déclencher
ouvrir ses portes	

2.2. Supports duratifs

continuer	se dérouler
durer	se diriger vers
être en cours	s'éterniser
perdurer	se perpétuer
persister	se poursuivre
subsister	se prolonger

2.3. Supports terminatifs

cesser	s'éteindre
disparaître	s'interrompre
fermer ses portes	se clore
passer	se clôturer
prendre fin	se finir
s'achever	se terminer
s'arrêter	

2.4. Supports d'« intensité »

faire rage	s'enflammer
gagner	s'étendre à
s'accélérer	s'intensifier
s'accentuer	se développer
s'accroître	se généraliser
s'aggraver	se propager
s'attiser	se renforcer

2.5. Supports d'« atténuation »

ralentir	s'alléger
freiner	s'amoindrir
s'affaiblir	s'apaiser

s'atténuer
s'espacer

s'essouffler
se calmer

2.6. Supports itératifs

réapparaître
reprendre
resurgir
se multiplier
se perpétuer

se rallumer
se renouveler
se répéter
se reproduire

II. PARAMÈTRES ÉVÉNEMENTIELS ET OPÉRATEURS D'ÉVÉNEMENTS

1. PROBABILITÉ

1.1. Adjectifs de prévisibilité

attendu	prévisible
créé	prévu
organisé	probable
planifié	programmé
préparé	

1.2. Adjectifs d'imprévisibilité

accidentel	improbable
aléatoire	inattendu
Brusque	inopiné
brutal	occasionnel
contingent	passager
éphémère	soudain
fortuit	subit
imprévisible	surprenant
imprévu	

2. TEMPS ET ASPECT

2.1. Adjectifs d'aspect duratif

bref	continuel
constant	court
continu	éternel

graduel
incessant
interminable
long

permanent
perpétuel
progressif
régressif

2.2. Adjectifs d'aspect itératif

consécutif
continuuel
courant
fréquent
habituel
multiple
ordinaire
périodique
perpétuel
rare
régulier

répétitif
successif
annuel
biennal
bisannuel
semestriel
trimestriel
mensuel
hebdomadaire
quotidien

2.3. Adjectifs de gravité

acharné
ardent
féroce
fort
grave
intense
important
orageux
passionné
rude
sérieux
sévère

vif
violent
inconciliable
insoluble
fondamental
profond
assourdissant
bruyant
tumultueux
éternel
interminable

2.4. Opérateurs de « paroxysme »

2.4.1. Opérateurs nominaux

apogée
maximum
paroxysme
plafond

sommet
summun
zénith

2.4.2. Opérateurs composés

arriver à son maximum
arriver au niveau le plus haut
atteindre le summum
atteindre son sommet

crever le plafond
être à son maximum
être à son sommet
être à son summum

3. LIEU

3.1. Verbes

abriter
accueillir
recevoir
connaître
affecter

frapper
toucher
sévir
embraser
enflammer

3.2. Noms

cadre
lieu

scène
théâtre

4. CAUSE « INVOLONTAIRE »

4.1. Verbes

causer
déclencher
donner lieu à
engendrer
entraîner
occasionner
produire
provoquer
jeter

semer
susciter
amener
apporter
conduire à
mener à
provenir de
résulter de

4.2. Adjectifs

à l'origine de
dû à

responsable de

4.3. Noms

cause
germe
occasion

origine
source

4.4. Connecteurs

à cause de
à la suite de
à l'occasion de
du fait de
en raison de

pour cause de
suite à
grâce à
faute de

5. CAUSE « VOLONTAIRE »

5.1. Supports d'action

lancer
engager
livrer

entamer
donner

5.2. Verbes prédicatifs

appeler à
inciter à
pousser à
commanditer
fomenter
organiser
planifier
préparer
programmer
créer
monter

mettre en scène
réaliser
ouvrir
inaugurer
convoquer
réunir
fixer
offrir
présenter
entourer
porter sur

5.3. Adjectifs

coupable (de)
responsable (de)
criminel
fautif (de)
organisé

planifié
préparé
programmé
spécial
extraordinaire

ordinaire
périodique
annuel
biennal
bisannuel

semestriel
trimestriel
mensuel
hebdomadaire
quotidien

5.4. Noms

commanditaire
complice
coupable
fautif (dans)
excitateur
fomentateur

incitateur
instigateur
metteur en scène
organisateur
réalisateur
responsable

fomentation
incitation
organisation
préparation
inauguration
ouverture
convocation
présentation
représentation
réalisation
mise en scène

complicité
complot
mobile
motif
objet
sujet
thème
titre
ordre du jour
programme

5.5. Connecteurs

à l'appel de
à l'initiative de
à la demande de
en réponse à
à l'attention de

en faveur de
à la gloire de
à la mémoire de
en hommage à
en l'honneur de

6. AGENT

6.1. Supports d'action

faire
mener
poursuivre
conduire
tenir

commettre
perpétrer
terminer
achever
finir

6.2. Verbes prédicatifs

animer
célébrer
diriger
présider
participer à
prendre part à
convier à
inviter à
exposer
présenter
interpréter
jouer
disputer
gagner
perdre
remporter
se qualifier
anticiper
avancer
prolonger
rallonger
écourter
raccourcir

réduire
ajourner
remettre à
reporter
retarder
déplacer
transférer
interrompre
suspendre
stopper
arrêter
étouffer
fermer
annuler
supprimer
attiser
ranimer
rallumer
renouveler
reconduire
répéter
reprendre

6.3. Noms

animateur
dirigeant
meneur
président
participant
convive
invité

hôte
hôtesse
exposant
auteur
fauteur
complice
criminel

ajournement
animation
annulation
célébration
clôture
conduite
déplacement
direction
fermeture
interruption

invitation
multiplication
participation
présidence
prolongation
reconduite
répétition
report
reprise
suppression

suspension
tentative

tenue
transfert

6.4. Opérateurs prépositionnels

sous la présidence de
sous la direction de
avec le concours de
en collaboration avec

en connivence avec
en intelligence avec
en complicité avec

7. TÉMOIN

7.1. Verbes

tomber sur
surprendre
assister à
visiter
aller à
se rendre à
entendre
écouter
voir
constater
observer
déceler

déceler
remarquer
relever
enregistrer
noter
afficher
rater
louper
manquer
célébrer (les *cycliques*)
fêter (les *cycliques*)

7.2. Opérateurs prépositionnels

devant
en présence de
être sur les lieux de

être sur la scène de
sous les yeux de

7.3. Noms

témoin
visiteur
public
spectateur
auditeur

télespectateur
lecteur
baromètre
oscillographe
thermomètre

8. EFFETS « NÉFASTES »

8.1. Verbes

abîmer	affecter
endommager	frapper
blessar	toucher
tuer	embraser
coûter la vie à	enflammer
ensanglanter	sévir
décimer	bouleverser
abattre	ébranler
descendre	secouer
renverser	apeurer
bloquer	attrister
paralyser	déchirer
balayer	effrayer
engloutir	menacer
détruire	mettre en danger
dévaster	diviser
ravager	opposer (à, et)
ruiner	séparer
saccager	déplorer
s'abattre sur	souffrir de

8.2. Adjectifs

meurtrier	terrible
mortel	dommageable
sanglant	fâcheux
destructeur	nuisible
destructif	préjudiciable
dévastateur	blessant
ravageur	contrariant
saccageur	dégoûtant
affreux	déplorable
catastrophique	embêtant
désastreux	ennuyeux
dramatique	gênant
horrible	lamentable

8.3. Noms

danger	risque
menace	victime

blessé
mort
disparu
rescapé
survivant

dommages
dégâts
saccages
ravages

8.4. Opérateurs composés

faire x victimes
faire x blessés
faire x morts
faire des dégâts

faire des ravages
faire des saccages
provoquer des dommages

9. BUT

contre
pour
en vue de
dans le but de
dans la perspective de

tendre à
avoir pour but
avoir comme cible
se fixer comme but
se propose de

10. RÉSULTAT

9.1. Verbes

aboutir (à)
déboucher (sur)
dégénérer (en)
gâcher
accueillir

attirer
recevoir
réunir
rassembler
mobiliser

9.2. Noms

bilan
résultat
échec

réussite
succès

9.3. Opérateurs composés

atteindre son but
atteindre son objectif
avoir du succès

avoir le succès escompté
connaître un succès
connaître un échec

endurer un échec
être tenu en échec
être voué à l'échec
obtenir un (bon/mauvais) résultat

afficher complet
faire salle comble
à guichet fermé

11. OPÉRATEURS DE RÉPRESSION

11.1. Contre l'événement

11.1.1. Verbes

anéantir
brider
contenir
déjouer
écraser
enrayer

juguler
maîtriser
mater
refrêner
réprimer

11.1.2. Noms

anéantissement
écrasement

enraiment
répression

11.2. Contre le sujet humain de l'événement

11.2.1. Verbes

accuser (de)
arrêter (pour)
attribuer (à)
condamner (pour)
envoyer en prison (pour)
imputer (à)
incriminer (dans)

inculper (de)
juger (pour)
mettre en examen (pour)
placer en garde à vue
poursuivre
soupçonner

11.2.2. Noms

accusation
condamnation
imputation
incrimination

inculpation
accusé
prévenu
inculpé

12. OPÉRATEURS DE RÈGLEMENT « CONCILIATOIRE »

12.1. Verbes

amortir	étouffer
apaiser	mettre une sourdine à
aplanir	régler
arbitrer	résoudre
calmer	surmonter
concilier	trancher
désamorcer	

12.2. Noms

arbitrage	solution
conciliation	arbitre
médiation	conciliateur
règlement	médiateur

12.3. Adjectifs

accommodant	conciliatoire
apaisant	réglé
conciliant	résolu

ANNEXES II

Liste des classes d'objets d'événements

I. LES CLASSES D'ÉVÉNEMENTS FORTUITS

1. Les classes d'<accidents>

- <catastrophes naturelles>
 - <catastrophes naturelles géologiques>
 - <perturbations atmosphériques>
- <accidents provoqués>
 - <accidents provoqués duratifs>
 - <accidents provoqués ponctuels>
- <incidents techniques>
 - <incidents techniques duratifs>
 - <incidents techniques ponctuels>
- <accidents de transport>
 - <accidents de transport routier>
 - <accidents de transport ferroviaire>
 - <accidents de transport aérien>
 - <accidents de transport maritime ou fluvial>
- <maladies transmissibles>
 - <maladies transmissibles humains>
 - <maladies transmissibles animaux>

2. Les classes de <phénomènes>

II. LES CLASSES D'ÉVÉNEMENTS « À DOUBLE CARACTÈRE »

1. Les classes de <troubles sociaux>

- <désordres publics>
- <soulèvements populaires>
- <mouvements sociaux>
- <crimes et délits>
 - <crimes et délits duratifs>
 - <crimes et délits ponctuels>

2. Les classes d'<affrontements>

- <affrontements physiques>
 - <affrontements physiques organisés>
 - <affrontements physiques spontanés>
- <affrontements situationnels>
- <affrontements verbaux>

III. LES CLASSES D'ÉVÉNEMENTS *CRÉÉS*

1. Les classes de « rassemblements »

- <réunions>
 - <réunions permanentes>
 - <réunions académiques>
 - <réunions intermittentes>
- <cérémonies>
 - <cérémonies civiles>
 - <cérémonies religieuses>
 - <cérémonies d'union>
 - <cérémonies de deuil>
- <réunions festives>

2. Les classes de « manifestations culturelles ou sportives »

- <expositions>
- <spectacles>
- <concerts>
- <manifestations sportives>
 - <compétitions pluridisciplinaires>
 - <compétitions uni-disciplinaires>
 - <épreuves unitaires>
 - <épreuves qualificatives>

IV. LES CLASSES D'ÉVÉNEMENTS *CYCLIQUES*

1. Les classes de « dates événementielles »

- <fêtes fixes>
- <fêtes mobiles>
- <fêtes privées ou familiales>

2. La classe de <périodes événementielles>

ANNEXE III

**Les supports et opérateurs appropriés
des classes d'événements *fortuits***

<catastrophes naturelles géologiques>

éruption volcanique
séisme
raz-de-marée
inondation

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se produire
survenir

2. Supports aspectuels

commencer
durer
continuer
se poursuivre
se terminer
se finir
prendre fin

3. Opérateurs appropriés

3.1. Verbes (Névé = N0)

ravager
dévaster
détruire
décimer
frapper
toucher
affecter
tuer
blesser

3.2. Adjectifs

dévastateur

ravageur
destructeur
meurtrier
mortel

3.3. Noms

ravages
dégâts
victime
mort
blessé
disparu
rescapé
survivant

3.4. Opérateurs composés
(Névé = N0)

faire des ravages
faire des dégâts
faire de nombreuses victimes
faire des morts
faire des blessés
coûter la vie à

<perturbations atmosphériques>

cyclone
ouragan
rafale
tempête
tornade
typhon

1. Supports appropriés

avoir
il y a
se produire
survenir

apparaître
arriver

2.2. Supports aspectuels

s'annoncer
éclater
commencer
durer
continuer
se poursuivre
se diriger vers
se terminer
se finir
prendre fin
s'intensifier
se renforcer
s'accentuer
s'atténuer
s'apaiser
se calmer
s'affaiblir

3. Opérateurs appropriés

3.1. Verbes (Névé = N0)

s'abattre sur
frapper
toucher
affecter
balayer
ravager
dévaster
détruire
décimer
emporter
tuer
blesser

3.2. Adjectifs

dévastateur
ravageur

destructeur
meurtrier
violent
fort
terrible
redoutable

3.3. Noms

ravages
dégâts
dommages
victime
mort
blessé
disparu

3.4. Opérateurs composés (Névé = N0)

faire des ravages
faire des dommages
faire des dégâts
faire des victimes
faire des morts
faire des blessés
coûter la vie à

<accidents provoqués duratifs>

incendie
avalanche
glissement de terrain
coulée de neige

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se produire
survenir

2. Supports aspectuels

se déclencher
se déclarer (incendie)
commencer
continuer
durer
se propager (incendie)
s'étendre à
se terminer
prendre fin
s'arrêter
s'éteindre (incendie)

3. Opérateurs appropriés

3.1. Verbes

3.1.1. Névé = N0

ravager
dévaster
détruire
décimer
emporter
tuer
blesser

3.1.2. Névé = N1

Nhum provoquer
Nhum causer
Nhum déclencher

3.2. Adjectifs

responsable de
à l'origine de
dû à
dévastateur
ravageur
destructeur
meurtrier
mortel

grave
 Brusque
subit

3.3. Noms

ravages
dégâts
dommages
victime
mort
blessé
disparu
rescapé
survivant

3.4. Connecteurs

à cause de
en raison de
à la suite de
du fait de

3.5. Opérateurs composés (Névé = N0)

faire des ravages
faire/provoquer des dommages
faire des dégâts
faire des victimes
faire des morts
faire des blessés

<accidents provoqués ponctuels>

explosion
éboulement
écroulement

1. Supports appropriés

avoir lieu

il y a
se produire
survenir
éclater (explosion)

2. Supports aspectuels

se multiplier
se répéter

3. Opérateurs appropriés

3.1. Verbes

3.1.1. Névé = N0

ravager
dévaster
détruire
emporter
tuer
blesser

3.1.2. Névé = N1

Nhum provoquer
Nhum causer
Nhum déclencher

3.2. Adjectifs

responsable de
à l'origine de
dû à
meurtrier
mortel
grave
accidentel
surprenant
 Brusque
brutal
soudain

3.3. Noms

dégâts
dommages
victime
mort
blessé
disparu
rescapé
survivant

3.4. Connecteurs

à cause de
en raison de
à la suite de
du fait de

3.5. Opérateurs composés (Névé = N0)

faire des dégâts
faire des dommages
faire des victimes
faire des morts
coûter la vie à
faire des blessés

<incidents techniques duratifs>

fuite d'eau
fuite de gaz

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se produire
survenir
arriver

2. Supports aspectuels

commencer
durer
continuer
prendre fin

3. Opérateurs appropriés

3.1. Verbes

3.1.1. Névé = N0

abîmer
endommager
bloquer

3.1.2. Névé = N1

Nhum provoquer
Nhum causer
Nhum occasionner
déceler
détecter
découvrir
constater
remarquer
éliminer (la cause de Névé)

3.2. Adjectifs

responsable de
à l'origine de
dû à
embêtant
ennuyeux
fâcheux
gênant
brusque
brutal
soudain
subit

3.3. Noms

cause
origine
dommages
dégâts

<incidents techniques ponctuels>

court-circuit
panne de moteur
rupture de canalisation

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se produire
survenir
arriver

2. Opérateurs appropriés

2.1. Verbes

2.1.1. Névé = N0

Nhum provoquer
Nhum causer
Nhum occasionner
déceler
détecter
découvrir
constater
remarquer
éliminer (la cause de Névé)

2.1.2. Névé = N1

abîmer
endommager
bloquer

2.2. Adjectifs

responsable de
à l'origine de
dû à
embêtant
ennuyeux
fâcheux
gênant
brusque
brutal
soudain
subit

2.3. Noms

cause
origine
dommages
dégâts

<accidents de transport routier>

accident de circulation
carambolage
choc de voitures
collision de voitures

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se produire
survenir
arriver

2. Supports aspectuels

se multiplier
se répéter

3. Opérateurs appropriés

3.1. Verbes

3.1.1. Névé = N0

entraîner
paralyser (le trafic / la circulation)
bloquer (le trafic / la circulation)
perturber (le trafic / la circulation)
tuer
blesser

3.1.2. Névé = N1

Nhum provoquer
Nhum causer
Nhum occasionner

3.2. Adjectifs

responsable de
à l'origine de
dû à
meurtrier
mortel
terrible
horrible
surprenant
grave

3.3. Noms

victime
mort
blessé
survivant
dommages
dégâts

3.4. Connecteurs

à cause de

à la suite de
en raison de
du fait de

3.5. Opérateurs composés (Névé = N0)

faire des dégâts
faire des dommages
faire des victimes
faire des morts
coûter la vie à
faire des blessés

3.6. Noms locatifs

<autoroutes>
<routes nationales>
<routes départementales>
<routes urbaines>

<accidents de transport ferroviaire>

déraillement de train
collision de tramways

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se produire
survenir
arriver

2. Supports aspectuels

se multiplier
se répéter

3. Opérateurs appropriés

3.1. Verbes

3.1.1. Névé = N0

paralyser (le trafic)
bloquer (le trafic)
perturber (le trafic)
tuer
blesser

3.1.2. Névé = N1

Nhum provoquer
Nhum causer
Nhum occasionner

3.2. Adjectifs

responsable de
à l'origine de
dû à
meurtrier
mortel
terrible
horrible
surprenant
 Brusque
brutal

3.3. Noms

victime
mort
blessé
survivant
dommages
dégâts

3.4. Connecteurs

à cause de

à la suite de
en raison de
du fait de

3.5. Opérateurs composés
(Névé = N0)

faire des victimes
coûter la vie à
faire des morts
faire des blessés
faire des dégâts
provoquer des dommages

3.6. Noms locatifs

<voies ferroviaires>

<accidents de transport maritime ou
fluvial>

nauffrage
abordage
collision de bateaux

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se produire
survenir
arriver

2. Supports aspectuels

se multiplier
se répéter

3. Opérateurs appropriés

3.1. Verbes

3.1.1. Névé = N0

paralyser (le trafic)
bloquer (le trafic)
perturber (le trafic)
engloutir
tuer
blesser

3.1.2. Névé = N1

Nhum provoquer
Nhum causer
Nhum occasionner

3.2. Adjectifs

responsable de
à l'origine de
dû à
meurtrier
mortel
surprenant
accidentel
 Brusque
grave

3.3. Noms

victime
mort
blessé
disparu
survivant
rescapé
noyé
dommages
dégâts

3.4. Connecteurs

à cause de
à la suite de
en raison de
du fait de

3.5. Opérateurs composés

provoquer des dommages
faire des dégâts
faire des victimes
faire des blessés
faire des morts

3.6. Noms locatifs

<mers>
<lacs>
<fleuves ou rivières>
<canaux>

<accidents de transport aérien>

crash
collision d'avions

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se produire
survenir
arriver

2. Supports aspectuels

se multiplier
se répéter

3. Opérateurs appropriés

3.1. Verbes

3.1.1. Névé = N0

paralyser (le trafic)
bloquer (le trafic)
perturber (le trafic)
détruire
tuer
blesser

3.1.2. Névé = N1

Nhum provoquer
Nhum causer
Nhum occasionner

3.2. Adjectifs

responsable de
à l'origine de
dû à
meurtrier
mortel
terrible
horrible
surprenant
accidentel

3.3. Noms

victime
mort
blessé
survivant
rescapé
dommages
dégâts
gravité
trafic

3.4. Connecteurs

à cause de
à la suite de
en raison de
du fait de

3.5. Opérateurs composés

faire des dégâts
faire des victimes
faire des blessés
faire des morts
coûter la vie à

3.6. Opérateurs locatifs

dans le ciel de Nloc
au-dessus de Nloc
à la verticale de Nloc

<maladies transmissibles humaines>

peste
choléra
typhoïde
tuberculose
grippe
SIDA

1. Supports d'état ou action

Nhum avoir
Nhum être atteint de
Nhum attraper
Nhum contracter

2. Supports appropriés (N0 = *épidémie* de Névé)

avoir lieu

il y a
se produire
survenir
se manifester
apparaître

3. Supports aspectuels (N0 = *épidémie* de Névé)

éclater
se déclarer
commencer
durer
continuer
se poursuivre
sévir
s'intensifier
se propager
s'étendre à
gagner
disparaître
reculer
régresser

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes (N0 = *épidémie* de Névé)

affecter
frapper
toucher
désoler
décimer
tuer

4.2. Adjectifs (N = *épidémie* de Névé)

dévastateur
meurtrier
mortel
grave
brutal
brusque
soudain

4.3. Nom

épidémie

4.4. Opérateurs composés

faire des victimes
faire des morts
coûter la vie à

<maladies transmissibles animales>

rage
fièvre aphteuse
tremblante du mouton
la « vache folle »

1. Supports d'état ou action

N[animal] avoir
N[animal] être atteint de
N[animal] attraper
N[animal] contracter

2. Supports appropriés
(N0 = *épidémie* de Névé)

avoir lieu
il y a
se produire
survenir
se manifester
apparaître

3. Supports aspectuels

éclater
se déclarer
commencer
durer
continuer
se poursuivre

sévir
s'intensifier
se propager
s'étendre à
gagner
disparaître
reculer
régresser

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes (N0 = *épidémie* de Névé)

affecter
frapper
toucher
dévaster
ruiner
décimer
tuer

4.2. Adjectifs (N = *épidémie* de Névé)

dévastateur
grave
brutal
brusque
soudain

4.3. Noms

épidémie

4.4. Opérateurs composés

faire des ravages
faire des dommages
faire des dégâts

ANNEXE IV

**Les supports et opérateurs appropriés
des classes d'événements « à double caractère »**

<désordres publics>

désordre
trouble
remous
tumulte

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se produire
survenir
se manifester
apparaître
naître

2. Supports aspectuels

éclater
commencer
se poursuivre
continuer
durer
prendre fin
se terminer
gagner
se propager
s'étendre à
s'intensifier
s'atténuer
s'apaiser
se calmer

3. Opérateurs appropriés

3.1. Verbes

3.1.1. Névé = N0

bouleverser
ébranler
menacer
mettre en danger

secouer

3.1.2. Névé = N1

provoquer
déclencher
causer
susciter
fomenteur
semer
jeter
créer
participer à
assister à
souffrir de
déplorer

3.2. Adjectifs

contrariant
déplorable
lamentable
brusque
brutal
soudain
inattendu

3.3. Noms

danger
menace
dégâts
dommages
victimes
blessé
mort

3.4. Connecteurs

à cause de
à la suite de
en raison de
du fait de

3.5. Opérateurs composés

faire des dégâts
provoquer des dommages
faire des victimes
faire des blessés
faire des morts

<soulèvements populaires>

insurrection
mutinerie
rébellion
révolte
révolution
sédition
soulèvement

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se produire
survenir

2. Supports aspectuels

éclater
se déclencher
commencer
se poursuivre
se dérouler
s'achever
se terminer
se finir
prendre fin
se généraliser
gagner
s'étendre à
se propager
sévir
s'attiser
s'espacer

s'atténuer
s'apaiser
se calmer
s'essouffler

3. Supports d'action

faire
lancer
mener
poursuivre
conduire

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes

4.1.1. Névé = N0

agiter
bouleverser
dévaster
descendre
détruire
ébranler
enflammer
embraser
frapper
paralyser
renverser
ravager
secouer
toucher

4.1.2. Névé = N1

attiser
déclencher
susciter
provoquer
fomentier
préparer
organiser
diriger

participer à
prendre part à
assister à
anéantir
arrêter
brider
contenir
déjouer
écraser
enrayer
juguler
maîtriser
mater
refrérer
réprimer
stopper
attribuer (à Nhum)
imputer (à Nhum)

4.1.3. Névé = N2

appeler (à)
accuser (de)
arrêter (pour)
condamner (pour)
envoyer en prison (pour)
incriminer (dans)
inculper (de)
juger (pour)
mettre en examen (pour)
placer en garde à vue (pour)
poursuivre (pour)
soupçonner (de)

4.2. Adjectifs

acharné
féroce
violent
brusque
brutal
inattendu
soudain
surprenant

4.3. Noms

commanditaire
fautif (dans)
fomentateur
incitateur
instigateur
organisateur
responsable

4.4. Connecteurs

à cause de
à la suite de
en raison de
du fait de
contre

4.5. Opérateurs composés

donner le signal à
lancer un appel à

<mouvements sociaux>

manifestation
grève
mobilisation

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se produire
survenir
se tenir
se dérouler

2. Supports aspectuels

commencer

débuter (par)
se dérouler
se poursuivre
s'achever
se terminer
prendre fin
(se) finir
s'étendre à
se généraliser
gagner
se propager

3. Supports d'action

faire
lancer
entamer
mener
poursuivre
conduire

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes

4.1.1. Névé = N0

frapper
toucher
bloquer
paralyser
secouer

4.1.2. Névé = N1

déclencher
provoquer
causer
entraîner
organiser
planifier
préparer
programmer
anticiper

avancer
prolonger
suspendre
interrompre
arrêter
stopper
terminer
achever
reprendre
reconduire
reporter
remettre à
déplacer
transférer
annuler
supprimer
participer à
prendre part à
se mobiliser pour
assister à

4.2. Adjectifs

attendu
prévu
organisé
planifié
préparé
programmé
 Brusque
imprévu
inattendu
soudain
surprenant

4.3. Noms

but
cible
objectif
revendication
résultat
succès
réussite

4.4. Connecteurs

à l'appel de
à l'initiative de
à la demande de
en réponse à
en faveur de
en vue de
dans le but de
dans la perspective de
pour
contre
à cause de
à la suite de
du fait de
en raison de
pour cause de
suite à
faute de

4.5. Opérateurs composés

se fixer comme but
avoir pour but de
avoir comme cible de
atteindre son (but/objectif)
avoir le succès escompté
connaître un échec
endurer un échec
être tenu en échec
être voué à l'échec
obtenir un (bon/mauvais) résultat

<crimes et délits duratifs>

coup d'Etat
putsch
génocide
massacre

1. Supports appropriés

avoir lieu

il y a
se produire
survenir
il se commet

2. Supports aspectuels

commencer
éclater (coup d'état)
se déclencher
se poursuivre
continuer
durer
se terminer
s'achever
(se) finir

3. Supports d'action

commettre
perpétrer
consommer
+/- faire

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes

4.1.1. Névé = N0

bouleverser
dévaster
détruire
décimer
ébranler
effrayer
ensanglanter
endeuiller
menacer
mettre en danger
paralyser
ravager
secouer

4.1.2. Névé = N1

commanditer
déclencher
organiser
planifier
programmer
préparer
revendiquer
attribuer (à Nhum)
imputer (à Nhum)

4.1.3. Névé = N2

accuser (de)
arrêter (pour)
condamner (pour)
envoyer en prison (pour)
incriminer (dans)
inculper (de)
juger (pour)
mettre en examen (pour)
poursuivre (pour)
soupçonner (de)

4.2. Adjectifs

horrible
terrible
affreux
dégoûtant
déplorable
lamentable
meurtrier
sanglant
mortel
coupable (de)
responsable (de)
fauteur (dans)

4.3. Noms

auteur
fauteur

responsable
coupable
complice
commanditaire
complot
complicité
motif
mobile
incitation
tentative
accusation
imputation
incrimination
inculpation
condamnation

4.4. Connecteurs

sous l'impulsion de
sous l'empire de
sous l'emprise de
sous l'influence de
sur l'ordre de
dans le but de
dans l'intention de
en vue de

<crimes et délits ponctuels>

meurtre
homicide
assassinat
attentat

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se produire
survenir
il se commet

2. Supports aspectuels

se multiplier
se répéter

3. Supports d'action

commettre
perpétrer
+/- faire

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes

4.1.1. Névé = N0

attrister
bouleverser
ébranler
effrayer
endeuiller
menacer
mettre en danger
secouer

4.1.2. Névé = N1

commanditer
organiser
planifier
programmer
préparer
revendiquer
attribuer (à Nhum)
imputer (à Nhum)

4.1.3. Névé = N2

accuser (de)
arrêter (pour)
condamner (pour)
envoyer en prison (pour)

incriminer (dans)
inculper (de)
juger (pour)
mettre en examen (pour)
placer en garde à vue (pour)
poursuivre (pour)
soupçonner (de)

3.2. Adjectifs

horrible
terrible
affreux
dégoûtant
déplorable
lamentable
meurtrier
sanglant
mortel
coupable (de)
responsable (de)
fautif (dans)

3.3. Noms

auteur
fauteur
responsable
coupable
complice
commanditaire
complot
complicité
motif
mobile
incitation
tentative
accusation
imputation
incrimination
inculpation
condamnation

3.4. Connecteurs

sous l'impulsion de
sous l'empire de
sous l'emprise de
sous l'influence de
sur l'ordre de
dans le but de
dans l'intention de
en vue de

<affrontements physiques organisés>

guerre
bataille
combat
fusillade
échanges de tirs

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se produire
survenir

2. Supports aspectuels

éclater
se déclencher
se déclarer (guerre)
débuter (par)
commencer
se poursuivre
se dérouler
continuer
durer
cesser
prendre fin
s'achever
se terminer
s'arrêter

(se) finir
s'intensifier
faire rage
s'étendre à
s'atténuer
s'apaiser
se calmer
s'espacer

3. Supports d'action

avoir (avec)
faire (contre/à)
livrer (contre/à)
se livrer
lancer (contre)
engager (avec/contre)
mener
poursuivre

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes

4.1.1. Névé = N0

opposer (à/et)
déchirer
décimer
détruire
dévaster
ravager
ruiner
tuer

4.1.2. Névé = N1

organiser
planifier
programmer
préparer
arrêter
suspendre
interrompre

prolonger
reprendre
anticiper
reporter
gagner
perdre
se lancer dans
participer à
prendre part à

4.2. Adjectifs

éternel
incessant
interminable
sanguinolent
meurtrier
mortel
dévastateur
destructif
ravageur
acharné
intense
violent
rude
féroce
armé
à l'arme légère
à l'arme à feu
à l'arme blanche

4.3. Noms

victime
mort
blessé
dégâts
dommages
ravages

4.4. Connecteurs

à cause de
à la suite de

en raison de
du fait de
sur l'ordre de
dans le but de
dans l'intention de
dans la perspective de
en vue de

4.5. Opérateurs composés

coûter la vie à
faire des victimes
faire des blessés
faire de morts
faire/provoquer des pertes
faire des dégâts
faire des ravages

<affrontements physiques spontanés>

affrontement
accrochage
échauffourée
rixes
bagarre
mêlée
escarmouche

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se produire
survenir

2. Supports aspectuels

éclater
se déclencher
commencer
se poursuivre

se dérouler
continuer
durer
cesser
prendre fin
s'achever
se terminer
s'arrêter
(se) finir
s'intensifier
s'étendre à
s'atténuer
s'apaiser
se calmer

3. Supports d'action

avoir (avec)

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes

4.1.1. Névé = N0

opposer (à/et)
tuer
blesser

4.1.2. Névé = N1

causer
déclencher
entraîner
occasionner
provoquer
participer à
prendre part à
se lancer dans
assister à
arrêter
brider
contenir
déjouer

maîtriser
mater
refrérer
réprimer
stopper
attribuer (à Nhum)
imputer (à Nhum)

4.1.3. Névé = N2

accuser (de)
arrêter (pour)
condamner (pour)
envoyer en prison (pour)
incriminer (dans)
inculper (de)
juger (pour)
mettre en examen (pour)
placer en garde à vue (pour)
poursuivre (pour)
soupçonner (de)

4.2. Adjectifs

sanglant
meurtrier
mortel
acharné
intense
violent
rude
féroce
grave
lamentable
déplorable
armé
à l'arme légère
à l'arme à feu
à l'arme blanche

4.3. Noms

victime
mort

blessé
dégâts
dommages

4.4. Connecteurs

à cause de
à la suite de
en raison de
du fait de
sous l'empire de
sous l'emprise de
sous l'influence de

4.5. Opérateurs composés

coûter la vie à
faire des victimes
faire des blessés
faire des morts
faire des dégâts
provoquer des dommages

<affrontements situationnels>

conflit
démêlée
désaccord
différend
discorde
dissension
dissentiment
divergence
friction
mécontentement
tension

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se produire

survenir
apparaître
naître
se révéler
se manifester

2. Supports aspectuels

éclater
surgir
commencer
débuter (par)
durer
subsister
perdurer
persister
cesser
prendre fin
s'achever (sur)
(se) terminer
(se) finir
se régler
s'aggraver
s'accroître
s'attiser
redoubler
empirer
s'approfondir
s'atténuer
s'alléger
s'amoindrir

3. Supports d'action

avoir (avec)

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes

4.1.1. Névé = N0

opposer (à/et)
diviser

séparer
porter sur

4.1.2. Névé = N1

causer
créer
entraîner
faire naître
faire apparaître
faire éclater
provoquer
aplanir
régler
résoudre
surmonter
trancher

4.2. Adjectifs

résolu
non résolu
conciliable
inconciliable
sérieux
grave
fondamental
profond
important
inattendu
brutal
 Brusque
soudain

4.3. Noms

règlement
solution
arbitrage
médiation
conciliation
conciliateur

4.4. Connecteurs

à cause de
à la suite de
en raison de
du fait de

<affrontements verbaux>

altercation
controverse
dispute
engueulade
polémique
prise de bec
querelle

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se produire
survenir
s'installer

2. Supports aspectuels

éclater
surgir
naître
se poursuivre
durer
continuer
se terminer
se finir
prendre fin
s'attiser
se rallumer
s'atténuer
s'apaiser
se calmer

3. Supports d'action

avoir (avec)
lancer (polémique)
engager (polémique)
mener (polémique)
poursuivre (polémique)

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes

4.1.1. Névé = N0

opposer (à/et)
diviser
séparer
porter sur
entourer

4.1.2. Névé = N1

déclencher
provoquer
susciter
soulever
attiser
alimenter
participer à
prendre part à
assister à
régler
résoudre
mettre une sourdine à
calmer
désamorcer

4.2. Adjectifs

blessant
grave
sérieux
vif
violent

orageux
passionné
assourdissant
bruyant
tumultueux
inaudible

4.3. Noms

sujet
thème
objet

4.4. Connecteurs

à cause de
à la suite de
en raison de
du fait de

ANNEXE V

**Les supports et opérateurs appropriés
des classes d'événements *créés***

<réunions institutionnelles>

comité
conseil
commission

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se tenir
se dérouler
se réunir

2. Supports aspectuels

s'ouvrir (par)
commencer
débuter (par)
se dérouler
continuer
durer
se terminer
s'achever
se clore
se clôturer

3. Supports d'action

faire
tenir

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes (Névé = N1)

organiser
créer
composer
constituer
former
nommer

élire
réunir
convoquer
ouvrir
présider
diriger
terminer
achever
clôturer
clore
participer à
siéger
assister à

4.2. Adjectifs

permanent
composé de
constitué de
formé de
à huis clos
extraordinaire
ordinaire

4.3. Noms

ordre du jour
membre
président

4.4. Connecteurs

sous la présidence de
sous la direction de
en présence de

<réunions académiques>

colloque
symposium
séminaire

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se tenir
se dérouler
se réunir

2. Supports aspectuels

s'ouvrir (par)
commencer
débuter
se dérouler
continuer
durer
se terminer
s'achever
se clore

3. Supports d'action

faire
tenir

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes (Névé = N1)

organiser
réunir
ouvrir
animer
diriger
terminer
clore
conclure
participer à
prendre part à
assister à
aller à
se rendre à

4.2. Adjectifs

intitulé
annuel
mensuel
hebdomadaire
quotidien

4.3. Noms

sujet
thème
titre
conférencier
intervenant

4.4. Connecteurs

à l'initiative de
en collaboration avec
avec le concours de
avec la participation de

<réunions intermittentes>

assemblée
congrès
assises
conférence
table ronde
forum
sommet
concile

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se tenir
se dérouler
se réunir

2. Supports aspectuels

s'ouvrir (par)
commencer
débuter (par)
se dérouler
continuer
durer
se terminer
s'achever
se clore
se clôturer

3. Supports d'action

faire
tenir

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes (Névé = N1)

réunir
convoquer
ouvrir
organiser
créer
tenir
présider
diriger
animer
terminer
clôturer
clore
participer à
assister à
aller à
se rendre à

4.2. Adjectifs

composé de
intitulé
à huis clos

extraordinaire
ordinaire
annuel
mensuel
hebdomadaire
quotidien

4.3. Noms

membre
thème
sujet
titre
ordre du jour

4.4. Connecteurs

à la demande de
à l'initiative de
en réponse à

<cérémonies civiles>

cérémonie commémorative
cérémonie d'inauguration
cérémonie d'investiture
cérémonie d'ouverture
cérémonie de clôture

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se tenir
se dérouler
se célébrer

2. Supports aspectuels

s'ouvrir (par)
commencer

débuter (par)
se dérouler
continuer
durer
se terminer
s'achever

3. Supports d'action

faire
tenir

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes (Névé = N1)

organiser
célébrer
présider
participer à
prendre part à
assister à
aller à
se rendre à

4.2. Adjectifs

solennel
officiel

4.3. Connecteurs

en l'honneur de
à la mémoire de
en hommage à
à la gloire de
à l'occasion de

<cérémonies religieuses>

messe

grand-messe
messe de minuit
messe de l'Assomption

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se tenir
se dérouler
se célébrer

2. Supports aspectuels

s'ouvrir (par)
commencer
débuter (par)
se dérouler
continuer
durer
se terminer
s'achever

3. Supports d'action

faire

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes (Névé = N1)

célébrer
concébrer
dire
assister à
aller à
se rendre à

4.2. Adjectifs

solennel

4.3. Noms

célébration

4.4. Connecteurs

en l'honneur de
à la mémoire de
en hommage à
à la gloire de
en faveur de

<cérémonies d'union>

mariage
noce
fiançailles

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se tenir
se dérouler
se célébrer

2. Supports aspectuels

s'ouvrir (par)
commencer
débuter (par)
se dérouler
continuer
durer
se terminer
s'achever

3. Supports d'action

faire

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes (Névé = N1)

célébrer
fêter
bénir
préparer
assister à
aller à
se rendre à

4.2. Adjectifs

religieux
civil
traditionnel

4.3. Noms

célébration

<cérémonies de deuil>

obsèques
funérailles

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se tenir
se dérouler
se célébrer

2. Supports aspectuels

s'ouvrir (par)
commencer
débuter (par)
se dérouler

continuer
durer
se terminer
s'achever

3. Supports d'action

faire

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes (Névé = N1)

célébrer
présider
organiser
assister à
aller à
se rendre à

4.2. Adjectifs

solennel
officiel
national
privé
familial

4.3. Noms

célébration

<réunions festives>

banquet
bal
gala
réception
fête
vernissage
cocktail

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se tenir
se dérouler
se donner

2. Supports aspectuels

s'ouvrir (par)
commencer
débuter (par)
se dérouler
continuer
durer
se terminer
s'achever

3. Supports d'action

faire
donner

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes

4.1.1. Névé = N1

offrir
organiser
préparer
participer à
prendre part à
assister à
aller à
se rendre à

4.1.2. Névé = N2

convier à
inviter à

4.2. Adjectifs

somptueux
fastueux

4.3. Noms

convive
invité
invité d'honneur
hôte/hôtesse

4.4. Connecteurs

en l'honneur de
en hommage à
à l'attention de
à l'occasion de

<expositions>

foire
salon
marché
biennale
rétrospective
exposition

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se tenir
se dérouler
s'ouvrir

2. Supports aspectuels

s'ouvrir (par)
ouvrir ses portes
commencer

débuter (par)
se dérouler
continuer
durer
se terminer
s'achever
se clôturer
fermer ses portes

3. Supports d'action

faire

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes

4.1.1. Névé = N1

organiser
Nloc abriter
inaugurer
ouvrir
fermer
participer à
aller à
se rendre à
visiter
voir

4.1.2. Névé = N2

dévoiler à
exposer à
montrer à
présenter à
proposer à
révéler à

4.2. Adjectifs

annuel
bisannuel

4.3. Noms

édition
exposant
visiteur
public

<spectacles>

opéra
opérette
ballet
comédie
pièce de théâtre
spectacle de cirque

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se dérouler
se donner
se jouer

2. Supports aspectuels

s'ouvrir (par)
commencer
débuter (par)
se dérouler
continuer
durer
se terminer
s'achever

3. Supports d'action

faire
donner

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes (Névé = N1)

organiser
présenter
monter
représenter
mettre en scène
réaliser
jouer
interpréter
participer à
assister à
voir

4.2. Noms

représentation
mise en scène
réalisation
interprétation
public
spectateur
succès
réussite
échec

4.3. Opérateurs composés

à guichet fermé
faire salle comble
afficher complet

<concerts>

concert classique
concert de rock
concert de jazz
récital de piano

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se tenir
se dérouler
se donner

2. Supports aspectuels

s'ouvrir (par)
commencer
débuter (par)
se dérouler
continuer
durer
se terminer
s'achever

3. Supports d'action

faire
donner

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes (Névé = N1)

organiser
présenter
participer à
assister à
écouter
enregistrer

4.2. Noms

public
auditeur
auditoire
succès
réussite
échec

4.3. Opérateurs appropriés

à guichet fermé
faire salle comble
afficher complet

<compétitions pluridisciplinaires>

Jeux Olympiques
Jeux paralympiques
Jeux asiatiques
Universiades

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se tenir
se dérouler
se disputer

2. Supports aspectuels

s'ouvrir (par)
commencer
débuter (par)
se dérouler
continuer
durer
se terminer
s'achever
se clôturer
finir

3. Opérateurs appropriés

3.1. Verbes (Névé = N1)

organiser
Nloc accueillir
Nloc recevoir
inaugurer

ouvrir
clore
clôturer
disputer
participer à
concourir à
se qualifier pour
assister à
suivre

3.2. Noms

ouverture
clôture
podium
médaille
palmarès
classement

<compétitions uni-disciplinaires>

championnat
tournoi
coupe
Grand Prix
open

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se tenir
se dérouler
se disputer
se jouer

2. Supports aspectuels

s'ouvrir (par)
commencer
débuter (par)
se dérouler

continuer
durer
se terminer
s'achever
se clôturer
finir

3. Opérateurs appropriés

3.1. Verbes (Névé = N1)

organiser
disputer
jouer
remporter
gagner
se qualifier pour
participer à
jouer (à)
concourir à
assister à
suivre

3.2. Noms

ouverture
clôture
podium
médaille
palmarès
classement
finaliste
demi-finaliste

<épreuves unitaires>

match
course
partie
combat
épreuve

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se tenir
se dérouler
se disputer
se jouer

2. Supports aspectuels

commencer
débuter (par)
se dérouler
se poursuivre
continuer
durer
se terminer
s'achever
finir

3. Supports d'action

faire

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes (Névé = N1)

disputer
jouer
participer à
s'affronter (à/dans)
remporter
gagner
perdre
assister à
regarder
suivre

4.2. Adjectifs

serré

acharné
enragé

4.3. Noms

public
spectateur
supporter
arbitre
adversaire
gagnant
perdant
vainqueur
vaincu

<épreuves qualificatives>

finale
demi-finale
quarts de finale
premier tour

1. Supports appropriés

avoir lieu
il y a
se tenir
se dérouler
se disputer
se jouer

2. Supports aspectuels

commencer
débuter (par)
se dérouler
se poursuivre
continuer
durer
se terminer
s'achever
finir

3. Supports d'action

faire

4. Opérateurs appropriés

4.1. Verbes (Névé = N1)

disputer

jouer

participer à

se qualifier pour

s'affronter (à/dans)

remporter

gagner

assister à

regarder

suivre

4.2. Adjectifs

serré

acharné

enragé

attendu

inattendu

4.3. Noms

public

spectateur

supporter

arbitre

adversaire

gagnant

perdant

vainqueur

vaincu

ANNEXE VI

**Les supports et opérateurs appropriés
des classes d'événements *cycliques***

<fêtes fixes>

Noël
le 14 Juillet
la fête du Travail
l'Assomption

1. Supports appropriés

avoir lieu Ntmp <jours de la semaine>
tomber Ntmp <jours de la semaine>
arriver

2. Opérateurs verbaux appropriés
(Névé = N1)

fixer
fêter
célébrer

<fêtes mobiles>

Pâques
le Mardi gras
l'Ascension

1. Supports appropriés

avoir lieu Ntmp <jours du mois>
tomber Ntmp <jours du mois>
arriver

2. Opérateurs verbaux appropriés
(Névé = N1)

fixer
fêter
célébrer

<fêtes privées ou familiales>

anniversaire
noces d'or
noces d'argent

1. Supports appropriés

avoir lieu
tomber
arriver

2. Opérateurs verbaux appropriés
(Névé = N1)

fêter
célébrer

<périodes événementielles>

rentrée
vacances
moisson

1. Supports appropriés

avoir lieu
tomber
arriver

2. Supports aspectuels

commencer
débuter (par)
durer
terminer
finir

